ابن رشد

تفسير ما بعد الطبيعة

Averroès

TAFSĪR MĀ BA'D AṬ-ṬABĪ'AT

«Grand commentaire» de la métaphysique

Notice



BIBLIOTHECA ARABICA SCHOLASTICORUM

SÉRIE ARABE

——— Tome V, 1 ———

AVERROÈS

TAFSIR MA BA'D AT-TABI'AT

(*« GRAND COMMENTAIRE » DE LA MÉTAPHYSIQUE*)

NOTICE

BIBLIOTHECA ARABICA SCHOLASTICORUM

SÉRIE ARABE

Tomes V-VI-VII :

AVERROÈS, *Tafsīr Mā baʿad aṭ-Ṭabīʿat* ou « Grand Commentaire » de la *Métaphysique* d'Aristote. — Texte arabe inédit, établi par le Père Maurice Bouyges, S.J.

Tome V,1 (NOTICE), CCXVII pages, *Paru en Juillet 1952.*

Tome V,2 (Premier volume de texte : Livres PETIT ALIF, GRAND ALIF, BAʾ, GIM). VIII*+472+[24] pages. *Paru en Juin 1938.*

Publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres (Fondation Dourlans).

Tome VI (Deuxième volume de texte : Livres DAL, HE, ZAY, HHAʾ, TTAʾ), XV**+762+[34]+4 pages. *Paru en Juillet 1942.*

Tome VII (Fin du texte arabe : Livres YAʾ et LAM. — Index alphabétiques), XVI***+520+[24]+(317)+2 pages.

Paru en Septembre 1948.

BIBLIOTHECA ARABICA SCHOLASTICORUM

SÉRIE ARABE

—— Tome V,I ——

تفسير ما بعد الطبيعة

(تعليق)

AVERROÈS

TAFSIR MA BAʿD AT-TABIʿAT

Texte arabe inédit

établi par

MAURICE BOUYGES, S. J.

NOTICE

BEYROUTH, IMPRIMERIE CATHOLIQUE, MCM[illegible]

mencement du mois de décembre 1951 : une année s'était écoulée depuis que le Père Bouyges avait jugé les pages xcvii-cxxvi prêtes pour le tirage ; pendant ce long temps la composition avait pu être troublée, une nouvelle épreuve fut donc demandée et tout le texte vérifié. Ceci permit de corriger encore quelques petits détails de présentation. Le reste, c'est-à-dire jusqu'à la page cxlv, *l.* 8, suivit son cours normal de correction.

Avec la division : D. — *En quel état se présente la* Métaphysique *dans le «Grand Commentaire»*, p. cxlv, commença pour nous, à proprement parler, la publication du manuscrit. Il comptait au total 701 pages, plus les notes écrites à part. Cette division D commençait avec la page 505. Il restait donc à publier 197 pages de texte, plus les notes au nombre de 163. Ce manuscrit était d'une admirable netteté. Le Père Bouyges qui, pour lui même, se contentait d'une écriture fine, serrée, peu distincte, abrégeant ou escamotant la fin des mots, changea du tout au tout sa manière. Ainsi avait-il coutume de faire pour un manuscrit destiné à l'impression : l'écriture était grosse, toutes les lettres distinctes, bien formées (en moyenne cinq mots à la ligne), de même pour les chiffres ; même application pour les notes, les citations, les références. Les compositeur était ainsi préservé de bien des méprises, sauf pour quelques mots hébraïques moins bien formés, ou bien pour des références compliquées. La ponctuation avait été soigneusement pesée et notée. Sur ce manuscrit, le Père Bouyges avait spécifié le corps des caractères à employer : italiques, corps 7 ou corps 9 ; pour ces différents corps, les grandes et les petites capitales. Toutefois tout ceci n'alla pas sans quelques oublis qui posèrent quelquefois de petits problèmes.

Le Père Bouyges révisa soigneusement son manuscrit et pour la pensée et pour la présentation. Sur les épreuves, il perfectionnait encore son texte et ajoutait des notes ; c'est pourquoi il était utile de faire connaitre la mention de la page cxxxii (voir plus haut). Ce texte ainsi révisé s'arrête à la page cxxxiii, plus exactement à la page cxxxiv, *l.* 12, à cause d'un décalage survenu par l'exécution de détails de présentation, indiqués dans la correction de la mise en page.

Le P. Bouyges avait réuni des dossiers : *Notes ultimes*, cotées pour chacune d'elles d'après les divisions de la Notice. C'étaient des références, des réflexions personnelles, dont il avait déjà exploité une large part en révisant son manuscrit. Il restait encore de bons éléments qu'il aurait intégrés, d'une manière ou d'une autre, à son texte sur les placards. Ainsi, il voulait utiliser l'ouvrage suivant, qui longtemps ne lui

fut pas accessible à cause de la guerre : PAUL MORAUX, *Alexandre d'Aphrodise*, Liège, Paris, 1942 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie de Liège, fasc. XCIX). Il avait lu et relu un passage important pour lui dans l'ouvrage de A. COMBES, *Un inédit de Saint Anselme ?* Paris, 1944 (Etudes de Philosophie Médiévale, XXXIV).

Nous ne pouvions retenir que ce qui était rédigé (ce qui signifie aussi : recopié très distinctement) ; mais nous ne voulions pas toucher au texte du manuscrit, même pour y ajouter des notes, car l'accrochage de celles-ci n'est pas indifférent. Nous avons donc réuni les éléments utilisables dans l'APPENDICE : I.— A. *Notes ultimes*, avec les références à la NOTICE indiquées par le Père Bouyges lui-même. Le texte de l'une d'elles : pour NOTICE, III, D, *a*, 5, était incomplet. Il faisait d'abord partie de la NOTICE, mais le Père Bouyges l'a retiré, parce que « en dehors de la ligne de développement, à utiliser ailleurs.» Il en a prélevé les éléments de la note 5 de la page CLXXVIII. Nous avons reconstitué la partie manquante d'après le brouillon de la NOTICE ; pour la distinguer nous avons marqué le commencement et la fin par un astéristique (*). On y retrouvera le texte de cette note 5, avec la seule différence que pour les « Fragmente Alexanders », le Père Bouyges avait ajouté la référence au mémoire de Freudenthal : page 71, et qu'au lieu de : «Textus», il avait écrit : « lemmes » (dernière ligne de la note 5).

Le manuscrit était admirablement net. La difficulté de la publication vint d'abord de la présentation du texte imprimé, puis de l'indication des renvois, de la vérification des références, enfin de l'*Avant-propos* resté en brouillon.

La présentation...: il suffit de feuilleter le livre pour comprendre ce que nous voulons dire.

Les renvois : Le Père Bouyges indiquait les renvois à la NOTICE soit par la pagination du texte imprimé ou mis en page (chiffre romain écrit à l'encre), soit par la pagination de son manuscrit ou la référence d'après les divisions de la NOTICE (ceci au crayon, en dessous des trois zéros, écrits à l'encre, tenant la place du futur renvoi). Pour 34 renvois, on ne lisait que les trois zéros (6 dans le texte, 28 dans les notes). Tous ont pu être repérés avec sûreté et notés, sauf peut-être le renvoi de la note 4, page CLXXVIII ; mais, dans le cas présent, «Voir ci-dessous 000 » ne pouvait désigner que la page CLXXXVIII, notamment les lignes 2 et 3 a. f. Ici il est probable que le P. Bouyges aurait apporté une petite modification, supprimé cette note 4 et ajouté le renvoi : « Voir ci-dessous page CLXXXVIII», à la fin de la note 5 suivante.

La vérification des références : Le Père Bouyges vérifiait ses références, une dernière fois, sur les épreuves (1). Nous avons continué pour ce qui nous était accessible : depuis la page CXLV ont été vérifiés par nous tous les renvois à la NOTICE, toutes les références aux trois volumes de la *B.A.S.*, V 2, VI, VII, les références de la note 1, page CLXXXVII, les références à la *Métaphysique* dispersées dans la NOTICE ou les Index et quelques autres, notamment celles au mémoire de Freudenthal. Les références étaient, en général, remarquablement exactes, sauf en certains passages pour les renvois à la NOTICE et les références aux trois volumes de la *B.A.S.* sus-indiqués et par ailleurs les lectures φ, pp. CLXII sqq., où visiblement la révision définitive avait été réservée pour la correction des épreuves. Ces lectures φ, pp. CLXII sqq. ont reçu une attention spéciale. En plus du manuscrit, nous bénéficiions du fichier qui servit à leur rédaction, ce qui facilita une soigneuse révision. Pour les références au grec, l'édition Ross a été prise comme base du travail de vérification, car c'est évidemment l'édition qu'utiliseront les travailleurs. La plupart de ces lectures φ supposent, pour être pleinement intelligibles, que l'on consulte en même temps et le texte grec de la *Métaphysique* et le texte arabe édité par le Père Bouyges. Pour dix d'entre elles, nous donnons dans l'APPENDICE, I. — B. *Extrait...* la rédaction même de la fiche. Elle éclairera ou enrichira le texte publié dans la Liste en style d'apparat et pourra renseigner sur la méthode du Père Bouyges.

Le cas de l'*Avant-propos* est spécial : le Père Bouyges fit d'abord un « premier essai de rédaction en Sept. 1936 » : 36 pages, papier écolier : 19,5 × 30, réglé à 33 lignes à la page, sur lequel il écrivait toutes les deux lignes, remplissant rarement toute la page ; déjà il se mit à le corriger. Ensuite, trois fois au moins, il se remit à l'ouvrage : une première fois à l'encre bleue, une deuxième fois à l'encre noire, une troisième fois au crayon. A chaque fois, il recommença des pages entières qu'il corrigeait aussitôt et révisait tout le reste. Pendant toutes ces opérations, dix pages du premier essai avaient été purement

(1) Le Père Bouyges accomplissait ce travail sur la mise en page. Nous l'avons reconnu trop tard, au sujet du texte en placards (devenu pages CXXXIV-CXLV ; voir plus haut p. V, *l.* 27 sqq.). Nous présentons donc les corrections suivantes : p. CXXXIII, n. 2, lire : NOTICE, III, C, c, 2 c (au lieu de : NOTICE III, C, c, 2 d). — p. CXXXIV, n. 1, lire : CXXXII-CXXXIII (au lieu de CXXII-CXXIII). — p. CXXXVII, n. 1, lire : cf. ci dessus. p. CXXXV, n. 7 (au lieu de : cf. ci-dessus, p. CXXXV, n. 6). — p. CXLI, n. 3, lire : ci-dessus, p. CXXXVI, n. 2 (au lieu de : ci-dessus, p. CXXXVI, n. 1. — p. CXLI, n. 4, lire ; 907, 19^{30} L (au lieu de : 917, 19^{30} L). — p. CXLIII, n. 1, lire : p. 484, 4 (au lieu de : p. 484, 8).

et simplement annulées, et retirées du brouillon. Le premier essai avait été écrit assez distinctement, mais il n'en restait plus beaucoup. Toutes ces révisions avaient été faites avec cette écriture, fine, serrée, peu distincte, aux fins de mots négligées, ou abrégées ou escamotées. La dernière nous valut cinq pages écrites ainsi au crayon et des corrections semées un peu partout.

Le déchiffrage fut laborieux. Nous avons pu cependant arriver à lire avec sûreté le texte qui survivait à tant de corrections, sauf un mot (une correction au crayon) que nous avons fait suivre d'un point d'interrogation : "abandonnée (?)", page XIII, *l.* 5. Dans toute cette révision, le Père Bouyges eut le souci de conserver un texte qui se suivait, sauf vers la fin (page 32 du brouillon) : il raya trois lignes (avec les corrections précédemment faites) et ne leur substitua aucun texte, tout en notant en marge son désir de garder la pensée. Le fil du texte était rompu. Nous avons restitué ces trois lignes (1), utilisant les corrections qui nous ont semblé les meilleures, et marqué le commencement et la fin par un astérisque (*).

Le Père Bouyges n'était pas encore arrivé à une rédaction qui le satisfît. Il jugeait sévèrement son œuvre dans une remarque qu'il écrivit, au crayon, « ce 17-6-45 » sur la chemise du brouillon. Pour nous, il nous fallait prendre le texte comme il était ou renoncer. Ce texte se tient ; nous n'avons pas voulu le retoucher (2). Mal satisfait de l'expression, le Père Bouyges cependant était arrivé à grouper les idées qu'il voulait exposer et, somme toute, le lecteur sera-t-il beaucoup plus satisfait de les lire telles qu'elles prirent forme après cette longue élaboration.

Le Père Bouyges avait prévu le *Répertoire Grec Arabe* (annoncé

---

(1) Par ailleurs, nous n'avons eu à remplir qu'un blanc par un mot que nous avons mis entre crochets (page XVI, *l.* 17).

(2) Un dossier était prévu "pour la révision de l'Avant-propos". Trois documents furent utilisables : l'un — recopié très distinctement — fut mis par nous en note (page XIV, n. 1) ; l'autre — écrit distinctement, corrigé — n'avait pas encore reçu vraisemblablement sa forme définitive ; il concerne ces formules vigoureuses de la *Métaphysique* grecque qui avaient perdu tout cachet dans leur revêtement arabe. Nous l'avons placé dans l'APPENDICE, I. — A. *Notes ultimes*, avec la référence : *Pour l'Avant-propos*, sans préciser davantage, comme avait fait son auteur. Le troisième une référence — copiée au crayon — avait trait aux Index. Des annotations, on peut conclure que le Père Bouyges tenait à ce témoignage en sa faveur. Nous en avons fait la n. 1, page XV, que nous avons fait précéder et suivre d'un petit texte de notre composition, mis entre crochets, pour introduire la référence bibliographique et amener une conclusion.

page CXCII) et la Liste et l'Index qui figurent à la fin de la NOTICE (la disposition générale avec *Appendice* est de nous). Il n'avait pu évidemment rédiger ces compléments. Le *Répertoire* est dû à l'amabilité du Rév. Père J. FINNEGAN qui l'a rédigé et en a corrigé les épreuves. A l'Index des noms propres, les deux notes pour Agostino Nifo et Jacob Mantin avaient été prévues par le Père Bouyges pour cette place. Cet Index tiendra lieu pratiquement d'Index bibliographique de la Notice (1). Ne seront pas désignés les ouvrages qui n'avaient pas de nom d'auteur exprimé. Il était opportun d'être renseigné sur la *Théologie d'Aristote.* On la trouvera citée page CXLI, n. 1. Nous avons pensé faire œuvre utile en rédigeant une *Table des Matières* détaillée. Elle reprend toutes les divisions et subdivisions de la NOTICE et pourra jouer le rôle d'un Index des sujets traités.

Achever la publication d'un ouvrage du Père Bouyges était une entreprise redoutable. Nous y avons mis toute notre application, que l'on veuille bien s'en souvenir et être reconnaissant au Rév. Père JACQUES FINNEGAN S. J. pour l'aide qu'il nous a apportée lors de la vérification des lectures φ.

Henri FLEISCH, S. J.

Université Saint Joseph
Beyrouth (Liban), le 12 Mars 1952

En la solennité de Saint Ignace de Loyola

---

(1) Félix RAVAISSON, *Essai sur la Métaphysique d'Aristote*, t. I [1837], t. II, 1846 (Paris, J. Vrin). Cette indication bibliographique complète aurait dû être donnée par le Père Bouyges à la page CII. Il ne nous était pas possible de l'insérer, page CL, n. 2 ; c'est pourquoi nous la mentionnons dans cette note.

AVANT-PROPOS

Si les volumes de la Bibliotheca arabica Scholasticorum *paraissaient dans l'ordre de leur importance relative, c'est en tout premier lieu qu'aurait paru le Grand Commentaire d'Averroès sur la* Métaphysique *d'Aristote. Il portait le n° 1, en effet, dans une liste de desiderata que me communiqua jadis mon vénéré maître le Rév. Père Chossat (m. 1926) à la clairvoyance duquel je rends un hommage auquel s'associeront, j'en suis sûr, Orientalistes et Historiens.*

Cinquante ans ne s'étaient pas encore écoulés depuis la mort d'Averroès (1198) que déjà circulait en traduction, chez les philosophes latins, son Grand Commentaire sur la Métaphysique *d'Aristote. Jamais, depuis lors, il n'est complètement tombé dans l'oubli. A certaines époques, il a même reçu une place de choix chez quelques maîtres d'Universités célèbres, à Paris notamment et à Padoue.*

Or l'ouvrage est encore inédit en son texte original et à peu près inconnu. Une paraphrase attribuée à Averroès et concernant le premier livre de la Métaphysique *a bien été publiée en arabe il y a une quarantaine d'années et traduite en diverses langues, puis savamment annotée. Mais ce n'était pas l'œuvre utilisée par les études scolastiques du XIII^e^ siècle. Ce n'était pas le « Grand Commentaire » que désiraient les médiévistes et dont l'intérêt est autrement considérable. Celui-ci s'étend à onze livres de la* Métaphysique *dont le LAM =* LAMBDA *! et, avantage précieux, il reproduit, sous forme de Textus et de Lemmes, les traductions arabes commentées, traductions restées elles-mêmes inédites et peut-être non conservées ailleurs. Une édition s'imposait. Dès que j'ai pu l'entreprendre, je l'ai entreprise.*

Ce sont les Occidentaux qui ont fait la réputation du Grand Commentaire d'Averroès à la Métaphysique. *Chez les savants de langue arabe, il n'a joui que d'une publicité tout à fait restreinte. Son caractère technique en interdisait la lecture à la masse des gens instruits, et, parmi les rares amateurs de la philosophie grécisante, la peur de se rendre suspect aux autorités politico-religieuses diminua encore le nombre de ceux que n'effrayait pas la cherté du volume. Aussi devons-nous nous estimer heureux qu'un exemplaire relativement complet soit parvenu jusqu'à nous.*

La Métaphysique *d'Aristote elle-même a disparu, pourrait-on dire, du monde arabe. Cela tient sans doute à la difficulté de cet ouvrage, qui embarassait les philosophes arabes du XI^e siècle et, notons-le, le jeune Avicenne (m. 1037). Cela tient aussi à toutes ces causes générales qui firent que l'Islam cessa vite de favoriser la curiosité de son élite à l'égard des richesses intellectuelles des peuples auxquels il succédait matériellement et géographiquement.*

Faire passer le μετὰ τὰ φυσικά *en arabe avait été, avouons-le, une tâche ardue et l'on ne s'étonnera pas que ceux qui s'y employèrent aient en partie échoué. Le seul fait qu'Averroès, sensible aux barbarismes des traducteurs et soupçonnant leur infidélité, ne se soit pas laissé rebuter, dénote chez lui une passion philosophique extraordinaire. Il disait vrai quand il déclarait (147^v,20) que c'était l'amour de la métaphysique qui l'a déterminé à écrire son Commentaire.*

Non moins grand est notre étonnement devant le courage et la science des traducteurs latins médiévaux et la perspicacité de leurs guides ou de leur clientèle. Les Scolastiques latins ne tardèrent pas d'ailleurs à sentir que, pour la Métaphysique *d'Aristote, ils avaient besoin d'une traduction complète qui provînt directement du grec, en dehors du courant arabe ; et le Commentaire d'Averroès ne les satisfit jamais complètement. Par contre, dans les cercles juifs, Averroès fit davantage oublier Aristote.*

Elle est vraiment merveilleuse l'histoire de la Métaphysique *d'Aristote. Elaborée au Nord-Est du bassin méditerranéen, chez les Hellènes, étudiée et respectée par leurs héritiers Byzantins, et leurs successeurs mi-sémites, mi-hellénisés, puis traduite en arabe par les chrétiens orientaux, abandonnée (?) par les penseurs musulmans de l'Orient avant d'être étudiée par ceux de l'Occident, elle reçut du philosophe andalous Averroès un " Grand Commentaire" qui, hélas !, déjà la trahissait, mais qui, ennobli par son contact, l'accompagnerait désormais pendant quelques siècles. Cependant ni l'Averroès ou le pseudo-Aristote entré avec lui dans le monde latin ne résistèrent à la puissance prodigieuse de ces mouvements qui, au XVIe siècle, rénovèrent la haute culture philosophique et scientifique de l'Europe occidentale. Ils apparurent vite démodés, même comme arsenal d'objections. Ce n'est pas moi qui le regretterai. Comme témoin du passé, le Grand Commentaire d'Averroès sur la* Métaphysique *d'Aristote, mérite, par contre, de ne pas disparaître.*

L'ancienneté relative des traductions arabes de la Métaphysique *conservées dans le Grand Commentaire est ce qui leur évitera le plus sûrement l'inattention des hellénistes. Les documents qui sont à la base de notre édition sont moins anciens, il est vrai, que les principaux manuscrits grecs aujourd'hui connus; mais ils nous ont permis d'établir un texte qui, malgré ses nombreuses infidélités, aidera à mieux connaître la tradition grecque dont ils relèvent. Même pour certains détails où la teneur primitive du grec est mise en question, l'arabe ne sera pas toujours inutile.*

D'Averroès on n'attendra pas bien entendu des remarques d'helléniste, car il ignorait totalement le grec. Avouons que les premiers contacts avec son Commentaire sont pénibles à quiconque (habitué par les disciplines scientifiques à sous-estimer tout ce qui, concernant un texte, ne lui est relié que par des inexactitudes), oubliera d'apprécier le Commentaire autrement qu'en fonction d'Aristote. Mais que de vérités ont été dites en

toutes les langues, qui ont été suggérées par des interprétations inexactes des écrits d'Aristote ! Quoi qu'il en soit, Averroès, tout en étant et moins original et moins extravagant qu'on ne le dit, nous procure l'avantage de connaître l'interprétation d'un philosophe musulman distingué qui avait étudié tout l'Aristote arabe et qui à travers les embûches des traductions sait retrouver en lui l'Aristote grec, parfois avec une sûreté extraordinaire. D'un point de vue moins élevé, mais qui intéresse l'histoire des doctrines philosophiques, scientifiques et religieuses, je veux dire l'histoire de la technique des traductions et nommément en ce qui touche aux langues orientales, le présent ouvrage d'Averroès fournira tôt ou tard de nombreux sujets d'observations.

C'est cet intérêt historique (1), j'allais dire archéologique, de notre édition, qui lui vaut d'être présentée dans un appareil dont les vrais amis de la pensée redoutent souvent le voisinage, mais qui répond au but de la Bibliotheca arabica Scholasticorum.

La documentation proprement arabe était insuffisante, car un seul exemplaire était connu, et encore était-il mutilé et détérioré en beaucoup d'endroits. J'ai donc recouru à des anciennes traductions, hébraïques et latines, imprimées ou manuscrites, et grâce à elles, j'espère que le résultat ne restera pas trop au dessous de l'idéal qu'il était possible de réaliser.

Délibérément je me suis abstenu d'insérer dans cette édition des notes explicatives ou rectificatives, même sous les passages qui surprennent ou heurtent le plus la logique ou l'histoire ou quelqu'autre science. Leur place est ailleurs. Je n'ai pas entrepris de relever les inexactitudes de la traduction arabe commentée. Le contrôle de cette traduction a été fait, bien entendu et à l'aide du grec ; mais comme travail préparatoire et unique-

(1) «La traduction est un fait littéraire dont on a souvent le tort de méconnaître l'importance... Un traducteur compte souvent plus dans l'histoire morale que vingt auteurs originaux...» Ces lignes, écrites par Louis Gillet, de l'Académie Française, dans l'*Encyclopédie Française*, 18' 30-2 (Juillet 1939), se vérifient remarquablement dans notre cas, et à plusieurs reprises.

ment afin de mieux accomplir ma tâche d'éditeur. Dans le même esprit, je me suis informé des principaux problèmes qui se posent à propos de la Métaphysique *grecque d'Aristote et de ses traductions latines médiévales : non pas pour répondre aux problèmes que posent les hellénistes ou les médiévistes, mais pour raviver et affiner mon attention dans l'établissement du texte, et pour fournir les moyens pratiques de l'utiliser rapidement.*

Il reste, certes, dans notre édition des passages qui étonnent... non seulement dans les Textus ou Lemmes, mais aussi dans les commentaires proprement dits. Qu'on ne s'en scandalise point. Il fallait qu'il en soit ainsi, étant donné, d'une part le genre d'écrit auquel appartient l'ouvrage et d'autre part les exigences actuelles de la typographie. Telles ou telles phrases, telles ou telles variantes auraient dû être placées, ou replacées, dans une marge, dans un interligne... Mais de combien d'éditions le texte devrait être présenté tel qu'il l'est actuellement, s'il était livré à des copistes critiques ?

Enfin, les destinataires premiers de cette édition étant des érudits pour lesquels une économie de temps et de fatigue est une aide précieuse, qui tourne finalement à l'avantage de tous, j'ai tâché de multiplier les petits moyens matériels facilitant les recherches (1). Car non moins souhaitable qu'entre les équipes voisines est la collaboration entre les générations successives de travailleurs. Conformément à la méthode adoptée pour la

(1) [Dans un article de la Revue des Etudes byzantines, t. VI (1948), *Editions de textes byzantins depuis 1939*, P. Darrouzès (le nom de l'auteur ne figure qu'à la Table des Matières), fit cette remarque générale (p. 101), avant de faire la revue des textes byzantins publiés:] «... certes, il est plus onéreux à tous points de vue d'éditer un texte avec une traduction ; l'effort supplémentaire cependant devrait être tenté en vue d'une diffusion plus large de documents qui intéressent plusieurs sciences. Un moyen de tourner la difficulté de la traduction et qui rend souvent plus de services, ce sont les index : il est dommage que leur emploi ne soit pas de rigueur. » [Si besoin en était, on ne pourrait trouver meilleure justification des multiples Index joints au vol. VII de la *B. A. S.*].

Bibliotheca arabica Scholasticorum, *les Index ont été faits de la manière qui a paru la plus capable de faciliter les recherches, quel qu'en soit le point de départ. Destinés, avant tout, aux lecteurs de l'arabe, philosophes et historiens de la culture, ils visent aussi à rendre l'ouvrage le plus abordable possible aux hellénistes et aux médiévistes. Mais, malgré leur abondance, ils ne prétendent nullement se substituer aux monographies d'ordre philologique ou philosophique. Ils ne sont que des* Index.

*Je n'ose me féliciter d'avoir pu achever la préparation et l'impression de la plus grande partie de cet ouvrage en des années où tant d'érudits ont été sans doute mis dans la cruelle impossibilité d'atteindre le but de leurs recherches. * Quant aux lecteurs qui tireront quelque profit de cet ouvrage, je désire que leur reconnaissance * remonte à mes Supérieurs et à mes Chefs, sans oublier le personnel de l'Imprimerie Catholique, Directeurs, chefs de service et ouvriers. Je remercie C. Van Arendonk, le savant et [dévoué] Conservateur du Museum Warnerianum à la Bibliothèque de l'Université de Leyde. Je remercie en sa personne tous ceux dont la confiance m'a valu l'honneur d'éditer un manuscrit précieux, un "unicum". Mais les principaux manuscrits des versions médiévales auxquels je désirais demander un secours nécessaire se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Paris confiés à d'éminents Conservateurs dont je ne saurais trop louer la bienveillance.*

Enfin, après avoir remercié les hommes, je remercie — à l'exemple des auteurs que j'ai le plus fréquenté, musulmans, juifs et chrétiens et à l'exemple de maîtres arabisants tels que G. W. Freytag et Sylvestre de Sacy — je remercie la Providence divine.

MAURICE BOUYGES, S. J.

NOTICE

Notre édition est double, en quelque sorte, puisqu'elle comprend, incluse dans le Grand Commentaire, et imprimée comme lui pour la première fois, la traduction arabe de la *Métaphysique* d'Aristote. Un chapitre de la Notice traitera donc spécialement de cette dernière. Nous le placerons en troisième lieu, après avoir fait connaître l'objet propre de l'édition, qui est l'ouvrage d'Averroès, non celui d'Aristote, et après avoir indiqué d'où vient notre documentation générale, laquelle commande ce que nous aurons à dire de la *Métaphysique*.

I

BREFS RENSEIGNEMENTS SUR L'OUVRAGE

1. Structure et Méthode de l'ouvrage. — 2. Contenu de l'ouvrage. — 3. Remarques sur la désignation des Livres ou *Maqâlât*. — 4. Titre arabe donné a l'ouvrage. — 5. Note sur l'appellation *Grand Commentaire*. — 6. Authenticité de l'ouvrage. — 7. La Date de composition.

---

1. Structure et Méthode de l'ouvrage. — La structure générale du *Grand Commentaire* d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote est depuis longtemps connue, grâce surtout aux traducteurs, Latins et Juifs. La *Métaphysique* commentée y est reproduite par fragments successifs, qui sont de longueur variable et qui sont habituellement annoncés par les simples mots قال أرسطو équivalant à un sous-titre « Aristote » (1). Chacun de ces extraits, auxquels nous conserverons le nom latin « *Textus* », traditionnel chez les Scolastiques, est suivi du commentaire proprement dit, appelé تفسير (« *commentum* » chez les Latins). Là, le Commentateur détache ordinairement, l'une après l'autre, les sentences du Textus, les reproduit de nouveau, en des citations

(1) Pour les omissions, très rares, du nom d'Aristote dans cette formule, et pour ses diverses orthographes, voir la Table des Matières, pp. 1739 et suivantes.

à peu près littérales auxquelles nous donnerons le nom de *Lemmes*, et ajoute les explications nécessaires. Parfois il discute quelque problème en des développements ou en des excursus auxquels on a donné jadis le nom latin de « *Digressiones* ». Mais, d'une façon générale, il suit pas à pas son Maître et s'applique à éclaircir le sens des phrases qu'il a sous les yeux.

L'ouvrage d'Averroès relève, on le devine, d'un genre sèchement didactique ; et, même en ses meilleures pages, il n'a rien d'une œuvre d'art. Mais la pensée est, par endroits, plus personnelle et plus mûre qu'il n'y paraît d'abord. De sorte que l'on en vient à oublier combien le vocabulaire est encore moins riche que dans d'autres écrits philosophiques de l'auteur, et la phrase plus lourde, — ce qui deplaît moins, après tout, dans le genre pseudo-littéraire ici adopté (1).

2. Contenu de l'ouvrage. — Le contenu du *Grand Commentaire* arabe d'Averroès n'est pas absolument parallèle à celui de la *Métaphysique* grecque, même si l'on fait abstraction des lacunes peu étendues (2).

Voici la Liste des onze *Maqālāt* ou Livres dans l'ordre qu'elles ont chez Averroès : الألف الصغرى — الألف الكبرى — الباء — الجيم — الدال — الهاء — الزاى — الحاء — الطاء — الياء — اللام — Noms que nous transcrirons généralement ainsi : *petit* alif, *grand ALIF ; BA' ; GIM ; DAL ; HE ; ZAY ; HHA' ; TTA' ; YA' ; LAM.*

Or, dans la plupart des éditions grecques l'ordre des quatorze Livres de la *Métaphysique* aristotélicienne est le suivant : A, α, B, Γ, Δ, E, Z, H, Θ, I, K, Λ, M, N ; — c'est-à-dire : *grand* Alpha, *petit* alpha, Bêta, Gamma, Delta, Epsilonn, Dzêta, Êta, Thêta, Iôta Kappa, Lambda, Mu, Nu.

On voit que dans le *Grand Commentaire* les deux premiers Livres du grec sont intervertis, et que les trois *maqālāt KAF*, *MIM* et *NOUN* en sont absentes. Ajoutons que le Livre arabe *grand ALIF* n'est, en réalité, que la seconde moitié du Livre grec *grand* Alpha.

Nous reviendrons sur ces faits au cours de la Notice ; mais leur oubli a causé tant de confusions qu'on ne saurait en avertir trop tôt les lecteurs. Car les éditions grecques ou les traductions européennes

---

(1) Exemple, tiré de la page 1394, 3-4 : فنقول ان الاسكندر ابتدأ فقال ان قول الذين قالوا فى هذه المقالة التى هى مقالة اللام انها آخر هذه الصناعة هو قول...

(2) Pour ces lacunes, on aura intérêt à consulter la «Table des parties de la *Métaphysique* d'Aristote commentées par Averroès» qui est placée à la fin de chaque volume de texte : pp. [1]-[24] ; — pp. [25]-[58] ; — pp. [59]-[82].

faites sur le grec présentent des divergences entre elles, on le sait. Or, le *Grand Commentaire* arabe est en désaccord avec chacune d'elles. D'où les difficultés éprouvées par les meilleurs érudits (1).

3. *Remarques sur la désignation des Livres ou* Maqâlât. — Dans la Liste ci-dessus, les *Maqâlât* ont été désignées par des noms de lettres. Quelques remarques sont nécessaires.

a. Ces noms de Lettres ne se trouvent pas tous dans les titres des *Maqâlât* du Grand Commentaire ; mais ils se lisent tous à un endroit ou à l'autre de l'ouvrage : voir les Index, p. (28) ou pp. (30)-(34).

b. Nous avons préféré les Lettres aux numéros d'ordre qui se lisent soit dans quelques titres de *Maqâlât* soit ailleurs (voir *ibid.*), parce que tel est l'usage le mieux garanti par la critique textuelle, soit en grec soit en arabe, et parce que l'emploi de la seule numérotation rendrait ensuite les malentendus inévitables.

c. Les Lettres arabes ne sont pas ici des lettres numérales, car elles correspondent, localement pourrait-on dire, aux lettres grecques, qui pour la *Métaphysique* — contrairement à ce qui a lieu pour d'autres ouvrages d'Aristote — ne sont pas des lettres numérales.

d. Ces Lettres jouent par conséquent le rôle de véritables noms, affectés une fois pour toutes aux Livres désignés. Elles gardent donc, en principe, leur exactitude même dans les exemplaires incomplets ou maladroitement remaniés.

e. Pour la *Métaphysique* une simple numérotation de Livres entraîne des divergences, ne serait-ce qu'à cause de la présence de deux Livres dénommés *alif.* Pour le *Grand Commentaire* l'absence de *KAF* produit un nouveau décalage, d'autant plus dangereux qu'il est en sens inverse.

f. Les lettres numérales deviennent inexactes encore plus insidieusement que les simples chiffres. En effet, le rang des lettres numérales n'étant pas pour chacune d'elles le rang alphabétique, entre *un* et *douze*, et cela soit en grec soit en arabe, le contrôle des absences ou des identifications de Livres est rendu très chanceux.

g. Il faudra donc se garder de considérer ici les Lettres comme des lettres numérales. Mais il faudra aussi se rappeler que les occasions d'erreurs qui s'offraient aux copistes, aux interprètes, aux éditeurs n'ont pas été toutes évitées (2).

h. L'emploi des *noms* de Lettres offre beaucoup d'avantages.

i. Ces remarques sont conformes à la tradition arabe ancienne, puisque l'un des noms de la *Métaphysique* d'Aristote fut, nous le dirons : *Livre des Lettres* (3).

---

(1) Dans les *Avis préliminaires* du demi-volume « Index alphabétiques », pages (3) à (7), nous avons attiré l'attention sur les principales divergences qui gênent quiconque veut : soit comparer les textes ; soit, encore plus, identifier les citations anciennes. Pour cela, nous avons réuni dans un Tableau les « Noms et numéros d'ordre de la *Métaphysique* dans diverses éditions d'Aristote et d'Averroès ». — N.B. Les manuscrits latins font surgir d'autres difficultés : voir, ci-dessous, NOTICE, II, B, *a*, 5.

(2) Voir quelques exemples dans NOTICE. II, D, *c*.

(3) Voir NOTICE, III, A, *e*.

j. Dans la tradition arabe aussi, cependant, des confusions s'introduisirent de bonne heure ; et peut-être bien qu'Averroès lui-même en fut victime (1).

k. Les *transcriptions* de Lettres arabes que j'ai adoptées pour les Titres de Livres ne se justifient peut-être par aucune théorie ni usage moderne. Je prierai simplement les lecteurs de croire que je n'ai pas trouvé de meilleur moyen de concilier des nécessités pratiques : éviter, en vue des citations, le recours aux lettres diacritées ; ne pas employer *HA'* pour H grec, car il ne cesserait d'être amphibologique que dans le voisinage de *HE* (E grec) ; adopter pour ط un signe correspondant *TTA'* qui ne puisse convenir qu'à lui et soit, pour cela, franchement en désaccord avec les usages de transcriptions alphabético-phonétiques.

4. TITRE DONNÉ A L'OUVRAGE. — Sur le titre arabe de l'ouvrage il y a lieu d'hésiter, puisque dans l'exemplaire arabe dont nous disposons les mots qui pourraient nous l'indiquer n'offrent pas assez de garanties pour être acceptés tels quels. D'autre part, les informations des bibliographes, même professionnels, anciens ou modernes, sont insuffisamment précises ou complètes et laissent place à des doutes. Enfin, Averroès ayant expliqué à plusieurs reprises certains traités d'Aristote, ses écrits se distribuent en des séries parallèles de Résumés, de Paraphrases, de Commentaires dont l'identification exacte ne peut être négligée impunément ni par les rédacteurs de catalogues ni par les historiens de la philosophie (2). Nous devons donc justifier notre choix du titre adopté, à savoir : تفسير ما بعد الطبيعة

Aucun titre tant soit peu fantaisiste n'a jamais été employé, que je sache. Attendons-nous donc à ne trouver préférable qu'un titre indiquant simplement ce que l'ouvrage est en réalité.

En toute hypothèse devront être exprimées les deux idées de *Métaphysique* et de *Commentaire*. Mais par quels mots ?

A. La *Métaphysique*, soit comme science, soit comme ouvrage d'Aristote, a reçu plusieurs noms en arabe (3). Mais, lorsqu'il s'agit du *Grand Commentaire* d'Averroès, c'est bien ما بعد الطبيعة qui doit entrer dans le titre général, puisque telle est l'expression qui revient dans les titres des *Maqālāt* (4).

---

(1) Exemple de perturbation : pp. 1402 - 1404, où les Sommaires de Livres dépendent du *Tafsir* d'Alexandre.

(2) J'ai tenu compte de cette division tripartite, jadis, dans mon *Inventaire des textes arabes d'Averroès*, paru dans les *Mél. de l'Univ. St-Joseph*, VIII (1922), pp. 1-51, et IX (1923), pp. 43-48. — Là où cette méthode n'est pas suivie, les confusions se glissent plus facilement. J'en ai rencontré dans des catalogues de maisons d'édition, de librairies, de bibliothèques ; et même dans la *G. A. L.* de C. Brockelmann (voir ci-dessous, p. XXII, n. 2).

(3) Voir NOTICE, III, A, *e*.

(4) Voir la Table des Matières, pp. 1739 - 1753.

Placerons-nous avant ces mots le mot كتاب ? Mieux vaut ne pas le faire si l'on veut se conformer aux habitudes de l'auteur. Non pas qu'Averroès refuse explicitement à l'ensemble des *Maqālāt* le minimum d'unité que suggère le mot كتاب (1) ; mais parce que ce mot ne paraît pas dans leurs titres. Or, l'unité de la *Métaphysique* ici commentée peut être mise en question, soit parce que ses Livres ne sont pas tous du même traducteur arabe, soit parce que la cohésion de l'original grec est discutable. Mieux vaut ne rien préjuger. Nous laisserons donc de côté le mot *Kitāb*.

B. L'idée de *Commentaire* pourrait être exprimée par l'un ou l'autre de plusieurs mots arabes dont un sens précis ne régit absolument l'emploi que lorsqu'ils entrent en concurrence : تفسير ، شرح ، تلخيص .

a. Le mot *Talḫīṣ* est à éliminer. Certains bibliographes, même anciens, ne nomment, il est vrai, pour Averroès, au sujet de la *Métaphysique*, ni شرح ni تفسير , mais seulement un تلخيص. Serait-ce un Commentaire aussi développé que le nôtre ? Il ne semble pas, car ce ne serait guère conforme aux usages (2). Mieux vaut, après tout, admettre un oubli, une erreur, dans une bibliographie qui, si elle est de seconde main, ne peut que très difficilement éviter les confusions. Et d'ailleurs la « Liste des ouvrages d'Ibn-Roschd » éditée par E. Renan mentionne un شرح ما بعد الطبيعة après avoir mentionné un تلخيص ما بعد الطبيعة (3).

De plus, le mot تلخيص a, dans la nomenclature des écrits aristotéliciens d'Averroès un rôle un peu spécial. Il est employé pour la série à laquelle appartient, entre autres, le تلخيص كتاب المقولات précédemment édité, que nous avons appelé *Paraphrase* (« Commentaire moyen ») *du Livre des Catégories d'Aristote* (4). Or, la méthode de ce dernier est toute différente de celle du présent ouvrage.

Enfin, dans le cours de cette Notice nous aurons plusieurs fois l'occasion de nommer un commentaire de la *Métaphysique* (5) avec lequel on risquerait inutilement de faire naître des confusions, car lui

---

(1) Voir l'Index B, page (28), n° 100.

(2) En ce qui concerne l'emploi du mot chez Averroès, notons que تلخيص ne pourrait être mis à la place de شرح dans l'expression شرح هذه المقالة على اللفظ , p. 1405, 14 ; et que, inversement, شرح ne conviendrait guère p. 237, 6, dans ... هو مفهوم بنفسه وتلخيصه ان ... ; ni p. 1636, 14.

(3) E. Renan, *Averr. et l'Averr.*, Appendice V, p. 463, 3 et p. 462, 2 a. f. [Cet Appendice V n'est pas dans la 1re éd.]. — La liste est éditée d'après le man. ar. 884 Casiri 879) de l'Escurial, fol. 82.

(4) Tome IV de la *B. A. S.* (Beyrouth, 1932).

(5) Je préscinde du fait que le mot تلخيص a été parfois introduit dans le titre du *Résumé* (Voir Notice, II, A, *b*, 2).

aussi est attribué à Averroès mais est distinct du *Grand Commentaire* et a été appelé تلخيص (1). Il faut donc éliminer ici le mot *Talḫīṣ* (2).

b. Entre les deux mots *Šarḥ* et *Tafsīr* on hésite davantage, car éliminer soit l'un soit l'autre serait téméraire, étant donnés les usages de la langue (3). Mais, puisqu'il faut choisir, nous adopterons *Tafsīr*. Aux avantages d'ordre pratique s'ajoutent les motifs suivants.

Le mot تفسير revient constamment sous le qalam d'Averroès en tête de chaque commentaire de Textus, et aussi au début des titres de *Maqālāt*, à quelques exceptions près. C'est lui, également, qui se lit, modeste, il est vrai, à l'angle supérieur gauche du fol. 1ʳ du manuscrit arabe; et ce fait indique tout au moins qu'aucun autre titre n'était connu ou préféré par l'Annotateur dont nous aurons à parler (4). Ajoutons qu'Averroès n'aurait pas condamné l'entrée de تفسير dans le Titre général, puisque chez lui nous lisons : تفسيرنا لهذا الكتاب p. 1020, 15; عرض لنا في تفسير هذا الكتاب p. 1021, 4 (cf. 1021, 5).

c. Mais, encore une fois, je ne me reconnaîtrais pas le droit d'*exclure* le mot *Šarḥ*. D'autant plus que, même si le *Grand Commentaire* a reçu dès son origine le nom de تفسير — ce qui n'est pas certain — nous ne pouvons guère reprocher à un auteur qui l'aurait cité, ou à un bibliographe, de l'avoir désigné par le nom de شرح. Nous devons être prêts, en tout cas, à reconnaître sous le nom *Šarḥ* le présent ouvrage, appelé par nous *Tafsīr*.

5. *Note sur l'appellation* « Grand Commentaire ». — Le titre français *Grand Commentaire* ne fausse pas le titre *Tafsīr*. Cependant, l'épithète « Grand » n'est imposée par l'arabe que si l'on accepte la terminologie conventionnelle passée en usage chez les Européens pour le cas spécial des écrits d'Averroès. Le mot français « commentaire » et ceux qui lui correspondent en d'autres langues, ayant un sens assez indéterminé, la nécessité de distinguer la catégorie تلخيص de la catégorie تفسير ou شرح a amené pour celle-ci l'emploi de la dénomination « Grand commentaire ». Nous nous garderons bien de la rejeter, puisqu'elle est

---

(1) NOTICE, II, A, *b*, 1; II, A, *b*, 4, Annot. [6], etc.; II, B, *c*, 1 b; II, C, *b*, 1 b.

(2) J'ai le regret de dire que Carl Brockelmann, dans sa *G. A. L.*, I² (1943), p. 605, place sous le même numéro 11 un تلخيص et un تفسير, ce dernier n'étant autre que le premier volume de la présente édition.

(3) Averroès emploie شرح à propos de quelque معنى (606, 12; 639, 6; 704,7; 797,5) ou de quelque اسم (1228, 12; 1400, 14; cf. 941, 4) ou de اسماء (475,5; 696,10); ou à propos d'un فصل (1433, 3), d'une مقالة (1405,14). — De même, il emploie فسر à propos d'un معنى (510,4; 734,5; 940,12; 984,7; cf. 548,15); ou à propos d'un موضع (917,17), ou d'un فصل (1413,14), ou d'une مقالة (1404,12); mais aussi pour désigner un ensemble d'explications (1266, 9; 1409, 5; 1409, 8; cf. 1411, 1; 1411, 7-9); sans parler de ما فسّرناه (917, 18) et الترجمة التي فسرها (1462, 3).

(4) Voir NOTICE, II, A, *b*, 4.

ancienne (1), et qu'elle a été vulgarisée, de nos jours, par Salomon Munk (1803-1867), par Ernest Renan (1823-1892), et d'autres encore, non moins bien renseignés. Cependant, nous avons préféré adopter comme premier titre de l'édition la transcription du titre arabe.

6. AUTHENTICITÉ DE L'OUVRAGE. — Que l'auteur du Commentaire ici publié soit Averroès, c'est-à-dire l'«Ibn Roušd, Abou'l-Walīd» de Cordoue (1126 C.-1198), cela n'a pas besoin d'être discuté. Tous nos documents, arabes, latins, hébreux, sont d'accord sur ce point, tant que l'on ne considère pas quelques pages, au sujet desquelles il y a lieu de douter(2). Ils concordent aussi, suffisamment, avec ce que nous savons par ailleurs sur les écrits d'Averroès et avec les données de l'histoire littéraire (3). Enfin, on serait embarrassé pour mettre ici un autre nom à la place de celui d'Averroès. Aucun historien n'en cherchera, je m'imagine.

Quelques doutes pourraient s'élever en ce qui concerne l'unité de l'ouvrage. Nous en parlerons plus loin (4).

7. LA DATE DE COMPOSITION. — A quelle date fut composé l'ouvrage ? Nous n'avons trouvé d'indication chronologique dans aucun exemplaire, texte arabe ou traduction, manuscrit ou imprimé (5). Chez aucun historien ancien, non plus, nous n'avons lu de donnée précise. Il faut nous contenter d'une approximation. Elle pourra être, d'ailleurs, aussi vraie que la date d'un «achevé d'écrire», eu égard à la longueur et à la nature du travail entrepris. D'autant plus que, dans notre cas, l'absence même de toute date finale aurait, indirectement, sa signification s'il est vrai que, conformément à une opinion assez répandue,

---

(1) Quelles que soient ses origines, il n'est pas nécessaire de sortir du monde arabe pour trouver une division tripartite analogue. Ainsi, dans la liste des œuvres d'Algazel (m. 1111 C.), au chapitre du *Fiqh*, est mentionné un بسيط, opposé à un وسيط et à un وجيز : voir *G. A. L.*, I[1], p. 424 ; etc.

(2) Surtout les pages 1724,9 - 1736 (voir NOTICE, II, E, *d*, 4). — Faire abstraction, bien entendu, du fait qu'aujourd'hui elles sont le produit d'une rétroversion (par l'éditeur).

(3) Le silence d'auteurs arabes orientaux, en dehors de ceux qui dépendent de l'érudition européenne, n'est pas difficile à expliquer. L'imprécision ou le silence de bibliographes arabes occidentaux n'étonne pas non plus, quand on sait combien peu l'ouvrage fut connu dans le monde islamique et combien vite on s'embrouille dans la bibliographie d'Averroès.

(4) Voir NOTICE, II, E, *e*.

(5) Valentin Rose, *De Aristotelis Librorum ordine et auctoritate* (Berlin, 1854), p. 145, parlait d'une traduction hébraïque «cui opus suum a. 1192 finientis sequitur subscriptio Averrois (PASINI, *Codd. Mss. Taurin.*, I, p. 14 sq.)»; mais le manuscrit dont il s'agit contenait une «Paraphrase», non le «Grand Commentaire», et la date 570 H. qu'y lisait Pasini correspond à 1174 C., non à 1192.

laquelle sera la nôtre, l'auteur s'occupait encore à rédiger le Grand Commentaire dans les dernières années de sa vie. D'après nos meilleurs documents, en effet, le texte sûrement authentique s'interrompt brusquement (1), ce qui ferait songer, sinon à une interruption pareille dans l'original, tout au moins à un certain désordre accidentel causé par des événements qui se placeraient mieux vers la fin de la carrière d'Averroès (2).

Que le Grand Commentaire de la *Métaphysique* ait été l'un des derniers écrits du Commentateur, je suis convaincu que, sous cette forme un peu vague, l'assertion est certaine. Quelques arabisants modernes ont bien avancé l'opinion qu'il faudrait le faire remonter notablement plus haut (3). J'ai examiné, à part moi, leur argumentation, de bonne heure et à plusieurs reprises. Aujourd'hui, je crois inutile de m'y arrêter.

Je ne proposerai aucune date-limite précise car, dans l'ouvrage, les allusions aidant à la calculer sont insuffisamment nettes. Averroès dit bien, en *YA'*, c. 23, page 1361, 13, qu'il a écrit une مقالة في الرد على جالينوس mais l'époque où il écrivit cette réfutation de Galien ne m'est pas connue. Plus loin, en *LAM*, c. 17, page 1489, 7, il rappelle qu'il a déjà examiné dans le *De anima* les deux théories dont il vient de parler (4). Mais le renseignement reste encore vague pour nous.

Plus précieuse est l'indication suivante, qui a été remarquée de bonne heure chez les Latins et chez les Juifs et a contribué sans doute à établir l'opinion courante. Vers la fin du Livre *LAM*, au comm. 45 (p. 1664, 2-4), Averroès rappelle le projet qu'il avait fait jadis de traiter une certaine question d'astronomie, puis déclare qu'ayant atteint la vieillesse, شيخوخة, il ne compte plus le réaliser. Or, Averroès, né en 520 H. = 1126 C., mourut à l'âge de soixante-treize ans (années solaires), en 595 H. = fin 1198 C. On pourrait donc, sans témérité, placer la rédaction de ce passage quelques années après 1190 C.

L'étude d'astronomie à laquelle Averroès faisait allusion semble bien être celle qu'il avait en vue quand il écrivait son Grand commentaire du *De cælo* (5). Or, il avait terminé en 566 H. [= 1171 C.],

---

(1) Voir p. 1724, 8 note 29 et p. 1724, 9 note 30.

(2) Voir Notice, II, E, *d*, 4.

(3) Surtout à l'occasion de la publication du *Résumé* dont nous parlerons ci-dessous (Notice, II, A, *b*, 2).

(4) ونحن فقد فحصنا عن المذهبين في كتاب النفس

(5) Lib. II, comm. 35 de la traduction latine imprimée : « Et si Deus prolongaverit nobis vitam nos perscrutabimur de astrologia quæ erat in tempore Aristotelis » (ligne c. 60/100).

d'après un exemplaire de traduction hébraïque (1), son commentaire moyen sur le même ouvrage. On peut bien conjecturer qu'entre cette date et celle que nous cherchons s'écoulèrent plusieurs lustres.

Cette conclusion n'est point ébranlée, tout au contraire, quand on recourt à la critique interne. Ainsi, je situerais volontiers le Grand Commentaire de la *Métaphysique* bien après le *Tahāfot at-Tahāfot*, quoique les preuves décisives me fassent défaut. Le *Tahāfot at-Tahāfot* n'aurait pas été terminé avant 1180, ai-je conclu lorsque j'éditai l'ouvrage (2). Or, j'incline à croire qu'entre le *Tahāfot* et le Grand Commentaire sur la *Métaphysique* d'autres ouvrages importants furent composés, car on s'expliquerait mieux ainsi que les idées ou préoccupations générales du premier n'émergent pas davantage dans le second.

Le « Grand Commentaire de la *Physique* » est l'un des ouvrages qui s'intercaleraient entre le *Tahāfot* et le « Grand Commentaire de la *Métaphysique* ». Non à cause de l'autorité des bibliographes qui lui assignent la date de 1186, car elle est peut-être chez eux le résultat de plusieurs erreurs combinées; mais parce que la *Physique* d'Aristote était généralement étudiée avant la *Métaphysique* et que, d'autre part, elle est fréquemment mentionnée dans le Grand Commentaire de la *Métaphysique* (3), comme si Averroès l'avait encore présente à la mémoire.

Rien, enfin, dans le style de l'auteur, dans sa manière d'aborder et de résoudre les questions, ne nous empêche de retarder la composition du Grand Commentaire de la *Métaphysique*. Les raisonnements n'ont plus la même vigueur. Par contre, on voit partout affleurer une connaissance de l'Aristote arabe que, seule, pouvait alors avoir donnée une longue vie d'étude.

Nous ferons nôtre, par conséquent, l'opinion traditionnelle. Nous dirons qu'Averroès travaillait encore au « Grand Commentaire de la *Métaphysique* » dans les dernières années de sa vie. Nous ajouterons : autant du moins que les circonstances le lui permirent... Mais sans oser faire appel aux anecdotes que racontent certains biographes au sujet des accusations dont il aurait été victime (4).

---

(1) Le précieux codex, qui appartenait à la Biblioteca nazionale de Turin, a péri dans l'incendie de 1904 ; mais il avait été décrit dans les Catalogues de Pasini (Turin, 1749), p. 25 et de Peyron (Turin, 1880), p. 215.

(2) Tome III de la *B. A. S.* (Beyrouth, 1930), p. XI.

(3) Voir l'Index B, page (27), nos 58-71, et page (28), no 89.

(4) Voir dans l'Index E, page (293), le no 107, relatif à زهرة ; — et comparer, par exemple, l'anecdote qu'Ernest Renan, *Averr. et l'Averr.*, p. 22, tire de « Abd-el-Wahid . . . édit. Dozy, p. 224 ».

II

NOTRE DOCUMENTATION GÉNÉRALE

SUR L'ENSEMBLE DU TEXTE

A. Documents arabes.
B. Documents latins.
C. Documents hébreux.
D. Travaux modernes.
E. Résultats de leur comparaison.

Les documents arabes ne se suffisent pas, car ils laissent en suspens quelques problèmes essentiels qui ne peuvent être résolus, on le verra, qu'avec le secours des traductions médiévales. De celles-ci, cependant, mieux vaut ne parler directement qu'en second et troisième lieu, d'autant plus qu'ici nous subordonnons leur étude à l'établissement du texte original d'Averroès.

A. — DOCUMENTS ARABES.

a. L'exemplaire arabe manuscrit. — 1. Le volume *B* (= *cod. or.* 2074 de Leyde). — 2. Note sur l'histoire de *B*. — 3. Les pages contenues en *C* (= *cod. or.* 2075 de Leyde). — 4. Note sur l'origine de *C*. — 5. Arrangement des feuillets de *B* [1] - *C*. — 6. Note sur nos rétroversions. — 7. Ordre dans lequel se lit l'exemplaire *B* - *C* d'après notre édition. — 8. Renseignements paléographiques complémentaires.

b. Écrits arabes consultés accessoirement.— 1. Le « *Talkhîç* d'Averroès » sur la *Métaphysique* d'Aristote. — 2. Le *Résumé de la Métaphysique* attribué à Averroès. — 3. Autres ouvrages d'Averroès. — 4. Annotations B de l'exemplaire *B* - *C*. — 5. Autres *marginalia* de l'exemplaire *B* - *C*. — 6. La version marginale V. — 7. Note sur les auteurs ou copistes des textes secondaires de *B* - *C*. — 8. Citations chez les écrivains arabes.

Le texte arabe du Grand Commentaire de la *Métaphysique* étant édité pour la première fois, et l'exemplaire conservé étant unique, écrit à différentes époques et, en outre, incomplet et en mauvais état, on ne

s'étonnera pas que sa description s'arrête un peu longuement à des détails. Les critiques le regretteront sans doute moins lorsque surgira pour eux quelque problème dans l'un des nombreux domaines aux points de jonction desquels se situe l'*unicum* de Leyde : transmission du texte de la *Métaphysique* d'Aristote en grec, ou en syriaque, ou en arabe, ou en latin ; étude ou édition des traductions médiévales, en latin ou en hébreu, de l'ouvrage d'Averroès ; sans parler de l'utilisation des textes marginaux.

a. L'EXEMPLAIRE ARABE MANUSCRIT.

Le volume qui nous intéresse avant tout, car il est de beaucoup le principal et, naguère encore, était le seul mentionné à propos du *Grand commentaire* arabe d'Averroès sur la *Métaphysique* (1), est celui qui se trouve dans la Bibliothèque de l'Université de Leyde sous le n° 1692 (*cod. or*. 2074). Disons de suite que des pages lui appartenant jadis existent aujourd'hui dans un autre volume dont nous parlerons séparément.

1. Le volume *B* (= *cod. or*. 2074 de Leyde).

Ce volume a été brièvement décrit, en 1873, par M. J. de Goeje, qui fut le premier à le faire connaître (2). Puis il a été davantage examiné, une dizaine d'années plus tard, par S. Fraenkel, en vue d'une publication de J. Freudenthal que nous aurons souvent l'occasion de citer (3). *B*

a. Description générale. — Le volume compte actuellement 183 feuillets d'assez grand format ($0^m, 288 \times 0^m, 21$), qui portent une foliotation 1 - 183 dans les angles extérieurs du haut et une pagination 1 - 366 dans les marges du bas, l'une et l'autre écrites au crayon et en chiffres européens, et allant de droite à gauche. Les deux numérotations sont exactes.

---

(1) *Inventaire des textes arabes d'Averroès*, (1922), n° 33.

(2) *Catalogus codicum orientalium Bibliothecæ Academiæ Lugduno-Batavæ*, vol. quintum, pp. 324-325, sous le n° MMDCCCXXI. — « Cod. arab. 1692 (Cod. or. 2074). *Cat. Cod. orient.* Vol. V, p. 324 sq. N° 2821 », telles sont les désignations officielles du précieux manuscrit. Les trois numéros ayant été employés séparément, y prendre garde en consultant les bibliographies, la *G. A. L.* et les autres.

(3) J. Freudenthal, *Die durch Averroes erhaltenen Fragmente Alexanders*... Voir Notice, II, D, *a*]: surtout les pp. 114-115.

On n'aperçoit pas de trace de foliotation originelle, mais seulement des réclames écrites sur la gauche, au bas des versos des feuillets 9, 19, 29, 41, 58, 68, 79, 89, 99, 109, 119, 137, 147, 157. Ces quatorze réclames sont, on le voit, distribuées irrégulièrement. Mais elles sont d'une écriture ancienne; et si leur place étonne aujourd'hui, les scribes n'en sont point responsables. Le volume a subi, en effet, des dégâts et des pertes ; et les feuillets restants ont été assemblés d'une façon qui ne répondait plus aux cahiers primitifs.

Les cahiers ou pseudo-cahiers actuels, si l'on en juge par la place des coutures et celle des onglets reliant les feuillets symétriques (1), sont ainsi composés : 1 - 4 ; *5* ; 6 - 11 ; 12 - (*14 - 15*) - 17 ; 18 - 21 ; *22 - 27* ; 28 - 31 ; 32 - 37 ; 38 - 43 ; 44 - 49 ; 50 - 57 ; 58 - 63 ; 64 - 69 ; 70 - 71 ; *72 - 77* ; 78 - 81 ; *82 - 87* ; 88 - 91 ; *92 - 97* ; 98 - 101 ; *102 - 107* ; 108 - 111 ; *112 - 117* ; 118 - 121 ; 122 - 127 ; 128 - 129 ; 130 - (*132 - 133*) - 135 ; 136 - 141 ; 142 - 147 ; 148 - 153 ; 154 - 159 ; 160 - 165 ; 166 - 171 ; 172 - 177 ; 178 - 183.

On voit que l'unité dominante est le ternion, ou cahier de trois doubles feuillets, tandis que les réclames anciennes supposent des quinquennions. Le relieur fut certainement gêné par le mauvais état des feuilles ; il le fut aussi par l'ignorance de la langue arabe (2).

Après avoir examiné le codex lui-même, à deux reprises, je l'ai étudié par l'intermédiaire de photographies blanc sur noir (0^m 27 × 0^m, 19 pour chaque page), lesquelles ont été continuellement à ma disposition. C'est à elles que s'applique directement le sigle *B*. Mais ensuite, avant de commencer l'impression, j'ai contrôlé sur le manuscrit lui-même les résultats de la comparaison des divers documents. Là où j'ai cru utile de rappeler, dans l'Apparat, que le contrôle a été fait pour tel cas particulier, je redouble le sigle et écris : *BB*.

BB

b. DISTINCTION DES QUATRE PARTIES DU VOLUME.— Le manuscrit n'est pas homogène. A s'en tenir au premier aspect, on distingue quatre parties : les fol. 1-69 ; 70-127 ; 128-147 ; 148-183. S. Frænkel ne reconnaît que deux parties (3), car il attribue à une première main les deux groupes 1-69 et 148-183 et il attribue à une autre main tous les feuillets 70-147. Mais sur ce second point il a certainement tort, et l'on doit dissocier 70-127 et 128-147. Sur le premier point il a vrai-

---

(1) Les feuillets non munis d'onglets sont désignés ici par les chiffres penchés.

(2) Il ignorait aussi, je crois, que l'arabe se lit de droite à gauche. Sa plus longue série de cahiers uniformes est celle des neuf ternions où sont assemblés les 54 feuillets 130-183. Cela s'explique mieux si ces feuillets ont été regardés comme les premiers dans le manuscrit, non les derniers.

(3) Chez J. FREUDENTHAL, *op. cit.*, p. 114. — Il désigne les pages par les numéros marqués dans les marges inférieures.

semblablement raison en ce sens que, malgré des différences dont il n'est pas toujours facile de voir la cause, c'est au même copiste que l'on doit plutôt attribuer les feuillets 1-69 et 148-183. Néanmoins, ceci étant une appréciation dont j'ai préféré ne pas tenir compte dans le choix des sigles, je distinguerai : *B* [1], *B* [2], *B* [3] et *B* [4].

B[1]

Feuillets *B* [1].— Les feuillets 1-69 constituent une première série *B* [1] qui se recommande plus par la correction que par la régularité de la copie. L'écriture, maghrébine, ne manque d'ailleurs pas de distinction. Moyenne de 33 lignes à la page (ordinairement 32-34, parfois 31 ou 35, rarement 30 ou 36-37), occupant environ 0^{m}, 225 × 0^{m}, 15, avec une moyenne de 16 à 19 mots par ligne. Les lignes, loin d'être égales, débordent parfois d'un centimètre leurs voisines ; et cependant les mots coupés en fin de ligne et complétés au début de la ligne suivante ne sont pas rares — non plus que les répétitions accidentelles (1) — mais ne doit pas discréditer la copie (2). C'est dans cette partie, on l'a vu (p. XXVIII), que la place des réclames anciennes et la composition actuelle des cahiers sont le plus anormales. Nous dirons bientôt pourquoi (3).

La page 1^{r}, qui est aujourd'hui la première portant des mots arabes, n'appartient guère que matériellement au groupe *B* [1], tellement variées y sont les écritures. Celles-ci sont difficiles à lire, par suite de l'usure du papier — ce qui semble bien indiquer que cette page est depuis longtemps la première (4). Près du sommet on lit les mots لاحمد بن محمد بن على بن ابى امية , qui semblent désigner un propriétaire du manuscrit (5). En haut et à gauche se lit le mot كتاب suivi, si je ne me trompe, de ماطاطوفوسيقا , qui est l'une des dénominations anciennes, pseudo-arabes, de la *Métaphysique* (6), et que nous retrouverons dans le manuscrit (7). Au-dessous, on déchiffre, surlignés par un long trait de qalam : تفسير ابى الوليد... د et peut-être الطبيعة . Un peu plus bas, un

(1) Exemples (non notés dans l'apparat) : fol. 65^{v}, 9-10 ; 66^{v}, 7-8 ; 66^{v}, 20-21; 69^{v}, 18-19.

(2) Exemple dans une copie du «Livre de Sîbawaihi» remontant à 629 H. = 1231 C. : voir le «Spécimen de l'écriture Magrébine d'Espagne» mis par H. Derenbourg en tête de son catalogue *Les Manuscrits arabes de l'Escurial*, t. I (Paris, 1881), l. 18-19.

(3) Voir Notice, II, A, *a*, 5.

(4) Nous aurons une autre raison de conjecturer que le feuillet actuellement numéroté 1 venait après un autre aujourd'hui disparu : voir Notice, II, A, *a*, 5.

(5) Je n'ai pas réussi à l'identifier avec un personnage connu.

(6) Voir Notice, III, A, *e*.

(7) Fol. 23^{r}, dans la mar e supérieure : voir notre page 165, l. *1*.

titre en grec que je suis tenté de lire ἑρμηνεία εἰς μετὰ τὰ φύσικα et qui a sans doute été écrit par l'un des derniers possesseurs ou gardiens du codex. Entre ce titre grec et le bord supérieur, sous les noms de ...احمد reproduits tout à l'heure, sont de gros traits qui semblent être des traits d'écriture mais que je ne suis pas arrivé à reconnaître. Enfin, occupant la majeure partie de la page, sont deux intéressantes notes relatives à la division générale de la *Métaphysique* et à ses traductions arabes. Nous les reproduirons avec l'ensemble de ce que nous avons appelé « Annotations B » (1).

Au haut du verso du fol. 1 débute l'ouvrage : voir p. 3.

Au verso du fol. 69, qui est le dernier de *B* [1], le texte s'interrompt brusquement après un sous-titre التفسير qui, suivant normalement le dernier mot du Textus, se trouve placé au bout de la 24^e^ ligne, et après lequel rien n'est écrit dans l'espace laissé vide. Bien plus, la longue *maqālat DAL*, qui n'a commencé qu'au fol. 54^v^, 17, ne sera pas continuée dans la page suivante, qui appartient à *B* [2]. En réalité, il y a là deux lacunes qui s'additionnent : la seconde est accidentelle et provisoire, car nous trouverons le moyen de combler sa majeure partie (2) ; de la première, la cause est difficile à découvrir (3), si bien que nous la laisserons finalement telle quelle, p. 582, 5.

B[2] FEUILLETS *B* [2]. — Avec le folio 70, dont le recto est resté vide d'écriture, commence une deuxième série qui se termine par le fol. 127. Ces cinquante-huit feuillets étaient jadis distribués en six cahiers, puisque l'on aperçoit des réclames aux versos des fol. 79, 89, 99, 109, 119 et que les feuillets 120-127 appartiennent encore à *B* [2], dont ils sont les derniers (4). L'écriture, maghrébine, est régulière, élégante, plus menue que la précédente et cependant plus nette. Chaque page pleine compte, sans exception, 29 lignes, occupant un champ rectangulaire d'environ $0^{m}, 225 \times 0^{m}, 16$. Moyenne de 22 à 24 mots par ligne. Rarement les mots sont coupés à la fin des lignes, bien que celles-ci soient sensiblement égales. Bref, on voit, plus que dans *B* [1], l'art du scribe professionnel recopiant un modèle.

---

(1) Voir NOTICE, II, A, *b*, 4.

(2) Voir ci-dessous, p. XXXVIII et suiv.

(3) Voir NOTICE, II, E, *a*.

(4) Pour ce dernier cahier de B [2] ne restent que quatre feuilles, au lieu de cinq. Faut-il en conclure qu'il fut originairement un quaternion ? L'examen que je fis jadis du manuscrit ne suffit pas pour que j'arrive aujourd'hui à une certitude, en un sens ou en l'autre. — Je crois cependant que le copiste de *B* [2] avait prévu un quaternion. (Cf. p. XXXI, n. 1).

Comme pour *B* [1], le verso du dernier feuillet actuel n'est pas complètement écrit, car on n'y compte que 24 lignes, les cinq autres étant restées en blanc. Cependant on peut considérer ce feuillet, aujourd'hui numéroté 127, comme ayant reçu tout ce qu'il devait recevoir, puisque la 24^{e} ligne est la clausule d'une *maqālat* et que dans un cas semblable, le seul qui se présente en *B* [2], la clausule de la *maqālat HHA*ʾ se trouvant à la 19^{e} ligne du fol. 116^{r}, les dix autres lignes sont laissées en blanc. On peut donc croire que le scribe, ayant écrit en 127^{v}, ligne 24, la clausule de *TTA*ʾ, eût renvoyé au folio 128 le début de *YA*ʾ. Mais le folio 128 est d'un autre scribe.

L'homogénéité de cette partie *B* [2] ne fait pas de doute, malgré quelques exceptions plus apparentes que réelles (1).

B [3]

Feuillets *B* [3].— Les pages 128-147^{v}, dont l'écriture ne diffère pas beaucoup de celle de *B* [2], sont bien cependant d'un autre copiste. Le nombre des lignes est aussi de 29, sans exception, dans les pages pleines ; mais leur champ (environ 0^{m}, 225$\times$0^{m}, 165) est un peu plus étendu et ses bords moins sinueux. L'écriture est un peu plus grosse, et le nombre moyen des mots est de 22 par ligne. Le copiste a bien mérité de ses lecteurs en mettant en évidence les sous-titres (2).

Comme pour *B* [2], le recto du premier feuillet est resté en blanc. On peut croire que ce n'est pas pour séparer les deux *maqālat TTA*ʾ et *YA*ʾ ; mais parce que la page est la première d'un groupe de cahiers. Par contre, la dernière page de *B* [3] a ceci de remarquable que, bien que le nombre des lignes soit le même que dans les précédentes, la phrase finale se continue dans le feuillet 148^{r}, qui appartient à *B* [4], ,cest-à-dire à un groupe plus ancien ; — fait qui, à l'endroit où il se produit, a sa petite importance pour la question de l'unité de l'ouvrage (3). Les vingt feuillets de *B* [3] formaient jadis deux quinquennions (4).

B [4]

Feuillets *B* [4].— La quatrième et dernière série, qui comprend les trente-six feuillets 148-183, diffère notablement des deux précédentes. Le nombre des lignes par page oscille entre 32 et 34 ou même

(1) La page 109^{r} surprend un peu par la finesse de l'écriture; mais le feuillet 109 est le dernier d'un cahier, et peut-être le copiste a-t-il jugé bon d'économiser la place disponible.

(2) Voir Notice, II, A, *a*, 8 c.

(3) Les deux derniers feuillets de *B* [3] contiennent le début du Livre *LAM* ; — les dix-huit premiers étaient occupés par le Livre *YA*ʾ.

(4) Il y a une réclame au bas de 137^{v}, puis au bas de 147^{v}, qui est le dernier feuillet de *B* [3]. Or, la réclame qui suit est au bas de 157^{v}, qui appartient à *B* [4].

entre 30 ou 29 et 36, à peu près comme en *B* [1], mais avec un champ moyen d'écriture légèrement plus considérable : environ $0^m,23 \times 0^m,16$. L'encrage est inégal, et quelques mots ont été, en tout ou en partie, repassés à l'encre. Fait plus important pour nous (1), la longueur des traits varie beaucoup, si bien que le nombre des mots par ligne est très variable (2). Ces raisons et d'autres encore donnent aux pages une différence d'aspect général assez frappante pour que l'on se demande si c'est la même main qui a écrit *B* [4] en entier.

Cette partie *B* [4] est aujourd'hui très endommagée. Les angles intérieurs du-bas des pages sont souvent détériorés et recouverts de papier collé, ou bien ont complètement disparu (3).

Le cas le plus embarrassant est celui des pages 156v - 157r - 157v, au sujet desquelles nous avons dû insérer une note spéciale, p. 1465, pour indiquer l'ordre dans lequel doivent être lues leurs lignes (4). Celui dans lequel elles furent écrites est si anormal qu'il est difficile à expliquer par une simple cause matérielle. Un déplacement de feuillets dans un modèle de format quelconque ne suffirait pas.

Cette partie *B* [4] se termine assez piteusement. En 183v, au cours de la deuxième ligne, changement d'écriture. Ce qui suit est manifestement ajouté après coup, par un annotateur à grosse écriture, désireux de compléter ce qu'il jugeait incomplet. L'angle intérieur du bas de la page a disparu ; mais ce qui reste de la dernière ligne permet d'affirmer qu'il n'y eut pas de clausule. Y eut-il jadis une suite ? L'état matériel du volume rend vraisemblable la disparition de derniers feuillets sans cependant l'imposer (5).

2. Note sur l'histoire de *B*.

a. (AU XIXe SIÈCLE). — Le *cod. or.* 2074 que nous venons de décrire n'est entré que peu avant Octobre 1873 dans la Bibliothèque

---

(1) Surtout à cause des nombreuses reconstitutions de mots ou groupes de mots que j'ai dû faire, à l'aide des versions médiévales, dans les endroits du manuscrit arabe aujourd'hui mutilés.

(2) En sept lignes prises au hasard dans une page, puis dans la page suivante, les deux moyennes obtenues ont été de dix-huit mots, puis de vingt-deux.

(3) On ne peut donc rien conclure aujourd'hui de l'absence de quelques réclames.

(4) L'ordre que j'ai adopté est celui qu'indiquent les avis lus dans le manuscrit arabe et qui est conforme à celui des traductions médiévales : voir p. 1465.

(5) Je n'ose rien déduire de la composition primitive des cahiers, la dernière réclame aperçue étant celle de 157v.

de l'Université de Leyde (1). Il venait de la Bibliothèque royale de la Haye. Jusqu'alors il était resté inconnu des orientalistes du XIXe siècle; mais vers le milieu du XVIIIe siècle sa présence est signalée dans une bibliothèque des Jésuites de Paris.

Par quelle voie était-il passé à la Bibliothèque royale de la Haye, je n'ai pu m'en assurer. Je ne l'ai reconnu ni dans le Catalogue imprimé des manuscrits de la *Bibliotheca Meermanniana*, au tome IV (1827), ni dans un catalogue manuscrit de la collection de J. Visser (acquise en 1810), bien que l'un et l'autre mentionnent des manuscrits arabes ayant appartenu aux Jésuites de Paris. Aurait-il été dans l'une des collections de sir Thomas Phillipps, ce bibliophile célèbre qui mourut à Cheltenham, en Angleterre, le 6 février 1872, et entre les mains duquel avait passé une grande partie des plus précieux manuscrits ayant appartenu aux Jésuites de Paris ? Je n'ai pu le savoir.

b. (AU XVIIIe SIÈCLE). — Certainement le manuscrit appartint aux Jésuites de Paris, comme l'a justement conjecturé M. J. de Goeje en lisant, au fol. 183v, les mots «Paraphé au désir de l'arrest du 5. juillet 1763» inscrits par Mesnil (2). C'est lui qu'il faut reconnaître, en effet, sous la brève mention suivante dans le Catalogue qui fut établi lorsque le Parlement de Paris proscrivit la Compagnie de Jésus et que les libraires Antoine-Claude Saugrain et Laurent-François Le Clerc furent « chargés par arrêt de la cour de faire les arrangements, catalogues et ventes des livres » (3) : « XXXI. Codex chartaceus in-fol. (complectens folia 181.) nimium cariosus et male compactus, quo continentur Averrois Commentarii in Aristotelis Metaphysicam » (4).

Ce bref renseignement est assez précis et exact pour que l'identification soit certaine (5). Il est vrai que le nombre des feuillets indiqué par le Catalogue est 181, tandis que dans le *cod. or.* 2074 on en compte 183. Mais dans le codex, au bas de la page 1r, on lit encore aujourd'hui le nombre 181, écrit à l'encre (6).

---

(1) M.J. de Goeje écrit dans le *Catalogus*, V, p. IV : « Codices n.... 2065-2092 nuper e Bibliotheca Regia Hagana huc migraverunt » (au cours de la *Præfatio* datée de « Calendis Octobris anni MDCCCLXXIII »). Il précise, p. 319, n. 1 : « meo rogatu e Bibliotheca Regia Hagana huc translati sunt ».

(2) *Ibid.*, p. 325. — Nous avons dit ailleurs (*B. A. S.*, IV, p. XVI, n. 3) que Gabriel-Jacques Mesnil, avocat, fut l'un des greffiers qui travaillèrent, en 1763, à inventorier les manuscrits pris aux diverses maisons des Jésuites de Paris.

(3) Voir l'article de Joseph Brucker, S.J., dans la revue *Études*, tome 88 (Paris, 1901), p. 507.

(4) *Catalogus Manuscriptorum Codicum Collegii Claromontani*, quem excipit *Catalogus MSSum Domus professæ parisiensis* (Parisiis in Palatio, apud SAUGRAIN, sub signo Bonæ fidei coronatæ ; LECLERC, sub signo Prudentiæ, M.DCC.LXIV), p. 9.

(5) Pour la description des manuscrits arabes les libraires recoururent à l'illustre orientaliste J. de Guignes (1721-1800), ainsi qu'ils le déclarent dans l'Avis placé en tête de leur catalogue, au verso du titre.

(6) Nous mentionnerons bientôt, p. XL, un cas semblable.

On peut bien admettre que ce nombre fut inscrit par le manipulateur qui compta les feuillets, en un temps où ceux-ci n'étaient pas encore numérotés(1)... et commit une petite erreur (2).

c. (AUX ...XVIIe - XVIe... SIÈCLES).— D'où venait le manuscrit quand il entra dans la bibliothèque du Collège de Clermont (3) et à quelle époque y entra-t-il ? Il était originaire du monde arabe occidental ; mais de là monta-t-il directement vers Paris ? N'aurait-il pas séjourné dans quelques milieux intellectuels ? Je ne puis que soumettre des hypothèses.

1° *Il ne séjourna pas dans les régions orientales*, arabes ou turques. Aucun détail, à l'intérieur du volume, ne m'a fait soupçonner un passage en Orient. Dans aucun récit de voyageur ou de missionnaire je n'ai vu d'allusion à l'ouvrage. Dans aucune liste bibliographique, arabe ou autre, rédigée en Orient, je n'ai rien trouvé qui se rapportât à lui. Dans les livres lus ou consultés, imprimés ou manuscrits, rien ne m'a jamais fait entrevoir une influence directe de l'ouvrage. Bref, je suis persuadé que le *Grand Commentaire* d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote n'a jamais été lu en Orient (4).

Ajoutons quelques faits.— L'abbé FRANÇOIS SEVIN (1682 - 1741), qui n'était pas arabisant, mais recherchait, à Constantinople, outre les manuscrits de l'antiquité classique, les traductions arabes des savants et philosophes grecs, entra en rapports avec Sat effendi, « adorateur d'Aristote » (5). Or, l'abbé Sevin ne se désintéressait sans doute pas de notre ouvrage, puisque dans ses *Recherches sur l'Histoire de la vie et des ouvrages de Nicolas de Damas* il avait rappelé

---

(1) Nous avons dit, p. XXVII, que les deux numérotations actuelles, foliotation et pagination, sont écrites au crayon.

(2) Chacun des 183 feuillets qui composent actuellement le volume porte, au moins d'un côté, une écriture ancienne ; — mais il y a deux rectos laissés en blanc : 70r et 128r.

(3) Le « Collège de Clermont » (nom qui prévalut pour désigner l'établissement scolaire fondé par les Jésuites à Paris dans les années 1560-1570), devint « Collège Louis le Grand » en 1682, lorsque Louis XIV le déclara de fondation royale. Sa bibliothèque, dispersée une première fois après l'exil des Pères Jésuites en 1595, fut reconstituée après leur retour, surtout à partir de 1618, et devint célèbre en Europe dès la seconde moitié du XVIIe siècle. — Cf. *Du Collège de Clermont au Lycée Louis-le-Grand* (1563-1920), par GUSTAVE DUPONT-FERRIER [aujourd'hui membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres], en trois vol. (Paris, E. de Boccard, 1921-1925). Voir, notamment, t. I, p. 123.

(4) Je parle du « *Grand Commentaire* » et non du « *Résumé* », quelque nom que l'on donne à ce dernier. (Voir ci-dessus, pp. XXI-XXII).

(5) *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Paris, 1902 — dans la « Collection de documents inédits sur l'Histoire de France publiés par les soins du Ministère de l'Instruction publique), p. 1084. — Cf. p. 409.

qu'Averroès nous fait connaître quelques écrits de ce philosophe(1). Et cependant il ne fait aucune allusion à l'original arabe dans les Lettres ou Rapports publiés par H. Omont (2).

Cela concorde avec les déclarations de اسعد افندى, dont la copie du *Tahâfot at-Tahâfot* m'a donné l'occasion de parler jadis dans mon édition (3) et que, aujourd'hui, je conjecture être le personnage nommé « Sat effendi » par l'abbé Sevin (4). Ce اسعد (5) regrettait en effet de ne pas trouver certains commentaires d'Averroès (6).

Quant à l'arabisant GUILLAUME POSTEL (1510-1581), qui, d'une part, rapporta de ses voyages en Orient (1534-1537 et 1549-1551) plusieurs manuscrits arabes, et à qui, d'autre part, appartinrent plusieurs des manuscrits arabes qui, en 1763, se trouvaient dans la bibliothèque du Collège de Clermont, l'absence de témoignage équivaut presque à un témoignage négatif. Le Catalogue de 1764 ne dit pas, en effet, que le nº XXXI appartint à G. Postel, alors qu'il le dit pour des numéros voisins (7). D'autre part, sur notre *cod. or.* 2074 de Leyde n'est pas marqué le timbre de Postel, tandis qu'on le voit sur un manuscrit arabe qui aurait eu des chances d'appartenir au même lot : le « Cod. 1691 (olim 2073) = nº MMDCCCXX du Catalogue (8). Enfin, G. Postel semble avoir été un savant qui faisait part de son érudition et de ses manuscrits à ses nombreux amis ; et l'on peut croire que ceux-ci auraient eu l'occasion de mentionner le *Grand Commentaire* arabe, s'ils l'avaient connu. Or, sur lui on ne rencontre aucune information tant soit peu nette.

2º *Le manuscrit aurait peut-être séjourné en Italie.* En effet, Pierre Dupuy (9), dans une lettre datée de Paris, 20 mai 1606, écrivait à

---

(1) Mémoire présenté à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres le 26 d'Avril 1718 et reproduit dans les *Mémoires de Littérature tirez des Registres de l'Académie...*, t. IX (Amsterdam, 1731), pp. 155-156. — Voir NOTICE, III, B, *b*, 3.

(2) Voir ci-dessus, p. XXXIV, n. 5.

(3) *B.A.S.*, III (1930), pp. XVI-XVII.

(4) Chez H. Omont, *op. cit.*, p. 517 et p. 1084.

(5) J'ai de sérieuses raisons de croire que ce As'ad est celui-là même dont parle C. BROCKELMANN, *G.A.L.*, *Suppl.*, II, 665, et aussi (malgré le dualisme supposé par l'Index *ibid.*, III, p. 573b et 574a) I, 956, complétant *ibid.*, I, 371 — ce qui serait moins heureux, n'était le correctif ajouté *ibid.*, I, 1247.

(6) J'ai eu entre les mains, en 1922 et 1923, plusieurs exemplaires manuscrits des travaux de As'ad (m. 1143 H. = 1730-1731 C.) sur la *Physique* et sur d'autres traités d'Aristote. Il y *traduisait* Averroès d'après le latin. Voir mon *Inventaire*, p. 70 = 44.

(7) Pour les nºs XX, XXI, XXX, XXXIV, XXXVI, XXXVIII, XLV, XLVI, XLVII. — D'après une remarque communiquée par le R.P. Paul Mech, bibliothécaire à la Faculté de théologie S.J. de Fourvière (Lyon), qui avait bien voulu consulter, à Paris, un exemplaire du Catalogue.

(8) Voir *B.A.S.*, IV (1932), p. XVI.

(9) Pierre Dupuy (1582-1651) est l'un des deux frères Dupuy qui furent plus tard Gardes de la Bibliothèque du Roi. Ils étaient neveux du jésuite Clément « Dupuis » [= Dupuy, m. 1598] dont parle G. Dupont-Ferrier, *op. cit.*, passim.

Scaliger (1) : « Mon frère (2) qui est à Rome m'a escrit ces jours passés touchant quelques livres arabics. Les propres mots de ses lettres sont tels : Vous pourrez dire à M. Casaubon (3) qu'il y a icy un certain citadin qui a un Averroès tout entier, et l'estime huict mille escus, et m'a promis que j'en pourray avoir copie moyennant 500 escus, et n'en faudrait guères moins pour celuy qui ferait la copie. Le livre est fort beau et digne de la bibliothèque du Roy » (4). Ce soi-disant « Averroès tout entier » serait-il notre manuscrit ? Sans doute celui-ci a les feuillets trop épais pour avoir contenu jamais beaucoup plus que la Métaphysique (5) ; mais rares sont les codex arabes in-quarto capables de contenir un « Averroès tout entier ». Cette expression, en pareille circonstance, ne pourrait donc empêcher d'admettre l'identité si celle-ci avait pour elle des indices positifs. Il reste, en tout cas, qu'un itinéraire des manuscrits arabes d'Averroès avait passé par l'Italie. — Voir *B. A. S.*, IV, p. xv.

3° *Séjourna-t-il dans l'Espagne chrétienne* ? Rien ne m'a jamais fait conjecturer qu'il ait jamais été enregistré dans quelque grande bibliothèque de la péninsule ibérique, notamment à l'Escurial (6). Aucune trace d'un examen fait par ordre de quelqu'Inquisiteur (7) n'a

---

(1) J.J. Scaliger (1540-1609), professeur à Leyde, dont la science et l'activité ne furent guère moins utiles à l'avenir des études arabes qu'aux progrès de la philologie classique.

(2) Christophe Dupuy (1579-1654), qui entra plus tard dans l'Ordre des Chartreux. — Sur les nombreux bibliophiles des XVIe-XVIIe siècles appelés « Puteanus », voir G. LEVI DELLA VIDA, *Ricerche sulla formazione del più antico Fondo dei Manoscritti orientali della Biblioteca vaticana* (= Bibliot. Apostol. Vaticana, *Studi e Testi*, 92), 1939, notamment à la page 217.

(3) Isaac Casaubon, le célèbre helléniste (1559-1614), qui n'ignorait pas l'arabe.

(4) Citation prise chez E. RENAN, *Averr. et l'Averr.*, p. 81-82, chez qui la référence est : « Epîtres franç. à M. de la Scala (1624, 8°). p. 162 ».

(5) Serrés entre le pouce et l'index, les 183 feuillets forment une épaisseur de trente-six millimètres.

(6) Un Catalogue rédigé au XVIe siècle sera cité plus loin (NOTICE, II, A, *b*, 1).

(7) Le manuscrit arabe n° 1094 = 502 HOUTSMA de la Garrett Collection, Princeton University (New Jersey, Amérique), qui est une copie maghrébine, datée de 885 H. [1480 C.], d'un ouvrage médical d'Averroès, porte, sur la « page after the colophon », dit le *Catalogue* de 1938 : « a note in Spanish by Hieronymo de Mur, a Jesuit priest, to the effect that he examined the MS by order of Gregorio Miranda, apostolic inquisitor and judge and commissioner of the newly converted in the kingdom of Valencia ». — Un P. Gerónimo Mur connaissant l'arabe est mentionné à plusieurs reprises, aux alentours de 1566, dans les *Monumenta historica Societatis Jesu* édités à Madrid [aujourd'hui à Rome, 5, Borgo Santo Spirito]. — L'attestation ne nomme pas Averroès : voir mon *Inventaire*, p. 45 = 35, n. 1.

été aperçue par moi dans le volume (1). D'autre part, l'étude directe des ouvrages arabes musulmans n'était guère en honneur dans l'Espagne des XVI^e^-XVII^e^ siècles. Les mouvements intellectuels de sa Renaissance s'étaient bien portés vers des domaines limitrophes du nôtre, vers les langues orientales, vers la saine scolastique, vers la philologie, ainsi qu'en témoignent sa polyglotte d'Alcala, les traités de ses grands théologiens, ses éditions grecques d'Aristote ; mais non vers Averroès. Tout au contraire.

d. (AUX ...XV^e^-XIV^e^... SIÈCLES). — Antérieurement au XV^e^ siècle les chrétiens ne furent pas seuls à habiter l'Espagne ; et un manuscrit tel que le nôtre eut des occasions spéciales d'en sortir dans l'un des exodes de Musulmans ou de Juifs. Conjecturer quel aurait été son itinéraire géographique serait prématuré et, en soi, accessoire. Mais une question se présente qui intéresse l'histoire du texte.

Le manuscrit passa-t-il, sans intermédiaire, des bibliophiles arabes aux bibliophiles chrétiens ? Ou bien fut-il quelque temps à la disposition de bibliophiles juifs ? Je veux dire, plutôt, de ces juifs qui étaient capables de lire l'original arabe, ou même de rédiger les traductions hébraïques médiévales. Et alors nous ne resterions pas indifférents à l'itinéraire du manuscrit dans les domaines culturels. Pour ma part, j'incline à croire que le manuscrit fut accessible aux savants juifs.

Dans le manuscrit un détail aurait ici sa signification : la présence des mots انظر علة السبت qui se lisent dans la marge du fol. 175^v^, à l'occasion de notre p. 1653,7 ; car ils dénotent chez l'auteur de cette observation un intérêt spécial pour les pratiques juives. D'une façon générale, les Annotations que nous appellerons B (et V) nous induiront à penser, finalement, qu'elles proviennent d'un Annotateur juif (2). Enfin, les cas analogues ne sont pas rares pour les manuscrits arabes occidentaux du Moyen Age, et notamment en ce qui concerne Averroès(3).

e. (AUX XIV^e^-XIII^e^ SIÈCLES). — Les Musulmans ne se désintéressèrent pas tout de suite du manuscrit. Car il est bien musulman le ...احمد dont nous avons reproduit (4) les noms restés lisibles au sommet du fol. 1^r^.

Arrêtons-nous, car les inconnues se multiplient. Et d'ailleurs la chronologie nous enlèverait peut-être le droit de remonter plus haut

(1) Le manuscrit aurait pu perdre ses premier et dernier feuillets postérieurement aux XV^e^-XVI^e^ siècles : voir ci-dessus, p. XXIX et p. XXXII.

(2) Voir NOTICE, II, A, *b*, 7.

(3) Voir *B. A. S.*, IV, p. XVI : le manuscrit *L* de Leyde.

(4) Ci-dessus, p. XXIX.

dans l'histoire du volume de Leyde, tel du moins qu'il est aujourd'hui constitué.

Remarquons cependant que les parties *B*[1] et *B*[4] nous font atteindre l'époque des traducteurs médiévaux, même des traducteurs latins, et qu'il y aurait lieu de se demander si l'exemplaire auquel elles appartinrent d'abord n'aurait pas fourni, par lui-même ou par une de ses copies plus ou moins immédiates, le texte arabe traduit. — Voir NOTICE, II, E, *c*.

3. Les pages contenues en *C* (= *cod. or.* 2075 de Leyde).

C Le manuscrit arabe dont nous venons de parler était malheureusement incomplet. A en juger par les versions médiévales ou, plus exactement, par la rétroversion arabe que j'en rédigeai alors, il lui manquait un minimum de 26 ou 27 feuillets, c'est-à-dire un huitième de l'ouvrage. Mais, à peine rédigée, la rétroversion me fit découvrir 21 feuillets égarés dans un manuscrit de Leyde, le « Cod. arab. 1693 (= *cod. or.* 2075) », décrit dans le Catalogue (1), sous le n° MMDCCCXXII, comme contenant « Primum caput libri Aristotelis *De Cœlo et Mundo* ». Nous l'appellerons *C*.

Ce *cod. or.* 2075 se compose de 55 feuillets, numérotés par des chiffres européens inscrits au crayon dans l'angle supérieur de gauche et, en outre, paginés de 1 à 109 par des chiffres européens écrits au crayon dans la marge inférieure. L'unité du volume est factice, et deux groupes de feuillets y ont été accidentellement réunis dont l'écriture, le papier, le sujet traité sont disparates (2).

Des trente-quatre premiers feuillets, auxquels convient, en une certaine mesure, le signalement donné par De Goeje (3), nous n'avons pas à nous occuper. Seuls, les feuillets 35-55 nous intéressent ici.

---

(1) M.J. DE GOEJE, *op. cit.*, vol. V (Leyde, 1873), p. 325. — Deux brèves remarques de l'auteur me mirent sur la voie : « Codex ab eodem scriptus est, qui præcedentem exaravit » (remarque qui, nous allons le dire, n'est exacte que pour les 21 derniers feuillets); et : « pars majoris voluminis fuisse videtur ». — Mon *Inventaire*, n° 22 (p. 29 = 19), parle du désordre du manuscrit, mais non de sa qualité de recueil factice.

(2) Au dernier feuillet, 55r, se termine la *maqâlat DAL*. Mais dans la brève clausule de cette *Maqâlat* (p. 696,11) rien n'indique qu'il s'agit de la *Métaphysique*. — Cela nous permet d'excuser l'inconnu qui fit relier le volume, et de louer plutôt le soin qu'il prit d'assurer la conservation de feuillets précieux.

(3) Au fol. 1v on lit le titre المقالة الاولى من السماء والعالم puis : غرضه فى هذا الكتاب التكلم... — Il s'agit d'une Paraphrase ou « Commentaire moyen » : voir mon *Inventaire*, n° 22 (p. 29 = 19).

Disons de suite qu'ils présentent tous le même aspect général et que nous n'aurons pas à y distinguer de parties, comme nous l'avons fait pour *B*.

Dans ces feuillets 35-55 on compte de 31 à 36 lignes par page, la moyenne étant 33. Dimensions : 0^m, 285 × 0^m, 205, dont la partie écrite occupe 0^m, 228 × 0^m, 15. On voit déjà combien leurs caractéristiques matérielles sont semblables à celles de *B*[1]. Quant à leur contenu, pas n'est besoin de discuter son admission, tellement bien il s'insère dans celui de *B* et correspond aux traductions médiévales, sans que rien, dans les textes et contextes, ne vienne faire obstacle.

Il faut cependant, ainsi qu'on le verra, corriger le désordre dans leque les feuillets se trouvent reliés, et reconnaître aussi que l'arabe de *B-C* reste lacunaire.

Les vingt et un feuillets 35-55 correspondent aux pages suivantes de notre édition : (f. 35^r-42^v) 582,6-642,2 ; — (f. 43^r-48^v) 230,11-275,3 ; — (f. 49^r) 226,14-230,11 ; — (f. 49^v) 223,2-226,14 ; — (f. 50^r-50^v) 275,3-282,13 ; — (f. 51^r-55^v) 659,12-696. — On a remarqué que le verso de 49 doit se lire avant son recto (1).

J'ai d'abord étudié le texte par l'intermédiaire de bonnes photographies blanc sur noir (0^m, 27 × 0^m, 19 par page), auxquelles s'applique directement le sigle *C*. Puis, je l'ai collationné avec ma rétroversion arabe et je l'ai contrôlé à l'aide des traductions médiévales. Ensuite, je l'ai revu au fur et à mesure qu'il s'insérait dans celui de *B*.

Plus tard, le manuscrit lui-même a été examiné, lorsque j'examinai *BB*, et le résultat de cet examen direct, lorsqu'il sera noté, sera marqué *CC*. *CC*

4. Note sur l'origine de *C*.

Nous ne tenterons pas de déterminer l'époque à laquelle les feuillets 35-55, concernant la *Métaphysique*, furent reliés, pour une cause accidentelle, avec les feuillets 1-34, concernant le *De Cælo*. Le fait, cependant, est à noter, car il indiquerait que plusieurs volumes arabes des ouvrages d'Averroès se trouvèrent alors dans un même lot ou dans un même fond de bibliothèque.

C'est surtout en fonction de *B* que l'histoire des feuillets 35-55 de *C* nous intéresse.

---

(1) L'erreur n'est pas du scribe, car le feuillet a eu jadis sa position normale : la marge intérieure du verso actuel porte plus d'annotations que la marge extérieure et a été maladroitement rognée.

a. (LES DEUX VOLUMES *B* ET *C*). — Le *cod. or.* 2075 de Leyde [= *C*] fait partie du même lot que le *cod. or.* 2074, qui est notre manuscrit *B*. Il est depuis longtemps en sa compagnie, puisqu'il porte, comme lui, le paraphe de Mesnil précédé des mots « Paraphé au désir de l'arrest du 5. Juillet 1763 » (dans le haut du fol. 1v). Et, de fait, il est mentionné, immédiatement après lui, dans le Catalogue d'A.-C. Saugrain et L.-Fr. Le Clerc (voir ci-dessus, p. XXXIII), où il est ainsi décrit : « XXXII. Codex chartaceus in-fol. (constans foliis 55) a blattis nonnihil læsus. Ibi continentur Averrois Commentarii in Aristotelis Librum de cœlo et mundo » (1).

Par cette courte description nous savons que déjà au XVIIIe siècle le volume était constitué tel qu'il l'est aujourd'hui (2), — et son contenu imparfaitement identifié.

S'occuper ici de préciser par quelles mains aurait pu passer le manuscrit nous obligerait, sans doute, à répéter ce que nous avons dit au sujet de *B*. Probablement, en effet, leur sort était depuis de longues années le même. Mais une autre manière s'offre à nous de faire leur histoire, leur histoire interne j'entends.

b. (LES FEUILLETS DE *C* VENANT DE *B*). — Les deux volumes *B* et *C* ont été très endommagés par les insectes. Ceux-ci, en perçant les feuillets, ont dessiné des trous qui ne sont pas toujours en correspondance avec ceux des feuillets aujourd'hui contigus, mais qui le sont davantage avec ceux des feuillets qui, à considérer la suite des textes, ont dû, jadis, être en contact (3).

Voici quelques constatations faites alors que *BB* et *CC* étaient sous mes yeux.

Une partie des trous percés par les insectes montre que jadis *C* 35r et *B* 69v étaient voisins, tandis que *C* 35 ne l'était pas avec *C* 34, lequel est le dernier de ceux qui contiennent du *De Cœlo*.

Entre *B* 30 et *C* 49 retourné (en imagination) il y a des coïncidences remarquables de trous dessinés par les insectes.

Entre *C* 49 retourné et *C* 48 la correspondance est très imparfaite. Entre *C* 49 retourné et *C* 43 elle est reconnaissable.

Entre *C* 50 et *B* 31 des trous nombreux et caractéristiques déterminent une correspondance parfaite.

En *C* 51 et *C* 42 les trous forment des dessins caractéristiques dont la similitude fait conclure que les deux feuillets furent jadis relativement voisins.

---

(1) *Op. cit.*, p. 10.

(2) Le nombre 55 se voit, écrit à l'encre, au bas du fol. 1r. — Nous avons mentionné, pour *B*, un fait semblable : ci-dessus, bas de la p. XXXIII.

(3) Ou, du moins, très rapprochés.

On voit donc que les feuillets 1-34 de *C* n'ont été unis que relativement tard avec les feuillets 35-55, et que ceux-ci sont restés longtemps à l'intérieur de *B*, avec lequel ils ne constituaient qu'un exemplaire.

5. Arrangement des feuillets de *B*[1]-*C*.

Nous sommes sûrs, dès maintenant, que *C* 35-55 appartint au même exemplaire que *B*. Plus exactement, les feuillets de *C* et les feuillets de ce que nous appelons *B*[1] s'entremêlaient dès l'origine. Même aspect général, même écriture, mêmes façons caractéristiques dans les notes marginales. Ni les uns ni les autres n'étaient des feuillets de remplacement ; ils faisaient corps ensemble dès le début de leur emploi. Et cela est vrai non seulement pour les feuillets de *C* qui ont leur place à l'intérieur du *B*[1] actuel ; mais aussi pour ceux qui font suite à son dernier feuillet, qui est *B* 69. Il est d'ailleurs possible de délimiter les cahiers primitifs de *B*[1]-*C*, lesquels étaient des quinquennions.

B-C

La réclame terminant le *premier* cahier se trouve en un feuillet portant aujourd'hui un numéro impair : 9ᵛ. Mais c'est, sans doute, parce qu'un premier feuillet a disparu (1), et cela depuis longtemps (2).

Conséquemment à cette irrégularité initiale, nous devons trouver, et nous trouvons, en effet, une réclame au bas du feuillet 19ᵛ. Là se termine le *deuxième* cahier.

Pareillement, une réclame, au bas du feuillet 29ᵛ, termine le *troisième* cahier.

Remarquons (3) que les huit feuillets *C* 49, *C* 43-48 et *C* 50 s'insèrent entre *B* 30 et *B* 31. Nous devons donc trouver en *B* 31ᵛ la réclame terminant le *quatrième* cahier. On ne l'y voit pas ; mais justement l'angle intérieur du bas de ce feuillet est assez mutilé pour qu'une réclame ait disparu.

La fin du *cinquième* cahier sera donc *B* 41ᵛ : on y trouve bien, en effet, une réclame.

Au *sixième* cahier, pas de réclame visible. Mais, de la comparaison avec les traductions médiévales il résulte qu'entre *B* 49ᵛ et *B* 50ʳ doivent manquer trois feuillets (4). Si nous les appelons *B* 49_2, *B* 49_3 et *B* 49_4, nous dirons que *B* 49_3ᵛ portait la réclame et que *B* 49_4 était le premier feuillet du cahier suivant, conjecture qui va être immédiatement confirmée.

---

(1) Le réparateur du volume a laissé le feuillet 5 défet ; or, aucun feuillet ne manque dans le voisinage immédiat.

(2) Voir ci-dessus, p. XXIX.

(3) Voir ci-dessus, p. XXXIX.

(4) Ceux que nous remplacerons par la rétroversion qui occupe les pages 413,9-437-8. — On voit que la rétroversion est sensiblement égale au texte manquant.

En *B* 58v nous devons donc trouver la réclame terminant le *septième* cahier. Nous l'y trouvons.

En *B* 68v nouvelle réclame. C'est bien là, en effet, qu'on s'attendait à la trouver, à la fin du *huitième* cahier.

Au delà, on souhaiterait voir encore une réclame, pour la fin du *neuvième* cahier, lequel comprendrait des feuillets de *B*[1] et des feuillets de *C*. On n'en voit pas. Mais les calculs faits à l'aide des traductions médiévales montrent qu'elle se serait trouvée au verso du feuillet venant après *C* 42, c'est-à-dire au bas du feuillet *C* 42_2, qui serait le premier de deux feuillets manquants (1).

Le *dixième* cahier aurait donc compris : d'abord le feuillet *C* 42_3, second des feuillets manquants (2); puis les cinq derniers feuillets de *C*, qui sont ici à leur place normale (3) ; et enfin . . .

Au delà de *B* 69 et de *C* 55 le problème de la reconstitution de *B*[1]-*C* est terminé, si l'on ne s'occupe que de grouper des feuillets aujourd'hui connus, car le feuillet *B* 70 appartient à *B*[2], et c'est dans la suite, aujourd'hui disparue, de *B*[1] que se placeraient les derniers feuillets hypothétiques de notre dixième cahier.

Une autre question serait de savoir comment était constitué l'exemplaire entier *B*-*C* antérieurement à l'entrée de *B*[2]. Mais la réponse dépend davantage de l'étude comparative des textes. Je crois cependant que l'état matériel du manuscrit nous permettrait de dire que *B*[2] fut uni à B[1] avant que les feuillets égarés en *C* ne soient séparés de *B*[1]. Voici pourquoi.

Entre *C* 55, qui est le dernier feuillet de *B*[1]-*C*, et *B* 70, qui est le premier de *B*[2], les correspondances de trous percés par les insectes sont assez nombreuses et caractéristiques pour que l'on puisse affirmer que les deux feuillets ont été contigus jadis ; et, en examinant encore les trous percés par les insectes on voit aussi que les feuillets *B* [2] 70, 71, 72 étaient contigus alors que B [2] 70 et *B* [1] 69 ne l'étaient pas.

6. Note sur nos rétroversions.

On a lu plus haut (p. XXXVIII) que, lorsque j'eus constaté l'absence, en *B*, d'environ 26 feuillets, je traduisis en arabe ce que je lisais, à leur place, dans des traductions médiévales ; et que, bientôt après, je découvris en *C* vingt et un d'entre eux. Des pages de la rétroversion qui ont été annulées par les 21 feuillets de *C* je ne parlerai plus... sinon pour dire, de suite, que, ayant eu la bonne fortune de juger de mes essais en connaissance de cause, je me suis enhardi à ne pas

(1) Nous les avons remplacés, eux aussi, par une rétroversion, pp. 642,2 - 659,12.

(2) C'est la longueur de la rétroversion qui nous fait dire qu'il ne manque que deux feuillets.

(3) Voir ci-dessus, p. XXXIX, ligne 16.

exclure de l'impression les pages qui correspondaient aux lacunes non comblées.

Ces pages ne contiennent pas, à proprement parler, la simple traduction de tel ou tel texte hébreu ou latin ; mais l'arabe entrevu à travers l'ensemble des textes hébreux, latins, ou autres, utilisés (1). La rédaction a été, en effet, revue, corrigée, établie pour ainsi dire, à l'aide de tous les documents disponibles qui servaient à établir le texte arabe de l'ensemble de l'ouvrage (2). Le texte finalement obtenu, celui qui est imprimé, est cependant une véritable rétroversion, bien que complexe. Débarrassé des discussions critiques qu'il présuppose, mais fournissant, tout uniment, leurs résultats, il occupe la place qu'occuperait un texte authentique, sauf qu'il est marqué, de façon continue, par un rappel de son origine (3).

C'est sur une version hébraïque, lue dans le manuscrit de Paris, Bibl. Nat., *hébr*. 886, celui que nous appellerons *a* (4), qu'a été rédigée d'abord la rétroversion. Ensuite, elle a été contrôlée, notamment, à l'aide de : la version latine médiévale *jk* ; la version hébraïque lue dans le manuscrit de Paris, Bibl. Nat., *hébr*. 887, que nous appellerons *d* (5) ; etc.

Je n'ai jamais visé à satisfaire les exigences d'un styliste ou d'un traducteur arabe quelconque. J'ai tâché seulement d'exprimer ce que je lisais à travers les traductions, je veux dire : ce que je lisais durant les semaines où m'étaient davantage familières, et plus isolément, les terminologies, les tournures de phrase, les habitudes des traducteurs, avec leurs négligences. Malgré tout, la rétroversion est gênée, non seulement par les amphibologies, les fautes de traduction, les accidents de copie, et les causes subjectives d'erreurs, mais aussi par le joug de l'arabe classique.

Je n'ai pas fait disparaître, ou masqué, consciemment, les difficultés spéciales à la rétroversion. Mais j'ai évité aussi de les mettre en relief plus que les autres, afin de ne pas déclasser, pour ainsi dire, un texte auquel on ne devra jamais reconnaître, en définitive, qu'une valeur de second ordre.

---

(1) J'ai évité de recourir aux procédés mécaniques. — Les deux premiers volumes étaient déjà imprimés lorsque j'ai commencé à préparer les Index. D'où, entre autres, la remarque 142 de l'Index E, page (297), au sujet de فنطاسيا

(2) La même méthode a été suivie, en principe, dans les autres rétroversions, occasionnées par des lacunes, réelles ou conjecturales, de moindre longueur. Mais on l'a adaptée aux conditions de chaque cas. — C'est ainsi que la fin de *LAM* (pp. 1728-1736) a été l'objet d'un traitement particulier : voir NOTICE, II, E, *d*, 4.

(3) En rédigeant les Index, j'ai tenu compte de l'origine des rétroversions. Elles n'ont pas été exclues de F = Index général ; mais elles ont été exclues de D = Index des termes techniques. Dans les Index dont elles n'étaient pas absolument exclues, j'ai rappelé chaque fois, d'une manière ou de l'autre, que le passage indiqué n'avait qu'un intérêt accessoire ou diminué.

(4) Voir NOTICE, II, C, *a*, 1, a.

(5) Voir NOTICE, II, C, *a*, 1, b.

Je note enfin quelques remarques qui justifieront, à l'avance, la réserve des lecteurs : — 1° Les Textus de la rétroversion imprimée s'écartent plus du grec que les Textus avoisinants ; — 2° La place matérielle qu'occupe la rétroversion dépasse la moyenne (la comparaison étant faite par l'intermédiaire de l'hébreu et du latin) ; — 3° J'ai entendu le maître compositeur arabe (1) dire que les cassetins de certains caractères typographiques s'étaient trouvés vides plus rapidement que pour les feuilles précédentes ; — 4° Les lettres qui revenaient plus fréquemment étaient-elles des lettres radicales ou additionnelles ? Je ne m'en suis pas informé, afin de ne pas modifier en cours de route les conditions de mon travail, et je l'ignore encore aujourd'hui.

Je n'ai plus qu'à souhaiter que soient retrouvés un jour les feuillets manquants, et que deviennent périmées les pages de ma rétroversion.

7. Ordre dans lequel se lit l'exemplaire *B-C* d'après notre édition.

De la description, forcément compliquée, que nous venons de faire, les résultats gagneront à être présentés dans l'ordre de la lecture de l'ouvrage. Nous le ferons en plaçant ici la Liste des pages et lignes de notre édition (2) auxquelles correspond le début de chacun des rectos et versos de l'exemplaire *B-C* ; et en ajoutant des références aux passages où nous venons de signaler quelque détail utilisable.

B[1] (Voir p. XXVIII ; pp. XXIX et suiv.; pp. XLI et suiv.
» 1r. — Voir p. XXIX.
» 1v : p. 3, 1. — Voir p. XXX.
» 2 : p. 7, 17 ; p. 12, 11.
» 3 : p. 16, 4 ; p. 20, 14.
» 4 : p. 24, 10 ; p. 28, 10.
» 5 : p. 32, 7 ; p. 37, 2. — Voir p. XLI, n. 1.
» 6 : p. 41, 3 ; p. 46, 1.
» 7 : p. 49, 1 ; p. 53, 3.
» 8 : p. 57, 14 ; p. 61, 5.
» 9 : p. 65, 3 ; p. 69, 2. — Voir p. XXVIII ; p. XLI.
» 10 : p. 72, 11 ; p. 75, 13.
» 11 : p. 79, 4 ; p. 82, 11.
» 12 : p. 85, 11 ; p. 88, 18.
B[1] 13 : p. 92, 10 ; p. 95, 17.
» 14 : p. 99, 5 ; p. 102, 10.
» 15 : p. 106, 1 ; p. 109, 17.
» 16 : p. 113, 14 ; p. 118, 3.
» 17 : p. 121, 17 ; p. 125, 8.
» 18 : p. 128, 15 ; p. 132, 7.
» 19 : p. 136, 1 ; p. 139, 12. — Voir p. XXVIII ; p. XLI.
» 20 : p. 143, 5 ; p. 147, 3.
» 21 : p. 150, 15 ; p. 154, 6.
» 22 : p. 158, 3 ; p. 161, 13.
» 23 : p. 165, 1 ; p. 168, 17.
» 24 : p. 172, 2 ; p. 176, 5.
» 25 : p. 180, 5 ; p. 184, 1.
» 26 : p. 187, 8 ; p. 190, 14.
» 27 : p. 194, 4 ; p. 197, 14.
» 28 : p. 201, 6 ; p. 205, 3.

---

(1) Le cher Monsieur يوسف بطرس سعد ابو فاضل (n. 1890 — m. 14 Septembre 1946). — Il ignorait que la rédaction était de moi.

(2) L'endroit précis est indiqué, chaque fois, par une note de l'Apparat.

B[1] 29 : p. 208, 9 ; p. 212, 10. — Voir p. XXVIII ; p. XLI.
» 30 : p. 215, 18 ; p. 219, 9. — Voir p. XL ; p. XLI.
C (Voir pp. XXXVIII et suiv.; pp. XLI et suiv.
» 49^v : p. 223, 2. — Voir p. XXXIX ; p. XL ; p. XLI.
» 49^r : p. 226, 14 — Voir *ibid.*
» 43 : p. 230, 11 ; p. 234, 5. — Voir p. XXXIX ; p. XL ; p. XLI.
» 44 : p. 237, 16 ; p. 241, 10.
» 45 : p. 245, 6 ; p. 248, 13.
» 46 : p. 253, 1 ; p. 256, 8.
» 47 : p. 259, 19 ; p. 264, 2.
» 48 : p. 268, 1 ; p. 271, 11. — Voir p. XXXIX ; p. XL ; p. XLI.
» 50 : p. 275, 3 ; p. 279, 5. — Voir p. XXXIX ; p. XL ; p. XLI.
B[1] 31 : p. 282, 13 ; p. 285, 12. — Voir p. XL ; p. XLI.
» 32 : p. 289, 8 ; p. 293, 8.
» 33 : p. 298, 2 ; p. 301, 12.
» 34 : p. 305, 9 ; p. 308, 12.
» 35 : p. 312, 4 ; p. 315, 6.
» 36 : p. 318, 17 ; p. 322, 4.
» 37 : p. 325, 13 ; p. 329, 7.
» 38 : p. 332, 10 ; p. 335, 12.
» 39 : p. 338, 16 ; p. 341, 12.
» 40 : p. 344, 18 ; p. 348, 11.
» 41 : p. 352, 1 ; p. 355, 9. — Voir p. XXVIII ; p. XLI.
» 42 : p. 358, 15 ; p. 362, 4.
» 43 : p. 365, 14 ; p. 369, 10.
» 44 : p. 372, 14 ; p. 376, 5.
» 45 : p. 379, 6 ; p. 382, 15.
» 46 : p. 386, 2 ; p. 389, 14.
» 47 : p. 393, 1 ; p. 396, 12.
» 48 : p. 399, 17 ; p. 403, 8.
» 49 : p. 406, 11 ; p. 410, 1.
[***] [49_2: p. 413, 9 ; . . .]. — Voir p. XLI ; pp. XLII et suiv.
» [49_3 : . . . ; . . .]. — Voir *ibid.*
» [49_4 : . . . ; . . .]. — Voir *ibid.*
B[1] 50 : p. 437, 8 ; p. 441, 2. — Voir p. XLI.
» 51 : p. 444, 12 ; p. 448, 3.
» 52 : p. 451, 16 ; p. 455, 13.
B[1] 53 : p. 459, 10 ; p. 463, 6.
» 54 : p. 467, 2 ; p. 470, 15 ; — (*B* 54^v, 17 = p. 473, 1, début de notre second volume).
» 55 : p. 475, 5 ; p. 478, 15.
» 56 : p. 482, 5 ; p. 486, 3.
» 57 : p. 490, 4 ; p. 493, 8.
» 58 : p. 496, 8 ; p. 500, 2. — Voir p. XXVIII ; p. XLII.
» 59 : p. 503, 1 ; p. 506, 3.
» 60 : p. 509, 9 ; p. 512, 17.
» 61 : p. 517, 1 ; p. 520, 15.
» 62 : p. 524, 6 ; p. 528, 2.
» 63 : p. 531, 11 ; p. 535, 9.
» 64 : p. 539, 11 ; p. 542, 15.
» 65 : p. 546, 10 ; p. 550, 1.
» 66 : p. 553, 15 ; p. 557, 10.
» 67 : p. 560, 6 ; p. 563, 16.
» 68 : p. 567, 3 ; p. 572, 1. — Voir p. XXVIII ; p. XLII.
» 69 : p. 575, 10 ; p. 578, 13. — Voir pp. XXVIII et suiv.; p. XXX ; p. XL ; p. XLI ; p. XLII.
C 35 : p. 582, 6 ; p. 586, 2. — Voir p. XXXIX ; p. XL ; p. XLI.
» 36 : p. 589, 9 ; p. 593, 9.
» 37 : p. 597, 8 ; p. 601, 4.
» 38 : p. 604, 15 ; p. 608, 8.
» 39 : p. 612, 8 ; p. 616, 1.
» 40 : p. 619, 11 ; p. 623, 12.
» 41 : p. 627, 3 ; p. 631, 1.
» 42 : p. 634, 11 ; p. 638, 8. — Voir p. XXXIX ; p. XL ; p. XLII.
[***] [42_2: p. 642, 2 ; . . .]. — Voir pp. XLII et suiv.
» [42_3: . . . ; . . .]. — Voir *ibid.*
C 51 : p. 659, 12 ; p. 663, 12. — Voir p. XXXIX ; p. XL ; p. XLII.
» 52 : p. 667, 10 ; p. 671, 10.
» 53 : p. 675, 10 ; p. 679, 6.
» 54 : p. 683, 1 ; p. 686, 11.
» 55 : p. 689, 18 ; p. 694, 1. — Voir p. XXXIX ; p. XLI ; p. XLII.
B[2] (Voir p. XXVIII ; pp. XXX et suiv. ; p. XLII).
» 70^r. — Voir p. XXX ; p. XXXIV, n. 2 ; p. XLII.
» 70^v : p. 697, 1. — Voir p. XLII.

B [2] 71 : p. 701, 6 ; p. 704, 15. — Voir *ibid.*
» 72 : p. 709, 3 ; p. 713, 4. — Voir *ibid.*
» 73 : p. 717, 5 ; p. 720, 14.
» 74 : p. 724, 13 ; p. 728, 14.
» 75 : p. 733, 5 ; p. 737, 9.
» 76 : p. 741, 8 ; p. 744, 1.
» 77 : p. 748, 5 ; p. 752, 1.
» 78 : p. 755, 11 ; p. 759, 12.
» 79 : p. 763, 7 ; p. 767, 9. — Voir p. XXVIII ; p. XXX.
» 80 : p. 771, 4 ; p. 775, 3.
» 81 : p. 779, 3 ; p. 783, 6.
» 82 : p. 787, 7 ; p. 791, 10.
» 83 : p. 795, 3 ; p. 799, 10.
» 84 : p. 803, 7 ; p. 807, 3.
» 85 : p. 811, 13 ; p. 815, 17.
» 86 : p. 819, 13 ; p. 823, 14.
» 87 : p. 827, 15 ; p. 832, 3.
» 88 : p. 835, 15 ; p. 840, 3.
» 89 : p. 844, 15 ; p. 849, 4. — Voir p. XXVIII ; p. XXX.
» 90 : p. 853, 7 ; p. 858, 3.
» 91 : p. 862, 12 ; p. 867, 6.
» 92 : p. 871, 3 ; p. 875, 12.
» 93 : p. 880, 2 ; p. 883, 17.
» 94 : p. 888, 1 ; p. 892, 11.
» 95 : p. 897, 5 ; p. 901, 9.
» 96 : p. 906, 6 ; p. 910, 9.
» 97 : p. 915, 5 ; p. 919, 14.
» 98 : p. 923, 9 ; p. 928, 9.
» 99 : p. 933, 2 ; p. 937, 9. — Voir p. XXVIII ; p. XXX.
» 100 : p. 941, 15 ; p. 946, 10.
» 101 : p. 951, 8 ; p. 955, 14.
» 102 : p. 960, 8 ; p. 965, 9.
» 103 : p. 971, 7 ; p. 976, 8.
» 104 : p. 981, 7 ; p. 986, 10.
» 105 : p. 991, 9 ; p. 997, 8.
» 106 : p. 1002, 5 ; p. 1007, 4.
» 107 : p. 1011, 15 ; p. 1017, 3.
» 108 : p. 1022, 1 ; p. 1027, 3.
» 109 : p. 1031, 13 ; p. 1036, 12. — Voir p. XXVIII ; p. XXX ; p. XXXI, n. 1.
» 110 : p. 1041, 4 ; p. 1046, 2.
» 111 : p. 1050, 10 ; p. 1055, 12.

B [2] 112 : p. 1061, 1 ; p. 1065, 20.
» 113 : p. 1070, 10 ; p. 1075, 13.
» 114 : p. 1080, 2 ; p. 1085, 7.
» 115 : p. 1090, 5 ; p. 1095, 2.
» 116 : p. 1100, 1 ; p. 1103, 1. — Voir p. XXXI.
» 117 : p. 1109, 2 ; p. 1114, 5.
» 118 : p. 1120, 1 ; p. 1127, 5.
» 119 : p. 1132, 8 ; p. 1138, 5. — Voir p. XXVIII ; p. XXX.
» 120 : p. 1145, 3 ; p. 1151, 2. — Voir p. XXX.
» 121 : p. 1156, 8 ; p. 1162, 6.
» 122 : p. 1168, 5 ; p. 1173, 7.
» 123 : p. 1178, 15 ; p. 1184, 2.
» 124 : p. 1190, 1 ; p. 1195, 1.
» 125 : p. 1200, 13 ; p. 1208, 8.
» 126 : p. 1213, 10 ; p. 1218, 6.
» 127 : p. 1223, 11 ; p. 1229, 5. — Voir p. XXVIII ; p. XXX ; p. XXXI.

B [3] (Voir p. XXVIII ; p. XXXI).
» 128r. — Voir p. XXXI ; p. XXXIV, n. 2.
» 128v : p. 1235, 1 (**début de notre troisième volume**).
» 129 : p. 1238, 19 ; p. 1242, 10.
» 130 : p. 1247, 1 ; p. 1251, 13.
» 131 : p. 1256, 1 ; p. 1261, 15.
» 132 : p. 1266, 4 ; p. 1270, 13.
» 133 : p. 1275, 1 ; p. 1279, 2.
» 134 : p. 1283, 10 ; p. 1288, 6.
» 135 : p. 1292, 15 ; p. 1296, 11.
» 136 : p. 1301, 6 ; p. 1306, 4.
» 137 : p. 1310, 4 ; p. 1314, 12. — Voir p. XXVIII.
» 138 : p. 1319, 2 ; p. 1323, 12.
» 139 : p. 1328, 9 ; p. 1332, 12.
» 140 : p. 1337, 10 ; p. 1341, 9.
» 141 : p. 1345, 8 ; p. 1349, 6.
» 142 : p. 1353, 4 ; p. 1357, 8.
» 143 : p. 1361, 12 ; p. 1367, 11.
» 144 : p. 1372, 8 ; p. 1376, 14.
» 145 : p. 1381, 5 ; p. 1385, 13.
» 146 : p. 1391, 3 ; p. 1395, 5.
» 147 : p. 1398, 16 ; p. 1402, 16. — Voir p. XXVIII ; p. XXXI.

B [4] (Voir pp. XXVIII - XXIX ; pp. XXXI et suiv.).

B [4] 148 : p. 1407, 4 ; p. 1411, 2. — Voir p. XXXI.
» 149 : p. 1415, 1 ; p. 1418, 4.
» 150 : p. 1421, 13 ; p. 1424, 7.
» 151 : p. 1427, 9 ; p. 1431, 10.
» 152 : p. 1434, 7 ; p. 1437, 12.
» 153 : p. 1441, 11 ; p. 1446, 2.
» 154 : p. 1450, 15 ; p. 1455, 9.
» 155 : p. 1460, 7 ; p. 1464, 8.
» 156 : p. 1478, 10 (voir p. 1465) ; p. 1470, 10. — Voir p. XXXII.
» 157 : p. 1483, 7 (voir p. 1465) ; p. 1488, 9. — Voir p. XXVIII ; p. XXXII.
» 158 : p. 1492, 13 ; p. 1497, 3.
» 159 : p. 1500, 8 ; p. 1504, 4.
» 160 : p. 1508, 8 ; p. 1512, 7.
» 161 : p. 1516, 11 ; p. 1520, 16.
» 162 : p. 1525, 9 ; p. 1531, 1.
» 163 : p. 1535, 8 ; p. 1539, 12.
» 164 : p. 1545, 3 ; p. 1551, 6.
» 165 : p. 1556, 2 ; p. 1560, 3.
» 166 : p. 1566, 3 ; p. 1570, 1.

B [4] 167 : p. 1574, 4 ; p. 1579, 11.
» 168 : p. 1585, 4 ; p. 1590, 11.
» 169 : p. 1595, 10 ; p. 1601, 2.
» 170 : p. 1604, 7 ; p. 1608, 7.
» 171 : p. 1613, 6 ; p. 1619, 1.
» 172 : p. 1622, 5 ; p. 1626, 11.
» 173 : p. 1631, 1 ; p. 1634, 11.
» 174 : p. 1638, 9 ; p. 1644, 4.
» 175 : p. 1648, 7 ; p. 1652, 3.
» 176 : p. 1656, 4 ; p. 1661, 2.
» 177 : p. 1664, 11 ; p. 1670, 1.
» 178 : p. 1675, 2 ; p. 1680, 6.
» 179 : p. 1686, 1 ; p. 1690, 8.
» 180 : p. 1696, 1 ; p. 1699, 10.
» 181 : p. 1703, 9 ; p. 1708, 4.
» 182 : p. 1712, 7 ; p. 1716, 3.
» 183 : p. 1720, 2 ; p. 1724, 6 (jusqu'à 1724, 9 = fol. 183r, 2). — Voir pp. XXVIII et suiv. ; pp. XXXI et suiv.
» (183v, 2... : p. 1724, 9). — Voir p. XXXII.
[?] (. . . ?) : p. 1728, 1. — Voir p. XXXII.

N. B. On remarquera que les feuillets de *B* [2], et même ceux de *B* [3], contiennent plus de texte que ceux de *B* [1]-*C* ou de *B* [4].

8. Renseignements paléographiques complémentaires.

a. PAPIER. — Si une analyse technique des sortes de papier employées dans l'exemplaire *B-C* avait été à ma disposition, j'aurais été heureux d'y faire appel. Mais c'est en vue de l'histoire du manuscrit, surtout, qu'un tel secours me paraissait désirable ; car l'établissement du texte (je ne dis pas : l'histoire du texte) n'en eût sans doute pas tiré grand profit, hormis quelques cas exceptionnels.

En maint endroit le papier a été gratté, ordinairement avec beaucoup de soin. Souvent les grattages sont destinés à faire disparaître un trait de qalam, parfois encore discernable ; mais, d'autres fois, un grattage a pu être effectué antérieurement à la copie, car le papier n'était pas, à ce moment, exempt de détérioration (1).

b. ÉCRITURES. — Nous avons déjà parlé de l'aspect de l'écriture en chacune des parties *B*[1]-*C*, *B*[2], *B*[3], *B*[4] : voir les pp. XXVIII et suiv. En outre, des détails ont été notés dans l'apparat ; et quelques

(1) En *B*[1] 37v,23 est un trou que le copiste évite ; et de même en *C* 55r,22. — En *B*[2] 96, vers le bas, le copiste écrit sur un morceau de papier collé.

observations générales ont pris place dans l'Index E. Trop de précision exposerait, par ailleurs, à des erreurs préjudiciables, soit en ce qui concerne les graphies consonantiques (1), soit en ce qui concerne les voyelles (2).

Il est difficile, en général, de discerner les première, deuxième, troisième graphies superposées, de distinguer les retouches faites par le copiste et celles qui ont été faites par d'autres ; de s'assurer même qu'il y a eu retouche ou addition, surtout quand il s'agit des points diacritiques. — Quant aux signes de correction employés par les copistes ou les reviseurs, je n'ai pas vu se manifester une tradition particulièrement intéressante (3).

c. SURLIGNEMENTS. — Aucune rubrique ne se voit en aucune page ; mais il y a d'assez nombreux surlignements faits au crayon rouge. Ceux de *B*[1]-*C* et de *B*[4] ont un même aspect, non invariable cependant ; et ils sont anciens, puisqu'ils sont parfois atteints par les détériorations du papier (4). Ceux de *B*[2] paraissent moins anciens. En *B*[3] il n'y en a pas, leur utilité au-dessus des sous-titres y étant nulle, puisque ceux-ci sont calligraphiés en lettres plus grosses.

Les mots régulièrement surlignés en *B*[1]-*C*, B[2] et *B*[4] sont قال ارسطو ... et التفسير, lesquels ne sont pas écrits plus gros que leurs voisins et seraient difficiles à découvrir dans les nombreux cas où aucun point ne les en sépare, puisqu'il n'y a pas d'alinéa distinguant les Textus ou les commentaires.

Les surlignements paraissent faits avec un souci d'exactitude qui n'a pas laissé plus de traces de l'humaine faiblesse que dans la moyenne des éditions critiques. On aurait tort, cependant, de se soumettre aveuglément à toutes leurs indications (5), notamment dès qu'interviennent les mots قال الاسكندر (6).

En dehors des titres de commentaires et des pseudo-titres de Textus, la seule série régulière de surlignements qui se fasse remar-

---

(1) Exemple : les deux points inférieurs du ى final ne sauraient, par leur présence ou leur absence, faire le départ entre les prononciations *i* et *a*.

(2) Exemple : en *B*[2] une encre plus pâle que celle du copiste a marqué des voyelles sans que paraisse bien toujours l'utilité de la chose : en 76v,5-6 ; 81r,18-19 ; 82r,20-21 ; 82v,2 ; 83r,5 ; 83v,13-14 ; 84r,5 ; etc.

(3) Obèles, à l'occasion de dittographies. — Deux *mîm* isolés (avec leur trait final complet) pour marquer deux mots voisins à intervertir. — Voir ci-dessous, pp. L-LI.

(4) Exemples : *C*, 52v,5-6 ; *B*[4], 164v, 34.

(5) Exemples : *B* [1], 59r,29 ; 60r,23. — Le mot التفسير, p. 1671,1, n'a pas été surligné. — Voir la note suivante.

(6) Exemples : ces deux mots sont surlignés p. 1408, 6 (près d'un mot التفسير qui, lui, n'est pas surligné) et p. 1408, 11.

quer est celle qui met en relief les numéros des questions à l'intérieur du textus 2 de *BA'* et à l'intérieur du commentaire qui suit (1).

Je me contente de ces observations générales, car je n'ai soumis les surlignements à aucun examen méthodique spécial (2).

d. ANNOTATIONS DIVERSES. — Quand on ouvre l'exemplaire arabe, on est frappé par le nombre d'annotations et de notes, marginales ou interlinéaires, dont il est surchargé, surtout en *B*[1]-*C* et en *B*[4], qui sont les parties les plus anciennes. Écrites, la plupart, par des mains soigneuses, sinon des mains de savants, elles méritaient l'attention spéciale que nous leur avons donnée lorsque nous examinions le manuscrit lui-même. Celui-ci, cependant, est en trop mauvais état, les feuillets trop usés ou détériorés, les encres et les qalams trop variables, pour que la couleur ou la forme de l'écriture fournissent à l'œil nu des critères sûrs pour toutes et chacune des distinctions que l'on souhaiterait faire. Mais, avec le secours d'une étude attentive du texte, il est possible de démêler plusieurs catégories, dont les unes n'appartiennent à l'ouvrage qu'accessoirement. Commençons par elles.

1° Autour d'un grand nombre de Textus des Livres *petit* ALIF et *LAM*, c'est-à-dire en *B*[1]-*C* et *B*[4], sont écrits, dans les marges, des *fragments d'une version arabe* [= v] *de la Métaphysique* qui est autre que celle du Textus en question mais se rapporte au même passage. Ne parlant ici que des cas bien caractérisés (3), disons que chaque fragment débute à la hauteur des mots قال ارسطو ... et est écrit en des lignes verticales ou horizontales qui se suivent en un désordre qui n'est qu'apparent (4). Chacun d'eux est précédé d'un خ (avec la queue finale complète) et est terminé par une sorte de coronis. Mais c'est surtout leur contenu qui permet de les identifier à coup sûr. v

L'écriture, d'un type maghrébin, est grosse et pâteuse, beaucoup moins élégante que celle du corps des pages. Le scribe, ou plutôt le savant, auteur de cette copie marginale, a dû franchir beaucoup de notes, tandis que ses lignes à lui, bien qu'encombrantes, ne paraissent avoir gêné aucun annotateur. C'est donc ce travail qui aurait été fait le dernier; et cependant c'est lui qui est le plus endommagé, parce qu'il approche davantage du bord des marges.

---

(1) Voir les pages 171 et suiv.

(2) A noter cependant, en vue de la discussion de l'origine de 1724,9-1727,11, que ni قال ارسطو de 1725,1 ni التفسير de 1725,10 ne sont marqués d'un trait au crayon rouge.

(3) Voir, ci-dessous, la note 4.

(4) Inscrire la version marginale près des Textus auxquels elle est parallèle n'entre pas dans les préoccupations du copiste. Il se préoccupe surtout de placer le début du fragment à la hauteur de la ligne où commence le Textus. Ceci fait, le fragment se continuera là où de la place sera restée libre, même en marge du commentaire *précédent*.

Tous les fragments reconnus comme faisant partie de cette série ont été imprimés dans nos volumes, mais en dehors du *Grand Commentaire*, sous l'apparat. Nous en reparlerons bientôt, lorsque nous ferons connaître les documents arabes accessoires (1).

B

2° D'une écriture qui semble, à première vue, très apparentée avec celle des fragments v sont les *Annotations marginales* qui se lisent en plusieurs endroits de *B* et que nous appellerons B. Se rapportant, elles aussi, à l'ouvrage, elles lui restent cependant étrangères, comme eux (2). Nous les traiterons donc, elles aussi, comme des documents accessoires. Mais c'est dans la Notice (II, A, *b*, 4) que nous les reproduirons. Elles y seront munies d'un numéro d'ordre, auquel renvoient les simples références qui, dans l'Apparat, les signalent au passage.

3° Restent encore des *Marginalia*, qui seraient plutôt encombrants si on les adjoignait à telle ou telle catégorie. Nous les grouperons dans la Notice (II, A, *b*, 5).

4° Une fois mises à part les trois catégories plus ou moins extérieures à l'ouvrage d'Averroès, on a les *notes*, marginales ou interlinéaires, qui affectent son texte de plus près. Cependant, la délimitation entre elles et les Annotations B ne doit pas être considérée comme nette. Aussi, appellerons-nous parfois B, au moins dubitativement, des leçons que nous introduirons dans l'apparat, mais sans oser nier que le notateur ait voulu simplement les juxtaposer au texte après comparaison avec un autre ouvrage (3). Les mots notés qui paraissent

*B**

relever du texte lui-même seront désignés habituellement par *B** (ou bien, en certains cas, par *B* muni d'un exposant : voir p. LI).

Méritent un traitement de faveur les notes marquées صح اصل, puisqu'elles sont extraites d'un exemplaire regardé, tout au moins, comme plus proche de l'original. Cet exemplaire était un « *Grand Commentaire* », et non pas simplement une *Métaphysique* arabe d'Aristote, car les mots appartiennent parfois aux explications proprement dites (4). Nous avons signalé chaque fois, dans l'apparat, les صح اصل du notateur.

Le signe خ (sans la queue finale), qui accompagne un certain nombre de notes, semble préciser que ce sont des variantes. Nous le reproduisons chaque fois dans l'apparat, sans préjuger de la copie à laquelle elles auraient été prises (5).

---

(1) Voir Notice, II, A. *b*, 6.

(2) Quelques-unes, nous le verrons, appartiennent même, plutôt, au travail méthodique que constitue la copie des fragments v.

(3) Exemple : p. $209,14^{6}$.

(4) Exemple : p. 114,3-4.

(5) Cette remarque fait surtout allusion aux cas rencontrés dans les parties moins anciennes de *B*. — Voir ci-dessous, p. LI.

Lorsque le signe صح accompagne non plus اصل mais خ, il signifie sans doute que la leçon est jugée tout au moins préférable, sinon la seule admissible. Nous le reproduirons tel quel.

Le signe ظ, qui signifie que la leçon est conjecturée meilleure, sera également reproduit dans l'apparat, chaque fois que nous verrons à quel élément il se rapporte.

Nombreuses, enfin, sont les notations marginales ou interlinéaires qui sont dénuées, ou paraissent aujourd'hui dénuées, de tout signe critique.

Quant à classer en séries les retouches ou autres manières de corriger, ajouter, supprimer, ou de proposer, des mots ou éléments de mots, j'y ai renoncé. Plus exactement : après l'avoir tenté, j'ai pensé que les distinctions faites ne pouvaient devenir assez sûres pour être marquées dans l'apparat, et que je n'avais qu'à en tenir compte comme de l'un des éléments hypothétiques d'appréciation — ce que j'ai fait.

*B*¹ *B*²

Cependant, j'ai eu recours aux sigles avec exposants : *B*¹, *B*², etc. Mais les exposants ne désignent pas des catégories distinctes. Ils signifient seulement l'ordre des leçons entre elles ; et l'on ne saurait en déduire, a priori et toujours, que des *B*² même voisins sont du même reviseur ou appartiennent au même stade de revision.

*B*ʳ *B*º

C'est une simple retouche [*B*ʳ] qui est parfois discernée. Si la graphie originelle est elle aussi discernable, elle est indiquée par [*B*º].

Je rappelle que les surcharges et notes interlinéaires, pour ne pas parler des notes marginales, sont surtout abondantes dans *B*[1]-*C* et *B*[4]. En *B*[2], les surcharges sont moins nombreuses ; mais on y aperçoit des notes marginales. Quant à *B*[3], les corrections et additions n'y sont guère plus fréquentes que dans *B*[2]. On en concluera sans doute que dans *B*[3] et *B*[2] ont été incorporées des leçons qui, dans leurs modèles n'avaient pas été écrites les premières. Pareille conclusion, même lorsqu'elle reste hypothétique, ne devait pas rester sans influence sur l'établissement du texte. Heureusement, les traductions médiévales viendront nous le rappeler.

e. SITUATION CHRONOLOGIQUE. — Aucune date n'a été aperçue dans aucune des pages de *B-C*. Un examen technique des matériaux fournirait sans doute quelques points de repère. A son défaut, je me suis contenté d'approximations.

A la partie *B*[1], c'est l'époque XIIIᵉ-XVᵉ siècle que j'assignais, au moment de son impression (1).

La partie *B*[2] est « un peu moins ancienne que *B*[1] », me suis-je contenté d'ajouter (2).

La partie *B*[3] est « notablement moins ancienne que *B*[4] », ai-je dit ensuite (3).

---

(1) *B.A.S.*, V, 2, page VIII* ; et *B.A.S.*, VI, p. XIV**.

(2) *B.A.S.*, VI, p. XIV**.

(3) *B.A.S.*, VII, p. XIV***.

Enfin, les pages qui se trouvent aujourd'hui en *C* sont, elles aussi, à n'en pas douter, contemporaines de *B* [1] : voir ci-dessus, p. XLI.

Pour ce qui concerne les annotations diverses écrites en *B-C*, nous avons dit, en les décrivant, que leur ordre chronologique apparaît parfois, mais non pas toujours : voir ci-dessus, p. LI.

Ces vagues indications sur l'échelonnement chronologique des différentes parties de *B-C* et sur l'époque à laquelle elles remontent n'ont pas été démenties par l'étude comparative des textes ; ni elles n'ont reçu d'elle, jusqu'ici, aucune précision qui me paraisse s'imposer (1).

b. — ÉCRITS ARABES CONSULTÉS ACCESSOIREMENT.

Si l'on ne jugeait de l'histoire de la métaphysique aristotélicienne que par ce qu'elle a été chez les Grecs, chez les Latins et même chez les Juifs, on s'attendrait à découvrir dans la littérature arabe, sans trop de peine, une documentation indirecte utile à l'établissement du texte du *Grand Commentaire*. La réalité est tout autre.

Les écrits d'anciens philosophes arabes lus par Averroès ne sont pas, en général, cités par lui littéralement. Les traductions arabes d'Aristote et des philosophes grecs Alexandre, Thémistius, Nicolas, sont citées, elles, plus ou moins littéralement ; mais nous en parlerons dans le troisième chapitre de la Notice. Passons donc de suite aux ouvrages qui portent le nom d'Averroès ou de l'un des lecteurs éventuels de son *Grand Commentaire*.

1. Le *Talkhîç* d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote.

A la Bibliothèque du palais de l'Escurial (Espagne) existait jadis un volume qu'un catalogue bilingue rédigé au XVI[e] siècle décrivait ainsi (2), sous les deux numéros 73 et 294 :

73 — ارسطاطاليس من المقالة التاسعة الى كمال المقالة الثالثة عشرة من كتاب مطافيسيقا تلخيص الى الوليد بن رشد 20 .ב. III.

294 — محمد بن احمد بن رشد كنيته ابو الوليد فى تلخيص المقالة الثالثة عشر من نص ارسطاطاليس فى علم الفلاسفة بل فى تلخيص المقالة التاسعة الى كمال المقالة الثالثة عشر 20 .ב. III.

---

(1) En assignant aux parties écrites les premières, c'est-à-dire à *B*[1], B[4] et *C*, une époque aussi large que « XIII[e]-XV[e] siècle », j'ai voulu éviter le danger d'accroître indûment l'autorité du manuscrit. Si j'avais à choisir entre les deux dates extrêmes, c'est certainement sur les plus anciennes que se porterait mon choix.

(2) D'après N. MORATA, *Un catálogo de los fondos árabes primitivos de El Escorial*, dans la revue *Al-Andalus*, vol. II, fasc. 1 (Madrid, 1934) : pp. 110 et 131 ; et pp. 150 et 168.

73 — Arist. lib. 9 hasta el cumplimiento 13 de su Methaphisica con comento de Mahamet hijo de Ahamed hijo de Ruxd (Auerroes).

294 — Mahamed hijo de Ahamed (Auerroes) sobr. la declaraçion del 9° hasta el 13 de la Methaphisica de Aristoteles.

Malheureusement le volume n'est pas de ceux que l'éditeur du Catalogue signale comme existant encore à l'Escurial (1). Le renseignement est tout de même précieux à divers titres, bien qu'il ne donne pas, de l'ouvrage ou du volume, toutes les caractéristiques que nous désirerions aujourd'hui connaître.

Notons ici qu'un *Talkhîç* d'Averroès fut entre les mains de l'auteur des *Annotations* B que nous reproduirons bientôt (2). Il comprenait des Livres absents de l'ancien exemplaire de l'Escurial ; et, d'autre part, il était bien distinct du *Grand Commentaire*. Mais les « Annotations B » en question ne sont guère utilisables, pour notre tâche d'éditeur, qu'indirectement.

Quels services nous auraient été rendus par le *Talkhîç* arabe, il est difficile de le conjecturer à l'aide des traductions médiévales (3).

2. Le *Résumé* de la *Métaphysique* attribué à Averroès.

L'abrégé ou Résumé de la *Métaphysique* communément attribué à Averroès ne pouvait être négligé, quelle qu'ait été notre hésitation à y voir une œuvre du Commentateur (4). Je l'ai étudié à l'aide des travaux suivants, qui sont tous des éditions ou traductions d'un même écrit arabe, malgré la diversité des noms qu'ils lui donnent :

كتاب ما بعد الطبيعة وهو القسم الرابع من تلخيص مقالات ارسطو لفيلسوف الاسلام قاضى القضاة ابى الوليد محمد بن احمد بن محمد بن رشد الاندلسى المتوفى سنة ٥٩٥ رحمه الله (الطبعة الاولى) اعتنى بتصحيحه مصطفى القبانى الدمشقى — طبع على نفقته ونفقة احمد ناجى الجمالى ومحمد امين الخانجى ويباع فى محليهما بالاستانة العلية بسوق حكاكلر وبمصر فى شارع الحلوجى — طبع بالمطبعة الادبية بسوق الخضار القديم بمصر .

Cette édition princeps n'est pas datée (5). — Son titre n'indique pas avec exactitude ce qu'elle donne (6) ; et, quand il est cité isolément, il donne lieu à des méprises, l'expérience le prouve.

---

(1) On sait que la Bibliothèque de l'Escurial fut dévastée par un incendie en 1671, comme le rappelle Casiri dans la Préface de sa *Bibliotheca arabico-hispana Escurialensis*, t. I (Madrid, 1760).

(2) Dans NOTICE, II, A, *b*, 4. — Voir les Annot. [6], [13], [18], [22] ; et aussi plusieurs autres, moins explicites.

(3) Voir : NOTICE, II, C, *b*, 1 (hébreu) ; et II, B, *c*, 1 (latin).

(4) Dans la troisième de mes « Notes sur les Philosophes arabes connus des Latins au Moyen âge » (*Mél. de la Fac. Or.*, t. VII, Beyrouth, 1921), pp. 6-8 = pp. 402-404.

(5) L'existence de cette édition princeps fut connue en Europe grâce au t. XXI (*für* 1907) de l'*Orientalische Bibliographie* de L. Scherman (Berlin, 1909), p. 323, n° 6366 ; mais elle existait depuis quelques années. C. A. Nallino (en 1919-1920) disait : 1902. T.J. de Boer (en 1914) et M. Horten (en 1912) disaient : 1903.

(6) Quelques bibliographes avaient cru d'abord que l'ouvrage est un « Commentaire moyen » ou qu'il suit même de plus près la *Métaphysique*

HORTEN (Max). — *Die Metaphysik des Averroes* (m. 1198), nach dem Arabischen übersetzt und erläutert — (*Abhandlungen zur Philosophie und ihrer Geschichte*, her. v. Benno ERDMANN, XXXVI), Halle a. S., Verlag von Max Niemeyer, 1912.

QUIRÓS RODRÍGUEZ (Carlos). — Averroes: *Compendio de Metafisica.* Texto arabe con traducción y notas (Madrid, Imprenta de Estanislao Maestre, 1919). — كتاب علم ما بعد الطبيعة وهو من الجوامع التى الفها الفقيه القاضى ابو الوليد بن رشد عنى بنشره قرلس كيروس (طبع بالمطبعة الايبرقة مجريط سنة ١٩١٨ المسيحية).

VAN DEN BERGH (Dr. S.). — *Die Epitome der Metaphysik des Averroes*, übersetzt und mit einer Einleitung und Erläuterungen versehen. (*Veröffentlichungen der « De Goeje-Stiftung »*, N°. VII). Buchhandlung und Druckerei vormals E. J. Brill, Leiden, 1924.

Dans les pages 274-321 sont mises en regard les unes des autres « die hauptsächlichsten für die Uebersetzung wichtigen Unterschiede zwischen dem Kairenser und dem Madrider Text und etwaigen Emendationen ».

Ces trois traductions, surtout la troisième, ont été consultées avec profit. Quant au texte arabe, il n'a jamais été un témoin assez direct pour être cité dans l'apparat.

3. Autres ouvrages d'Averroès.

Les ouvrages d'Averroès qui ont été à ma portée m'ont été utiles à plusieurs titres, mais non, à vrai dire, pour ce qui est de l'établissement du texte. Quant aux théories y exposées, j'ai évité le plus possible de me laisser entraîner aveuglément par elles, et j'ai accepté a priori qu'il y ait des discordances.

4. Annotations B de l'exemplaire *B-C*.

B Les Annotations dont la présence dans les marges de *B* a été signalée ci-dessus, p. L, et que nous appelons B, ne sont pas toutes sans utilité pour l'établissement du texte du *Grand Commentaire* ou son interprétation. Nous groupons ici la plupart d'entre elles (1), en indiquant leur place dans le manuscrit et aussi les passages qui, de

---

d'Aristote. Mais, en réalité, c'est un résumé assez indépendant. — C. Brockelmann, ayant mentionné cette édition dans *G.A.L.*, *Suppl.*, I (1937), p. 836,4-7, lui joint, avec raison, dans *Suppl.*, III (1942), p. 1238, un manuscrit *Mā baʿd aṭ-ṭabīʿa min talḫīṣāt b. R.* Taimūr Ḥikma 117,3. Ce même manuscrit sera, dans *G.A.L.*, I² (1943), p. 605, joint à notre présente édition du *Tafsir*. Cf. ci-dessus, p. XXII, n. 2).

(1) D'autres sont dans l'apparat : p. 85,3⁵ ; p. 177,1¹⁸ ; p. 287,13⁸ ; etc.

notre point de vue, en bénéficieront (1), lesquels ne sont pas toujours uniquement ceux auprès desquels l'annotateur les a écrites (2).

ANNOTATION [1]. — En *B* [1], fol. 1r, c'est-à-dire avant que ne commence le texte [cf. p. 3, 1[1]], est un préambule général en quinze lignes. Les premières semblent rédigées, sinon copiées, d'après le *Proœmium* d'Averroès au Livre *ZAY* (pp. 744-745), et les dernières sembleraient rappeler des renseignements lus dans le *Proœmium* d'Averroès au Livre *LAM*, notamment p. 1404, 10-11. Elle n'est plus lisible que très imparfaitement (3).

/علم ما بعد الطبيعة ينقسم أولا الى ثلثة أجزاء عظمى القسم الاول / ينظر[1] فى الموجود ويقسمه[2] الى جوهر وعرض والثانى فى[3] انقسامه[4] الى القوة / والفعل والثالث فى انقسامه الى الواحد والكثرة[5] وابتدا[6] بالنظر[7] فى هذه[8] / الاقسام[9] من المقالة السابعة وتكلم[10] فيها وفى الثامنة[11] فى الجواهر الغير مفارقة[12] / وفى التاسعة عن القوة والفعل وفى العاشرة عن الواحد والكثرة[13] / وفى الحادية عشرة عن الجواهر المفارقة وعن وجودها[14] وعن عددها / وهى المقالة الموسومة[15] بحرف اللام وفى الثانية عشر وفى الثالثة عشر / فحص فيها[16] عن[17] ما قاله[18] القدماء فى الجواهر المفارقة وطبائعها[19] وفى[20] المقالات[21] / التى قبل المقالة السابعة فحص[22] فيها عن اشياء تجرى مجرى التوطئة وا / لمقدمات لما يريد ان يقوله فى هذه المقالات وكانه[23] قسم العلم[24] / اولا الى قسمين قسم فى المقدمات والامور التى يتوصل[25] بها الى القسم[26] / الثانى وهو النظر فى الموجود[27] على ما ذكره[28] فى السابعة والثامنة[29-30] / وقسم فى النظر فى الموجود[27] على ما ذكر فى هذه المقالات***[31]

[1]*Nos* ينظر, B *s. p.* — [2]*Ita* BB *vid.* ويقسمهُ — [3]*Nos* والثانى فى , BB (*mut.*) *ind.* — [4]*Ita vid.* BB انقسامه — [5]*Ita vid.* BB والكثرة — [6]*Nos* وابتدا , BB *s. p.* — [7]*Ita nos*, (BB) بالنظر — [8]*Nos* فى هذه , B *ind.* — [9]*Ita nos*, (B) الاقسام — [10]*Ita* BB وتكلم — [11]*Ita nos*, [BB (*mutil.*)] الثامنة — [12]*Nos* الغير مفارقة (*cf. p.* 745, 1) : BB *mutil.* (*in fine lin.*). — [13]*Ita vid.* (BB) والكثرة — [14]*Ita nos*, (BB *mutil.*) وجودها — [15]*Ita vid.* BB الموسومة — [16]*Ita* BB (*s. p.*) فيهما — [17]*Ita* BB عن — [18]BB² (*supr. lin.*) ما قاله : BB¹ اقاويل — [19]*Ita nos*, BB وطبائعها [*cf. p.* 745, 5]. — [20]*Ita nos*, (BB) وفى — [21]*Ita nos*, [BB (*mutil.*)] المقالات — [22]*Ita* BB فحص — [23]*Ita* BB وكانه — [24]*Nos* (?) العلم , BB (*mut.*) *ind.* : [*cf.* هذا العلم *p.* 745, 8]. — [25]*Ita* BB *vid.* يتوصل — [26]*Nos* (?) القسم : BB *** — [27]*Ita* B الموجود...الموجود — [28]*Ita nos* (?), (B ?) ذكره (*vel* ذكر ?) — [29]*Nos* والثامنة , BB (*mut.*) *ind.* — [30]BB *mut.* (*in fine lin.*), *nos* ? — [31]BB *mut.* (*in fine lin.*), *nos* ? —

---

(1) Leur présence et leur utilisation sont signalées dans l'apparat, aux endroits convenables.

(2) Quelques Annotations seront accompagnées d'un petit apparat, rendu nécessaire par l'état du manuscrit ou par la comparaison avec un texte apparenté.

(3) Les derniers mots de quelques lignes ayant disparu et leurs premiers mots étant tous reconnaissables, j'indique les débuts de ligne (à l'aide de /), pour aider à supputer approximativement la longueur de ce que l'on chercherait à suppléer.

/ الفقيه القاضى[32] ابو[33] الوليد[34] بن رشد[35] فى[36] الثانية[37] عشر***[38] / ولخصها[39] فى تلخيصه[40] لما بعد[41]
وزعم انه لم يجد مقالة الكاف[42]

[32]*Ita* B *vid.* القاضى — [33]*Nos*, (B) ابو — [34]*Ita vid.* B الوليد — [35]*Nos*, (B) بن رشد — [36]*Ita vid.* B فى — [37]*Ita nos*, (B *ind.*) الثانية — [38]BB *mut.* (*in fine lin.*), *nos* ? ; *nos* (??) عن الاسكندر — [39]*Ita vid.* B ولخصها (*potius ac* وفحصها) — [40]*Ita vid.* B تلخيصه — [41]*Ita vid.* BB لما بعد — [42](BB *mut.*). *Utrum quid addendum non videtur.*

ANNOTATION [2]. — En *B*[1], fol. 1r, dans le bas, c'est-à-dire, encore, avant que ne commence le texte de l'ouvrage [cf. p. 3, 1[1]], sont trois lignes que nous aurons l'occasion de relire lorsque nous parlerons plus directement des traductions arabes de la *Métaphysique* d'Aristote, et que S. Frænkel a déjà fait connaître telles qu'il est arrivé à les déchiffrer (1) :

الثانية عشر نقل ابن[1] زرعة والثالثة عشر نقل نظيف[2] بن يمن[3] واما جملتها[4] على[5] ما[6] فسره
القاضى فهو[7] ترجمة اسطات[8] الا المقالة[9] المرسومة[10] بالالف الكبرى[10-11] واخر ما وقع[12] لاسطات[13]
هى مقالة اللام ومقالة[14] الالف[15] الكبرى[16] هى[17] لنظيف[18] بن يمن[19]

[1]*Ita* FRÆNKEL 115, (B *ind.*) ابن — [2]*Ita vid.* (BB) نظيف — [3]*Nos* (?) بن يمن, BB *mut.* : FR. امين — [4][BB] *vid.* واما جملتها : (FR. *non legit*). — [5]*Nos* على, (BB * علا) : FR. عدم « ist nicht vorhanden ». — [6]BB *vid.* ما : (FR. « < und alles > was »). — [7]*Ita vid.* BB فهو — [8]*Ita* (BB) اسطات — [9]*Ita vid.* BB المقالة — [10]BB * * *, *nos conjicimus* المرسومة بالالف الكبرى : FR. *legil* الالف الصغرى (المقالة) — [11]FR. *add.* فانها ترجمة اسحق , *at nos non vidimus* (*nec conjicimus*). — [12]BB *vid.* وقع (*vel* وحد ?) : FR. وجد — [13]*Ita vid.* BB لاسطات — [14]*Ita vid.* (BB) ومقالة — [15]*Ita* BB (*mut.*) الالف — [16]*Ita nos*, FR., [BB (*mut.*)] الكبرى — [17]*Ita vid.* B هى — [18]*Nos*, (BB) لنظيف : FR. من نظيف — [19]*Nos*, (BB) بن يمن : FR. بن امين

ANNOTATION [3]. — En *B*[1], dans le fol. 1v, au sommet duquel débute le Livre *petit* ALIF [cf. p. 3, 5[1]], sont écrites, dans la marge de gauche et la marge inférieure, des explications qui se rapportent à *petit* ALIF. L'annotateur les prend, sans le dire, dans le *Procemium* d'Averroès au Livre *LAM* (p. 1397, 6-13). L'identité n'est d'ailleurs pas tout à fait littérale (2).

اخذ[1] فى هذه[2] المقالة[3] يعرف[4] مقدار[5] الصعوبة[6] والسهولة فى هذا العلم ويعرف ان ما
أدرك منه واحد واحد وان كان يسيرا فانه اذا جمع اجتمع[7] منه[8] شىء له[9] قدر ولما كان[10]

[1]*Nos* أخذ, B *vid.* احد — [2]BB ذه * * *, *nos* فى هذه — [3]*Ita* BB (*mut.*) المقالة — [4]*Ita nos*, [BB (*mut.*)] يعرف — [5]*Nos*, AVERROES مقدار : BB *mut.* — [6]BB نة * * *, AV. الصعوبة — [7]*Ita nos*, [BB (*mut.*)], AV. اجتمع — [8]*Ita nos*, AV., [B (*mut.*)] منه — [9]BB *mut.* (*in fine lin.*), *nos*, AV. شىء له — [10]*Ita* [BB (*mut.*)], AV. كان —

(1) Chez J. FREUDENTHAL, *op. cit.*, p. 115. — A cette page sont prises les leçons FR. = FRÆNKEL notées dans l'apparat de l'Annot. [2].

(2) C'est de cette page 1397,6-13 que proviennent les leçons AV. = AVERROES notées dans l'apparat de l'Annot. [3].

صاحب[11] هذا العلم[12] أوجب[13] شىء عليه ان ينتهى به النظر فى الاسباب اذ[14] كانت هى المطلوبات فى هذا العلم بين فى هذه المقالة تناهى الاسباب ثم ختم هذه المقالة بتعريف أعظم الغلط الداخلة فى الامور النظرية وبخاصة فى الاسباب وهى ما ينشون[15] عليه من الاراء الكاذبة

[11]*Ita* [B (*mut.*)], AV. صاحب — [12]AV. العلم , BB (*mut.*) *ind.* — [13]AV. أوجب , BB (*mut.*) *ind.* — [14]*Ita* BB اذا , AV. اذ — [15]*Ita* BB ينشون

ANNOTATION [4].— En *B* [1], dans le haut du fol. 1[v], aux alentours du début de *petit* ALIF [cf. p. 3,8[5]], sont écrits ces mots qui semblent être une traduction paraphrasée, de la *Métaphysique*, 993 b, 1 et suiv. (1) :

ايضًا الحق عند الناس جميعهم[1] لاكنهم انما ا ...[2] بجهة ما بل كل واحد منهم اما ان يكون لم يدرك من الحق شيئًا واما ان يكون قدكان ادرك منه[3] يسيرا[4] واما[5] ان يكون قدكان ادرك[6] منه شيئا واما ان يكون ادرك اليسير يشهد[7] منه[8] ما[9] كان مشتركا للجميع وداتما عندهم[10] غير[11] ...[12]

[1]*Ita nos* (?) , [BB (*mutil.*)] جميعهم — [2]BB [. . . 7 *mill.* . . .] ا — [3]*Ita vid.* [BB (*mut.*)] منه — [4]BB (*mut.*) ا . . . , [*nos* يسيرا] — [5]*Nos* (?) واما , B *vid.* و اما — [6]*Nos* [ادرك] , BB *mut.* — [7]*Nos* (?) يشهد : BB (*s. p.*) *ind.* — [8]*Nos* (?) منه , B (*s. p.*) *ind.* — [9]*Ita vid.* B ما — [10]*Ita nos*, (B) عندهم — [11]*Nos* (?) غير , B (*mut.*) *ind.* — [12]B *vid.* عله [. . . 7 *mill.* . . .], *nos* ?

ANNOTATION [5].— En *B* [1], fol. 7[v], dans l'intervalle séparant la fin de la première *Maqālat* et le titre de la seconde, qui est *grand ALIF*, près de la marge intérieure [cf. p. 55, 5[2]], sont les mots suivants, qui semblent avoir été écrits au cours d'une comparaison de textes :

مقالة الالف الكبرى

ANNOTATION [6].— En *B* [1], fol. 7[v], dans l'intervalle séparant la fin de la première *Maqālat* et le titre de la seconde, mais plus près de ce dernier [cf. p. 55, 5[2]], est une Remarque à laquelle nous avons fait allusion p. LIII, n. 2, là où nous parlions du *Talkhiç* de la *Métaphysique* :

لم يذكرها فى تلخيصه

ANNOTATION [7].— En *B* [1], fol. 7[v], sont deux lignes écrites au-dessus de la *basmalat* de la seconde *Maqālat*, c'est-à-dire de *grand ALIF* et débutant près du bord extérieur [cf. p. 55, 3[5]].— Elles semblent rédigées d'après le *Procemium* d'Averroès au Livre *LAM* (p. 1395, l. 1-2 et l. 4-5), mais n'en sont pas une transcription littérale :

هذه المقالة تضمنت مناقضة اقوال الذين قالوا ان مبادى الموجودات هى الصور[1] والاعداد ثم استوفى القول فى ذلك فى المقالة الثانية عشرة[2] والثالثة عشرة[2]

[1]B الصور / الصور — [2]B[r] (*vel* B ? ?) عشره . . . عسره : B[o] *vid.* عشر . . . عسر

---

(1) C'est bien, je crois, en vue de cette Annotation [4] que sont marqués, en *B*, à l'aide de signes [o], les mots على الناس كلهم . . . مقدار ذو قدر [p. 3, 8[5]-4, 3[10]].

ANNOTTATION [8].— En *B* [1], fol. 7v, dans la marge extérieure, à partir du début de la seconde *Maqālat* = *grand ALIF* [cf. p. 55, 7[5]], puis dans la marge inférieure, est une annotation qui reproduit les neuf lignes 1397, 14-1398, 7 du *Proœmium* d'Averroès au Livre *LAM*(1):

لما كان النظر فى الاسباب يستدعى ان يعرف[1] كم اجناسها الاول وما قاله من تقدمه فى ذلك شرع فى هذه المقالة وهى المرسوم عليها حرف الالف الكبرى فعرف ما ادرك القدماء من اجناس الاسباب وبين[2] انها اربعة ويحتج لذلك ان ما قالوه فى الاسباب اذا تصفح لم يخرج عن الاسباب الاربعة ثم ياتى[3] برايهم فى اسباب الموجودات وبخاصة للالاهيين[4] لا[5] للطبيعيين لانه قد كان فعل ذلك فى العلم الطبيعى وهولاء هم الذين قالوا[6] ان المبادئ هى التعالمية[7] والاعداد وانما[8] يعاندهم بعض العناد فى هذه المقالة ويرجى تمام[9] القول فى مناقضتهم الى المقالتين اللتين بعد حرف اللام وهى مقالة[10] الميم والنون

[1]B *s.p. in.* — [2]*Nos*, (B *s. p.*) وبين : AVERROES ويبين — [3]*Ila* [BB(*mut.*)], AV. ثم ياتى — [4]*Nos* للالاهيين : BB (*s. p.*) للاهس ; AV. للالاهيين منهم — [5]*Ila* [BB], AV. لا — [6]*Ila* [BB (*mut.*)], AV. قالوا — [7]BB (*in fine lin.*) التعالم.. , AV. التعالمية — [8]*Ila* [BB (*mut.*)], AV. وانما — [9]BB ..ام , AV. تمام — [10]BB (*in fine lin.*) مق... , AV. مقالة

ANNOTATION [9].— En *B* [1], fol. 13v, à la hauteur des lignes 25-26 [cf. p. 98, 10[1]], dans la marge extérieure (2), deux mots qu'on peut lire :

لم يشرح

ANNOTATION [10].— En *B* [1], fol. 22v, après la ligne 23, qui est la dernière du Livre *grand ALIF* (p. 164), l'espace resté libre est occupé par quinze lignes et demie, qui vont d'un bord à l'autre du feuillet. Malgré les apparences, elles se rapportent au Livre *BA'*, dont le titre est au folio 23r. Elles ne sont qu'une copie des pages 1398, 8 - 1400, 11 du *Proœmium* d'Averroes au Livre *LAM*. — Cette annotation se retrouve, traduite en hébreu, dans le manuscrit que nous appellerons *d* (3) et qui est « Paris, Bibl. nat., *hébr.* 887 », au folio 17r - 17v. Elle y est intitulée הגהה et est placée, également, entre *grand ALIF* et *BA'* (4).

---

(1) De ces lignes 1397,14-1398,7 viennent les leçons AV. = AVERROES notées dans l'apparat de l'Annot. [8].

(2) Écrits par le même qalam semblent être les signes [o] qui marquent les dix-neuf premiers mots du Textus 18 [p. 98, 10-11] كل الاشياء . . . غير مختلط — De fait, ces mots ne reparaissent pas, même implicitement, dans le commentaire 18.

(3) NOTICE, II, C, *a*, 1 b.

(4) C'est d'elle que parle en ces termes le Catalogue des manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale (Paris, 1866), p. 153 b : « à la suite du livre II (I) se trouve une note, appartenant probablement à Averroès, qui donne quelques indications sur l'ordre à suivre dans l'étude de la métaphysique ». — On retrouve la même observation dans l'*Hist. littér. de la France*, t. XXXI (1893), p. 413.

Nouveau motif pour nous de la reproduire ici, avec les variantes de l'hébreu (1) :

لما كان كل مطلب علمى انما يحصل على التمام اذا تقدم الانسان فعرف الاقاويل الجدلية المثبتة والمبطلة له[1] لانه اذا لم يتشكك الانسان فى الشىء لم يعرف مقدار ما حصل له من معرفته بعد الجهل به ولا مقدار ما ذهب عنه من معرفته قبل ان يعرفه رأى ان من الافضل فى التعليم ان يفرد النظر فى مطالب هذا العلم والفحص عنها بالاقاويل الجدلية المشككة[2] فى مطلوب مطلوب من مطالبه فى مقالة مفردة ثم يشرع بعد ذلك فى سائر مقالات هذا الكتاب فى حل الشكوك العارضة فى هذا العلم فعمل ذلك فى المقالة الثالثة من هذا الكتاب وهى المرسوم عليها حرف الباء[3] وبالواجب كانت هذه المقالة تالية للمقالة الاولى والثانية ومتقدمة على سائر المقالات اما كونها تالية للمقالتين[4] المتقدمتين فلأن ما فى المقالتين المتقدمتين هو ايضا مما تضمه صناعة الجدل اعنى ان هاهنا اسبابا[5] اربعة وان كل جنس منها لا يمرّ الى غير نهاية واما كونها متقدمة[6] على ما يتلوها[7] من المقالات فبين[8] لان ما تتلوها[9] من المقالات انما هى محتوية على احد امرين اما على حل الشكوك المذكورة فى هذه المقالة واما على معرفة اشياء هى ضرورية فى حل الشكوك المذكورة فى هذه المقالة ولما كانت الشكوك المذكورة فى هذه المقالة صنفان شكوك فى جهة نظر هذا العلم وشكوك فى المطالب التى فيه كان اول شىء يجب على من شرع فى النظر البرهانى فى هذا العلم ان يتقدم فيعرف حل هذه الشكوك لانه بمعرفتها يستقيم له جهة النظر البرهانى فى هذا العلم وبهذا النحو من النظر تتميز له الصناعة التى تدعى حكمة رأى ان من الواجب ان يبتدئ اولا بحل الشكوك التى فى نحو نظر هذه الصناعة ولما كان النظر ايضا انما يصح متى اعترف بالمقدمات الاول رأى ايضا ان من الواجب ان يتكلم اولا مع من يبطل هذه المقدمات ويجحد النظر جعل[10] هذين المعنيين فى مقالة واحدة وجعلها تالية لمقالة حرف الباء وهى المرسومة عليها حرف الجيم فاحتوت هذه المقالة على جنسين احدهما المنطق الخاص بهذا العلم والاخر تقرير المبدا الاول من الاوائل التى لنا بالطبع اعنى المتقدم على جميعها وهو قوله ان الموجبة والسالبة لا تجتمعان معا لان هذا هو المبدا[11] للنظر[12] ولذلك كل من جحد هذا المبدا لم يصح منه احتجاج ولا قول مثبت ولا مبطل فلما فرغ من هذا المعنى فى هذه المقالة رأى ان اوجب[13] شىء[14] ان يكون تاليا لهذه المقالة تفصيل المعانى التى يستعمل[15] عليها الاسماء فى هذا العلم

[1]B (*supr. lin.*) له : AVERROES, *d* 17 *om.* — [2]B^r, AV., *d* المشككة : B° (?) المشكلة — [3]*Nos*, AV., *d* حرف الباء : B الباء — [4]*Ita* (BB *ind.*), AV. للمقالتين — [5]B, AV. اسبابا : *d* דברים — [6]*Ita* [BB (*mut.*)], AV. متقدمة — [7] على ما يتلوها : B على ما سلوها على ما يتلوها — [8][BB (*ind.*)], AV. فبين : *d* הנה הוא — [9]*Ita* B *vid.* تتلوها , (*d plur.*). — [10]B جعل : AV. فجعل , *d* ושם — [11]B المبدا : AV., *d*[1] مبدا — [12]B, (*d*) للنظر : AV. النظر — [13]B^r, (AV.) اوجب : B° *ind.* — [14]BB[2] سى , AV. شىء : BB[1], (*non d*) عليه — [15]AV. يستعمل , B *s.p.* : *d plur.*

(1) Dans l'apparat de l'Annot. [10] les leçons AV. = AVERROES sont prises aux pages 1398-1400. — Le sigle *d* se rapporte au fol. 17 du man. *d*, c'est-à-dire à la note dont nous venons de signaler la présence [non au fol. 139 = pp. 1398-1400].

ANNOTATION [11].— En *B* [1], fol. 23r, angle supérieur gauche, à proximité d'un titre que nous avons attribué à v (p. 165, *1*), mais en connexion avec les annotations B, semble-t-il (1), sont les mots :

قابلت فص الحكم

ANNOTATION [12].— En *B* [1], fol. 26v, dans la marge extérieure, à la hauteur de la 30e ligne [cf. p. 193, 11[26-27]], est un avis relatif à la présence anormale des lignes 193, 11 - 194, 4 à la fin du Textus (2) :

هنا كمل الفصل الذى وقع تفسيره بعد وما علم عليه ذكره فى فصل بعد هذا الفصل

ANNOTATION [13].— En *B* [1], fol. 27v, à la hauteur de la ligne 14, dans la marge (3), est cette Remarque, qui concerne le *Talkhîç* (4) :

لم يذكره فى تلخيصه وذكر الفصل بعده

ANNOTATION [14].— En *B* [1], fol. 32v, dans la marge extérieure, à la hauteur des lignes 18-21, qui sont les premières du Livre *GIM* [cf. p. 296, 4[5]], quelques mots indiquent le contenu de la *Maqālat* (5) :

هذه المقالة تشتمل على تعديد موضوعات هذا العلم وفى الاعراض الخاصة بها

ANNOTATION [15].— En *B* [1], fol. 45v, à la hauteur de la ligne 11, dont cent millimètres, sur 138, sont restés en blanc [cf. p. 384, 1[14]], on est averti (6) qu'il manque quelque chose dans le commentaire (7) :

هنا نقص فى الشرح

ANNOTATION [16].— En *B* [1], fol. 54v, à la hauteur des lignes 17-18, c'est-à-dire au commencement du Livre *DAL* [cf. p. 473, 6[4]], l'annotateur reproduit, dans la marge extérieure, la phrase par laquelle Averroès, au début de son premier *tafsīr*, indiquera (p. 475, 2) le but d'Aristote :

غرضه فى هذه المقالة ان يفصل دلالات الاسماء على المعانى التى ينظر فيها فى هذا العلم

---

(1) Il est assez naturel que l'Annotation [11] ait été placée là où commence *BA'* [cf. p. 165,3[3]], puisque les Textus des deux Livres précédents ne se trouvaient pas, tels quels, dans la traduction de Asṭāt : voir NOTICE, III, B, *a*, 1-2.

(2) Les lignes 193,11-194,4 sont, de fait, marquées à l'aide de signes [o] dans le manuscrit *B*, conformément à l'Annotation [12].

(3) N. B. Dans la référence de l'apparat, p. 199, 1[1], c'est B (non *B*) qu'il aurait fallu écrire.

(4) Voir ci-dessus, p. LIII, n. 2.

(5) Ces mots, que je n'ai pas retrouvés à l'intérieur du *Grand Commentaire*, sont un minuscule sommaire assez semblable à celui qu'Alfarabi [m. 339 H. = 950 C.] donne de la « troisième *maqâlat* » dans l'un de ses opuscules : المقالة الثالثة تشتمل على تعديد موضوعات هذا العلم وهى المعانى التى ينظر فيها وفى الاعراض الخاصّة به وهى التى عددناها (d'après l'édition FR. DIETERICI des *Abhandlungen*, Leiden, 1890, p. 37).

(6) Par l'Annotateur ou par le copiste.

(7) On peut légitimement douter qu'Averroès ait mis là plus de mots que ceux qui sont dans notre édition, p. 383,17-384,1.

ANNOTATION [17].— En *B* [1], fol. 67ᵛ, à la hauteur de la ligne 28, c'est-à-dire de l'endroit où s'arrête brusquement le *tafsīr* 15 de *DAL* [cf. p. 567, 1[28]], est écrit, dans la marge extérieure (1), un avis concernant la lacune (2) :

نقص تفسيره لاخر هذا الفصل وللفصلين اللذين بعد هذا الفصل وهو فصل الهو هو وفصل الغير

ANNOTATION [18].— En *B* [2], fol. 74ᵛ, écrites, en remontant, dans la marge extérieure, à partir de la hauteur de la ligne 13, qui est la seconde du commentaire 7 de *HE* [cf. p. 730, 11[4]], sont deux lignes et demie d'explications (3) que l'annotateur a extraites du *Talkhîç* (4) :

قال فى تلخيصه لهذا الموضع واما ان هاهنا مبادى وعللا مكونة وفاسدة من غير ان تكون مكونة وفاسدة بالطبع فبين والا فستكون جميع الاشياء المكونة والفاسدة ضرورة[1] الكون

[1]B ضروره , [*nos* (?) ضرورية]

ANNOTATION [19].— En *B* [2], fol. 92ᵛ, dans la marge extérieure, est une Remarque qui, placée à la hauteur des lignes 20 - 21 [cf. p. 878, 12[2]] semble en souligner l'intérêt (5) :

انظر هذا من[1] كلام[2] شى

[1]*Ita vid.* (BB) انظر هذا من — [2]*Ita* BB *vid.* (?) كلام

ANNOTATION [20].— En *B* [2], fol. 96ʳ, dans la marge extérieure, à la hauteur de la 5ᵉ ligne [cf. p. 906, 17[19]], est un avis nous signalant le passage comme étant celui auquel référera Averroès [cf. p. 917, 13[35] - 18[35]], à la fin du commentaire suivant (6) :

انظر كيف فسره فى اخر الفصل الذى بعد هذا وقد نبه عليه

ANNOTATION [21].— En *B* [2], fol. 103ᵛ, dans la marge extérieure, à la hauteur de la 26ᵉ ligne [cf. p. 980, 15[17]], est écrit un mot qui

(1) Dans le manuscrit hébreu *d* [= Paris, Bibl. Nat., *hébr.* 887], fol. 56ᵛ,2, la traduction à peu près littérale de cette Annotation [17] fait suite au texte principal, c'est-à-dire au comm. 15.

(2) Remarquer l'indication des deux chapitres de la *Métaphysique*. — Le premier débuterait immédiatement après l'arabe, au ταὐτά de 1017 b, 27, là où débute le chapitre 9 des éditions grecques modernes. Le second semblerait débuter au ἕτερα de 1018 a, 38, là où W. Christ note : « novum capitulum orditur », et il comprendrait le dernier tiers du chapitre 10. (Voir NOTICE, III, D, *b*, 5).

(3) A propos de 1027 a, 29, passage qui a arrêté beaucoup d'interprètes ou d'éditeurs du texte grec.

(4) Voir ci-dessus, p. LIII, n. 2.

(5) Les derniers mots ne sont pas, pour moi, suffisamment clairs.

(6) On ne voit guère, en effet, à quel autre passage se rapporterait l'allusion dA'verroès.

semblerait faire remarquer l'absence, dans le lemme, d'une ligne du Textus (1) :

ظ surmonté d'un نقص

ANNOTATION [22].— En *B* [2], fol. 113[r], dans la marge extérieure, à la hauteur des lignes 3-5 [cf. p. 1070, 16[10]], est une invitation à comparer le *Talkhîç* (2). Elle peut être ainsi transcrite :

انظر هذا مع ما ذكر فى تلخيصه لهذا الموضع

ANNOTATION [23].— En *B* [3], fol. 137[v], dans la marge extérieure, à la hauteur des lignes 25-26 [cf. p. 1318, 10[33]], sont écrits les deux petits mots suivants, qui pourraient n'être pas du copiste (3) : من هنا

ANNOTATION [24].— En *B* [3], fol. 138[v], dans la marge extérieure, à la hauteur de la 3[e] ligne [cf. p. 1324, 4[17]], se lisent deux mots qui semblent répondre à ceux de l'Annotation précédente (4) : الى هنا

ANNOTATION [25].— En *B* [3], fol. 146[r], dans la marge extérieure, à la hauteur du blanc qui sépare les Livres *YA'* et *LAM*, c'est-à-dire là où l'on a le regret de constater l'absence de *KAF* [cf. p. 1392, 8[4]] est une Note qui a été déjà reproduite par M.-J. de Goeje (5) et qui est riche en promesses, croirait-on d'abord (6).

يتلوها[1] المقالة العاشرة المرسوم عليها حرف الكاف ولم يشرحها ابو الوليد وقال انه[2] لم نقع[3] بيده وقد وقعت بيدى والحقتها هنا وان يسر الله فساشرحها على رأى ابى الوليد والثانية عشر[4] والثالثة[5] عشر[4]

[1]DE GOEJE يتلوها , B *s. p.* — [2]B انه : DE GOEJE *vult* « l. انها » — [3]B *s. p. in.* — [4]*Ita* B عشر . . . عشر — [5]DE GOEJE والثالث .

ANNOTATION [26].— En *B* [4], fol. 152[v], à la hauteur de la 17[e] ligne [cf. p. 1439, 9[3]], où il est parlé de [ح] مقالة حرف , se lit, dans la marge extérieure, une autre désignation (rectificative) du Livre cité (7) :

هى التاسعة

(1) Cette absence de 978, 10-12 T dans le lemme (980,15) nous paraît, de fait, accidentelle ; mais elle pourrait bien remonter à Averroès.

(2) Voir ci-dessus, p. LIII, n. 2.

(3) Voir l'Annotation suivante. — Les deux annotations concernent environ huit dizaines de lignes de notre édition.

(4) Les deux repères semblent intéresser la transmission du texte, original ou traduit, non la rédaction de l'ouvrage.

(5) Tome V, p. 325, du Catalogue déjà cité (p. XXVII). — A cette page renvoie l'apparat de l'Annot. [25].

(6) Je n'ai trouvé trace de cette note ni dans la traduction latine médiévale, ni dans les manuscrits hébraïques *a* et *d*. Quant à la remarque analogue qui se lit dans un manuscrit hébreu de Modène (voir NOTICE, II, C, *a*, 1 e), elle n'a de commun avec celle-ci que la constatation de l'absence de *KAF*.

(7) De fait, dans le *Grand Commentaire* cette seconde désignation peut

N. B. En *B*[4], fol. 183v, les lignes 2 (fin) et suivantes sont écrites, vraisemblablement, par la même main que les Annotations ci-dessus reproduites. Mais elles sont *ajoutées* au texte de l'ouvrage. Nous en parlerons donc à propos de la Fin de *LAM* (1).

5. Autres *marginalia* de l'exemplaire *B.-C.*

Outre les Annotations dont nous venons de parler, sont écrits, dans l'exemplaire arabe de Leyde, des *marginalia* divers, avons-nous dit (p. L). Moins dénués d'intérêt pour l'histoire du texte que pour sa discussion critique, ils sont capables cependant, ici ou là, de l'éclairer et, si j'en juge par ma propre expérience, de contribuer à faire préférer telle ou telle leçon.

ص — Particulièrement fréquent à la hauteur des fins de Commentaires = débuts de Textus, ce signe semble indiquer que telle ou telle lecture ou revision, ou collation, a été faite. — D'autres signes ont vraisemblablement une signification analogue.

س — A la hauteur des mots قال ارسطو de 192, 6 ; 199, 1 ; 201, 5 ; 203, 11 ; — et aussi à la hauteur du mot التفسير de 1725, 10, lequel est dans un passage qui semble écrit par la main de l'Annotateur.

ف — A la hauteur du mot التفسير de 185, 13 ; 194, 5 ; 199, 9 ; 201, 15 ; 205, 8.

تذكر — A la hauteur de passages qui se trouvent : au bas de la p. 46 ; au bas de la p. 111 ; au dernier tiers de la p. 558 ; vers la quatrième ligne de la p. 1498.

انظر — Suivi ou non de quelques mots indiquant le sens général du passage jugé intéressant : — انظر seul, près de passages qui se trouvent : [?]au haut de la p. 246 ; au dernier tiers de la p. 583 ; vers la sixième ligne de la p. 1621 ; au haut de la p. 1653. — انظر هذا الفصل , à propos de *LAM*, t. 37, page 1598. — انظر العناية , pour la p. 1607, 3-4. — انظر ارصاف الاله , vers la p. 1620, 4. — انظر يحق , pour la p. 1628, 10. — انظر علة السبت , si je lis bien ce qui est écrit près de fol. 175v, ll. 9-11 = première moitié de la p. 1653. — انظر لما ترك مبادىه , qui se lit en *B* [4],

---

être regardée comme exacte, si elle s'ajoute à la première, puisque dans le titre de la p. 1103 le Livre *TTA'* est appelé المقالة التاسعة. Mais il ne s'ensuit pas que la référence مقالة حرف ط, p. 1439, 9, soit inexacte, puisqu'elle est dans une citation d'Alexandre, chez qui, en arabe (p. 1403, § o) était appelé *HHA'* le Livre communément appelé *TTA'* = THÊTA, tandis qu'elle est appelée التاسعة chez Averroès, p. 745, 2 = p. LV, Annot [1], l. 4. (Voir NOTICE, III, D, *c*).

(1) Voir NOTICE, II, E, *d*, 4.

fol. 146v, à la hauteur de la 7e ligne, et qui pourrait bien se rapporter à . . . فى الموجود (p. 1396, 3[49]), mots situés aux 7e et 8e lignes.

نقص الثانى – En marge de *B* [4], fol. 156v, 3 = début de notre p. 1471. Ils font sans doute allusion au fait qu'il n'y a pas de second قول mentionné entre p. 1470, 10 القول الاول et p. 1471, 5 التاويل الثالث (1).

Des points de repère semblent avoir été marqués au cours d'une comparaison de textes (2). Ainsi, les deux petits cercles visibles à la hauteur de *B*[2], fol. 78v,28 et fol. 80v,28 se trouvent juste là où ils pourraient indiquer les limites d'une lacune de trois feuillets dans une traduction hébraïque telle qu'elle est représentée par nos manuscrits *a* et *f*: cf. p. 763, 3[47] et p. 778, 15[3].

Enfin, quelques mots sont écrits au crayon dans les marges : ainsi, en *B*[4], autour des folios 148 et 151. Plus souvent, ce sont de simples traits qui sont marqués au crayon dans les marges, plus rarement sous les mots eux-mêmes, par un lecteur du Livre *LAM*.

6. La version marginale v.

Nous devons mentionner ici les fragments de la « version marginale v » de la *Métaphysique* d'Aristote que nous avons dit être copiés dans les marges de *B* (voir ci-dessus, p. XLIX). Ils nous intéressent d'autant plus que, nous le verrons, ils proviennent de la traduction arabe à laquelle Averroès emprunta le plus grand nombre de ses Textus.

Néanmoins, ces fragments sont, rigoureusement parlant (3), en dehors du *Grand Commentaire* : non seulement parce que telle est la place qui leur est donnée en *B* ; mais aussi parce que nulle part leur absence ne rend l'ouvrage d'Averroès incomplet (4). Nous en parlerons donc dans le chapitre de la Notice qui traitera plus directement des traductions arabes de la *Métaphysique* d'Aristote : voir III, C, *c*, 1.

7. Note sur les auteurs ou copistes des textes secondaires de *B-C*.

L'intérêt qui s'attache à l'ensemble des renseignements inscrits dans les marges de l'exemplaire arabe de Leyde ne manque pas de provoquer la question : qui donc est l'auteur des Annotations B ? ou le copiste des fragments de la version marginale v ? Aucune réponse directe ne m'a été fournie par *B-C*.

Prouver qu'un même savant les a écrites, ou fait écrire, à peu près toutes, serait peut-être difficile. Mais le problème qui, aujourd'hui du moins, pique la curiosité, est celui-ci : dans quel milieu un tel travail a-t-il été fait ?

---

(1) Notons que si ce troisième *ta'wil* est celui qui a été annoncé p. 1468,15, il faut tenir compte du second *ta'wil*, p. 1468,10. — Mais le fol. 156r est de ceux qui laissent entrevoir un certain désordre dans la rédaction : voir la note de la p. 1465.

(2) Voir ci-dessus, p. LXII, Annotations [23] et [24], un cas analogue.

(3) Lorsqu'Averroès ne prend pas ses Textus à la traduction de Asṭāt [de laquelle proviennent les fragments], il la cite parfois comme « autre traduction ». Exemple : p. 40, 10[6]. (Voir NOTICE, III, B, *a*, 1 et 11).

(4) Ils ne contiennent rien qui ressemble à un commentaire ou à une paraphrase.

Longtemps j'ai pensé que l'Annotateur fut quelque savant musulman resté curieux de la philosophie ancienne... Mais les objections, tirées surtout de l'histoire (1), ne manquaient pas. Cependant, une fois convaincu que ces textes marginaux n'étaient ici que secondaires, je pris mon parti de leur anonymat.

Plus tard, envisageant de face la question (2), j'ai été amené à conjecturer que c'est un savant juif qui a écrit ou fait écrire les principaux textes marginaux, complémentaires ou non (3). Cela aurait eu lieu dans cette époque où la langue arabe, ayant cessé d'être, pour les Juifs de l'Occident, la langue de culture, était encore suffisamment maniable pour un Israélite amateur de philosophie arabe et jouissant, chez ses coreligionnaires, d'un certain prestige (4).

8. Citations chez les écrivains arabes.

a. Chez les *philosophes arabes* postérieurs à Averroès je n'ai trouvé aucun secours direct pour l'établissement du texte. Je me contente de deux exemples, pris parmi les personnages vers lesquels divers travaux d'arabisants avaient orienté mon attention.

Le musulman andalous Ibn Ṭoumloūs (m. 622 H. = 1225 C.) n'utilise pas le *Grand Commentaire* de la *Métaphysique* quand il écrit son مدخل, ou Introduction, à la Logique, tout au moins dans la partie publiée par M. Asín en 1916, à Madrid.

Le philosophe, ou mystique, Ibn Sabʿīn, né à Murcie et mort à la Mecque (669 H. = 1270 C.), ne cite point, non plus, notre ouvrage, dans son الكلام على المسائل الصقلية, édité par le savant turc Š. Yaltkaya (Paris, E. de Boccard, 1943).

b. Chez les *écrivains arabes modernes*, même absence réelle de citations directes (5).

Les uns, comme Faraḥ Anṭoūn (1874-1922), retraduisent en arabe des citations lues par eux chez des auteurs français citant le *Grand Commentaire*.

---

(1) Et aussi : de la critique interne. Voir, ci-dessous, la note 3.

(2) Voir ci-dessus, p. XXXVII.

(3) L'Annotateur connaissait bien, cela va sans dire, la langue arabe. Cependant, on rencontre, çà et là, des expressions, des manières de se tromper ou de n'être pas classique, qui n'appartiennent pas à la belle tradition, à celle que possède, normalement, un intellectuel arabe doué de la curiosité philosophique dont fait preuve l'Annotateur.

(4) Je rappelle, à ce propos, un renseignement qui a son utilité : « Nous ne connaissons pas d'ouvrage arabe composé en France par des membres des colonies arabes qui y ont vécu, soit comme dominantes, soit comme assujetties », notaient les auteurs du Mémoire sur « Les Écrivains Juifs français du XIVe siècle » dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXI (1893), p. 734, n. 1.

(5) Je constate simplement des faits, du point de vue utilitaire qui est le mien ici.

D'autres, comme Mgr. Nematallah Carame = نعمة الله الى كرم (1851-1931), prennent bien des citations à un كتاب ما بعد الطبيعة; mais celui-ci n'est autre que le *Résumé* dont nous avons parlé ci-dessus, p. LIII.

c. Chez les *anciens arabisants* qui auraient eu l'occasion de consulter l'ouvrage, antérieurement au XIX[e] siècle, je n'ai rien aperçu qui ressemblât à une citation : ni chez ceux qui auraient pu le consulter à Paris (1), ni chez ceux qui auraient pu le consulter, peut-être, à Rome (2).

d. Ce sont les *traductions médiévales*, en latin ou en hébreu, qui vont nous apporter une aide précieuse ; — puis quelques rares *travaux modernes*. — Le moment est venu d'en parler.

B. — DOCUMENTS LATINS.

a. TRADUCTION LATINE MÉDIÉVALE DE L'OUVRAGE ENTIER. — 1. L'édition de Lyon, 1542 [= *j*]. — 2. Autres éditions latines. — 3. Le manuscrit « Paris, Bibl. Nat., *lat.* 15453 » [= *k*]. — 4. Remarques à propos d'autres manuscrits. — 5. Quelques singularités de la traduction latine médiévale. — 6. Note sur l'auteur de la traduction.

b. TRADUCTIONS LATINES DE DIVERSES PARTIES DE L'OUVRAGE. — 1. Éditions du *Proœmium* de *LAM*. — 2. Éditions de « *Digressiones* ». — 3. Note sur des traductions partielles manuscrites.

c. ÉCRITS LATINS EXAMINÉS ACCESSOIREMENT. — 1. Traductions d'ouvrages arabes attribués à Averroès. — 2. Citations chez les écrivains du Moyen âge. — 3. Travaux des érudits de la Renaissance.

L'*unicum* arabe de Leyde étant lacunaire et en mauvais état, c'était pour nous une nouvelle raison de nous documenter chez les Latins, puisque, grâce à leurs traducteurs, ils atteignirent un original plus complet.

a. LA TRADUCTION MÉDIÉVALE DE L'OUVRAGE ENTIER.

Nous avons la bonne fortune de posséder, pour l'ensemble du « Grand commentaire », une traduction latine qui fut faite moins de cinquante ans après la mort d'Averroès et circula chez les Scolastiques avant le milieu du XIII[e] siècle. Imprimée dès 1473, et réimprimée

---

(1) Voir ci-dessus, p. XXXIII.

(2) Voir ci-dessus, p. XXXVI. — Se rappeler que le *Najât*, ouvrage philosophique d'Avicenne, fut imprimé en Italie dès 1593. Mais ce ne fut pas, ai-je lu jadis, un succès financièrement rémunérateur. Par contre, les éditions grecques d'Aristote se multipliaient en Europe.

une douzaine de fois, soit dans de magnifiques incunables, soit dans des volumes portatifs, elle a été conservée également dans des manuscrits, dont plusieurs remontent au XIIIe siècle. — J'ai étudié principalement l'édition lyonnaise de 1542 et le manuscrit « B. N. *lat.* 15.453 », daté de 1243.

J'ai du clore mes propres investigations avant que ne soient publiés les résultats de la vaste enquête entreprise par Mgr Georg. Lacombe et ses collaborateurs sur l'Aristote latin (1). Leurs recherches ne pouvaient d'ailleurs, à cette époque, avoir le même programme que celles d'un arabisant déjà familiarisé, en vue d'une impression prochaine, avec un texte arabe déterminé, jusqu'alors inédit (2).

1. L'édition de Lyon, 1542 [=*j*].

j

ARISTOTELIS STAGYRITÆ *LIBRI METAPHY. XII. cum singulorum Epitomatis hactenus non impressis* : AVERROEQUE eius fideliss. interprete, ac M. ANTO. ZIMARE *apostillis : necnon duobus alijs lib.* quos Aristotelem redolere docti contendunt, in quibus tam exactam diligentiam inuenies, ut nulla ex parte damnare possis. Lugd. apud IACOBVM GIVNCTAM, Anno. M.D.XLII.

Ce volume, publié par les Juntes [=*j*] de Lyon, fait partie d'une édition soi-disant complète des Œuvres d'Aristote-Averroès, mais ne porte pas de numéro de tomaison (3). Il est tout entier occupé par la *Métaphysique*, de laquelle il n'y a pas d'autre représentant dans la collection, ainsi qu'on le voit par les listes générales que l'on trouve en d'autres volumes (4).

---

(1) UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE. — *Corpus philosophorum medii ævi*, Academiarum consociatarum auspiciis et consilio editum : *ARISTOTELES LATINUS*. Codices descripsit † GEORGIUS LACOMBE in societatem operis adsumptis A. BIRKENMAJER, M. DULONG, AET. FRANCESCHINI. *Pars prior* (Roma, La libreria dello Stato, 1939. [La vente, ou la distribution, a été depuis lors réorganisée]). — C'est seulement en 1949 que, grâce à Monsieur l'abbé François Chatillon, directeur de la *Revue du moyen âge latin*, et à Messieurs les Administrateurs des Bibliothèques nationales de Paris et de Strasbourg, j'ai pu prendre connaissance de ce beau volume in-8°, qui doit être complété par un second. L'ayant examiné surtout en ce qui concerne le « Grand Commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique* », et du point de vue des Latins mais avec une curiosité d'arabisant, j'ai fait quelques remarques que l'on trouvera dans la dite *RMAL*, V (Strasbourg, 1949), pp. 211-232.

(2) J'ai constaté ensuite que l'enquête négligeait les éditions... et je me suis félicité d'avoir suivi la méthode inverse.

(3) Il compte 336 feuillets foliotés, mesurant en centimètres 16 × 10,5, avec 39-48 lignes de 74 millim. par page.

(4) Dans ces listes on annonce : « Metaphy. lib. 14 aristo. cum Auer. » ; ou « Metaphysica. i. primæ philosophie libri xiiij. in capita ac commentarios literasque secti ».

Les quatorze Livres se suivent dans l'ordre traditionnel des éditions d'Aristote (1); mais il n'y a de commentaire, et de sectionnement en Textus, que pour onze Livres (2).

L'ouvrage d'Averroès commande l'ordonnance à l'intérieur des Livres, puisque chaque Textus de la traduction arabo-latine est précédé par le morceau correspondant d'une traduction gréco-latine qui a été fragmentée tout exprès (3).

Les commentaires proprement dits, imprimés en caractères plus petits, viennent chacun après son Textus. Ce sont eux, non les Textus, qui sont numérotés, à l'aide de chiffres placés en marge et à la hauteur de la première ligne. Ils ne sont pas subdivisés (4).

Le Textus propre au « Grand Commentaire » n'est pas toujours facile à distinguer du fragment correspondant de la traduction gréco-latine, car il lui fait suite immédiatement, imprimé comme lui en plus gros caractères, et n'en est séparé que par un alinéa ou un espace que rien ne distingue de ceux que l'on rencontre à l'intérieur. C'est le cas, notamment, pour les premiers mots qui, dans le volume, viennent de l'arabe (5), AU MILIEU du *Liber primus* (6). C'est le cas, aussi, fol. 11v,24, pour le Textus faisant suite aux 37 lignes qui, pour suppléer une lacune de l'arabe, ont été empruntées à la traduction gréco-latine « Joannis Argyropili » (7). Les lecteurs du XVIe siècle savaient probablement s'y reconnaître, instruits qu'ils étaient par la tradition scolaire. Ceux d'aujourd'hui sont quelque peu déroutés.

---

(1) Les différents Livres sont appelés : — *Liber primus* [grand ALPHA] 2r-28v ; — *Liber secundus* [pet. ALPHA] 28v-36v ; — *Liber tertius* [BÊTA] 37r-63r ; — *L. quartus* [GAMMA] 63r-97r ; — *L. quintus* [DELTA] 97r-138v ; — *L. sextus* [EPSILONN] 138v-147v ; — *L. septimus* [ZÊTA] 147v-200v ; — *L. octavus* [HÊTA] 200v-216r ; — *L. nonus* [TÊTA] 216r-238v ; — *L. decimus* [IÔTA] 238v-264v ; — *L. undecimus* [KAPPA] 264v-273v ; — *L. duodecimus* [LAMBDA] avec le *L. undecimus Averrois* super *duodecimo Aristotelis* 273v-321r ; — *L. tertiusdecimus* [MU] 331r-330v ; — *L. quartusdecimus* [NU] 330v-336r.

(2) Contrairement à ce que pourrait faire croire le titre du volume (ci-dessus, p. LXVII), le onzième Livre [KAPPA] n'a pas de Commentaire — ce que rappelleront indirectement les titres courants du douzième Livre [LAMBDA] : « Vndecimus Auer. super xij Arist. ».

(3) Cette traduction gréco-latine est, en substance, celle de Guillaume de Moerbeke (XIIIe siècle).

(4) Les lettres auxquelles il est fait allusion dans la phrase citée ci-dessus, p. LXVII, n. 4, n'indiquent pas de véritables divisions du texte. — Il n'y a aucun rapport voulu entre ces points de repère et ceux qui sont dans les marges de notre édition.

(5) Fol. 7r, à l'intérieur de la troisième ligne, après un blanc de trois millimètres les séparant du mot qui les précède : « Posuerunt principium ».

(6) En arabe (p. 55, 5), c'est le début de *grand ALIF*, qui ne viendra qu'après *petit* ALIF. (Voir NOTICE, III, D, b, 1).

(7) La traduction du byzantin J. Argyropoulos (m. 1486) avait été imprimée au XVe siècle et le fut encore au XVIe. — La lacune est celle qui affecte le grec 988a, 17 — 988b, 16 et est signalée dans l'arabe p. 75, 14.

Tout ce qui, dans ce volume, appartient au Grand Commentaire a été collationné par moi avec ma copie du texte arabe (1).

2. Autres éditions latines.

La description que nous venons de faire de l'édition de Lyon, 1542, convient, dans sa généralité, à la plupart des autres éditions. Pour celles-ci, ajoutons simplement quelques remarques, — lesquelles sont, à peu près toutes, le fruit d'un examen direct (2), mais ne concernent, de parti pris, qu'un nombre restreint de détails (3).

C'est dans les éditions relativement complètes des *Opera* d'Aristote-Averroès qu'il faut chercher le « Grand Commentaire » sur la *Métaphysique*, car il n'a jamais, que je sache, été imprimé en dehors d'elles (4).

Édition de Padoue, 1473. — Cette édition princeps est un superbe volume (412×280 millim.) souvent décrit par les amateurs d'incunables (5). On y trouve déjà la même traduction gréco-latine que dans l'édition lyonnaise de 1542, mais sans les deux derniers Livres. Pseudo-textus gréco-latins et Textus arabo-latins sont nettement séparés les uns des autres (6). Leurs commentaires sont imprimés en types plus petits ; ils ne sont pas numérotés, non plus que les Livres ; la place des titres de ces derniers est restée en blanc. Pas de sommaire.

---

(1) Le volume n'ayant pu, ensuite, être consulté, l'*absence* sporadique de son témoignage dans l'Apparat (où rien n'est inscrit *ex silentio*) n'a aucune signification par elle seule.

(2) Cet examen, fait surtout en 1936, m'a été grandement facilité par l'intelligente courtoisie des Directions des Bibliothèques de Naples, de Rome et de Turin.

(3) Je signale ici, parce qu'elle m'a aidé à reconnaître la méthode des éditeurs, une irrégularité accidentelle remarquée d'abord au fol. 30v de l'édition lyonnaise de 1542 : pour le Textus 5 de *petit* ALIF c'est la traduction arabo-latine qui vient en premier lieu, tandis qu'ailleurs, régulièrement, c'est la traduction gréco-latine qui est la première. La faute remonte à la seconde édition ; elle ne fut jamais corrigée dans celles qui suivirent. — A l'arabe 16, 2 correspondent « Et manifestum est... » ; au grec 994 a, 1 correspondent « At vero... ».

(4) La parenté entre les volumes ou les parties de volumes de ces éditions d'Aristote-Averroès est souvent peu visible, les tomaisons ou les dates étant inexistantes parfois, ou difficilement conciliables. Aussi leur est-il arrivé d'être reliés en désordre, ou dispersés, et d'être inexactement catalogués. — Plusieurs ont donné lieu à des discussions entre bibliophiles ou bibliographes.

(5) No 2419 du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Band II (Leipzig, Karl W. Hiersemann, 1926).

(6) L'interversion que nous avons signalée (p. LXIX, n. 3) pour *petit* ALIF, t. 5, n'existe pas dans cette édition, où on lit bien : « At vero... », puis « Et manifestum... ».

Pour ce qui concerne Averroès, le contenu du volume est celui de l'édition de 1542, et les derniers mots du dernier commentaire sont bien : « secundum quod est agens motum et finis » (1). Suit, comme dans l'édition de 1542, le dernier paragraphe de la traduction gréco-latine du Livre LAMBDA, puis un avis sur l'absence de commentaire (2).

A noter l'ordre des deux premiers Livres : *petit* ALPHA = *petit* ALIF précède la dernière moitié de *grand* ALPHA, laquelle est *grand ALIF*; mais la première moitié de *grand* ALPHA, c'est-à-dire celle qui manque dans le Grand Commentaire, est placée avant *petit* ALIF.

Édition de Venise, 1483. — De même format que celle de Padoue, 1473, elle est l'œuvre des imprimeurs « Andreas Torresanus et Bartholomæus de Blavis », de Venise (3). Il y a douze Livres, qui sont numérotés, le douzième et dernier étant *LAM*; mais dans les titres courants qui reproduisent les numéros d'ordre abondent les maladresses (4). Chaque Textus arabo-latin est précédé du fragment gréco-latin correspondant (5). Les commentaires sont numérotés.

A noter un Préambule du directeur de l'édition, Nicoletti Vernias, alors professeur à Padoue. Celui-ci nous y apprend que, des transpositions ayant été faites, par erreur, pour les deux premiers Livres, il a décidé de les corriger (6). En fait, l'ordre adopté est celui qui sera désormais suivi et que nous avons trouvé dans l'édition lyonnaise de 1542, c'est-à-dire l'ordre traditionnel de la *Métaphysique* d'Aristote, non l'ordre du Grand Commentaire d'Averroès (7).

Édition de Venise, 1489. — Exécutée « impensa Bernardini de Tridino », cette œuvre typographique (8), plus originale que les précédentes contient les quatorze Livres de la *Métaphysique*, numérotés de un à quatorze.

Les commentaires d'Averroès encadrent les textes d'Aristote (9). Pseudo-textus gréco-latins et textus arabo-latins constituent le corps de la page, en

---

(1) Page 1724, 8[29] de notre édition.

(2) « Textus atque commentum translationis antique correspondens huic noue non reperitur » — Soit dit en passant, c'est la « translatio *antiqua* », non la « translatio *nova* », qui est ici la traduction arabo-latine.

(3) N° 2337 du *Gesamtkatal. d. Wiegendr.*, vol. cité.

(4) Le titre courant « xj av. super xij Arist. » [pour *LAM*] fait suite au titre « Liber duodecimus » [pour KAPPA], et celui-ci à « decimus » [pour *YA'*].

(5) Déjà dans cette édition il y a, pour *petit* ALIF, t. 5, l'interversion signalée ci-dessus (p. LXIX, n. 3) : « Et manifestum est... », puis « At vero... ».

(6) J'ai lu ce Préambule dans l'exemplaire XV. I. 51 de la Biblioteca nazionale de Turin.

(7) Voir les notes 13 et 14 du Tableau qui précède nos Index : *B.A.S.*, VII, pages (6)-(7).

(8) N° 2339 du *Gesamtkatal. d. Wiegendr.*, vol. cité.

(9) Voir *B.A.S.*, IV (1932), p. XXI, n. 5, où est signalée une disposition typographique analogue en ce qui concerne la *Paraphrase* du « Livre des Catégories ».

deux colonnes, et les commentaires, apparaissant au moment voulu, sont placés tout autour. Près du début de chaque commentaire marginal se trouve un numéro d'ordre ; et le même numéro se retrouve dans le texte aristotélicien, toujours près du début de la traduction arabo-latine . . . ou réputée telle (1).

A noter une initiative malheureuse de l'éditeur. Afin de mieux marquer la correspondance entre Textus et commentaires, il a répété, au début de ceux-ci, les premiers mots des textus arabo-latins. D'où une modification des phrases par lesquelles Averroès introduit ses commentaires (2).

Édition de Venise, 1495-1497. — Elle fut dirigée par Agostino Nifo (3) et imprimée « impensa... ac diligentia Octaviani Scoti » (4). La disposition typographique habituelle est reprise, et chaque commentaire placé après son textus. La numérotation marginale est répétée : à la hauteur du début des Textus arabo-latins et à la hauteur du début des commentaires.

Édition de Venise, 1508. — Elle ressemble beaucoup à la précédente, ayant été publiée « per heredes Nobilis viri quondam domini Octaviani Scoti Civis ac patritii Modoetiensis... ».

Édition de Venise, 1516. — Publiée aux frais « heredum quondam domini Octaviani Scoti Modoetiensis et sociorum », elle présente le même aspect que les deux précédentes. Cependant, les marges ont reçu un plus grand nombre de notes diverses et de références.

Édition de Pavie, 1521. — Elle ne m'est connue que par des ouvrages de bibliographie (5). On lui attribue le format in-8°.

Édition de Lyon, 1529. — Imprimée « per solertem virum Jacobum myt » et mise en vente « apud Scipionem de Gabiano », elle ressemble beaucoup à l'édition lyonnaise de 1542, que nous avons longuement décrite (p. LXVII sq.) : format réduit, notes marginales nombreuses, sommaires en tête des Livres. Elle lui est supérieure comme œuvre typographique, car elle distingue nettement les Textus arabo-latins des fragments gréco-latins, et souvent elle met en relief les débuts de Lemmes à l'intérieur des commentaires.

L'édition de Lyon, 1542, que nous avons collationnée avec l'arabe et que, pour cette raison, nous avons décrite en premier lieu, est à mentionner ici, comme terminant une série. Désormais, les éditions ou réimpressions s'écarteront davantage de l'édition princeps.

---

(1) Au t. 5 de *petit* ALIF, même interversion que dans l'édit. de 1483.

(2) Cf. la remarque que nous ferons au sujet des débuts de *commenta* : ci-dessous, p. LXXVIII, ll. 1 et suiv.

(3) Voir NOTICE, II, B, c, 3 f.

(4) N° 2340 du *Gesamtkatal. d. Wiegendr.*, Bd. II, où la date du 26 avril 1496 est attribuée au volume contenant la *Métaphysique*.

(5) L'exemplaire mentionné par l'ancien Catalogue manuscrit de la Bibliothèque de Turin a disparu dans l'incendie de 1904.

Édition de Venise, 1550-1552. — Dans cette grande édition, l'une des plus connues, les Juntes consacrèrent le volume VIII à la *Métaphysique*. Pour ce qui est du Grand Commentaire, ils reproduisirent ce qui avait été déjà imprimé : non seulement l'ensemble de l'ouvrage ; mais aussi, en tête de *LAM*, le *Proœmium* qui jusqu'alors n'avait été édité que séparément (1), et dont ils présentèrent une nouvelle version, mise en regard de l'ancienne (2).

Elle innova aussi en substituant à l'ancienne traduction gréco-latine celle de Bessarion (3), et en introduisant des sommaires autres que ceux de 1529 et 1542.

La Préface, lorsqu'elle loue le zèle de Jean-Baptiste Bagolino à surveiller la correction des textes, dit que, pour les Grands Commentaires, il se préoccupait de faire concorder les Lemmes avec les Textus continus, — éloge qui, du point de vue d'un éditeur arabe, n'est pas une recommandation.

Édition de Venise, 1560. — Publiée en volumes pet. in-4° « apud Cominum de Tridino », avec une « Zacariæ Zenari Præfatio », elle est en dehors de la tradition des Juntes, bien que ce qui concerne la *Métaphysique* soit également dans le tome numéroté VIII.

Le Grand Commentaire paraît, à première vue, plus complet qu'ailleurs ; mais ce n'est qu'une fausse apparence. Les titres « Liber tertiusdecimus cum Aver. Comment. » (f. 355r) et « Liber quartusdecimus cum Aver. Comment. » (f. 364v) sont inexacts, car les deux Livres XIII et XIV restent bien dénués de Commentaire, comme dans les éditions précédentes. Quant aux commentaires des sept premiers Livres, s'ils paraissent plus nombreux et plus longs, c'est parce que l'éditeur intercale la « media Averrhois in Aristotelis libros de prima philosophia explanatio » dont nous parlerons plus loin (4).

[*Pseudo-édition de Lyon*, 1561]. — Si l'on en croyait le Catalogue imprimé de la collection *Chigiana* [laquelle est à la Bibliothèque Vaticane depuis 1922-1923], l'édition latine des Œuvres d'Aristote publiée, en huit petits volumes, à Lyon, 1561 « apud hæredes Jacobi Juntæ » contiendrait les Commentaires d'Averroès (5). C'est une erreur, comme j'ai pu m'en assurer en examinant l'exemplaire même dont le Catalogue indique la cote. — Il est bien exact

---

(1) Voir NOTICE, II, B, *b*, 1.

(2) « Antea quidem a Paulo Israelita, nunc vero etiam a Jacob Mantino in Latinum conversum ». — La première attribution est au moins douteuse : voir NOTICE, II, B, *b*, 1.

(3) Du coup disparut, en *petit* ALIF, le Textus arabo-latin 5 qui, depuis l'édition de 1483, occupait exceptionnellement la première place. (Voir ci-dessus, p. LXIX, n. 3).

(4) Voir NOTICE, II, B, c, 1 b.

(5) *Catalogo della Biblioteca Chigiana* da Monsignor Stefano Evodio Assemani, archivescovo d'Apamea, MDCCLXIV, p. 34.

que, dans une des premières pages, non numérotées, du volume de l'*Index rerum*, on lit : « Locos duos corruptos in Auerrois versione obliti sumus corrigere. Quorum primus est... Alter vero est libro 5. Metaphysicorum textu 4 versu 9 ubi pro dicentes ultima, lege dicentes Veteres. Vale ». Mais, à l'endroit visé (t. III, p. 87), il n'y a que la traduction gréco-latine de Bessarion (1).

Édition de Venise, 1562. — Publiée par les Juntes de Venise, mais en un format in-8°. Le contenu du tome VIII est le même que dans la grande édition de 1550-1552.

Édition de Venise, 1573-1576. — Parue également chez les Juntes de Venise, en volumes in-8°, elle reproduit l'édition de 1562.

Les remarques qui précèdent, et d'autres encore, qu'il est inutile d'insérer ici, sont instructives pour qui veut apprécier la valeur de ces éditions latines du Grand Commentaire comme instrument de critique (2).

Aucun imprimé, surtout parmi les plus accessibles, n'aurait pu satisfaire les légitimes exigences d'un éditeur de l'arabe. J'ai donc recouru à un manuscrit.

3. Le manuscrit « B. N. *lat.* 15453 » de Paris [= *k*].

Le manuscrit *lat.* 15453 de la Bibliothèque Nationale de Paris a plusieurs fois attiré l'attention des érudits (3). Sur lui mon choix a été déterminé par la description qu'en a faite le R. Père R. de Vaux, O.P., dans son article sur « La première entrée d'Averroës chez les Latins » (4). Dans ce « corpus parisien d'Averroës » qui est, dit-il, un magnifique volume, de provenance italienne, daté de 1243 », il y a « à la fin de la *Métaphysique*, de la même main, la date et la signature du copiste : « Anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo tertio die veneris quinto die exeunte junio fuit expletum per Jacobum Karentanum [= *k*] de porta nova civitatis mediolani. deo gratias. qui te illuminavit benedicat qui cuncta creavit » (5). —

k

(1) Introduite par les Juntes de Venise dans la grande édition de 1550-1552. (Voir ci-dessus, p. LXXII).

(2) Et aussi pour qui veut identifier les références à l'ouvrage mises dans les nombreuses éditions des Docteurs scolastiques avant la fin du XVI[e] siècle.

(3) Notamment de Amable JOURDAIN, *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote*. Nouvelle édition revue et augmentée par Charles Jourdain (Paris, 1843), page 178. [A l'avant-dernière ligne, lire « de porta »]. — La référence est à « Bibl. roy., Fonds de Sorbonne 943 » [man. qui devint notre « *lat.* 15453 » dans une série constituée en 1868].

(4) *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, XXII (Paris, J. Vrin, 1932), pp. 193-245.

(5) Page 224 de l'article cité. — La *Métaphysique* est aux foll. 267r. - 354r.

Le choix du manuscrit comme instrument de contrôle était heureux (1).

Ce manuscrit, que je soupçonne n'être pas partout très net en ses moindres détails (2), n'a jamais été entre mes mains. Je ne l'ai étudié que par l'intermédiaire de photographies blanc sur noir dont l'exécution était soignée mais le format (24 × 18 cent.) un peu trop petit pour moi. La collation continue de ces photographies avec l'arabe n'a été entreprise que pour un certain nombre de pages, équivalant au huitième de l'ouvrage. En revanche, par elles ont été méthodiquement contrôlés, pour tout l'ouvrage, les résultats du collationnement de l'arabe avec l'édition lyonnaise de 1542. De plus, elles ont été consultées chaque fois que je voyais le moindre motif de relever leur témoignage (3), et cela, jusqu'au « Bon à tirer » (4).

Dans ce manuscrit les Livres de la *Métaphysique* ne sont qu'au nombre de dix, parce que *petit* ALIF et *grand ALIF* sont réunis en un seul (5). Mais le *numéro* qui serait à considérer comme manquant serait le « primus », si l'on s'en tenait à la numérotation qui est inscrite au haut des rectos en chiffres dits « chiffres arabes » (non en chiffres romains), car elle va de 2 à 11. Il faut voir là l'une des manières de coordonner des traductions médiévales (6). Quoi qu'il en soit, le contenu des premiers Livres est bien celui de l'arabe (7).

---

(1) Il a été confirmé, en quelque sorte, par le répertoire *Aristoteles latinus*, t. I, paru en 1939 [voir ci-dessus, p. LXVII, n. 1], lequel prend à notre manuscrit, choisi entre plusieurs dizaines d'autres, le spécimen de l'ouvrage : *specimen* 126, p. 230-231. — Dans ce répertoire, la description du volume, qui est le n° 654, débute ainsi (p. 552) : « Sæc. XIII, membr., mm. 395 × 275, ff. 414, binis columnis. Codex maximi momenti a librario mediolanensi exaratus est et sedulo castigatus ; textus et commentum, litteris *Ar.* aut *Av.* antepositis, alternantur. Tituli in summis paginis litteris alternatim rubris et cæruleis descripti. Litteræ initiales partim rubræ, partim cæruleæ aut partim cæruleæ, partim deauratæ... ».

(2) Exemple, se rapportant au nom d'Averroès [cf., à la p. 1582, 6 de notre édition, la n. 1]. D'après le répertoire *Aristoteles latinus*, t. I, p. 552, il y aurait, au fol. 354r : « Explicit liber Metaphysice Aristotelis cum commento Averroist » ; mais d'après *id.*, p. 231, il y aurait : « ...Averroiste ». — Mlle M.-M. Lebreton, de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, a lu : « ...cum commento Averroiste ». (Voir *RMAL*, IV, 1948, p. 174, n. 2).

(3) Lorsque le manuscrit *k* est cité seul, nous gardons, autant que possible, son orthographe. Ses abréviations, très nombreuses, ne sont reproduites telles quelles que lorsqu'un motif spécial le commande.

(4) Aucune édition ne m'était alors accessible.

(5) Voir p. 53, 16, note *25.

(6) En effet, *petit* ALIF aura reçu le numéro d'ordre « 2 » qui lui conviendrait dans une traduction gréco-latine. — Mais la difficulté causée par la place de *grand ALIF* [= seconde moitié de *grand* ALPHA] est mal résolue. — Voir NOTICE, II, B, *a*, 5 a.

(7) Voir ci-dessous, p. LXXV, n. 2.

Les Livres ne portent pas de titre, bien qu'ils soient nettement marqués par des initiales ornées. Les Textus et les commentaires sont distingués les uns des autres par les sigles AR et AV. Dans les marges, à la hauteur de chaque AV se trouve un numéro d'ordre, qui n'est pas toujours identique à celui de la numérotation traditionnelle (1), et qui ne pourrait, aujourd'hui, être employé communément dans les références à l'ouvrage (2).

4. Autres manuscrits latins.

Je n'ai collationné, même partiellement, aucun autre manuscrit. Mais j'ai eu l'occasion d'en examiner, très rapidement, une demi-douzaine, — alors que j'étais loin de l'arabe, il est vrai — aidé par les études savantes de Mgr. M. Grabmann et du R. P. Fr. Pelster.

---

(1) Voir NOTICE, II, B, *a*, 5 c.

(2) Voici comment se correspondent les 350 colonnes de *k* et notre édition. De chacun des feuillets du MANUSCRIT *k*, les deux colonnes du recto et les deux colonnes du verso (les unes et les autres comptant environ 62 lignes) débutent aux pages et lignes suivantes de l'arabe :

267 : 1 ; 7, 16 ; 14, 10 ; 19, 6.
268 : 24, 6 ; 29, 14 ; 35, 5 ; 40, 6.
269 : 46, 17 ; 52, 12 ; 59, 18 ; 64, 14.
270 : 69, 7 ; 73, 14 ; 78, 10 ; 83, 10.
271 : 88, 15 ; 93, 13 ; 97, 18 ; 101, 16.
272 : 107, 13 ; 111, 14 ; 116, 14 ; 121, 10.
273 : 126, 4 ; 131, 1 ; 136, 6 ; 140, 14.
274 : 145, 4 ; 150, 6 ; 155, 1 ; 159, 13.
275 : 165, 6 ; 169, 16 ; 174, 8 ; 179, 12.
276 : 184, 8 ; 188, 16 ; 193, 7 ; 198, 15.
277 : 203, 2 ; 207, 7 ; 212, 9 ; 216, 18.
278 : 221, 9-11 ; 226, 2 ; 230, 11 ; 235, 4.
279 : 239, 16 ; 244, 9 ; 249, 1 ; 253, 17.
280 : 258, 12 ; 263, 8 ; 268, 7 ; 273, 1.
281 : 278, 4 ; 283, 9 ; 287, 13 ; 292, 11.
282 : 299, 1 ; 303, 11 ; 308, 5 ; 313, 3.
283 : 316, 10 ; 320, 16 ; 325, 5 ; 330, 2.
284 : 334, 13 ; 339, 6 ; 343, 14 ; 347, 14.
285 : 353, 6 ; 357, 5 ; 361, 11 ; 366, 7.
286 : 371, 4 ; 375, 11 ; 379, 8 ; 383, 12.
287 : 388, 2 ; 392, 5 ; 396, 7 ; 400, 3.
288 : 404, 5 ; 409, 3 ; 413, 12˙ ; 418, 14˙.
289 : 424, 1 ; 429, 6 ; 434, 6˙ ; 439, 6.
290 : 443, 14 ; 447, 6 ; 452, 3-4 ; 457, 8.
291 : 462, 1 ; 466, 6 ; 471, 12 ; 477, 14.
292 : 482, 8 ; 487, 7 ; 491, 16 ; 496, 8.
293 : 500, 11 ; 504, 19 ; 509, 11 ; 514, 10.
294 : 519, 9 ; 524, 5 ; 529, 4 ; 533, 8.
295 : 538, 3 ; 542, 7 ; 546, 15 ; 551, 14.
296 : 556, 3 ; 562, 4 ; 566, 10 ; 572, 4.
297 : 577, 8 ; 582, 3 ; 587, 12 ; 593, 1.
298 : 597, 4 ; 601, 5 ; 605, 14 ; 609, 9.
299 : 613, 17 ; 618, 6 ; 622, 12 ; 628, 3.
300 : 633, 1 ; 637, 10 ; 642, 7˙ ; 648, 10˙.
301 : 655, 5˙ ; 661, 16 ; 666, 1 ; 670, 13.
302 : 675, 1 : 679, 7 ; 685, 4 ; 690, 2.
303 : 695, 6 ; 700, 19 ; 705, 7 ; 710, 2.
304 : 714, 13 ; 719, 4 ; 723, 3 ; 727, 12.
305 : 731, 16 ; 736, 15 ; 742, 6 ; 747, 11.
306 : 751, 10 ; 755, 8 ; 759, 2 ; 763, 6-7.
307 : 767, 17 ; 772, 11 ; 776, 15 ; 781, 5.
308 : 785, 9 ; 788, 20 ; 792, 15 ; 797, 10.
309 : 800, 9 ; 804, 15 ; 809, 6 ; 813, 12.
310 : 817, 7 ; 821, 10 ; 825, 9 ; 829, 11.
311 : 833, 14 ; 837, 9 ; 842, 7 ; 816, 16.
312 : 851, 1 ; 855, 7 ; 859, 12 ; 863, 17.
313 : 868, 7 ; 872, 12 ; 876, 16 ; 880, 17.
314 : 884, 1 ; 887, 8 ; 892, 1 ; 895, 11.
315 : 899, 18 ; 904, 3 ; 908, 5 ; 912, 2.
316 : 916, 16 ; 920, 13 ; 925, 3 ; 930, 6.
317 : 934, 9 ; 939, 3 ; 943, 7 ; 948, 8.
318 : 952, 18 ; 957, 7 ; 961, 15 ; 967, 12.
319 : 973, 1 ; 977, 17 ; 982, 15 ; 987, 10.
320 : 991, 12 ; 996, 6 ; 1000, 16 ; 1006, 2.
321 : 1011, 4 ; 1016, 11 ; 1023, 10 ; 1028, 12.
322 : 1032, 13 ; 1037, 1 ; 1041, 10 ; 1045, 8-9.
323 : 1049, 15 ; 1054, 19 ; 1059, 12 ; 1064, 2-3.
324 : 1067, 10 ; 1072, 4 ; 1077, 10 ; 1080, 12.

C'est bien partout la même traduction que l'on retrouve, malgré les arrangements divers auxquels ont été soumis les premiers Livres, sous l'influence d'autres traductions. Partout son Livre *LAM* est incomplet par rapport au grec ; partout le *Procœmium* d'Averroès à ce Livre en est absent.

Textus et commentaires se suivent, comme dans l'arabe, distingués ordinairement les uns des autres par la grosseur de l'écriture et la hauteur des interlignes (1). Quelques manuscrits n'ont pas les sigles AR et AV. Parfois on lit : « Dixit Aristoteles » en tête des Textus, et ceci est plus conforme à l'arabe.

5. Singularités de la traduction latine médiévale.

Afin que l'on ne demande pas à la traduction latine médiévale des témoignages qu'elle ne peut nous donner, je signale ici quelques-unes de ses particularités. Sur la plupart d'entre elles, les érudits ont depuis longtemps attiré l'attention, mais sans distinguer toujours ce qui ne remonte pas à l'arabe.

a. Intervertissement, union, etc. de *petit* ALIF et *grand ALIF*. — L'ordre des deux premiers Livres est, dans la grande majorité des éditions latines : *grand ALIF - petit* ALIF. Or, il surprend quiconque vient de consulter le « Grand Commentaire » arabe (2). Il provient d'un remaniement qui s'est produit à l'intérieur du monde latin,

---

[Correspondance entre les colonnes du MANUSCRIT *k* et notre édition (suite)] :

325 : 1084, 14 ; 1088, 15 ; 1093, 12 ; 1098, 13.
326 : 1102, 12 ; 1108, 8 ; 1113, 5 ; 1118, 8.
327 : 1124, 6 ; 1129, 4 ; 1134, 3 ; 1140, 4.
328 : 1145, 7 ; 1150, 12 ; 1155, 12 ; 1160, 11.
329 : 1165, 5 ; 1170, 11 ; 1176, 5 ; 1181, 5.
330 : 1186, 9 ; 1192, 6 ; 1197, 3 ; 1204, 6'.
331 : 1210, 8 ; 1215, 8 ; 1220, 14 ; 1226, 7.
332 : 1231, 7 ; 1238, 16 ; 1244, 1 ; 1249, 7.
333 : 1254, 10 ; 1260, 9 ; 1267, 2 ; 1272, 10.
334 : 1278, 2 ; 1283, 4 ; 1289, 13 ; 1294, 8.
335 : 1300, 9 ; 1306, 5 ; 1312, 7 ; 1318, 3.
336 : 1324, 8 ; 1330, 2 ; 1334, 12 ; 1340, 9.
337 : 1345, 12 ; 1350, 9 ; 1355, 9 ; 1361, 2.
338 : 1366, 10' ; 1372, 6 ; 1377, 8 ; 1382, 11.
339 : 1388, 3 ; [cf. p. LXXVII] 1406, 12 ; 1411, 12 ; 1416, 8.
340 : 1422, 5 ; 1426, 4-41 ; 1431, 10 ; 1436, 3.
341 : 1442, 1 ; 1447, 2 ; 1451, 11 ; 1457, 3.
342 : 1461, 6 ; 1466, 2 ; 1471, 10 ; 1476, 6.
343 : 1482, 5 ; 1487, 8 ; 1492, 3 ; 1496, 4.
344 : 1499, 15 ; 1504, 8 ; 1511, 1 ; 1516, 5.
345 : 1521, 9 ; 1527, 8 ; 1533, 10 ; 1540, 1.
346 : 1546, 13 ; 1552, 16 ; 1558, 5 ; 1563, 9.
347 : 1570, 4 ; 1576, 4 ; 1582, 3 ; 1588, 3.
348 : 1593, 13 ; 1598, 4 ; 1603, 17 ; 1609, 6.
349 : 1616, 9 ; 1620, 7 ; 1624, 11 ; 1629, 12.
350 : 1633, 9 ; 1637, 10 ; 1643, 4 ; 1648, 1.
351 : 1651, 10 ; 1656, 12 ; 1662, 8 ; 1668, 1.
352 : 1674, 7 ; 1679, 9 ; 1685, 4 ; 1691, 10.
353 : 1697, 9 ; 1702, 9 ; 1707, 11 ; 1712, 11.
354 : 1717, 12 ; 1722, 10.

(1) On peut croire que la distinction ne fut pas toujours également soignée, car on rencontre des lignes de commentaire devenues Textus.

(2) Voir NOTICE, III, D, *b*, 1.

puisque notre manuscrit *k* est substantiellement d'accord avec l'arabe (1), et que c'est après l'édition princeps de 1473, avons-nous dit, que le changement a été opéré par l'éditeur de 1483... et par les autres, qui l'imitèrent.

b. Absence du *Proœmium* de *LAM*. — Le *Proœmium* placé par Averroès en tête du Livre *LAM* (pp. 1393, 4-1405) n'a rien qui lui corresponde dans la traduction latine médiévale telle qu'elle nous a été transmise (2). Quand il fera son apparition, en latin, dans quelques imprimés du XVI[e] siècle, il sera attribué, implicitement ou explicitement, à des traducteurs des XV[e]-XVI[e] siècles, hébraïsants plutôt qu'arabisants : voir Notice, II, B, *b*, 1.

c. *Numérotation des commentaires*. — La numérotation des « commentaires » à l'intérieur des Livres de la *Métaphysique* est l'une des caractéristiques de l'ouvrage d'Averroès dans les pays qui l'étudièrent le plus. Les éditeurs des Œuvres d'Aristote-Averroès contribuèrent beaucoup à généraliser le procédé, usité dans les références, et à l'uniformiser. On aurait tort, cependant, de croire qu'ils en furent les inventeurs (3). C'est uniquement dans les marges que nous avons reproduit leur numérotation traditionnelle (4).

d. *Irrégularités dans les lemmes*. — A l'intérieur des *commenta*, nombreux sont les « Dixit » ou termes analogues suivis d'un lemme qu'interrompra un « etc. ». Or, ces interruptions sont parfois entachées de maladresses imputables à des initiatives secondaires (5). Démêler ce qui, en chaque cas, est le fait de tel ou tel éditeur, de tel ou tel copiste, n'entrait pas dans notre programme. Il nous suffira donc d'avoir indiqué ici la raison de nos silences.

---

(1) Voir ci-dessus, p. LXXIV.

(2) J'ai signalé la chose dans une Note parue dans la *RMAL*, IV, 3 (Août-Oct. 1948), p. 279-281 : « La *Métaphysique* d'Aristote chez les Latins du XIII[e] siècle : connurent-ils le *Proœmium* d'Averroès (m. 1198) à son commentaire du livre *LAM* = Lambda ? » — Jusqu'à maintenant (Mai 1950), je n'ai pas connaissance qu'une réponse affirmative ait été donnée.

(3) Le répertoire *Aristoteles latinus*, t. I (1939), néglige le fait de la numérotation de commentaires. — Voir mes *Annotations* dans *RMAL*, V (1949).

(4) J'ajoute que j'ai remarqué des erreurs de numérotation dans tous les exemplaires manuscrits que j'ai examinés, y compris *k* (voir ci-dessus, p. LXXV), et dans beaucoup d'éditions. — Je ne les ai pas notées dans l'apparat, hormis le cas signalé ci-dessus p. LXXIV, n. 5.

(5) Exemple. Dans le comm. 4 de *BA'*, p. 197, 14 sq., Averroès, voulant compenser la lacune [997 a, 15-18] signalée dans le Textus, p. 193, 11, reproduit les trois lignes 172, 3-6 [c'est-à-dire 995 b, 10-13] du Textus 2. Or, *jk* interrompt cette citation comme s'il s'agissait d'un lemme ordinaire.

Une réserve semblable s'imposait pour l'admission des lemmes placés au début de chaque commentaire ou *tafsīr*. Là, en effet, les initiatives d'éditeur ou de copiste, sinon du traducteur, s'avèrent plus nombreuses. Maintes fois, les formules stéréotypées du latin suffisent à le discréditer (1).

e. *Petites omissions.* — Elles sont relativement plus fréquentes à la fin du « commentum ». — Je me suis laissé influencer par cette observation générale, laquelle, unie à d'autres indices, m'a fait admettre assez facilement que telle ou telle absence de mots ou de phrase ne remontait pas plus haut que l'archétype latin.

f. *Sommaires. Notes.* — De courts sommaires sont placés en tête de Livres, ou ailleurs, dans une demi-douzaine d'éditions ; et les divisions qui y sont indiquées ont été parfois considérées comme appartenant au Grand Commentaire (2). C'est une erreur. Ils sont dus à des initiatives nées dans le monde latin (3).

Les références et notes marginales sont ordinairement le fait des éditeurs (4).

g. *Figures.* — Dans certaines éditions, quelques figures concernant la géométrie ou l'astronomie (5), pourraient être considérées, à raison de la place qu'elles occupent, comme appartenant à l'ouvrage d'Averroès. Mais pareille conclusion ne saurait s'imposer, si j'en juge par les meilleurs des manuscrits latins ou hébreux qu'il m'a été donné de parcourir (6).

6. Note sur l'auteur de la traduction latine médiévale.

Entre médiévistes a été discutée la question de savoir quel fut l'auteur de la traduction latine médiévale du « Grand Commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique* ». Une opinion ferme là-dessus n'aurait pu que rarement m'être de quelque secours, étant donnée la pénurie des textes qui seraient nécessaires pour l'exploiter. Je ne me suis donc jamais préoccupé du problème d'histoire. Je note simplement en compagnie de quel vague personnage mon imagination a finalement vécu.

---

(1) Sans parler des désaccords entre le manuscrit *k* et l'édition *j*. — Cf. ce que nous avons dit de l'édition de Venise, 1489 (ci-dessus, p. LXXI).

(2) Même chez E. RENAN, *Averr. et l'Averr.*, ch. I, § VIII.

(3) Dans les éditions des Juntes de Venise l'influence de la traduction de Bessarion domina ; dans d'autres éditions l'influence du « Grand Commentaire » est plus visible.

(4) Les sous-titres « Digressio », « Documentum », n'appartiennent point à la rédaction arabe. Voir NOTICE, II, B, *b*, 2.

(5) En *TTA'*, 8 et 20 ; et *LAM*, 45.

(6) En d'autres, j'ai aperçu quelques essais mal venus, ou bien des espaces vides d'écriture.

1° Je me suis souvent dit que l'auteur principal possédait déjà une science peu commune de la langue arabe, même technique, et des ressources du latin d'alors en matière de sciences et de philosophie ; et qu'il devait travailler dans des circonstances particulièrement favorables (1).

2° A plusieurs reprises je me suis dit que le traducteur possédait une certaine connaissance du grec, soit totalement acquise, soit complétée par des informations orales.

3° Relisant l'étude documentée du R. Père R. de Vaux (2), j'ai trouvé tout naturel de considérer, avec lui, Michel Scot (m. avant 1236), comme l'auteur de la traduction latine qui nous intéresse ici.

b. TRADUCTIONS LATINES DE DIVERSES PARTIES DE L'OUVRAGE.

En dehors de la grande traduction faite au XIIIe siècle, quelques écrits latins sont présentés comme étant des traductions de pages du « Grand Commentaire ».

1. Éditions du *Proœmium* de *LAM*. — Antérieurement à 1550, les éditions soi-disant complètes que nous avons énumérées plus haut ne contenaient pas le *Proœmium* du Livre *LAM*, avons-nous dit (p. LXXVII). Cela fut remarqué par ceux qui avaient à leur disposition quelque traduction hébraïque — je n'ose dire : quelque manuscrit arabe — et la lacune fut comblée, à plusieurs reprises.

a). Un « *Averois in duodecimum methaphisice prohemium* » fut publié, dès 1511, à Milan « apud Leonardum Vegium », dans un Recueil de plusieurs pièces. — Un autre Recueil, dont le contenu est analogue, non identique, au précédent, et qui fut publié à Venise « apud Hieronymum Scotum » en 1542, donne aussi « *Averrois in duodecimum Metaphysicæ Prohemium* ». — Dans les deux volumes le texte est substantiellement le même.

Cette même traduction fut incorporée dans les éditions complètes d'Aristote-Averroès à partir de 1550-1552 ; et son auteur y fut nommé « Paulus Israelita » (3), tandis que dans les deux Recueils de 1511 et de 1542 le traducteur n'est pas nommé (4).

---

(1) Le bien-fondé de cette dernière observation m'est apparu plus nettement lorsque j'ai lu le mémoire du R. P. Paul Peeters, S. J., intitulé « Érudits et polyglottes d'autrefois » (*Bulletin de la Classe des Lettres ... de l'Académie royale de Belgique*, 5e S., t. XXI, Bruxelles, 1935, pp. 123-144).

(2) Voir ci-dessus, p. LXXIII.

(3) Voir ci-dessus, p. LXXVII. — Paulus Israelita est le Paulus Ricius (1re moitié du XVIe s.) dont parle *The Jewish Encyclop.*, X (1907), p. 404.

(4) Peut-être Mor. Steinschneider avait-il raison de songer à Delmedigo (voir ci-dessous, p. LXXX, n. 6). En tout cas, le traducteur n'est pas Michel Scot ou l'auteur de la grande traduction médiévale, comme on l'aurait affirmé.

J'ai collationné avec l'arabe cette traduction du soi-disant Paulus Israelita [= p] telle qu'elle est dans le Recueil de Venise, 1542. — Plus tard, c'est dans l'édition de 1550-1552 [= p_2] que j'ai examiné quelques passages à contrôler.

p

p_2

Disons dès maintenant que cette traduction ne vient de l'arabe que par l'intermédiaire de l'hébreu.

b). Dans la même grande édition de 1550-1552 parut, pour la première fois, une version nouvelle du *Proœmium*. Elle avait été faite par Jacob Mantin [= m], qui est bien connu comme traducteur hebræo-latin (m. 1549).

m

C'est d'après cette édition que j'ai collationné avec l'arabe la version arabo-latine de J. Mantin et que j'ai effectué, ensuite, les contrôles utiles (1).

2. ÉDITIONS DE « *Digressiones* » OU « *Documenta* ». — Quelques éditeurs de la traduction gréco-latine de la *Métaphysique* qu'avait faite Bessarion (m. 1472) joignirent à celle-ci ce qu'on appelait les « Digressiones » ou « Documenta » d'Averroès. J'ai eu entre les mains trois volumes de ce genre, tous les trois d'un format réduit, adapté aux besoins scolaires, et imprimés à Venise, 1541, à Lyon, 1547 et à Lyon, 1556. — M'étant assuré qus ces « Digressiones » ou « Documenta » n'étaient autre chose que des morceaux pris dans les *éditions* du « Grand Commentaire » (2), je ne m'en suis pas occupé davantage.

3. TRADUCTIONS PARTIELLES MANUSCRITES. — A toutes fins utiles, j'ajoute les simples renseignements qui suivent.

a. Dans sa Notice sur le Grand Commentaire, Nicolas Antonio (m. 1684) écrivait : « In Vaticano codice MMMMDL inter MSS exstat Latina Eliæ Judæi interpretatio in primum Librum Metaphysicorum » (3). — Dans le manuscrit *Vat. lat.* 4550 actuel, il y a bien des versions latines de traités d'Averroès ; il n'y en a pas qui entre dans le « Grand Commentaire de la *Métaphysique* ».

b. J. Freudenthal (4) cite, d'après le « cod. lat. Paris. 6508, p. 78 », les trois ou quatre premières lignes d'un *Proœmium* du Livre *LAM* qui serait une traduction faite par « Elia del Medigo » (5). — Je n'ai fait aucune recherche (6).

---

(1) Les titres des colonnes sont parfois mal placés. — Y ai-je pris garde à chaque consultation nouvelle ?... Je n'oserais l'affirmer.

(2) Des éditions du Grand Commentaire, par exemple celle de 1516, signalent dans les marges ce que l'on appelait « Digressio » ou « Documentum ». (Voir ci-dessus, p. LXXI).

(3) *Bibliotheca hispana vetus*, t. II, Opus post. (Romæ, 1696), p. 246 — ou, dans l'édition de Madrid, 1788, t. II, p. 399.

(4) *Die... Fragmente* (Berlin, 1885), p. 123, n. 1.

(5) Philosophe et traducteur hebræo-latin, auquel l'hébraïsant Umberto Cassuto assigne les dates 1450-1460 pour la naissance et 1492-1493 pour la mort : *Enciclopedia italiana*, t. XII (1931), p. 561, *s. v.* DEL MEDIGO, Elia. — Il est appelé aussi « Helias cretensis » : voir ci-dessous, p. LXXXI.

(6) DELMEDIGO, Elijah Cretensis ben Moses Abba, aurait traduit le *Proœmium* une première fois pour Pic de la Mirandole et une autre fois pour

c. Le dominicain Isidore de Isolanis (c. 1477 - 1528), dans son « In Averroistas. De eternitate mundi », écrit en 1513, à Pavie, cite Averroès « *in ult. co. 12 meta. quod deficit a traductione latina* » (1). Or, il n'était ni arabisant ni hébraïsant. — La phrase citée par Isidore se lit, à peu près mot pour mot, dans la « Quæstio de mundi efficientia » (2), opuscule que terminait en 1480 le philosophe et traducteur Helias cretensis (3) et qui fut édité du vivant d'Isidore (4). Or, Helias (5) était évidemment capable d'exprimer en latin ce qu'il lisait dans un texte hébreu (6).

c. ÉCRITS LATINS EXAMINÉS ACCESSOIREMENT.

Faisons connaître, enfin, quelques résultats accessoires, ou négatifs, de recherches faites dans la littérature du monde latin. Puisque c'est là qu'Averroès avait le plus de lecteurs et d'interprètes, on espérerait y trouver quelques renseignements complémentaires. Du point de vue qui est le nôtre il en va autrement.

1. OUVRAGES ATTRIBUÉS A AVERROÈS. — Ne parlons ici que de leurs traductions latines.

a. *Epitome* de la *Métaphysique.* — Inutile de nous y arrêter, puisque l'original arabe de cette traduction hebræo-latine a été déjà plusieurs fois édité, traduit en langues modernes et commenté : voir ci-dessus, p. LIII-LIV.

b. « Commentaire moyen » de la *Métaphysique.* — Une *media expositio* de la Métaphysique d'Aristote est jointe au « Grand Commentaire » pour les sept premiers Livres (7), dans l'édition latine de ce dernier parue en 1560 (ci-dessus, p. LXXII). « Julius Manardus Medicus et Philosophus » la présente (fol. A² r) comme traduite de l'arabe par « Helias cretensis » (7). — Mais des juges compétents (8) ont précisé

---

le Cardinal Grimani (Paris Ms. n° 6508), dit I. Broydé dans *The Jewish Encyclopedia*, vol. IV (1907), p. 507, après Mor. Steinschneider, *die Hebr. Uebers.* (Berlin, 1893), § 87, n. 490.

(1) Lib. III, concl. 3. = fol. 10r dans un recueil imprimé à Lyon en 1529.

(2) Fol. 134v b dans un volume contenant « IOANNIS DE IANDUNO... *super Octo Libros...* — HELIÆ etiam HEBRÆI *Quæstiones...* » et imprimé à Venise en 1552.

(3) Nom latin du juif Del Medigo dont il a été parlé ci-dessus, p. LXXX.

(4) Une édition de Venise, 1501, est mentionnée par *The Jewish Encyclopedia*, t. IV (New York, 1907), p. 507.

(5) C'est ce Helias que j'ai cité dans une note de ma rétroversion, p. 1734, ligne 7-21.

(6) Je préscinde ici de la question d'authenticité pour ce qui est de la finale de *LAM* : voir NOTICE, II, E, *d*, 4.

(7) La mort du traducteur avait interrompu la traduction : voir fol. 233v.

(8) Dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXI (1893), p. 436.

qu'elle a été faite sur la version hébraïque due à Calonymos ben-Calonymos (1287- ap. 1328).

Dans l'édition dont nous parlons, la *media expositio* est découpée en fragments qui sont censés correspondre aux *commenta* du Grand Commentaire et qui les précèdent. Très rarement l'on y aperçoit des « Dixit » semblant annoncer un lemme ou citation d'Aristote.

Les doubles Textus qui précèdent immédiatement les alinéas de la « media expositio » ne lui appartiennent point. La première série est la traduction gréco-latine de Bessarion ; la seconde est la traduction arabo-latine propre au Grand Commentaire. Avant que ne commence le Grand Commentaire, c'est-à-dire dans la première moitié de *grand ALIF*, on voit bien également, dans les Textus, une *seconde* traduction ; mais alors elle ne vient point de l'arabe : c'est la traduction *gréco*-latine qui figurait dans les premières éditions d'Aristote-Averroès, c'est-à-dire avant 1550-1552.

Rien, on le voit, ne nous recommandait cette « media expositio ». Nous l'avons négligée.

2. CITATIONS CHEZ LES ÉCRIVAINS DU MOYEN ÂGE. — Nous n'en parlons ici que du point de vue de l'établissement du texte arabe.

a. Dans le *Pugio fidei* de l'orientaliste dominicain espagnol RAYMOND MARTIN (1230-1284), j'avais espéré trouver quelques traces de l'ouvrage original d'Averroès. — Mais, contrairement aux affirmations de savants modernes, ce n'est pas au Grand Commentaire arabe que se rapportent les références qui concernent la *Métaphysique*.

b. L'auteur, soi-disant inconnu (1), du *De erroribus philosophorum* (XIII^e s.), dont on a vanté jadis « la connaissance spéciale des sources arabes », cite à plusieurs reprises la Métaphysique dans les chapitres consacrés à Aristote et à Averroès. — En ce qui concerne Aristote, c'est bien à la traduction arabo-latine qu'il convient de rapporter « in XII° Metaphysicæ, in illo capitulo : *Patrum* sententia » (2) ou « ...Sententia patrum » (3), c'est-à-dire à notre Textus 51 de *LAM* (4). Mais ni là ni ailleurs je n'ai découvert aucun détail de rédaction indiquant une provenance directe de l'arabe.

---

(1) Je ne connais que par des comptes rendus l'édition critique de J. Koch (Breslau), publiée, en temps de guerre, aux États-Unis (Milwaukee, Marquette Univ., 1944) : GILES OF ROME (Aegidius Romanus), *Errores philosophorum...* ; English translation by J. O. Riedl.

(2) Édition P. MANDONNET, dans *Siger de Brabant et l'Averroïsme latin au XIII^e siècle*, II (Louvain, 1908), p. 7.

(3) Dans ANT. POSSEVINI S.J. *Biblioth. sel.*, II (Rome, 1593), p. 125^b E.

(4) Pag. 1691, 2.

c. Chez aucun des GRANDS DOCTEURS des XIIIe et XIVe siècles, pas même chez Roger Bacon, je n'ai jamais rien rencontré qui décelât un recours direct à l'arabe. Il y a bien, parfois, des appels à la teneur littérale du texte du Grand Commentaire : par exemple, chez Grégoire de Rimini (m. 1358), si j'en crois M. A. Zimara (m. 1532). Mais ils n'étaient point interprétés comme relevant de la critique textuelle arabo-latine (1).

3. TRAVAUX DES ÉRUDITS DE LA RENAISSANCE. — On croirait, à lire certaines de leurs déclarations, qu'il y eut des recherches critiques remontant aux sources. Mais l'arabe resta en dehors.

a. Les dédicaces ou préfaces-réclames de plusieurs des éditions que nous avons énumérées (p. LXVII sq.) font bien espérer que des textes arabes ont été consultés par les savants auxquels s'adressaient les éditeurs. Mais, en ce qui concerne le Grand Commentaire, je n'ai jamais rien vu qui confirmât cet espoir.

b. Les répertoires dits « Annotationes », « Concordantiæ », « Thesaurus », « Index », etc., témoignent, certes, de la place qu'occupait l'« Averroes latinus »; mais c'est aux imprimés latins que se limite leur domaine, en ce qui concerne notre ouvrage.

c. Une mention spéciale doit être accordée à l'ouvrage intitulé MARCI ANTONII ZIMARÆ Philosophi consummatissimi [c. 1460-1532] *Tabula dilucidationum in dictis Aristotelis et Auerrois...* ». — J'en ai eu un exemplaire à ma disposition (2) et je l'ai souvent consulté, bien que je ne l'aie cité qu'une fois dans l'apparat (3).

Les références aux parties de la *Métaphysique* qui sont ABSENTES du « Grand Commentaire » y sont parfois libellées de telle façon qu'elles semblent prises à l'ouvrage d'AVERROÈS (4). Il n'en est rien.

La méthode de Zimara n'est pas plus avantageuse pour nous que celle de ses contemporains. Ainsi, ayant mentionné l'opinion de Grégoire de Rimini (5), d'après lequel il manquerait une négation dans le « 5. meta. », de sorte qu'on devrait lire « quod motus et tempus non sunt per se quantitates... », il s'en étonne à bon droit (6) ; mais, dans sa réfutation, il ne fait appel à aucun manuscrit. D'autre part, dans les quelques endroits où il parle de « litera arabica corrupta », on cherche en vain une trace de consultation de texte arabe.

---

(1) Voir ci-dessous.

(2) Venise, « apud Hieronymum Scotum », MDXLVIII [? — date maquillée] = Un in-folio où la « Finis Tabulae M. A... » est à la seconde colonne du fol. 166r, lignes 15-20.

(3) Page 1489, 9[33]. — La *Tabula* et l'édition lyonnaise de 1542 n'expriment pas la négation de la même manière.

(4) Notamment, des références au Livre 11e [KAPPA] ; au « 12. comm. ult. »; — à « Proœmium » ou « Errata » (première moitié de *grand* ALPHA).

(5) Avec la référence « in 2. sententiarum distin. 2 q. prima. in fine primi arti. ».

(6) *Op. cit.* fol. 107v b. — Voir, dans notre édition, p. 599, 9.

d. Les volumes de *Sententiæ*, d'*Auctoritates*, de *Dicta*, *etc.*, même ceux qui accordent à Averroès une place honorable, ne nous ont fourni, il fallait s'y attendre, aucune information nouvelle utilisable dans l'établissement du texte arabe (1).

e. Les commentateurs et les philosophes érudits parlent bien parfois d'une traduction qu'ils appellent *arabica*, tout court. Mais il ne s'agit, dans les cas que j'ai examinés, que de la traduction arabo-latine médiévale.

f. Les spécialistes en Averroès, ceux du moins qui ne le lisent pas en hébreu, ne remontent jamais à l'arabe. AUGUSTINUS NIPHUS lui-même déclare, dans le « Prohoemium » de son *In duodecimum Metaphysices Aristotelis et Averrois volumen*, ne pas avoir lu Averroès « in propria lingua » (2).

g. Les adversaires, à plus forte raison, n'eurent point recours à l'arabe. Ainsi, lorsque l'humaniste espagnol L. Vivès (1492-1540), dans une diatribe célèbre qui devint un lieu commun chez les historiens (3), relève les erreurs du cinquième commentaire de *grand ALIF*, on le voit s'enflammer contre des erreurs dont les plus graves, à cet endroit, ne sont point commises par le vrai Averroès, écrivain arabe, mais par les traducteurs ou par L. Vivès lui-même.

Inutile de poursuivre l'enquête en deça de la Renaissance et du Concile de Trente, d'autant plus que les siècles qui vont suivre, nous les avons parcourus, en sens inverse, lorsque nous esquissions l'histoire de l'exemplaire arabe (4).

C. — DOCUMENTS HÉBREUX.

a. LE « GRAND COMMENTAIRE » TRADUIT EN HÉBREU AU MOYEN AGE. — 1. Description de manuscrits hébreux. — 2. Multiplicité des traductions. — 3. Note sur des compléments ou additions en hébreu. — 4. Note sur des lacunes de manuscrits hébreux. — 5. Note sur les traducteurs hébreux.

b. ÉCRITS hébreux consultés accessoirement. — 1. Traductions hébraïques d'ouvrages attribués à Averroès. — 2. Citations chez des écrivains juifs.

Les Juifs du Moyen âge traduisirent en hébreu le « Grand Commentaire » d'Averroès sur la *Métaphysique* et ils l'étudièrent en cette langue (5). Or, dès qu'il s'agit d'un texte arabe philosophique ancien qui a besoin, comme le nôtre, d'être établi dans sa teneur littérale, parfois d'être reconstitué, une version hébraïque offre,

---

(1) Nous avons eu recours à eux, cependant, pour la rédaction de l'Index général F, pp. (307)-(317).

(2) Édit. de 1518, fol. 1v sq.

(3) Chez Ant. Possevin, S.J. (XVIe s.), P. Gassendi (XVIIe s.), J. Brucker (XVIIIe s.), E. Renan (XIXe s.).

(4) NOTICE, II, A, *a*, 2 (ci-dessus, pp. XXXII et suiv.).

(5) C'est-à-dire en un hébreu médiéval subissant d'une manière notable l'influence de l'arabe philosophico-scientifique.

normalement, plus de secours qu'une version latine. Précieuse, donc, était pour nous, malgré qu'elle reste indirecte, cette nouvelle source de documentation — par laquelle, jadis, les orientalistes complétaient, à l'occasion, les données de la traduction latine.

a. LE « GRAND COMMENTAIRE » TRADUIT EN HÉBREU AU MOYEN AGE.

Une quinzaine de manuscrits, pour le moins, contiennent le Grand Commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique*. Mais, si on parcourt la liste qu'en donnait, en 1893, le savant spécialiste Mor. Steinschneider (1), on voit que la plupart étaient incomplets. Seuls, ou à peu près, ceux de la Bibliothèque Nationale de Paris renfermaient l'ensemble de l'ouvrage en un volume unique. Mon choix a été basé principalement sur les conclusions de J. Freudenthal (2), qui avait comparé des textes. Deux manuscrits ont été intégralement collationnés par moi, tandis que d'autres n'ont été utilisés que pour quelques pages.

1. Description de manuscrits hébreux.

Je décris uniquement ceux qui ont été appelés en témoignage dans l'apparat (3).

a. Le manuscrit *hébr*. 886 de Paris, B.N. [= *a*]. — Le man. *hébr*. 886 (Oratoire 112) de la Bibliothèque nationale de Paris, que nous nommerons *a* (4), compte 169 feuillets, numérotés à l'encre, mesurant $0^{m}30 \times 0^{m},215$ et contenant, sauf de rares exceptions, 40 lignes à chaque page, le champ écrit étant de $0^{m},21 \times 0^{m},135$. Le *Catalogue* (Paris, 1866) le fait remonter au XV[e] siècle. *a*

Le manuscrit n'a été que peu de temps entre mes mains. Je l'ai étudié dans des photographies blanc sur noir (23×17 cent. pour chaque page) qui ont été continuellement à ma disposition. Le collationnement avec ma copie de l'arabe a été fait intégralement, puis

(1) *Die hebræischen Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher* (Berlin, 1893), pp. 171 et suiv.

(2) *Die... Fragmente...* (Berlin, 1885), pp. 116-120.

(3) Jusqu'ici il n'existe pas d'édition imprimée.

(4) J. Freudenthal, *op. cit.*, p. 134, le nomme : A. — Je ne pouvais pas garder les sigles employés par J. Freudenthal pour les manuscrits hébreux, parce qu'il en serait résulté des confusions avec les sigles traditionnels des manuscrits grecs.

comparé avec les collationnements arabe × latin et arabe × *hébr.* 887 de Paris, et ensuite contrôlé chaque fois que surgissait un doute.

Le manuscrit n'est pas absolument homogène. On pourrait y distinguer quatre parties : — Les feuillets 1 r - 66 v, dont les rectos portent des titres courants, écrits au milieu de la justification (1), et dont les cinq dernières lignes, répétées au début de 67 r, sont biffées, comme si elles avaient été écrites pour remplir la page (2) ; — Les feuillets 67 r-123 v, dont l'écriture diffère de celle des précédents et où les titres courants font défaut ; — Les feuillets 124r - 141 v, qui ne sont peut-être pas d'une nouvelle écriture, mais dont les rectos portent un titre courant, écrit sur la gauche (3) ; — Les feuillets 143 r - 169 v, écrits par la même main que les précédents mais séparés d'eux (4) et contenant juste le Livre *LAM*, sans titre courant.

Les commentaires ne sont pas numérotés (5).

---

(1) Dans ces titres courants, où les Livres sont désignés par des numéros d'ordre, on voit la lettre numérale א' au-dessus de *petit* ALIF ; puis ב' au-dessus de *grand ALIF* ; ג' au-dessus de *BA'* ; ד' au-dessus de *GIM* ; ה' au-dessus de *DAL*. (Voir NOTICE, III, D, *c*).

(2) Le feuillet numéroté 18 doit se lire avant le feuillet numéroté 17.

(3) מא' ט' — מא' י' servant à désigner *TTA'* et *YA'*.

(4) Le numéro de foliotation 142 ne paraît pas, et le photographe n'a pas dit s'il y avait, ou non, des pages blanches.

(5) Voici la correspondance entre le manuscrit *a* et notre édition. De chaque feuillet du manuscrit, le recto puis le verso débutent aux page et ligne suivantes de l'édition :

1— p. 3, 2 ; 8, 14.
2— p. 14, 17 ; 21, 1.
3— p. 26, 10 ; 31, 9.
4— p. 37, 10 ; 43, 12.
5— p. 48, 9 ; 53, 10.
6— p. 59, 15 ; 64, 14.
7— p. 69, 10 ; 74, 10.
8— p. 79, 10 ; 84, 4.
9— p. 88, 19 ; 94, 3.
10— p. 98, 15 ; 103, 12.
11— p. 108, 9 ; 113, 10.
12— p. 119, 3 ; 124, 6.
13— p. 129, 10 ; 135, 5.
14— p. 140, 11 ; 145, 16.
15— p. 151, 5 ; 156, 6.
16— p. 161, 4 ; 167, 6.
17— p. 182, 4 [!] ; 186, 15.
18— p. 171, 15 [!] ; 177, 9.
19— p. 190, 17 ; 195, 9.
20— p. 199, 11 ; 203, 16.
21— p. 208, 5 ; 213, 2.
22— p. 217, 5 ; 221, 20.
23— p. 226, 5 ; 230, 17.
24— p. 235, 3 ; 239, 4.
25— p. 243, 16 ; 248, 9.
26— p. 253, 3 ; 257, 9.
27— p. 261, 7 ; 266, 7.
28— p. 271, 7 ; 276, 11.
29— p. 281, 17 ; 286, 9.
30— p. 291, 6 ; 297, 4.
31— p. 301, 11 ; 306, 4.
32— p. 310, 10 ; 315, 2.
33— p. 319, 11 ; 323, 12.
34— p. 328, 9 ; 332, 18.
35— p. 337, 3 ; 341, 3.
36— p. 345, 8 ; 350, 1.
37— p. 354, 3 ; 358, 12.
38— p. 363, 7 ; 368, 2.
39— p. 373, 1 ; 377, 12.
40— p. 381, 15 ; 386, 7.
41— p. 390, 19 ; 395, 5.
42— p. 399, 11 ; 403, 13.
43— p. 408, 4 ; 412, 13.
44— p. 417, 8* ; 422, 10*.
45— p. 428, 5* ; 433, 3*.
46— p. 438, 9 ; 443, 7.
47— p. 447, 14 ; 453, 1.
48— p. 458, 5 ; 462, 15.
49— p. 468, 4 ; 473, 9.
50— p. 478, 14 ; 483, 9.
51— p. 488, 5 ; 493, 6.
52— p. 497, 7 ; 501, 15.
53— p. 506, 6 ; 511, 4.
54— p. 515, 14 ; 521, 4.
55— p. 526, 9 ; 531, 14.
56— p. 537, 1 ; 541, 11.
57— p. 546, 6 ; 550, 14.
58— p. 555, 9 ; 559, 16.
59— p. 564, 8 ; [cf. 567, 1[30]].
60— p. [cf. 567, 1[30]] ; 569, 1.
61— p. 573, 14 ; 578, 5.
62— p. 582, 11 ; 587, 10.
63— p. 592, 11 ; 597, 6.
64— p. 601, 12 ; 606, 12.
65— p. 611, 9 ; 616, 3.
66— p. 620, 9 ; 625, 6.
67— p. 629, 9 ; 634, 6.
68— p. 639, 7 ; 645, 6*.
69— p. 651, 6* ; 657, 12*.
70— p. 663, 4 ; 668, 9.
71— p. 673, 8 ; 678, 5.
72— p. 683, 9 ; 688, 4.
73— p. 693, 1 ; 698, 10.
74— p. 703, 2 ; 708, 1.
75— p. 712, 3 ; 717, 1.

Au fol. 169 v, vingtième ligne (1), le texte s'arrête assez brusquement, non pas là où se terminera le texte de notre édition, ni même là où cessera le texte arabe actuellement conservé en *B*, mais à l'endroit même, à quelques mots près, où s'arrête la version latine médiévale et où la dernière page de *B* devient, au milieu de la deuxième ligne, écrite par un autre qalam arabe (2).

Dans l'intérieur de l'ouvrage on rencontre quelques lacunes assez importantes (3), et aussi des compléments dont il sera parlé bientôt (4).

76— p. 720, 17 ; 725, 17.
77— p. 731, 3 ; 736, 2.
78— p. 740, 19 ; 746, 3.
79— p. 750, 5 ; 754, 11.
80— p. 759, 2 [cf. 763, 3[47]]; 779, 3.
81— p. 783, 7 ; 787, 18.
82— p. 792, 12 ; 796, 17.
83— p. 801, 9 ; 806, 1.
84— p. 810, 10 ; 815, 11.
85— p. 820, 1 ; 824, 6.
86— p. 828, 9 ; 833, 3.
87— p. 837, 1 ; 841, 15.
88— p. 846, 15 ; 851, 4.
89— p. 855, 17 ; 860, 10.
90— p. 865, 10 ; 870, 1.
91— p. 874, 6 ; 878, 3.
92— p. 882, 15 ; 886, 16.
93— p. 891, 14 ; 896, 12.
94— p. 900, 18 ; 906, 1.
95— p. 910, 2 ; 915, 6.
96— p. 920, 1 ; 924, 11.
97— p. 929, 14 ; 934, 4.
98— p. 938, 9 ; 943, 8.
99— p. 948, 4 ; 952, 17.
100— p. 956, 15 ; 961, 1.
101— p. 965, 15 ; 971, 7.
102— p. 976, 7 ; 981, 3.
103— p. 986, 14 ; 991, 5.
104— p. 996, 6 ; 1001, 5.
105— p. 1005, 14 ; 1010, 4.
106— p. 1014, 19 ; 1019, 3.
107— p. 1024, 11 ; 1028, 18.
108— p. 1033, 8 ; 1038, 10.
109— p. 1043, 3 ; 1048, 1.
110— p. 1053, 1 ; 1057, 14.
111— p. 1062, 15 ; 1067, 2.
112— p. 1071, 17 ; 1076, 9.
113— p. 1080, 17 ; 1085, 16.
114— p. 1090, 11 ; 1095, 7.
115— p. 1099, 17 ; 1104, 10.
116— p. 1109, 14 ; 1115, 2.
117— p. 1120, 7 ; 1126, 8.
118— p. 1131, 4 ; 1136, 5.
119— p. 1141, 11 ; 1147, 9.
120— p. 1153, 1 ; 1157, 8.
121— p. 1162, 15 ; 1168, 12.
122— p. 1173, 10 ; 1179, 2.
123— p. 1183, 13 ; 1189, 7.
124— p. 1194, 6 ; 1199, 4.
125— p. 1207, 1 ; 1212, 4.
126— p. 1217, 6 ; 1222, 11.
127— p. 1228, 6 ; 1235, 2.
128— p. 1240, 11 ; 1245, 13.
129— p. 1251, 14 ; 1257, 7.
130— p. 1264, 2 ; 1269, 1.
131— p. 1274, 6 ; 1280, 4.
132— p. 1285, 12 ; 1291, 11.
133— p. 1297, 7 ; 1303, 2.
134— p. 1308, 6 ; 1313, 9.
135— p. 1318, 11 ; 1324, 7.
136— p. 1329, 16 ; 1334, 11.
137— p. 1340, 7 ; 1345, 7.
138— p. 1350, 2 ; 1354, 6.
139— p. 1359, 12 ; 1364, 10.
140— p. 1371, 7 ; 1376, 10.
141— p. 1382, 1 ; 1388, 7.
142— [cf. p. LXXXVI, n. 4].
143— p. 1393, 2 ; 1398, 10.
144— p. 1403, 7 ; 1409, 3.
145— p. 1413, 16 ; 1420, 1.
146— p. 1424, 11 ; 1430, 9.
147— p. 1435, 2 ; 1440, 16.
148— p. 1447, 3 ; 1453, 4.
149— p. 1458, 16 ; 1464, 14.
150— p. 1471, 14 ; 1477, 3.
151— p. 1484, 1 ; 1490, 8.
152— p. 1496, 2 ; 1500, 12.
153— p. 1506, 5 ; 1512, 8.
154— p. 1519, 3 ; 1525, 8.
155— p. 1532, 6 ; 1538, 11.
156— p. 1546, 9 ; 1553, 6.
157— p. 1559, 17 ; 1567, 14.
158— p. 1574, 3 ; 1581, 3.
159— p. 1588, 3 ; 1594, 11.
160— p. 1601, 3 ; 1606, 10.
161— p. 1613, 1 ; 1619, 8.
162— p. 1624, 11 ; 1630, 4.
163— p. 1635, 1 ; 1640, 4.
164— p. 1646, 12 ; 1651, 9.
165— p. 1657, 2 ; 1663, 2.
166— p. 1670, 4 ; 1677, 10.
167— p. 1685, 2 ; 1692, 7.
168— p. 1699, 10 ; 1706, 9.
169— p. 1714, 1 ; 1721, 4.

(1) Au-dessous du milieu de la 20e ligne, laquelle est remplie, il y a תם תלית

(2) Voir 1724, 8[29]. — Lorsque le rédacteur du *Catalogue* des man. hébreux (Paris, 1866) dit, p. 153 a, que la copie « s'arrête... » à ולשכל, il n'a en vue que le dernier Textus [p. 1723, 9].

(3) Voir NOTICE, II, C, *a*, 4.

(4) Voir NOTICE, p. XCIII.

*a** Dans les marges [= *a**] il y a, çà et là, des variantes. Il y a aussi quelques mots arabes, écrits en lettres hébraïques (1).

d b. LE MANUSCRIT *hébr.* 887 de Paris, B. N. [= *d*]. — Le man. *hébr.* 887 (Oratoire hébr. 114) de la Bibliothèque nationale de Paris contient, dans ses 172 feuillets, numérotés à l'encre et au crayon, et mesurant $0^{m}, 327 \times 0^{m}, 230$, l'ensemble du Grand Commentaire. Nous le nommerons *d* (2). — A partir du fol. 73 r l'écriture, moins défraîchie, est d'une autre main, bien que le champ écrit ($0^{m}, 21 \times 0^{m}, 153$) et le nombre de 43 lignes par page restent les mêmes. — Le *Catalogue* (Paris, 1866) l'attribue au XV^e siècle.

J'ai étudié le manuscrit par l'intermédiaire de photographies blanc sur noir (23×17 c. pour chaque page), qui ont été intégralement collationnées avec ma copie de l'arabe (déjà revue et corrigée) et examinées en toute occasion.

Ce manuscrit est remarquable par la fréquence relative des répétitions de lignes en double, triple exemplaire, et des déplacements de phrases. On dirait que le copiste veut remplir sa page sans dépasser tel endroit de son modèle, et aussi qu'il se sent à l'abri des revisions d'un maître.

Les Textus et les commentaires sont nettement distincts, et leurs titres sont soignés et très apparents. En marge on aperçoit des lettres numérales numérotant les commentaires (quelquefois les Textus), surtout les premiers des Livres, mais d'une façon irrégulière et pas toujours exacte (3).

---

(1) Exemples : p. 1176, 5^{123} ; p. 1596, 15^{76} ; p. 1635, 11^{127}.

(2) J. Freudenthal, *op. cit.*, p. 134, le nomme : E. — Voir ci-dessus, p. LXXXV, n. 4.

(3) Voici la correspondance entre le manuscrit *d* et notre édition. De chaque feuillet du manuscrit, le recto puis le verso débutent aux page et ligne suivantes de l'édition :

1— p. 3, 2 ; 8, 14.	19 — p. 177, 2 ; 181, 16.	37— p. 358, 16 ; 364, 15.
2— p. 14, 1 ; 19, 7.	20 — p. 186, 11 ; 191, 4.	38 — p. 370, 2 ; 375, 12.
3— p. 25, 4 ; 30, 2.	21— p. 196, 2 ; 200, 10.	39— p. 380, 4-5 ; 385, 5.
4— p. 35, 3 ; 41, 1.	22— p. 204, 16 ; 209, 11.	40— p. 390, 10 ; 395, 11.
5— p. 46, 11 ; 51, 12.	23— p. 215, 3 ; 220, 9.	41— p. 400, 6 ; 405, 1.
6— p. 57, 5 ; 61, 15.	24— p. 225, 13 ; 230, 13.	42— p. 410, 4 ; 415, 11*.
7— p. 66, 14 ; 71, 12.	25— p. 235, 4 ; 239, 18.	43— p. 421, 2* ; 427, 9*.
8— p. 76, 4 ; 80, 19.	26— p. 244, 15 ; 250, 4.	44— p. 432, 9* ; 438, 1.
9— p. 85, 10 ; 89, 3.	27— p. 254, 19 ; 259, 10.	45— p. 443, 5 ; 448, 4.
10— p. [92, 16] ; 97, 5.	28— p. 264, 12 ; 270, 9.	46— p. 453, 14 ; 458, 13.
11 — p. 101, 16 ; 106, 11.	29— p. 275, 15 ; 281, 11.	47— p. 463, 11 ; 469, 1.
12— p. 111, 4 ; 116, 11.	30— p. 286, 6 ; 291, 2.	48— p. 474, 13 ; 478, 15.
13 — p. 121, 14 ; 126, 11.	31— p. 297, 2 ; 302, 3.	49 — p. 485, 3 ; 490, 15.
14— p. 131, 4 ; 135, 11.	32— p. 307, 14 ; 313, 3.	50 — p. 495, 9 ; 500, 18.
15— p. 140, 7 ; 145, 5.	33— p. 318, 9 ; 323, 15.	51— p. 506, 3 ; 511, 16.
16— p. 149, 16 ; 154, 14.	34— p. 328, 15 ; 333, 14.	52— p. 517, 8 ; 523, 3.
17— p. 159, 14 ; [cf. 165, 11].	35— p. 338, 10 ; 313, 3.	53— p. 528, 10 ; 534, 4.
18— p. 167, 15 ; 172, 3.	36 — p. 348, 5 ; 353, 5.	54— p. 539, 17 ; 545, 6.

Des titres courants se lisent au haut de quelques pages, mais sans régularité (1).

Les annotations [= *d**] témoignent que le manuscrit a été revu et étudié. Quelques-unes seront signalées dans l'Apparat (2). *d**

Le texte se poursuit jusqu'aux lignes commentant les derniers

---

55— p. 550, 14 ; 556, 4.
56— p. 561, 1 ; 566, 11.
57— p. 572, 10 ; 577, 10.
58— p. 583, 13 ; 589, 13.
59— p. 595, 8 ; 600, 2.
60— p. 605, 10 ; 611, 9.
61— p. 617, 5 ; 622, 6.
62— p. 628, 1 ; 633, 3.
63— p. 638, 6 ; 643, 3*.
64— p. 649, 5* ; 655, 9*.
65— p. 662, 1 ; 667, 3.
66— p. 672, 11 ; 678, 11.
67— p. 684, 3 ; 689, 7.
68— p. 694, 10 ; 700, 9.
69— p. 705, 3 ; 710, 7.
70— p. 715, 14 ; 721, 3.
71— p. 726, 11 ; 732, 1.
72— p. 737, 13 ; 744, 2.
73— p. 748, 13 ; 753, 8.
74— p. 757, 13 ; 762, 11.
75— p. 767, 8 ; 772, 10.
76— p. 776, 18 ; 781, 8.
77— p. 786, 13 ; 791, 14.
78— p. 796, 6 ; 801, 5.
79— p. 805, 15 ; 810, 11.
80— p. 815, 10 ; 820, 9.
81— p. 824, 17 ; 829, 11.
82— p. 834, 8 ; 839, 8.
83— p. 844, 6 ; 849, 4.
84— p. 853, 15 ; 858, 13.
85— p. 863, 7 ; 868, 7.
86— p. 872, 16 ; 877, 6.
87— p. 881, 16 ; 886, 2.
88— p. 890, 12 ; 894, 11.
89— p. 899, 12 ; 903, 12.
90— [cf. 907, 5^{21}] ; 911, 15*.
91— p. 916, 18 ; 921, 4.
92— p. 925, 9 ; 930, 8.
93— p. 934, 8 ; 938, 16.
94— p. 943, 2 ; 947, 10.
95— p. 951, 16 ; 955, 12.
96— p. 959, 14 ; 964, 1.
97— p. 969, 3 ; 973, 12.
98 – p. 978, 1 ; 983, 1.
99— p. 987, 10 ; 992, 4.
100 – p. 996, 14 ; 1001, 4.
101— p. 1005, 11 ; 1009, 17.
102— p. 1014, 8 ; 1018, 16.
103— p. 1024, 1 ; 1028, 10.
104— p. 1032, 13 ; 1037, 7.
105— p. 1041, 16 ; 1046, 11.
106— p. 1051, 10 ; 1056, 1.
107— p. 1060, 13 ; 1065, 2.
108— p. 1068, 16 ; 1073, 11.
109— p. 1076, 16 ; 1082, 1.
110— p. 1086, 9 ; 1091, 3.
111— p. 1095, 8 ; 1099, 17.
112— p. 1104, 14 ; 1110, 1.
113— p. 1114, 13 ; 1120, 2.
114— p. 1126, 1 ; 1130, 10.
115— p. 1135, 9 ; 1140, 8.
116— p. 1146, 4 ; 1151, 9.
117— p. 1156, 6 ; 1161, 14.
118— p. 1167, 9 ; 1172, 13.
119— p. 1178, 1 ; 1182, 6.
120— p. 1187, 14 ; 1193, 7.
121— p. 1198, 11 ; 1207, 4.
122— p. 1211, 16 ; 1217, 1.
123— p. 1222, 2 ; 1227, 11.
124— p. 1232, 10 ; 1239, 4.
125— p. 1244, 10 ; 1250, 7.
126— p. 1255, 5 ; 1262, 8.
127— p. 1267, 9 ; 1273, 6.
128— p. 1278, 1 ; 1283, 2.
129— p. 1288, 7 ; 1293, 15.
130— p. 1299, 7 ; 1304, 8.
131— p. 1309, 9 ; 1314, 5.
132— p. 1319, 3 ; 1324, 2.
133— p. 1329, 1 ; 1334, 4.
134— p. 1339, 13 ; 1344, 10.
135— p. 1349, 1 ; 1353, 8.
136— p. 1357, 14 ; 1363, 4.
137— p. 1369, 4 ; 1374, 14.
138— p. 1380, 6 ; 1385, 13.
139— p. 1391, 14 ; 1396, 14.
140— p. 1401, 8 ; 1406, 1.
141— p. 1410, 13 ; 1415, 15.
142— p. 1420, 13 ; 1425, 1^{25}.
143— p. 1429, 15 ; 1434, 6.
144— p. 1438, 9 ; 1443, 6.
145— p. 1449, 4 ; 1453, 14.
146— p. 1458, 11 ; 1463, 5.
147— p. 1469, 5 ; 1473, 14.
148— p. 1479, 10 ; 1485, 5.
149— p. 1490, 6 ; 1495, 9.
150— p. 1499, 10 ; 1503, 15.
151— p. 1509, 2 ; 1514, 2.
152— p. 1519, 2 ; 1524, 12.
153— p. 1530, 9 ; 1535, 13.
154— p. 1541, 2 ; 1547, 7.
155— p. 1553, 5 ; 1558, 13.
156— p. 1564, 2 ; 1569, 7.
157— p. 1574, 3 ; 1579, 6.
158— p. 1585, 10 ; 1591, 7.
159— p. 1596, 9 ; 1601, 7.
160— p. 1606, 4 ; 1611, 5.
161— p. 1617, 11 ; 1622, 1.
162 – p. 1626, 9 ; 1631, 8.
163— p. 1635, 13 ; 1641, 6.
164— p. 1646, 5 ; 1650, 11.
165— p. 1655, 5 ; 1660, 1.
166— p. 1665, 1 ; 1671, 1.
167— p. 1676, 8 ; 1682, 4.
168— p. 1687, 10 ; 1693, 1.
169— p. 1698, 1 ; 1703, 5.
170— p. 1708, 12 ; 1713, 15.
171— p. 1718, 14 ; 1723, 9.
172— p. 1729, 4* ; 1734, 2*.

(1) Ce sont des numéros d'ordre qui désignent les Livres. Exemple : המאמר הג׳ ou המאמר השלישי = *BA*'.

(2) D'autres Annotations, plus considérables, et extérieures à l'ouvrage, ont été rattachées aux « Annotations B » de l'exemplaire arabe : voir ci-dessus, pp. LVIII-LIX ; LXI.

mots de la *Métaphysique*, et un alinéa relativement étendu précise que le Livre *LAM* et l'ouvrage entier sont terminés (1). Puis, après une ligne restée en blanc, un colophon, nettement détaché de ce qui précède mais transcrit par le même copiste, annonce la fin de la traduction hébraïque et indique le nom du traducteur (2).

f c. LE MANUSCRIT *hébr.* 888 de Paris, B.N. [= *f*]. — Le man. *hébr.* 888 (ancien fonds 316) de la Bibliothèque nationale de Paris compte 352 feuillets numérotés à l'encre et deux feuillets non numérotés, l'un au début, l'autre à la fin. Nous l'appellerons *f* (3). Les feuillets mesurent $0^m,29 \times 0^m,21$; les lignes sont au nombre de 26 ou 27 par page et occupent un champ de $0^m,214 \times 0^m,145$ dans la partie qui est écrite par la première main, un champ un peu moins large dans les parties écrites par des mains autres que la première. En réalité, le volume est composé de deux volumes qui se complètent, et dont le premier contient six Livres (pp. 1-743 de notre édition) se terminant au fol. 158^v et suivis de deux feuillets blancs. — Ce manuscrit paraît bien être, comme le pensait J. Freudenthal, l'un des meilleurs (4). Le *Catalogue* (Paris, 1866) le fait remonter au XIVe siècle.

Le texte se termine par la même phrase que dans le man. *d* = hébr. 887, et il est suivi d'une clausule substantiellement identique à la sienne. Puis, après un texte biblique [Isaïe, XL, 29], et quelques lignes laissées en blanc, vient le colophon concernant la traduction hébraïque et semblable à celui de *d* = hébr. 887.

De ce manuscrit je n'ai collationné, par l'intermédiaire de bonnes photographies blanc sur noir (23 × 17 c. pour chaque page) que les parties qui environnent les principales lacunes de l'arabe + man. *a* = hébr. 886. Il ne figurera dans l'apparat que pour un quinzième environ de notre édition (5). Cela suffira, d'ailleurs, pour faire voir le caractère composite de son texte (6).

---

(1) Voir p. 1736.—Sur la rétroversion de la fin de *LAM*, voir NOTICE, II, E, *d*, 4.

(2) Voir NOTICE, II, C, *a*, 5.

(3) J. Freudenthal, *Die... Fragmente...*, p. 134, le nomme : B. — Voir ci-dessus, p. LXXXV, n. 4.

(4) Au verso du feuillet 352, d'après une photographie, on lit, entre autres indications bibliographiques : « Codex Colbert. 1024 ». C'est donc ce n° 888 (et non le n° 889, comme plusieurs l'ont dit), qui est l'exemplaire « in Biblioth. Colbertina Paris. num. 1024. in fol. » mentionné sous le n° MDCLV par Jo. Christ. Wolf [1683-1739], *Bibliothecæ Hebrææ* Vol. III (Hamburg. et Lips., 1727), p. 816.

(5) Pages 409, 11 - 444, 2 ; — 631, 6 - 663, 12 ; — 755, 6 - 793, 10 (dont il omet 763, 3^{47}-778, 15^3) ; — 1727, 6 - 1736, 7'.

(6) Voir p. x** du vol. 2 (*B.A.S.*, VI), n. 9.

d. LE MANUSCRIT *Urb. ebr.* 46 de la Bibliothèque Vaticane [= *u*]. — Le man. *Urb. ebr.* 46 de la Bibl. Vat. débute au Livre *ZAY*, qu'il appelle uniquement « septième » (écrit en toutes lettres) et se termine à la fin de *LAM*. Il compte 280 feuillets de $0^m, 235 \times 0^m, 17$. Dimensions de la partie écrite : $0^m, 16 \times 0^m, 105$, avec 24 lignes par page. *u*

A lire le *Catalogue* de J.-S. Assemani (1) et plusieurs ouvrages bibliographiques, on aurait pu espérer trouver là un *Commentaire* d'Alexandre. Mais la réalité est autre. On lit bien, au fol. 1r du manuscrit, l'information : « Alexandri Arabis commenta... Vide pag. 88, lin. 14 et in fine codicis ». Malheureusement, c'est une erreur : à la page 88, lignes 13-15, on ne trouve que le passage où Averroès parle d'Alexandre, à la fin du Livre *ZAY* (2).

J'ai collationné avec les dernières pages ma rétroversion (pp. 1728-1736), préalablement rédigée à l'aide de *d* = hébr. 887 de Paris, B.N. ; mais je n'ai guère poussé au-delà mon examen du texte.

e. LE MANUSCRIT « ebreo *I. C.* 17 (75) » de Modène (Italie), Bibl. Estense [= *e*]. — Le man. hébreu *I. C.* 17 (75) de la Biblioteca Estense [= *e*] de Modène débute au Livre *HHA'*, qu'il appelle « huitième », et il se termine à la fin de *LAM* (3), Livre qu'il appelle « douzième » ; mais entre les deux il n'y a rien de plus que le « neuvième » et le « dixième » Livres. Quant au « onzième », il fait défaut, naturellement; mais un avis nous apprend que ce Livre n'est parvenu ni à l'auteur de l'avis (4) ni à Averroès. *e*

Le manuscrit n'est pas folioté. On y lit des notes en latin ; mais les chiffres européens qui, dans les marges, numérotent chaque Textus d'abord, puis son commentaire, ne sont pas absolument conformes à la numérotation traditionnelle des éditions latines, vers le milieu de *LAM* (5). Les textus et les commentaires ne sont pas introduits avec régularité par les sous-titres habituels ; toutefois, ils se distinguent aisément, les commentaires étant écrits en lettres plus petites.

De ce manuscrit, hâtivement examiné, seules quelques lignes ont été l'objet d'un collationnement, en cette fin de *LAM* dont je voulais

---

(1) Tome I (Rome, 1756 — reproduit par les soins de Maisonneuve Frères, Paris, 1926), p. 440.

(2) Page 1021 de notre édition.

(3) C'est-à-dire p. 1736 de notre édition.

(4) לא הגיע לידינו

(5) L'influence des *éditions* latines est rendue vraisemblable par la date et le lieu où fut copié le manuscrit. C'est de lui qu'il s'agit, en effet, lorsque D. Kaufmann, dans sa monographie sur « La famille de Yehiel de Pise » écrit : « En 1524, il fit copier par Benjamin ben Jacob Camondo, exilé espagnol originaire de Fez et résidant à Pise, la traduction hébraïque de Moïse b. Salomon de Salon du grand commentaire d'Averroès sur les quatre livres de la *Métaphysique* d'Aristote » (*Revue des Études juives*, t. XXVI, Paris, 1893, p. 91).

contrôler ma rétroversion (1). Comparé avec *d* = hébr. 887 de Paris, B. N., il s'est montré de qualité inférieure.

2. Multiplicité des traductions.

Les exemplaires hébreux que nous venons de décrire ne donnent pas tous une seule et même traduction. Le fait a été déjà signalé, notamment par J. Freudenthal pour ce qui concerne le Livre *LAM*. Mais le problème littéraire ne sera normalement résolu en son entier que par les futurs éditeurs des textes hébreux. Je me contente d'enregistrer ici des observations générales qui intéressent l'établissement du texte arabe.

a. Notre manuscrit *a* [= hébr. 886 de Paris, B. N.] ne contient pas la même traduction que notre manuscrit *d* [= hébr. 887 de Paris, B.N.], et cela, non seulement pour le Livre *LAM*, mais aussi pour l'ensemble du Grand Commentaire. A qui désirerait une preuve, l'apparat de notre édition suffirait, bien que, étant rédigé en vue de l'arabe, il soit loin de donner toutes les variantes qui opposent *a* et *d*. J. Freudenthal, il est vrai, était loin d'être aussi affirmatif. Mais il n'avait pas eu l'occasion de nettement constater le caractère composite de certains volumes, notamment de notre man. *f* [= hébr. 888 de Paris, B. N.], dont il estimait spécialement le texte (p. 118, l. 5).

b. Nous appellerons א la traduction représentée par *a* ; et ד la traduction représentée par *d*. Mais, dans notre pensée, ces deux appellations ne sont que des étiquettes provisoires, d'ordre pratique ; ce ne sont pas des dénominations d'œuvres nettement distinctes et déjà reconnues comme homogènes en elles-mêmes (2).

c. La distinction des deux traductions א et ד est-elle également primitive pour chaque Livre ou partie de Livre ? Nous n'oserions répondre. A plus forte raison éviterons-nous de préciser quels exemplaires ne contiennent que א et quels exemplaires ne contiennent que ד

d. Il est cependant une caractéristique de ד que nous noterons, je veux dire : la présence des dernières pages de *LAM*. Ont cette fin de *LAM*, parmi les manuscrits ci-dessus décrits : le man. *d* [= Paris, B.N., *hébr.* 887] ; le man. *e* [= Modène, Bibl. Est., *I.C.* 17 (75)] ; le man. *f* [= Paris, B.N., *hébr.* 888] ; et le man. *u* [= Vaticane, *Urb. ebr.* 46]. — N'a pas cette finale le man. *a* [= Paris, B.N., *hébr.* 886], lequel n'est pas unique en son genre (3).

---

(1) Page 1728. — Cité aussi p. 1393, 4[2].

(2) Tandis que je collationnais hébreu et arabe, j'ai été surpris de constater des changements dans des habitudes de traducteur.

(3) On pourrait lui joindre le man. *Vat. ebr.* 336 de la Bibl. Vaticane, malgré la description qu'en donne le Catalogue de J.-S. Assemani (Rome, 1756).

e. La traduction ד serait-elle, comme on a semblé le dire, une simple correction de א ? Je suis persuadé du contraire. Car, pour un assez grand nombre des variantes qui séparent *a* et *d*, c'est la graphie matérielle de l'arabe qui, plus que la graphie ou le sens de l'hébreu, rend vraisemblable une communauté d'origine. D'autre part, étant donnée la connaissance de la langue arabe que suppose la rédaction ד, la méthode consistant à passer par l'intermédiaire d'un texte hébreu préexistant eût été fort gênante.

f. De notre point de vue, la conclusion principale est celle-ci : chacune des deux traductions א et ד suppose que l'auteur a sous les yeux un manuscrit arabe ; et dès lors leurs témoignages sont en quelque sorte indépendants — ce qui, bien entendu, n'oblige pas à admettre cette indépendance égale pour chaque cas (1).

3. Note sur des compléments ou additions en hébreu.

Dans les exemplaires de traductions hébraïques on rencontre, çà et là, des pages, ou parties de pages, auxquelles ne répond aucun texte arabe connu et qui sont parfois qualifiées de complémentaires. Voici les principales.

a. EN *DAL*, COMM. 15.[...]— A la fin du Comm. 15 de *DAL*, après le dernier mot du dernier lemme (p. 567, 1 de notre édition), l'arabe s'arrête brusquement, tandis que le man. *a* [= hébr. 886 de Paris, B. N.], fol. 59ʳ, 23, donne une suite qui occupera deux pages et un dixième et dont l'équivalent ne se trouve ni dans le latin ni dans le man. *d* [= hébr. 887 de Paris, B. N.], mais que j'ai trouvé ailleurs (2).

Les trente-deux premiers mots seraient facilement considérés comme appartenant au Grand Commentaire, car ils précèdent le sous-titre annonçant l'intervention d'un certain « Moïse » (3). Mais on peut croire que celui-ci a voulu joindre immédiatement au lemme les quelques mots qui l'expliquent (4).

---

(1) Traduire en hébreu l'ouvrage entier était une entreprise assez considérable pour que l'on hésite à admettre qu'elle a été facilement renouvelée, ou que le résultat fut chaque fois l'œuvre d'un seul et même traducteur, travaillant constamment avec les mêmes secours et suivant une même méthode.

(2) Dans le man. de la Bibl. Vaticane *Vat. ebr.* 336, fol. 73ᵛ et suiv. — Voir ci-dessus, p. XCII, n. 3.

(3) אמר משה

(4) Voici un essai de rétroversion (ou de traduction) : وهذه كلها ترجم الى أمرين احدهما الجوهر الذى لا يقال على موضوع وهو شخص الجوهر [و]الآخر الجوهر الذى يدل على ماهية هذا الشىء المشار اليه وهى صورة كل شىء ومثاله

Ensuite, « Moïse » déclare ignorer pourquoi le manuscrit qu'il a entre les mains est incomplet (fol. 59[r], 27). Nous non plus, nous n'avons pas de certitude à ce sujet (1).

« Moïse » indique enfin quels sont, d'après le [« Commentaire moyen »] d'Averroès (2) les sujets traités dans la partie manquante (3). Puis, il en introduit (4) les divers paragraphes en guise de Textus, et il intercale pour chacun d'eux un commentaire (5) que J. Freudenthal croyait pouvoir considérer comme un extrait d'un Supercommentaire déjà composé (6).

J'ai bien retrouvé, en effet, dans des manuscrits hébraïques du « Commentaire moyen » l'équivalent de ce que Moïse place ici comme Textus. Mais dès lors ce n'est plus pour nous qu'un document accessoire : voir p. XCVII-XCVIII.

b. EN *DAL*, COMM. 17. — Un autre complément, destiné à remplir une seconde lacune de l'arabe, se trouve dans le même manuscrit *a*, fol. 61[v], 26-37. La lacune n'intéresse que le début du Commentaire 17 de *DAL* (p. 582, 5 de notre édition) ; et, si Averroès n'a mis aucun excursus, la partie soi-disant manquante était vraisemblablement courte.

Remarquant la lacune, Moïse déclare (7) insérer des lignes tirées du « Commentaire moyen » (8) ; puis il reprend le Grand Commentaire sans que rien en avertisse le lecteur (9).

c. EN *LAM*, TEXT. 39. — D'une autre nature est le complément du Textus 39 de *LAM* qui est donné par le même manuscrit *a*, fol. 161[r], 8-17. Il fait immédiatement suite aux lignes qui correspondent au Textus arabe (10) et n'en est séparé que par un point supérieur.

Aucune trace de ce complément ne paraît dans notre manuscrit arabe, ni dans la version latine *jk*, ni dans le manuscrit hébreu *d* [= Paris, B. N., hébr. 887]. Il semblerait bien, cependant, avoir été pris par le traducteur à un exemplaire arabe de l'ouvrage d'Averroès.

Dans l'exemplaire arabe hypothétique, ces lignes auraient-elles fait partie du corps de l'ouvrage ? Si oui, ce ne fut que secondairement, puisqu'elles sont ignorées de nos meilleurs témoins et que le Commentaire 39, même dans *a*, ne fait pas allusion à elles.

---

(1) Voir NOTICE, II, E, *a*.

(2) ביאור

(3) Ils sont plus nombreux que ceux qu'indiquait l'Annotation B [17] de l'exemplaire arabe (ci-dessus, p. LXI). Mais ils sont désignés par des mots qui ont bien leurs correspondants dans le grec 1017 b, 27-1018 b, 10.

(4) נביא הנה

(5) נפרש אנחנו

(6) *Op. cit.*, p. 116, n. 1.

(7) אמר משה — Voir ci-dessus, p. XCIII, n. 3.

(8) העתקתי הנה הביאור

(9) Ce second complément se retrouve, à peu près identique, dans le man. *Vat. ebr.* 336, fol. 76[r]. — Voir ci-dessus, p. XCII, n. 3 et p. XCIII, n. 2.

(10) Page 1615, 2 de notre édition.

Leur contenu est sensiblement parallèle au Textus 39 qui précède. Ce serait comme un second Textus, mais qui n'est annoncé que par les deux mots ובנסחת אלכסנדר, comme le serait un extrait du *Tafsîr* d'Alexandre (1). Or, jusqu'à cet endroit, c'est le *Tafsîr* qui, pour le Livre *LAM*, avait fourni la plupart des Textus, et c'est la traduction Asṭât qui va fournir les suivants (2). On conçoit donc que, d'une manière difficile à préciser, il soit arrivé que le *Tafsîr* d'Alexandre ait été copié un peu au-delà du Textus 38, lequel, très vraisemblablement, n'était pas sa dernière page (3).

Je n'ai pas osé introduire l'addition dans le corps de l'ouvrage ; je n'ai pas voulu, non plus, l'exclure tout à fait. On en trouvera donc un essai de rétroversion au rez-de-chaussée de la p. 1615 — essai qui n'a d'autre but que de provoquer les recherches à faire.

d. EN *LAM*, TEXT. 42. — Une addition de même genre se trouve quelques pages plus loin dans le même manuscrit *a*, fol. 163ᵛ, 1-6. Elle fait immédiatement suite au Textus 42 de *LAM*, sans que rien l'en distingue (4). Elle n'est précédée d'aucune indication d'origine ; mais je serais porté à faire les mêmes conjectures que pour l'addition précédente. — Comme celle-ci, elle a été présentée, tant bien que mal, dans un essai de rétroversion, en dehors du corps de l'ouvrage.

e. A LA FIN DE *LAM*. — Nous avons déjà dit que la traduction ד est caractérisée par la présence de Textus et commentaires parvenant jusqu'à la fin du Livre *LAM* de la *Métaphysique* (5). Faut-il y voir une addition véritable ? Le fait mérite d'être examiné à part : voir NOTICE, II, E, *d*, 4.

f. AUTRES COMPLÉMENTS. — En quelques autres endroits de nos manuscrits hébraïques se lisent des phrases auxquelles rien ne répond dans le manuscrit arabe ni dans le latin. Étant peu considérables, elles ne nous arrêteront pas ici. Il suffira de dire qu'elles ont été placées soit dans le corps de l'ouvrage, soit dans l'apparat (6), suivant que l'opinion que nous étions arrivé à nous faire à leur sujet nous inclinait vers telle ou telle solution pratique.

4. Note sur des lacunes de manuscrits hébreux.

a. Si l'on admet que les Textus-Commentaires [56-57-58] de *LAM*, dont la présence caractérise la traduction ד (7), appartiennent certainement à l'ouvrage d'Averroès, on considérera comme lacune leur absence de la traduction א. Mais il y a là matière à discussion : voir NOTICE, II, E, *d*, 4.

---

(1) Voir NOTICE, III, D, *a*, 1.

(2) Voir la « Table des parties de la *Métaphysique* d'Aristote commentées par Averroès dans le troisième volume », notamment les pages [70] et [74].

(3) Cf. p. 1683, 2.

(4) P. 1640 de notre édition.

(5) Voir ci-dessus, p. XCII, § d.

(6) Exemple : p. 1439, 4[8].

(7) Voir ci-dessus, p. XCII, § d.

b. Une lacune qui, heureusement, n'a pas de conséquences fâcheuses pour l'établissement du texte arabe est celle qui a été constatée dans le man. *a* [= hébr. 886 de Paris, B. N.] et le man. *f* [= hébr. 888 de Paris, B. N.] et ailleurs. Elle correspond, dans l'exemplaire arabe, à fol. 78ᵛ, 28-fol. 80ᵛ, 28. Elle affecte donc les 116 lignes de *B*[2] qui, dans notre édition, occupent les pages 763,3-778,15; et qui équivalent juste au contenu de deux feuillets de *B*[2] — coïncidence qui pourrait aider à établir un classement généalogique (1).

5. Note sur les traducteurs hébreux.

Au sujet du traducteur hébreu — ou plutôt : des traducteurs hébreux — les renseignements lus chez les bibliographes n'ont pas satisfait notre curiosité. N'osant pas négliger totalement le problème, nous soumettons les remarques suivantes :

a. L'auteur de la traduction ר est un savant juif de Salon, en Provence, nommé « Moïse fils de Salomon », ainsi que nous l'apprennent les colophons des manuscrits. On l'identifie, généralement, avec « Moïse fils de Salomon » de Beaucaire (2), qui aurait vécu au début du XIVᵉ siècle (3).

b. Dans les manuscrits qui représentent, pour nous, la traduction א, il n'y a pas de colophon final relatif au traducteur (4); mais la manière brusque dont prend fin le texte rend discutable la cause de ce silence (5). Par ailleurs, il s'y trouve des compléments (6) dont quelques-uns, pour le moins, semblent bien être du traducteur. Or, de certains de ces compléments, l'auteur est nommé « Moïse », sans aucune autre appellation.

c. Le « Moïse » auteur problématique de la traduction א serait-il le « Moïse fils de Salomon » de Beaucaire reconnu comme auteur de la traduction ר ? Il ne semble pas. J. Freudenthal identifierait les deux « Moïse » (7); mais il aurait hésité davantage à le faire s'il avait

---

(1) En *a* le texte hébreu manquant aurait occupé deux pages et demie ; en *f* il aurait occupé un peu plus de quatre feuillets.

(2) *The Jewish Encyclopedia* (1907), vol. II, p. 615 a ; vol. IX, p 93 b ; vol. XII, p. 223 a. — *Histoire littéraire de la France*, t. XXXI (1893), p. 412-413.

(3) C'est cette traduction que citera Levi ben-Gerson (1288-1344) : voir ci-dessous, p. XCVIII.

(4) Voir ci-dessus, p. XCII, fin de la page.

(5) Voir NOTICE, II, E, *a*.

(6) Voir ci-dessus, p. XCIII et suiv.

(7) *Die... Fragmente...*, p. 116.

eu l'occasion de mieux se rendre compte que certains exemplaires hébraïques de l'ouvrage total n'ont qu'une unité factice (1) et si son étude avait porté sur l'ensemble du Grand Commentaire.

d. Si vraiment l'auteur de la traduction א est un nommé « Moïse » et si, par hypothèse, ce Moïse est différent de « Moïse fils de Salomon » de Beaucaire, peut-il être identifié avec un personnage connu par ailleurs ? Je n'ose répondre affirmativement. Il est cependant une conjecture qui se présente de suite à l'esprit : celle qui admettrait, comme auteur de א, « Moïse fils de Salomon » de Salerne, philosophe juif italien qui commentait, vers 1240-1250, le *Guide des égarés* de Maïmonide (2), et qui fréquentait les savants chrétiens, dont il connaissait la langue (3). On a eu tort de le substituer au « Moïse fils de Salomon » de Beaucaire comme auteur de ד (4). Mais peut-être que l'erreur serait plus facile à expliquer si le « Moïse fils de Salomon » de Salerne a, en réalité, travaillé à une traduction, à celle que nous appelons א, par exemple.

e. L'auteur de א fit-il son travail antérieurement à celui de ד ? Oui, si cet auteur fut « Moïse fils de Salomon » de Salerne. Oui, encore, si l'on accepte l'opinion de ceux qui ont comparé les qualités et les défauts des deux textes. Oui, enfin, si j'en juge par des impressions personnelles, d'ailleurs assez confuses.

b. ÉCRITS HÉBREUX CONSULTÉS ACCESSOIREMENT.

Les ouvrages hébreux relatifs aux études d'Averroès sur la *Métaphysique* étant moins rares dans les collections de manuscrits ou d'imprimés que les ouvrages arabes, j'ai tenté quelques essais de documentation indirecte, surtout en vue de ces parties de l'*unicum* de Leyde qui ont davantage besoin d'être contrôlées.

1. Traductions hébraïques d'ouvrages attribués à Averroès.

a. « *Résumé* » DE LA *Métaphysique*. — La traduction hébraïque du « Résumé » ou *Epitome* de la *Métaphysique* n'a pas retenu notre attention, puisque l'original arabe a été, en ces dernières années, édité, traduit et commenté, ainsi que nous l'avons dit (ci-dessus, p. LIII).

b. « *Commentaire moyen* » DE LA *Métaphysique*. — Du « Commentaire moyen » d'Averroès j'ai examiné plusieurs manuscrits, mais

---

(1) Voir ci-dessus, p. XC, bas de la page.

(2) *The Jewish Encyclopedia*, vol. IX (1907), p. 94 a.

(3) *Ibid.*, vol. I (1907), p. 563 b.

(4) Le Catalogue des manuscrits hébreux de la Bibl. Nat. (Paris, 1866), p. 153 b, met entre parenthèses les mots מחכמי שילון du man. 887, et, dans la Table, *ibid.*, p. 257 a, il identifie le traducteur avec « Moïse, fils de Salomon, de Salerne ». — Cf. *The Jew. Encycl.*, vol. IX, pp. 93 b et 94 a.

rapidement, sans même me préoccuper de distinguer les traductions (1). Je n'y ai rien vu qui justifiât une étude approfondie, même pour les passages qui paraissent, dès l'abord, être des fragments de la *Métaphysique* et rejoindre ainsi nos Textus. Une dizaine de tentatives ayant échoué, j'ai renoncé à poursuivre.

2. Citations chez des écrivains juifs.

a. — La partie métaphysique du מדרש החכמה (2) m'a été accessible en deux manuscrits. Les citations d'Aristote et d'Averroès relevées par M. Steinschneider dans sa longue description de l'exemplaire de Leyde m'ont paru moins intéressantes qu'elles ne l'étaient pour lui. Je n'ai rien pu en tirer.

b. — Le philosophe Levi ben-Gerson (1288-1344) « rappelle souvent qu'il s'est servi des traductions hébraïques des commentaires d'Averroès ; jamais il ne s'appuie sur un texte arabe », écrivent, après M. Steinschneider, les auteurs de la longue notice qui lui est consacrée dans l'*Histoire littéraire de la France* (3). J'ai examiné dans son *Milḥāmōt* (4), et parfois collationné, les principales citations. Pour quelques-unes, coïncidant avec des pages de notre texte où un complément d'information n'était pas à dédaigner, les leçons [= g] ont été enregistrées dans l'Apparat (5).

g

On constate que les citations proviennent de la traduction [ד] qui, pour nous, est principalement représentée par *d* = hébr. 887 de Paris, B. N. Cependant, entre *d* et *g* sont des divergences qui remontent à des variantes de l'arabe, quelle que soit l'origine de ces dernières (6). Ajoutons que des changements semblent être intervenus, soit dans les imprimés, soit dans les manuscrits, soit à l'origine ; mais qui n'enlèvent pas aux citations, pour nous, toute valeur de témoignage indirect.

---

(1) Le man. *Vat. ebr.* 283 de la Bibliothèque Vaticane, foll. 265r-349v ; le man. *Urb. ebr.* 45 de la même Bibliothèque ; le man. I.VI.13 (= 3083) de la Biblioteca Casanatense de Rome ; et quelques autres.

(2) Renan, *Averr. et l'Averr.*, II, I, § 4, mentionnait cette « encyclopédie péripatétique intitulée *la Recherche de la sagesse*, par Juda ben-Salomo Cohen, de Tolède, l'un des protégés de Frédéric II ». Suivant lui, Juda « composa son ouvrage en 1247, en grande partie d'après Averroès ».

(3) T. XXXI (1893), pp. 586-644. — Autres noms donnés à ce philosophe astronome : Magister Leo Hebræus, Ralbag, Léon de Bagnols, Gersonides.

(4) Dans l'édition de Leipzig (1866) intitulée « *Milchamot Ha-schem* (*Die Kämpfe Gottes*). Religionsphilosophische und kosmische Fragen... ».

(5) Voir pp. 1493, 6 - 1494, 9 ; 1499, 16 - 1503, 1 ; 1505, 3 - 5 ; 1595, 6 - 1596, 5 ; 1693, 2-8 ; 1703, 6 - 1708, 13.

(6) Exemples : 1693, 6[69] T et 1704, 15[233] L.

c. — Les Juifs qui étudièrent les éditions latines des XVe-XVIe siècles furent, semble-t-il, assez nombreux (1), et plusieurs d'entre eux fournirent, en latin, des compléments qu'ils tiraient de traductions hébraïques. Mais nous avons déjà parlé des cas qui nous intéressaient le plus (2).

D. — TRAVAUX MODERNES.

« Et ideo dicit [Aristoteles, 993 b, 11 sq.] quod justum est gratiam habere non solum his, quos quis existimat veritatem invenisse, quorum opinionibus aliquis communicat sequendo eas ; sed etiam illis qui superficialiter locuti sunt ad veritatem investigandam, licet eorum opiniones non sequamur ; quia isti etiam aliquid conferunt nobis ».

C'est chez saint Thomas d'Aquin (m. 1274) qu'est ainsi exprimée une idée de la *Métaphysique* traditionnelle d'Aristote (3). Elle ne l'est pas moins bien chez Averroès (m. 1198), comme on le voit, p. 9-10.

Faisons nôtre, à l'égard de tous ceux que nous ne pouvons nommer ici (4), l'honnête sentiment de gratitude rappelé par ces hauts exemples.

a. — *Études basées sur le texte arabe.* — En essayant de tracer l'histoire du manuscrit arabe de Leyde (pp. XXXII et suiv.) nous avons dit que son existence n'a été connue des orientalistes modernes que vers 1873. C'est ce qui explique la rareté des études fondées sur le texte original du Grand Commentaire.

Bientôt fut publié en Allemagne un travail important, auquel je suis grandement redevable, soit à cause de sa direction générale, soit à cause du nombre des passages traduits et des remarques critiques qui les accompagnent :

FREUDENTHAL (J.). — *Die durch Averroes erhaltenen Fragmente Alexanders zur Metaphysik des Aristoteles*, untersucht und übersetzt von J. FREUDENTHAL. Mit Beiträgen zur Erläuterung des arabischen Textes von S. Fränkel (Aus den *Abhandlungen der Königl. Preuss.*

(1) Voir ci-dessus, p. LXXII, n. 2. — J'ai rencontré des citations hébraïques qui semblent bien provenir des imprimés latins.

(2) Voir ci-dessus, pp. LXXIX et suiv.

(3) *In Metaphysicam Aristotelis commentaria*, Lib. II, lect. 1 = n° 288 dans l'édition M.-R. CATHALA, O. P. (Turin, 1926²), p. 99.

(4) Dans ces deux pages nous ne mentionnons que des travaux touchant plus immédiatement au *Grand Commentaire* arabe. D'autres ont été signalés ailleurs, qui nous ont été particulièrement utiles : par exemple, les ouvrages de Max Horten et de S. Van den Bergh relatifs au *Résumé* de la *Métaphysique* (ci-dessus, p. LIV).

Akademie der Wissenschaften zu Berlin vom Jahre 1884 — Vorgelegt in der Sitzung der phil-hist. Classe am 1. Nov. 1883 [*Sitzungsberichte* St. XLI. S. 1107]), Berlin, 1885 = *Phil. Abh. nicht zur Akad. gehör. Gelehrter.* 1884. I].

De ces deux auteurs, hellénistes et sémitisants, l'œuvre garde son utilité pour le contrôle du texte arabe (1).

---

(1) Leurs traductions correspondent aux pages et aux lignes suivantes de notre édition :

67-68, 2 : p. 1393, 2-1394, 2. — (*Fr.* 1) 68, 3 - 69, 9 : p. 1394, 3 - 1395, 10 ; — 69, 10-15 : p. 1405, 9-12.

(AR.) 69, 16-18 : p. 1406, 1-3. — (*Fr.* 2) 69, 19-70, 4 : p. 1406, 4-9.

(AR.) 70, 5-9 : p. 1408, 1-4. — (*Fr.* 3) 70, 10-71, 12 : p. 1408, 5-1409, 10 ; — 71, 13-18 : p. 1413, 14-17.

(AR.) 71, 19-72, 2 : p. 1419, 1-7. — (*Fr.* 4a) 72, 3-13 : p. 1420, 6-13. — (*Fr.* 4b) 72, 14-73, 3 : p. 1420, 14-1421, 11. — (*Fr.* 5) 73, 4-25 : p. 1427, 1-15.

(AR.) 73, 26-74, 12 : p. 1428, 1-8. — (*Fr.* 6) 74, 13-20 : p. 1429, 1-6. — (*Fr.* 7) 74, 21-77, 22 : p. 1430, 5-1433, 3.

(AR.) 77, 23-78, 7 : p. 1438, 15-1439, 4. — (*Fr.* 8a) 78, 8-78, 20 : p. 1439, 5-1440, 5. — (*Fr.* 8b) 78, 21 - 24 : p. 1442, 12-14.

(AR.) 78, 25-79, 3 : p. 1443, 1 - 5. — (*Fr.* 9) 79, 4-14 : p. 1445, 14-1446, 6.

(AR.) 79, 15-22 : p. 1456, 1-7. — (*Fr.* 10) 79, 23-81, 9 : p. 1457, 1-1458, 11 ; — 81, 10-24 : p. 1459, 3-14 — (*Fr.* 10b) 81, 25-82, 10 : p. 1460, 3-12 ; — 82, 11-83, 2 : p. 1461, 1-8 ; — (*Fr.* 10c) 83, 3-84, 6 : p. 1462, 9-1463, 9.

(AR.) 84, 7-19 : p. 1466, 1-1467, 2. — (*Fr.* 11) 84, 20-85, 8 : p. 1467, 3-1468, 5 ; — 85, 9-86, 17 : p. 1468, 15-1470, 9.

(AR.) 86, 18-24 : p. 1480, 9-1481, 2. — (*Fr.* 12) 86, 25-87, 14 : p. 1481, 3-1482, 5. - (*Fr.* 13a) 87, 15-88, 3 : p. 1483, 5-14. — (*Fr.* 13b) 88, 4-23 : p. 1484, 1-1485, 2.

(AR.) 88, 24-28 : p. 1485, 5-8.

(AR.) 88, 29-89, 3 : p. 1486, 12-1487, 2. — (*Fr.* 14) 89, 4-90, 4 : p. 1487, 3-1488, 7.

(AR.) 90, 5-10 : p. 1490, 12-1491, 2. — (*Fr.* 15) 90, 11-17 : p. 1497, 7-10.

(AR.) 90, 18-91, 8 : p. 1505, 6-1506, 6. — (*Fr.* 16) 91, 9-20 : p. 1506, 7-1507, 7.

(AR.) 91, 21-25 : p. 1509, 4-8. — (*Fr.* 17) 91, 26-92, 19 : p. 1509, 9-1510, 13.

(AR.) 92, 20-24 : p. 1512, 4-7. — (*Fr.* 18) 92, 25-94, 23 : p. 1513, 4-1515, 15.

(AR.) 95, 1-20 : p. 1516, 10-1517, 10. — (*Fr.* 19) 95, 21-28 : p. 1519, 8-13.

(AR.) 95, 29-96, 5 : p. 1528, 3-8. — (*Fr.* 20a) 96, 6-14 : p. 1529, 8-15. — (*Fr.* 20b) 96, 15-97, 13 : p. 1530, 2-1531, 3.

(AR.) 97, 14-20 : p. 1531, 4-8. — (*Fr.* 21) 97, 21-98, 15 : p. 1534, 12-1535, 5.

(AR.) 98, 16-99, 10 : p. 1535, 13-1536, 11 ; — 99, 11-15 : p. 1536, 12-1537-1 ; — 99, 16-20 : p. 1537, 12-14.

(AR.) 99, 21-100, 15 : p. 1541, 5-1543, 2. — (*Fr.* 22) 100, 16-101, 7 : p. 1544, 4-1545, 3 ; — 101, 8-11 : p. 1545, 12-1546, 1.

(AR.) 101, 12-26 : p. 1549, 1-1550, 2. — (*Fr.* 23) 102, 1-5 : p. 1554, 9-12.

(AR.) 102, 6-22 : p. 1555, 7-1556, 10. — (*Fr.* 24) 102, 23-103, 25 : p. 1557, 1-1558, 8.

(AR.) 104, 1-105, 18 : p. 1562, 3-1565, 3. — (*Fr.* 25) 105, 19-106, 4 : p. 1567, 8-13. — (*Fr.* 26) 106, 5-8 : p. 1571, 7-9.

(AR.) 106, 9-12 : p. 1578, 6-8. — (*Fr.* 27) 106, 13-107, 14 : p. 1578, 9-1580, 1.

(AR.) 107, 15-18 : p. 1588, 1-4. — (*Fr.* 28) 107, 19-108, 13 : p. 1588, 5-1589, 9.

(AR.) 108, 14-109, 4 : p. 1598, 3-1599, 5. — (*Fr.* 29) 109, 5-28 : p. 1601, 1-17. — (*Fr.* 30) 109, 29-110, 13 : p. 1605, 5 - 15.

(*Fr.* 31) 110, 15-24 : p. 1619, 4-11. — (*Fr.* 32) 111, 1-5 : p. 1623, 13-16.

(*Fr.* 33) 111, 8-18 : p. 1663, 3-10.

(*Fr.* 34) 111, 21-112, 8 : p. 1673, 5-12.

Cf. 67, n. 1 : cf. p. 1683, 2.

On trouvera dans notre Apparat des références au texte allemand [= f] des traductions (1), plus souvent aux leçons de l'arabe signalées dans les notes [= f*] ; et aussi quelques observations de l'un ou de l'autre des deux auteurs (2).

f

f*

Ni par J. Freudenthal, ni même par S. Frænkel, qui semblait promettre (p. 115) une nouvelle publication, n'ont été édités, par la suite, des travaux de nature à nous faire mieux connaître le texte arabe (3).

Les thèses générales énoncées par J. Freudenthal dans son Mémoire furent savamment discutées (4) et quelques leçons grecques reconstituées par lui d'après l'ouvrage d'Averroès furent admises. Mais ce furent les hellénistes, non les arabisants, qui s'en occupèrent.

A paru trop tard pour être utilisé directement (5) le dernier travail d'un historien bien connu de la philosophie d'Averroès :

Gauthier (L.). — *Ibn Rochd (Averroès)*, par Léon Gauthier, Docteur ès Lettres, Professeur honoraire d'Histoire de la Philosophie musulmane à la Faculté des Lettres d'Alger. Paris, Presses Universitaires de France, 1948, dans la collection « Les grands philosophes ».

L'auteur ne s'est documenté ni dans le manuscrit de Leyde ni dans le premier volume (6) de notre édition du texte arabe (7). En revanche, il cite souvent la traduction latine imprimée (8), qu'il lit en arabisant spécialiste des textes arabes de philosophes occidentaux.

b. — *Études basées sur les traductions.* — Des *historiens* et des érudits célèbres n'ont pas dédaigné de recourir à la version latine médiévale du Grand Commentaire d'Averroès pour augmenter notre connaissance de la *Métaphysique* d'Aristote. Tels, Félix Ravaisson

---

(1) Ces traductions furent faites par J. Freudenthal d'après des manuscrits hébreux puis, grâce à la collaboration de S. Frænkel, contrôlées sur le manuscrit arabe de Leyde, est-il dit, p. 66.

(2) Ils seront nommément désignés, avec indication de la page.

(3) Malgré ce que l'on pourrait croire en lisant la notice consacrée à S. Frænkel dans la *Grosse Jüdische National-Biographie* von S. Wininger, Zw. Band (Cernauti [1927]), p. 292.

(4) Voir Notice, III, E, *d*, 4.

(5) J'avais étudié jadis les principaux livres ou articles publiés par l'auteur (1862-1949) au cours de sa longue carrière.

(6) Il le mentionne, p. 14. — Il ne put connaître que bien plus tard le second volume, dont l'impression se termina pendant la guerre de 1939-1945.

(7) Il ne fait pas appel au texte *arabe* du beau passage de la p. 10, 6-16, qui touche à l'une des questions qui le préoccupaient le plus et qui manque dans les imprimés latins (Cf. ci-dessous, p. cii, n. 1, la note relative à S. Munk.— Dans ces lignes on surprend chez Averroès l'attitude d'esprit, quasi religieuse, qui est la sienne lorsqu'il aborde la *Métaphysique*, en dehors de toute polémique. L'occasion lui en est fournie par les paroles « Il est donc juste d'être reconnaissant... » [993 b, 11] que nous avons soulignées tout à l'heure (p. xcix).

(8) Surtout dans les éditions de Venise 1562 et de Venise 1574 (cf. p. 5, n. 3).

(1813-1900) dans son *Essai sur la Métaphysique d'Aristote*, et Valentin ROSE (1829-1916). Cependant, ils eurent peu d'imitateurs.

Du côté des *sémitisants*, les manuscrits hébraïques ont permis à des savants tels que S. MUNK (1803-1867) de faire connaître des détails que laissait ignorer la traduction latine (1). — Ce sont surtout les éditions latines qui ont été consultées par E. RENAN (1823-1892) pour sa Thèse de doctorat sur *Averroès et l'averroïsme* (Paris, 1852). Lorsque ses brillantes traductions françaises s'écartent du latin, elles ne sont pas de nature à aider un éditeur de texte arabe.

De la part des *médiévistes* enfin, des études érudites ont paru en assez grand nombre, qui m'ont renseigné sur les points à observer, plutôt qu'elles ne m'ont fourni de solutions. — Mérite une mention spéciale, à cause des services qu'il m'a rendus :

PIERRE DUHEM [1861-1916]. — *Le Système du monde*. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic. Tomes I à V (Paris, A. Hermann et fils, 1913-1917).

Mettant en lumière les théories astronomiques dont il est question au Livre *LAM* = LAMBDA de la *Métaphysique* d'Aristote, et traduisant en français, d'après les éditions latines, un assez grand nombre de passages du *Grand Commentaire* d'Averroès, il m'a été d'un grand secours.

E. — RÉSULTATS

DE LA COMPARAISON DES DOCUMENTS.

a.— Intégrité substantielle du « Grand Commentaire ».

L'exemplaire arabe manuscrit *B-C*, qui est à la base de notre édition, a dû être complété par des rétroversions ; mais celles-ci

(1) Exemple. Dans ses *Mélanges de philosophie juive et arabe* (Paris, 1859), note 4 de la p. 455, il rend d'après la version hébraïque, dit-il, les lignes d'Averroès [p. 10, 11 et suiv.] auxquelles nous avons fait allusion ci-dessus (p. CI, n. 7). — Un recours à l'arabe ferait modifier quelque peu sa traduction.

remplacent un texte qui, lui, était authentique. N'était cet accident, nous pourrions dire, je crois, que le *Grand Commentaire* d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote nous est connu presqu'intégralement, bien qu'il ne comprenne pas la *Métaphysique* entière (1). Ce n'est pas là le moindre résultat de notre enquête à travers les anciennes traductions.

Quelques points d'interrogation se présentent cependant à l'esprit.

Le début est brusque, et, contrairement à ses habitudes, Averroès ne présenterait son ouvrage par aucune phrase d'introduction. Mais conclure de là que quelques pages nous manquent serait arbitraire.

Ni dans le *Proœmium* du Livre *LAM* (p. 1393 et suiv.), ni dans le *conspectus* qui se lit au début de *GIM*, c. 1 (p. 297), ni dans le Préambule de *ZAY* (p. 744), aucune allusion n'est faite à une Introduction générale dans le genre de ce qu'est, précisément, le *Proœmium* de *LAM*. On pourrait même dire que leur présence suppose qu'une pareille Introduction n'a pas été placée par Averroès en tête du Grand Commentaire (2).

Le terminus réel de la rédaction originale est moins certain, ainsi que nous l'expliquerons bientôt (p. CXII). Je ne crois pas cependant qu'il ait été au-delà de ce que contient notre édition.

A l'intérieur de l'ouvrage, y a-t-il des lacunes ? Deux cas principaux sont mis en évidence dans notre édition : à la p. 567, 1 et à la p. 582, 5, tous les deux en *DAL*. Aux deux endroits, dans le manuscrit hébreu *a* [Paris, B. N., hébr. 886] un nommé « Moïse » supplée, mais ne fournit aucune raison des faits constatés (3).

Qu'il nous suffise de noter que les deux lacunes—si lacune il y a—sont assez anciennes, à en juger par nos documents, pour qu'elles ne nous empêchent point de connaître l'ouvrage tel qu'il a été connu, de très bonne heure, par les lecteurs qui ont assuré sa réputation.

b.— Jugement d'ensemble sur nos divers documents.

Des trois séries de documents qui sont à notre disposition, les deux dernières ne sont que des traductions et la première n'aboutit qu'à constituer un exemplaire arabe qui n'est ni complet ni homogène. Ces défauts essentiels constatés, ajoutons quelques remarques.

1. *Valeur de la traduction latine médiévale.* — J. Freudenthal insiste sur le peu de confiance que l'on doit avoir dans la traduction

---

(1) Voir Notice, III, D, *b*.

(2) On a vu que l'auteur de l'Annotation [1] a placé, en tête du manuscrit *B-C*, une sorte de sommaire, rédigé à l'aide du *Proœmium* de *LAM* : voir ci-dessus, p. LV.

(3) Voir ci-dessus, p. XCIII et p. XCIV.

latine médiévale (1). De fait, elle mérite bien en grande partie les reproches qu'il lui adresse. Cependant, ils m'ont paru sévères lorsque je les ai relus au sortir de mon collationnement de l'édition lyonnaise de 1542 [$=j$].

Une fois supprimées les fautes typographiques, dont J. Freudenthal a été trop souvent victime, la traduction latine médiévale ne multiplie pas les contresens aussi fréquemment que la traduction hébraïque lue dans le manuscrit *a* [= Paris, B. N., hébr. 886]. Pour ma part, je suis persuadé qu'au traducteur latin je suis redevable d'avoir retrouvé le vrai texte arabe en des endroits où ni le manuscrit arabe de Leyde ni le manuscrit hébreu *a* ne me l'avaient fait découvrir avec certitude.

Par contre, si la traduction latine dénote une belle connaissance de la langue arabe (2), on n'y voit pas le souci de ne rien négliger, ainsi que nous l'avons dit (3). A l'égard des passages difficiles, aucune obstination ni timidité. Résumer, supprimer font partie de sa méthode. Ce sont là de gros déficits aux yeux d'un éditeur de l'arabe.

Notons que même dans le manuscrit *k* [= Paris, B. N., *lat.* 15453], qui s'éloigne moins souvent de l'arabe que l'imprimé *j*, quelques divergences seraient explicables par un motif d'orthodoxie ou par l'influence de traditions scolaires.

2. *Appréciation générale des traductions hébraïques.*— Distinguons traduction hébraïque א et traduction hébraïque ר (4).

La traduction hébraïque א, ou mieux : celle que j'ai lue dans le manuscrit *a*, m'a inspiré confiance par sa littéralité (5).

Chez le traducteur on devine, ici ou là, une certaine ignorance des problèmes philosophiques plus délicats. Mais son habitude de rendre littéralement l'arabe est constante. On trouve même quelques mots arabes simplement transcrits en lettres hébraïques ou laissés en blanc, ce qui pourrait être un indice de sincérité professionnelle.

Les changements volontaires semblent avoir été rares en ce qui concerne les doctrines. Je ne dirais pas, cependant, qu'il n'y en a pas eu.

La traduction hébraïque ר paraîtrait sans doute plus satisfaisante à qui ne voudrait connaître l'ouvrage que par l'hébreu. Mais, de notre point de vue, les préférences ne vont pas à elle. Son texte actuel, tel du moins qu'il se trouve en *d*, porte, en effet, les traces de modifications dues à une étude comparative insuffisamment critique (6).

---

(1) *Op. cit.*, p. 3, n. 1 ; p. 62, n. 1 ; pp. 121-123.

(2) Exemple de déficit concernant la critique textuelle : le latin néglige souvent أنّ

(3) Voir ci-dessus, p. LXXVII-LXXVIII.

(4) Voir ci-dessus, p. XCII.

(5) La rétroversion hebræo-arabe, comparée avec les feuillets trouvés plus tard en *C*, a justifié cette confiance. Voir ci-dessus, p. XLII.

(6) Ce défaut se laisse déceler, notamment, à propos des Textus comparés aux Lemmes, et vice versa.

3. *Supériorité de l'exemplaire arabe.* — Dans les parties plus anciennes, c'est-à-dire en *B* [1] - *C* et en *B* [4], on a bien l'impression d'atteindre l'œuvre d'Averroès. Je n'en dirais pas autant de *B* [2] et surtout de *B* [3].

Les modifications attribuables aux copistes ou aux annotateurs ont été, souvent, non pas des perfectionnements, mais des dégénérescences. Car, malgré la science relative dont ils font preuve, ils n'avaient d'Averroès ni l'habileté à raisonner ni la connaissance des écrits d'Aristote.

Y eut-il des modifications intentionnelles, pour des motifs d'orthodoxie ou pour d'autres ? Tout ce que je puis dire, c'est qu'en constatant jadis quelques erreurs de copie, l'idée m'est venue qu'elles n'étaient peut-être pas aussi naïves qu'elles en avaient l'air.

Encore une fois, rappelons la distinction à faire entre les différents scrip teurs. En *B* [1] - *C*, un plus grand respect du modèle se manifeste : les lacunes non comblées y sont restées plus nombreuses ; plus nombreux aussi les mots qui arrêtent le lecteur, mais qui, une fois déchiffrés, donnent un sens que l'on est heureux de voir conservé. Par contre, en *B* [2], et surtout en *B* [3], les graphies nettes mais dénuées de sens acceptable ne sont pas rares.

4. *Conclusion.* — Somme toute, les résultats de la confrontation des textes, arabes, latins, hébreux, sont de nature à inspirer confiance. Quelques nombreuses que paraissent, au premier abord, les variantes relevées dans l'Apparat, sans parler des autres, on est heureusement surpris de voir combien semblable à l'arabe de *B* - *C* est l'arabe que laissent découvrir les traductions médiévales, latine et hébraïques, ce qui, pour un ouvrage de cette nature, est remarquable (1).

c. — *Classement généalogique.*

L'essai de classement qui va suivre résume des manières de voir qui n'ont pas, toutes, commandé partout et toujours le choix entre les variantes. Il n'en sera pas moins utile.

1. Documents hébreux (2). — א et ר seraient deux traductions hébraïques, souvent discernables, auxquelles se ramèneraient, d'une manière plus ou moins complexe, les quelques manuscrits que nous avons examinés : voir ci-dessus, p. XCII.

(1) Ne pas conclure de suite : les traductions médiévales sont remarquablement exactes. Car, même dans une traduction qui donne un sens inexact, on peut voir ou entrevoir que le texte original traduit n'est pas autre que celui que l'on connaît par ailleurs. — Exemple : le cas de أقدم noté ci-dessous, Notice, IV, c, 2.

(2) Il n'entre pas dans notre programme, bien entendu, de faire le classement généalogique des manuscrits hébreux, ni même de les distinguer suivant les traductions qu'ils contiennent : voir ci-dessus, p. XCII sq.

ד est une traduction faite, au plus tard, dans la première moitié du XIV[e] siècle : voir ci-dessus, p. XCVI. — Le manuscrit *d*, qui, pour nous, la représente, serait du XV[e] siècle : ci-dessus, p. LXXXVIII.

א est une traduction rédigée avant ד : voir ci-dessus, p. XCVII.

א remonterait vraisemblablement au XIII[e] siècle. — Le manuscrit *a*, par lequel nous la connaissons, serait du XV[e] siècle. (Voir ci-dessus, p. LXXXV).

ד ne vient pas du latin, la chose est certaine.

ד n'est pas une simple correction de א, avons-nous dit (p. XCIII).

ד pris en son ensemble provient immédiatement de l'arabe (1).

[*D*], c'est-à-dire le modèle arabe hypothétique de ד, était en bien meilleur état que ne l'est aujourd'hui *B* - *C*.

א n'est pas une traduction venant du latin; elle vient immédiatement de l'arabe.

א a été rédigée, vraisemblablement, à l'aide d'un seul exemplaire arabe (2).

[*A*], c'est-à-dire le modèle arabe hypothétique de א, était-il tout entier et uniquement écrit en lettres arabes ? Rien n'y fut-il écrit en lettres hébraïques ? (3). Je n'oserais l'affirmer (4).

[*A*], au moment où il était traduit, était en bien meilleur état que ne l'est aujourd'hui *B* - *C*.

[*A'*], c'est-à-dire la source principale des variantes arabes ayant passé en *a* sous forme de variantes hébraïques, n'est pas nécessairement autre chose que les marges de [*A*].

2. DOCUMENTS LATINS (5). — *j* [= édit. de Lyon, 1542] est une réimpression d'un texte ayant subi des remaniements depuis l'édition princeps (Padoue, 1473) : voir ci-dessus, p. LXVII et p. LXIX.

k [= manuscrit Paris, B. N., *lat.* 15453] contient la même traduction que l'imprimé *j*.

---

(1) Le traducteur aurait-il consulté plusieurs modèles arabes ? Je n'oserais donner une réponse qui engloberait le cas spécial des dernières pages (ci-dessous, p. CXII). Ce problème une fois mis à part, j'opterais pour la négative.

(2) Le « Moïse » qui ajouta des compléments en *DAL* ne possédait pas d'autre exemplaire : voir ci-dessus, p. XCIII sq.

(3) Je me le suis demandé plusieurs fois au cours du collationnement *B*-*a*. — J'avais déjà eu entre les mains quelques manuscrits qui étaient des exemplaires *arabes* d'ouvrages d'Averroès copiés en lettres *hébraïques*; mais je ne les avais pas examinés du point de vue de la fidélité orthographique.

(4) En tout cas, il y manquait des points diacritiques nécessaires, à en juger par les fautes du traducteur.

(5) Dans un article de la *RMAL* déjà mentionné (ci-dessus, p. LXVII, n. 1), j'ai réuni quelques suggestions qui seraient capables d'aider les médiévistes à opérer le classement des nombreux manuscrits latins.

k n'est pas l'archétype de *j* (1).

k n'est certainement pas l'autographe du traducteur latin — ce que confirme la date qu'il porte : 1243.

Lat., c'est-à-dire la traduction latine médiévale, n'a pas été faite sur une traduction hébraïque, mais directement sur l'arabe (2).

[*L*], c'est-à-dire le modèle arabe hypothétique de *Lat.*, était, dans l'ensemble, un bon exemplaire, si l'on en juge par les lectures de nos deux témoins en des endroits particulièrement délicats.

[*L**], désignant l'ensemble des variantes arabes qui transparaissent à travers l'ensemble des variantes ou doubles lectures de *Lat.* (3), n'était pas, vraisemblablement, un second exemplaire arabe consulté directement par le traducteur. Quelques variantes arabes lues dans les marges de [*L*] et quelques doubles traductions de graphies arabes amphibologiques suffiraient à tout expliquer, si je ne me trompe. Il reste, cependant, que *Lat.* ne rejoint pas l'autographe arabe par un seul exemplaire.

3. Documents arabes. — *B* [1] et *C* ne sont pas à séparer ici : voir ci-dessus, p. xli.

B [1] - *C* et *B* [4] ont appartenu primitivement au même codex, si l'on en juge par l'aspect de leur écriture et la qualité de leur texte.

B [2] ne peut être placé aussi haut que *B* [1] - *C* et *B* [4] : voir ci-dessus, p. li - lii et p. cv.

[ᵃ*B* 2], c'est-à-dire le modèle copié par le scripteur de *B* [2] appartenait-il au même exemplaire que *B* [1] - *C* et *B* [4] ? Je ne vois pas comment le prouver apodictiquement ; mais la chose me paraît vraisemblable.

B [3] est moins ancien que *B* [1] - *C* et *B* [4] : voir ci-dessus, p. li - lii et p. cv.

B [2] et *B* [3] n'ont pas été copiés en même temps, suivant un plan concerté, car le mode de liaison des deux groupes de cahiers ne le

---

(1) On doit envisager l'hypothèse où quelques variantes ou doubles-lectures *arabes* ont été transmises à *j* sans passer par *k*.

(2) J. Freudenthal affirme, p. 121, la dépendance de ce qu'il appelle « die lateinische Afterversion » à l'égard de l'hébreu. Mais son opinion est insoutenable. — M. Steinschneider, juge très averti en ces matières, et naturellement peu enclin à diminuer le rôle des Juifs dans la transmission de la philosophie orientale à l'Occident, avait raison de ne pas accepter le verdict de J. Freudenthal : voir *Die hebr. Uebers.* (1893), § 87.

(3) Exemples : p. 1355, 15[34] ; p. 1714, 14[81].

suppose pas, loin de là, non plus que la méthode des copistes, notamment en ce qui concerne les sous-titres (1).

B [3] fut copié plus tard que *B* [2], si l'on en juge par son aspect général.

[[a] *B* 3], au moment où il fut le modèle de *B* [3], était détérioré, car la régularité de son écriture, qui est d'un professionnel, contraste avec le nombre relativement considérable des assemblages de mots qui ne donnent pas de sens acceptable.

[[a] *B* 3] appartenait vraisemblablement au même codex que *B* [4] et *B* [1] - *C* — hypothèse confirmée par la précision avec laquelle *B* [3] s'ajuste à *B* [4] pour assurer la continuité du texte : voir ci-dessus, p. XXXI.

4. ARCHÉTYPES DIVERS. — *B* [1] aurait-il appartenu à l'autographe? Envisagée d'abord, cette hypothèse, ensuite, m'est apparue insoutenable.

B [4], malgré le respect qu'il inspire, ne peut être considéré comme ayant appartenu à l'autographe.

B - *C* ne dépend ni du latin ni de l'hébreu.

[*A*] et [*D*] ne sont pas, selon toute vraisemblance, un même modèle arabe, resté identique entre les dates où furent faites les traductions.

[*A*] et [*D*] s'unissent cependant contre l'arabe *B* [1] et le latin pour une omission de vingt-trois mots, p. 147, 13^{10}.

[*A*] n'était pas identique à *B* [1] - *C* déjà démembré : la chose est évidente.

[*A*] et *B* - *C* étaient prochement apparentés, puisque : *a* et *B* [1] laissent un petit vide p. 465, 2 ; *a* (fol. 152^{v}, 40) omet juste la ligne 159^{v}, 13 de *B* [4] ; etc.

[*A*] et *B* [1] - *C* n'étaient cependant pas identiques, car on trouve en *a* des groupes de mots qui sont absents de *B* [1] - *C* : p. 116, 1^{3}-4^{3} ; p. 177, 1^{18} - 2^{18} ; p. 472, 1^{46} - 2^{46} ; p. 541, 5^{35} - 6^{35} ; p. 554, 8^{18} - 11^{18}.

[*A*] et [*L*] doivent être rangés du même côté par rapport à *B* [1] - *C*, car ils s'opposent à lui dans les cinq cas ci-dessus énumérés et ailleurs, v. g. page 598, 11^{37} - 12^{37}.

[*L*] s'écarterait de *B* [2] - [*A*] dans des cas tels que pp. 1201 - 1205.

B [4] - [*A*] - [*L*] coïncident en un cas remarquable : ils s'arrêtent p. 1724, 9, tandis que ך va au-delà (2).

---

(1) Voir ci-dessus, p. XXXI.

(2) Je dis : ך ; et non : [*D*]. C'est-à-dire que je ne considère pas close la discussion relative à l'origine des dernières pages : voir ci-dessous, p. CXII.

[*D*] n'est pas identique à *B* [1] - *C* déjà démembré, car là où cesse la lacune et où est repris *C* (p. 659, 12*39), on ne remarque rien de spécial en *d*.

[*D*] fut-il identique à *B* [1], au moins partiellement ? Je n'ose le conclure (1).

[*D*] et *B* [4] sont à rapprocher, car ils s'opposent tous les deux à *jk* et *a* en des cas notables : p. 1451, 16[37], omission de deux mots ; p. 1555, 4[84] - 6[84], conservation de vingt-huit mots ; etc. De plus, quelques omissions constatées en *d* correspondent juste à une ligne de *B* [4] : à fol. 156r, marge supér., l. 3 (cf. p. 1475, 5[123]) ; à fol. 162r, l. 9 (p. 1527, 4[71]).

[*D*] serait-il identique, partiellement, à *B* [4] ? J. Freudenthal le nie, et il insiste sur les divergences qui séparent *B* et l'hébreu. Sa critique de *B*, toutefois, porte ordinairement à faux.

[*L*] n'est pas identique à *B* [1] - *C*, puisque même dans les parties saines de *B* [1] manquent des phrases qui ne manquent pas en *jk* : p. 116, 1[3] - 4[3].

[*L*] rejoint [*B* 1 - *C*]*, c'est-à-dire l'origine de leçons marginales de *B* [1] - *C* : pag. 249, 2[48] - 3[53], où une lacune d'une quinzaine de mots est comblée.

[ᵃ*B* 1] , c'est-à-dire le modèle reproduit par le scripteur de *B* [1], était prochement apparenté avec [*A*]-[*D*]-[*L*] : pag. 119, 3[7] - 4[7], ils omettent onze mots, qui ne se lisent, en *B*, que dans une note marginale ancienne.

[ᵃ*B*] , s'il est le أصل dont proviennent quelques additions marginales en *B* [1] ou *B* [4] , serait à placer au-dessus de [*A*] - *B* - [*D*] - [*L*], lesquels omettent neuf mots p. 300, 8[26] - 9[26] et six mots p. 1460, 14[52].

[ᵃ*B*] , considéré comme modèle de *B* [4], semble avoir été en mauvais état, au moins dans ses dernières pages, car les lectures erronées de *B* [4] se font moins rares vers la fin, en des passages dont le sens ne présente pas de difficultés capables de dérouter, dans des circonstances normales, un copiste attentif.

5. L'AUTOGRAPHE. — L'autographe ou, si l'on veut, l'exemplaire authentiqué par l'auteur, est-il à placer encore plus haut ? Je serais embarrassé pour répondre. Mais je ne vois pas ce qui nous forcerait à admettre encore un échelon intermédiaire, n'était peut-être l'absence des dernières pages en *B* [4] - [*A*] - [*L*].

---

(1) Malgré qu'il y ait eu, entre *d* et *B* [1], des rapports dont témoigne la présence, en *d*, de l'Annotation [10], et de l'Annotation [17] : voir ci-dessus, p. LVIII et suiv. ; p. LXI.

L'original, tel que nous nous le représenterions, était disposé semblablement à *B*. Chaque Textus devait, en principe, être suivi immédiatement de son commentaire et être très peu séparé de lui. Cela répond mieux, en effet, au genre de la rédaction, laquelle est dominée et conduite par l'œuvre commentée.

Le commentaire suivait son Textus, disons-nous. Il ne l'entourait pas, comme cela se voit dans des manuscrits anciens de commentaires grecs d'Aristote, dans des imprimés arabes d'ouvrages philosophiques, et dans l'édition latine Venise, 1489, d'Aristote-Averroès. La rédaction, en effet, est continue.

Hâtons-nous d'ajouter que la continuité est loin d'être parfaite. Aussi, nous paraît-il certain que l'autographe portait dans les marges, dans les interlignes, des additions ou des observations qui ensuite passèrent dans l'intérieur de la rédaction première. On songe même, parfois, à des feuillets ou demi-feuillets intercalés.

Dirons-nous qu'il y eut plusieurs éditions ? Certains le diraient peut-être. Nous ne le dirons pas. Le Grand Commentaire me paraît être l'œuvre d'un homme relativement âgé. Il ne pouvait être refait ou revisé en entier par l'auteur. Mais peut-être que certains remplacements ou éliminations n'ont pas eu lieu...

6. SCHÉMA RÉCAPITULATIF. — Le schéma que nous allons esquisser doit être interprété comme un tableau d'indications vagues. Aux raisons qui, dans beaucoup de cas justifieraient une pareille réserve, s'ajoute celle du caractère disparate des documents.

après 1190	AUTOGRAPHE	après 1190
	. . . .	
XIIe s.	[ªB]	
	B[1]-*C* . . . . *B*[4] [*A*][*L*]	XIIIe s.
XIIIe s.	*Lat.*	
	k	1243
XIIIe s.	א	
	B[2]	XIVe s.
XIVe s.	*B*[3]	
	ד	XIVe s.
XVe s.	*a*	
	éd. princ.	1473
XVe s.	*d*	
	j	1542

d. — Examen de quelques cas spéciaux.

1. DOUBLE RÉDACTION (?) EN *TTA'*, c. 17. — Un cas embarrassant est celui de *TTA'*, c. 17, dans lequel plusieurs lemmes, après

avoir été commentés une première fois, le sont une seconde fois, sans que l'écrivain responsable de cette anomalie en fournisse aucune explication ni même en avertisse le lecteur. Seul, le retour de lemmes à peu près identiques nous autorise à voir dans ce passage un double commentaire.

Le problème se complique du fait que nos documents ne sont pas d'accord, comme on va le voir (1) :

En *B*[2] et *a* l'ordre est le suivant : pp. 1201, 4[57] à 1203, 5[78] ; [*non* 1203, 5[79] à 1205, 5*] ; ET pp. *1201-1205*.

En *jk* l'ordre est : pp. 1201, 4[57] à 1203, 5[78] ; ET 1203, 5[79] à 1205, 5*; [SANS pp. *1201-1205*].

En *d*, l'ordre est à peu près celui-ci (2) : pp. 1201, 4[57]-8[65] ; [*non* 1201, 8... 1202, 4] ; *1201*, 10 et *1202*, 6-10[99] ; 1202, 5[71] à 1203, 1-3 ; [*non* 1203, 4... 1205, 5*] ; *1203*, 6[102] à *1205*, 12.

Ces deux rédactions sont-elles d'Averroès ? Quoi qu'il en soit, nous avons préféré ne pas les exclure. Nous les avons donc imprimées parallèlement l'une à l'autre, en rappelant au lecteur, soit par des avis exprès, soit par l'ordre des appels de notes, quelle place elles occupent dans nos documents (3).

2. NOMBREUSES PETITES LACUNES DANS L'ARABE EN *YA'*. — Le Livre *YA'* se fait remarquer par le nombre relativement considérable des passages où le latin est relativement plus complet. Quelle en est la raison ? Le Livre aurait-il, plus que les autres, reçu des explications supplémentaires entrées dans la recension que représente le latin et non dans les autres ? Cette hypothèse ne suffirait pas à tout expliquer.

Remarquons que *YA'* est tout entier dans la partie *B*[3], c'est-à-dire dans celle qui est la plus récente et la moins intelligemment copiée. Très probablement, aussi, l'état matériel de l'un des ancêtres de *B*[3], probablement de son modèle immédiat, a occasionné des erreurs : voir p. CV.

3. LE *Procemium* DE *LAM*. — Le *Procemium* du Livre *LAM* (pp. 1393, 4 — 1405) est absent, avons-nous dit, de nos documents latins antérieurs à la Renaissance (4). Son authenticité doit-elle être mise en doute pour cela ? Je ne le crois pas. Même si la traduction

---

(1) Les chiffres indiquant les pages de notre édition désignent, lorsqu'ils sont penchés, la partie inférieure.

(2) En *d* on remarque une sorte de va-et-vient, même en dehors des lemmes. — N. B. Dans l'Apparat de 1203, 5[79], *au lieu de* cf. p. 1201, 8[113], *lire* cf. p. 1204, 8[113].

(3) Ceux qui désireraient se faire une opinion n'oublieront pas que, pour ce qui concerne l'arabe, l'anomalie se produit en *B*[2], lequel remplace, selon toute vraisemblance, des feuillets dont quelques-uns n'offraient point un modèle net.

(4) Voir ci-dessus, p. LXXVII.

latine médiévale n'a jamais compris le *Procemium* au Livre *LAM*, son autorité, en pareille matière, ne saurait prévaloir contre l'arabe et l'hébreu. D'autre part, quiconque lira les pages en question acceptera facilement leur authenticité foncière.

Nous nous demanderons, il est vrai, si le Livre *LAM* fait partie du *Grand Commentaire* au même titre que les autres Livres (1). Même si nous ne répondions pas affirmativement, nous n'aurions pas de raison de détacher du Livre *LAM* ce que nous appelons *Procemium*.

Que l'on n'objecte pas que dans le manuscrit « ebreo I. C. 17 (75) » de Modène (2) le *Procemium* est placé avant le titre du Livre *LAM*, Livre dont il sera séparé par une clausule, et que lui-même est annoncé par un titre. Nous avons dit, en effet, que d'une façon générale ce manuscrit ne peut être considéré comme un simple témoin.

4. La fin de *LAM*. — Si l'on s'en tenait au véritable *B*[4], et au latin et à l'hébreu *a*, c'est à la page 1724, 9 que s'arrêterait le *Grand Commentaire*, un peu avant la fin du comm. 55, dont le Textus atteint 1075 b, 11 du grec. Au-delà, on lit dans *B*[4] des lignes qui ne sont plus du copiste (3) et qui remplissent la page 183v, laquelle est aujourd'hui la dernière et est détériorée dans le bas. Il y a là un Textus 56 dont le commentaire est presque complet, mais qui n'atteint que 1075 b, 20 du grec (4). Quant au latin et à l'hébreu *a*, ils se sont arrêtés définitivement au même endroit que *B*[4].

Mais la traduction hébraïque ד n'omet pas ce qui, dans B[4], 183v, ligne 2 et suivantes, est de l'annotateur; bien plus, elle ajoute une suite et atteint la fin de *LAM*. La question d'authenticité se pose donc vraiment (5).

Disons de suite que l'on trouvera dans notre édition toutes les lignes dont nous venons de parler : les pp. 1724, 9 - 1727, 11 accompagnées d'un avis rappelant leur origine; et les pp. 1728-1736 en simple rétroversion, dûment étiquetée comme telle.

Cette façon de remplir mon rôle d'éditeur indique suffisamment que la documentation dont j'ai disposé ne m'a jamais conduit à une solution nette du problème. Il y a lieu, cependant, de distinguer plusieurs questions.

---

(1) Voir ci-dessous, p. cxiv.

(2) Voir ci-dessus, p. xci.

(3) Voir ci-dessus, p. xxxii.

(4) J. Freudenthal dit, p. 117, 21, que dans ces lignes de l'arabe on atteint la fin de *LAM*, c'est-à-dire 1076 a, 4 du grec. Mais c'est par distraction, car, à l'époque où il étudia le codex de Leyde, le fol. 183 était bien le dernier : voir ci-dessus, p. xxxiii. [Le *Catalogus* de de Goeje n'indique pas le nombre de pages du manuscrit].

(5) Chez les Latins de la Renaissance, c'est de l'hébreu [ד] que provenait ce qu'ils connaissaient des dernières pages du Grand Commentaire absentes de la traduction latine médiévale : voir ci-dessus, p. lxxxi.

L'authenticité de 1728-1736 n'est guère plus discutable que celle de 1724,9-1727, car on peut croire que l'auteur de l'Annotation voulait atteindre la fin de *LAM*, et que les dernières lignes manquent par suite de la détérioration de *B* (1).

C'est bien en arabe que les pages 1724,9-1727 semblent avoir été primitivement rédigées (2).

Le Textus 56 (p. 1725) provient certainement d'une traduction arabe de la *Métaphysique*. Suggérée par l'analogie, cette hypothèse est confirmée par quelques détails de critique textuelle (3) et par le vocabulaire (4).

Quant au comm. 56, dire qu'il a été rédigé en arabe — ce que suggèrent quelques constructions grammaticales (5) -- ne suffirait pas pour prouver qu'il est bien d'Averroès.

Un arrêt brusque d'Averroès serait-il admissible ? Malheureusement oui, puisque le Commentateur avait déjà atteint la vieillesse, avons-nous dit (6), et que, d'autre part, ses dernières années furent moins tranquilles, au témoignage de tous les historiens.

Malgré tout, l'hypothèse contraire n'est pas dès aujourd'hui inadmissible, bien que le témoignage de ר nous paraisse insuffisant pour la rendre certaine.

5. Note sur l'absence des livres *MIM* et *NOUN*. — Étant donné que la fin de l'ouvrage manque de netteté, on se demandera peut-être si le *Grand Commentaire* s'est jamais étendu aux Livres *MIM* et *NOUN*. Pour ma part, je ne vois aucune raison de le penser (7).

On ne se hâtera cependant pas de conclure que la connaissance qu'Averroès eut de la *Métaphysique* d'Aristote ne s'étendait pas au-delà de *LAM* (8), car cette question est autre (9).

e. — Note sur l'unité de l'ouvrage.

L'unité de l'ouvrage est plus manifeste en arabe qu'elle ne l'est dans sa traduction latine médiévale, telle qu'elle se lit dans les impri-

---

(1) Je n'ose en appeler à la composition des cahiers, car le nombre des feuillets du dernier cahier primitif reste incertain : voir ci-dessus, p. xxxii, n. 5.

(2) Et aussi, probablement, les pages 1728-1736.

(3) Exemple : l'hébreu ויראו, condamné par la comparaison avec le grec, provient à peu près certainement d'une mélecture de l'arabe بدا (p. 1725, 9[15]).

(4) Remarquer مسوّد p. 1725, 8 et p. 1725, 9.

(5) Notamment 1725, 11 يجعلون المبادى هى الاضداد

(6) Ci-dessus, pp. xxiii-xxv.

(7) Ceci est dit indépendamment de la question de l'authenticité des dernières pages de *LAM*. Par conséquent, nous passons sous silence la clausule de la p. 1736, 5'.

(8) Le manuscrit hébreu de Modène « ebreo I. C. 17 (75) », duquel est invoquée une annotation dans l'*Hist. littér. de la France*, t. XXXI (1893), p. 414, n'offre pas les garanties suffisantes. (Cf. ci-dessus, p. cxi).

(9) Les deux *Maqâlat* qui suivent *LAM* sont nommées, ou bien désignées par leur numéro d'ordre, dans l'ouvrage : voir Index B, p. (32) et p. (34).

més, pour ne parler pas des manuscrits. Là, une certaine unité persiste bien, mais c'est plutôt l'unité de la *Métaphysique* d'Aristote. Dans l'original arabe aussi l'œuvre d'Aristote s'impose ; mais, comme Averroès l'atteint par des traductions arabes diverses et incomplètes, il est amené à intervenir.

Le Commentateur a-t-il envisagé son travail comme un ouvrage unique ? Ou bien ses commentaires sur divers Livres ont-ils formé un tout sans qu'il y ait eu dessein prémédité ? La première hypothèse, qui se présente naturellement à l'esprit, résiste facilement aux objections que l'on pourrait tirer du fait de l'intervertissement des deux premiers Livres (1) ou de l'absence de préambule général (2).

Il n'y a guère lieu d'hésiter que pour le Commentaire du Livre *LAM*, lequel est rédigé d'une façon plus indépendante et avec une méthode plus libre. Mais lui aussi nous paraît bien avoir été rédigé comme partie intégrante de l'ouvrage.

Ce Commentaire du Livre *LAM* a été écrit le dernier, c'est-à-dire à la place qui lui revenait dans la série des Livres de la *Métaphysique* commentés (3). Quant à la nouveauté de sa méthode, elle s'explique par le caractère particulier du Livre chez Aristote, et par le fait qu'Averroès s'aidait, pour l'interpréter, des commentaires d'Alexandre et de Thémistius, ce qu'il n'a pu faire pour les autres Livres, dit-il lui-même (4). N'oublions pas, enfin, que, par un heureux hasard, ni le début du *Proœmium* de *LAM*, ni le début de son premier Textus ne coïncident, dans l'exemplaire arabe *B-C*, avec le début de sa partie *B*[4] : celle-ci commence p. 1407, 4[12], au beau milieu du comm. 1 ; et les pages qui précèdent appartiennent à *B*[3].

Nous conclurons donc que l'unité du Grand Commentaire, comme tel, est suffisamment établie, bien que l'ouvrage soit surtout : non une synthèse, mais un commentaire على اللفظ (5).

---

(1) Voir NOTICE, III, D, *b*, 1.

(2) Voir ci-dessus, p. CIII.

(3) Au moment de s'engager dans le commentaire proprement dit de *LAM*, Averroès déclare, p. 1405, 14-15 : إذ قد تم لنا بحمد الله هذا الغرض في المقالات المتقدمة بحسب طاقتنا. — C'est dans le commentaire du Livre *LAM* qu'Averroès fait allusion à sa vieillesse : voir ci-dessus, p. XXIV.

(4) Pages 1021 et 1393.

(5) Page 1405, 14.

III

NOTRE DOCUMENTATION SUR

LA MÉTAPHYSIQUE COMMENTÉE

A. Comment la *Métaphysique* d'Aristote fut-elle connue d'Averroès. — B. Identification des traductions commentées ou citées dans le « Grand Commentaire ». — C. Notre documentation complémentaire relativement à la *Métaphysique*. — D. En quel état se présente la *Métaphysique* dans le *Grand Commentaire*. — E. Observations sur les ascendants grecs des traductions arabes.

Dans les pages qui précèdent, nous n'avons fait aucune distinction entre les Textus et leurs commentaires. Or, les premiers ont, de par leur origine, une certaine indépendance par rapport à l'ouvrage d'Averroès. Nous devons donc ajouter ici, relativement à eux, c'est-à-dire au sujet de la *Métaphysique* commentée, quelques renseignements qui complètent notre documentation générale.

A. — COMMENT LA *Métaphysique* D'ARISTOTE FUT-ELLE CONNUE D'AVERROÈS.

a. — Remarques générales sur l'information d'Averroès.

Théoriquement parlant, Averroès, qui vivait au sud de l'Espagne, aurait pu connaître la *Métaphysique* d'Aristote par plusieurs des langues philosophiques méditerranéennes. Mais, contrairement à une opinion qui est encore exprimée de nos jours, de temps à autre, soit en Occident, soit en Orient, il faut bien dire qu'Averroès n'a lu Aristote qu'en arabe, dans des traductions alors connues. Rien, jusqu'ici, ne m'a induit à conjecturer qu'Ibn Roušd ait été capable de lire le grec (1), ni qu'il ait été, le moins du monde, initié à la lecture directe des écrits latins, hébreux ou syriaques. Ce qui, d'une part, ne saurait porter atteinte à sa réputation, et, d'autre part, n'équivaut pas, du

---

(1) Le philosophe juif Maïmonide (m. 1204), originaire de l'Andalousie et contemporain d'Averroès, ne savait pas le grec, lui non plus : d'après Moïse Schwab, « Rapport sur une mission de philologie en Grèce », p. 23, dans les *Nouv. Archives des Missions scient. et littér.*, t. XXI (Paris, 1916).

tout, à contester qu'il ait bénéficié des civilisations plus anciennes que la civilisation arabe.

La bibliothèque philosophique du « Commentateur » était néanmoins bien fournie, si l'on en juge par l'ensemble de ses travaux. Aujourd'hui, même en ce qui ne concerne que les traductions arabes de la *Métaphysique* d'Aristote, lesquelles provenaient de l'Orient, il serait impossible d'en reconstituer une semblable.

b. — Pénurie de nos moyens de contrôle direct.

Ces anciennes traductions n'existent guère plus de nos jours, et c'est dans le *Grand Commentaire* d'Averroès qu'elles ont été à peu près uniquement conservées. A plusieurs titres, vraiment, la *Métaphysique* d'Aristote a rejoint ce groupe auquel des historiens orientaux de la Littérature arabe donnent encore le nom de « sciences étrangères ».

J'ai cherché souvent, et à l'aide de beaucoup de catalogues de bibliothèques, des informations sur l'existence de ces traductions à l'état isolé. Mes recherches ont été infructueuses (1), tout au moins en ce qui concerne les manuscrits ou imprimés arabes utilisables pour la présente édition (2).

L'ancien catalogue des livres arabes de l'Escurial au XVI^e siècle que nous avons eu l'occasion de citer, p. LII, à propos du *Grand Commentaire*, atteste, sous le n° 76, l'existence d'un manuscrit qui eût été pour nous du plus grand intérêt. Daté de 635 H. [= 1237/8 C.], il contenait, avec d'autres traités d'Aristote, la *Métaphysique* : كتاب مطاطوفيسيقا يعنى بعد الطبيعة من المقالة الاولى الى كمال المقالة الحادية عشر « 76. Aristot.... Item los libros... y los de la methaphisica en onçe libros anno de 635 de la fuga escrito » (3). — Malheureusement, le volume n'est pas de ceux que le docte éditeur du Catalogue, le R. P. Nemesio Morata, O S.A., signale comme existant encore à l'Escurial.

Cette carence de textes rend plus précieux pour nous le fait que quelques anciens historiens-bibliographes nous renseignent sur l'œuvre remarquable jadis accomplie par les traducteurs.

c. — Renseignements historiques sur les anciennes traductions arabes.

Averroès utilisa plusieurs traductions de la *Métaphysique* d'Aristote et aussi quelques traductions des œuvres de ses commentateurs

---

(1) Disons en passant que, d'après quelques anciens bibliographes, une traduction arabe de la *Métaphysique* d'Aristote aurait existé dans un manuscrit de Leyde « 930 (1002, 6) ». Mais il s'agissait d'un opuscule d'Alfarabi qui, depuis lors, a été édité.

(2) Voir cependant NOTICE, III, C, c, 2.

(3) Dans la revue *Al-Andalus*, II, 1 (Madrid, 1934), p. 111 et p. 151.

grecs. Mais il ne donne, à leur sujet, que très peu de renseignements. C'est ailleurs que nous allons recueillir un minimum de documentation.

1. Le *Fihrist*. — Le document fondamental est un passage bien connu du *Kitāb al-Fihrist*, dont l'auteur, An-Nadīm, vécut deux siècles avant Averroès. Le voici, d'après l'édition Gust. Flügel — Joh. Rœdiger — Aug. Mueller (1), laquelle est encore aujourd'hui la meilleure (2):

/ 25 الكلام على كتاب الحروف ويعرف بالالهيّات ترتيب هذا الكتاب على ترتيب حروف / 26 اليونانيين واوله الالف الصغرى ونقلها اسحق والموجود منه الى حرف مو ونقل هذا الحرف ابو / 27 زكرياء يحيى بن عدى وقد يوجد حرف نو باليونانية بتفسير الاسكندر (6) وهذه الحروف نقلها / 28 اسطاث للكندى (7 وله خبر فى ذلك ونقل ابو بشر متى مقالة اللام بتفسير الاسكندر [(6)] وهى / 29 الحادية عشرة من الحروف الى العربى ونقل حنين بن اسحق هـذه المقالة الى السريانى وفسّر / 30 ثامسطيوس لمقالة اللام ونقلها ابو بشر متى بتفسير ثامسطيوس وقد نقلها شملى ونقل / 31 اسحق بن حنين عدّة مقالات وفسّر سوريانوس لمقالة الباء وخرجت عربى رأيتها مكتوبة // 252 بخط يحيى بن عدى فى فهرست كتبه

Lesarten der dem Texte zum Grunde liegenden Handschriften (3): — 30 شملى] سلى H., سملى V.; vgl. S. ٢٤٤ u. ٢٩٠; Cas[iri], I, 310, Hott[inger], S. 240.

Anmerkungen... von Dr. Aug. Mueller (4): — 6) تفسير الاسكندر sowie nachher بتفسير الاسكندر fehlen ausser in C. und H. überall. Auch das erste Mal wird بتفسير zu lesen sein, da seine absolute Stellung nicht berechtigt erscheint. — 7) Alle Codd. اسطاث للكندى, so dass Eustathius diese Uebersetzung für al-Kindî verfasste. Welcher Zeitgenosse al-Kindî's aber mit dem Namen Eustathius gemeint sei, lässt sich nicht nachweisen; H. Ch[alfa], V., S. 51, Z. 1 hat sicher Unrecht اسطاث الكندى zu schreiben.

Le *Fihrist* ayant été rédigé vers 377 H. = 987/8 C., on ne s'étonnera pas que cette liste soit incomplète à l'époque d'Averroès.

2. Ibn Al-Qifṭiy. — Au début du XIII^e siècle, quelques années après la mort d'Averroès, la notice du *Fihrist* reparaissait, à peu près inchangée, dans le تاريخ الحكماء de l'égyptien Ibn Al-Qifṭiy (1172-1248), ou dans le Résumé qu'en écrivait, vers 1250, Az-Zawzaniy (5):

---

(1) Tome I (Leipzig, 1871), pages 251, 25 à 252, 1. — Quatre manuscrits semblent avoir servi à établir ce passage. — J'indique (à l'aide de /) les lignes de l'édition.

(2) Le texte de l'édition égyptienne de 1348 H. [= 1930 C.] est identique, pour ce paragraphe, à celui de l'édition des orientalistes allemands, sauf que, trois fois, اسحاق y remplace اسحق

(3) Tome I, p. 20.

(4) Tome II (Leipzig, 1872), p. 115.

(5) Ibn Al-Qifṭī's *Ta'rīḫ al-Ḥukamā'*, auf Grund der Vorarbeiten Aug. Müller's her. v. Prof. Dr. Julius Lippert (Leipzig, 1903), p. 41-42. — Les éditeurs ont consulté treize manuscrits.

[p. 41, 21] كتاب الالهيات ويعرف بالحروف وبعا[a] بعد الطبيعة ترتيب هذا الكتاب
على ترتيب حروف اليونانيين واوله الالف الصغرى ونقلها اسحق والموجود منه الى حرف
مو ونقل هذا الحرف[b] ابو زكرياء [p. 42] يحيى بن عدى وقد يوجد حرف نو باليونانية
وهذه الحروف نقلها اسطاث للكندى[a] وله خبر فى ذلك ونقل ابو بشر متى مقالة اللام
وهى الحادية عشر من الحروف الى العربى ونقل حنين بن اسحق هذه المقالة الى السريانى
وفسّر ثامسطيوس مقالة اللام ايضا ونقلها ابو بشر متى بتفسير ثامسطيوس ونقلها شملى ونقل
اسحق بن حنين عدة مقالات وفسّر سوريانوس مقالة الباء وعُرّبت ذكر ذلك يحيى بن عدى

Apparat critique : — [P. 41] : [a]BCM فيما — [b]V الكتاب — [P. 42] : [a]Codd. الكندى wie auch Ḥ. Ḫ[alfa], V, p. 51, 1; vgl. jedoch *Fihr.* 251, 28 u. d. Anm. dazu.

Ni l'une ni l'autre de ces deux rédactions n'est exempte d'obscurités, et l'on comprend que Mor. Steinschneider lui-même se déclare, ici ou là, embarrassé (1). Cependant, si nous nous contentons d'y chercher les renseignements dont nous avons strictement besoin, nous ne serons pas déçus.

3. L'*Annotation* [2]. — Auraient leur place ici, si nous ne les avions déjà reproduites, sous le nom d'ANNOTATION [2], les quelques lignes que nous avons lues au bas du fol. 1r de notre exemplaire *B*-*C* de Leyde (2).

Un accord foncier existe entre ces lignes et le *Fihrist*, c'est-à-dire qu'elles le complètent plutôt qu'elles ne le contredisent. Cependant, je n'admettrais pas dès aujourd'hui, sans réserve, tout ce qu'on pourrait y voir affirmé (3), bien que l'Annotateur ait eu entre les mains des manuscrits dont je ne connais pas l'équivalent.

D'autres auteurs pourraient être cités, mais qui n'ajouteraient pas grand'chose de certain.

d. — *Notes sur les Traducteurs de la* Métaphysique.

Les traducteurs qui viennent d'être nommés sont loin d'être des inconnus pour les Orientalistes. Quelques remarques, toutefois, ne seront pas inutiles.

1. ASṬĀT (IXe siècle). — Le fait capital, dans la notice du *Fihrist*, ll. 27-28, est que l'ensemble de la *Métaphysique* aurait été traduit par اسطاث ; nom que l'on rend généralement par Eustathe. Or, d'après l'Annotation [2], c'est justement cette traduction de اسطات qui, pour la

---

(1) *Die arab. Uebersetz. aus dem Griech.* (Leipzig, 1897), § 35 (59).

(2) Voir ci-dessus, p. LVI.

(3) Cf. la remarque de M. Steinschneider que nous citerons p. CXXIII à propos d'Ibn Zour'at.

plupart des Livres, aurait été commentée par Averroès (1). Accepter ce renseignement paraîtra légitime, surtout si l'on admet avec nous (p. CXXVII) que l'Annotateur avait un exemplaire de la traduction Asṭāt.

Au sujet de ce traducteur اسطاث ou اسطات, les Orientalistes étaient jadis très brefs. Cela ne viendrait-il pas de ce que la célébrité à laquelle il aurait droit était accaparée en partie, chez plusieurs, par AL-KINDIY, auquel l'identifierait la lecture الكندى (au lieu de للكندى) : voir ci-dessus, p. CXVII, la remarque 7 d'Aug. Mueller, à propos de *Fihrist*, l. 28.

La lecture اسطاث الكندى, qui fait d'Eustathe et d'Al-Kindiy un même personnage, a été, en effet, plusieurs fois acceptée ; el les conséquences s'en font sentir dans les bibliographies (2). Mais elle me paraît irrecevable, car son principal résultat a été d'introduire dans l'histoire littéraire et philosophique chez les Arabes plusieurs énigmes insolubles, tandis que la lecture للكندى est tout à fait normale et ne crée point de difficulté historique, que je sache (3). Nous dirons bientôt quel rôle elle assignerait à Al-Kindiy.

Au compte des Asṭāt d'autres traductions sont mentionnées, plus nombreuses peut-être qu'il ne convient. (4). Disons seulement que le nôtre est sans doute celui qu'Ibn Abī Ouṣaybiʿat (1203-1270) qualifie de « traducteur moyen » (5). Ce fut un chrétien d'origine grecque ou hellénisée. Préciser davantage me serait difficile (6).

2. Rôle d'AL-KINDIY (IX[e] siècle). — « Al-Kindiy », venons-nous de dire, ne désigne pas le traducteur de l'ensemble de la *Métaphysique*. Mais le nom n'est pas à éliminer pour cela. Il nous faut donc chercher le rôle du personnage.

---

(1) Voir ci-dessus, p. LVI.

(2) Notamment, dans une source générale d'informations aussi importante que la *Bibliotheca græca* de I. A. FABRICIUS, éd. G. C. HARLES, vol. 3 (Hambourg, 1793), p. 259 : « Statius Alchindus ».

(3) Cette lecture LIL-Kindiy a passé, elle aussi, depuis longtemps chez les historiens ou bibliographes : chez J. H. Hottinger (1620-1667), sous la forme « in gratiam... » ; de là chez J. S. Assemani, *Bibl. Or.*, III, 1 (Rome, 1725), p. 213. -- Hottinger utilisait un manuscrit du *Fihrist* autre que ceux qui ont été utilisés par G. Flügel : voir la Préface de ce dernier, t. I (1871), p. XIX.

(4) *G.A.L.*, *Suppl.*, I (1937), p. 363 sq., zu S. 203.

(5) عيون الانباء فى طبقات الاطباء, t. I (Le Caire, 1299 H. = 1882 C.), p. 204, en une liste de traducteurs dans laquelle sont appréciés leurs mérites.

(6) Dans les publications relatives aux Littératures chrétiennes orientales, les personnages ne sont pas rares dont le nom grec, ou arabe, ou syriaque, répond tant bien que mal à اسطاث ou اسطات. Mais les identifications que j'ai été tenté de faire sont restées vaguement conjecturales.

Si nous lisons LIL-Kindiy, comme nous avons décidé de le faire, la réponse est simple : Eustathe aurait travaillé POUR Al-Kindiy (1).

Le cas rentre ainsi dans une catégorie bien connue. Car les traducteurs d'ouvrages grecs travaillèrent souvent, non pas à l'intention d'une clientèle anonyme, mais pour un personnage déterminé (2) ; parfois même pour un savant qui commentera l'ouvrage traduit (3).

La situation sociale d'Al-Kindiy, dont le père fut émir d'Al-Koûfat et, d'autre part, son goût pour les sciences et la philosophie, rendent normales, de sa part, des démarches en vue d'obtenir une traduction de la *Métaphysique*. Par contre, si lui-même avait accompli le travail de traduction, je ne m'expliquerais pas que ses écrits littéraires, scientifiques, philosophiques aient été aussi multiples et aussi variés que nous le disent les bibliographes.

Ajoutons que la formule LIL-Kindiy « pour Al-Kindiy » se trouve en d'autres passages du *Fihrist*, si nous admettons la leçon la mieux autorisée : notamment, p. 268, 13, selon l'avis de Mor. Steinschneider (4) et de P. Kraus (5).

Une autre manière d'assurer un rôle à Al-Kindiy serait d'intercaler la conjonction arabe و et de lire : « Eustathe et Al-Kindiy ». C'est ce que fit G. Fluegel, éditeur-traducteur du *Lexicon bibliogr. et encyc.* de HAJI KHALFA : « Pro الكندى (in codd. omnibus) certe والكندى legendum est » (6). — Mais ce n'est qu'une conjecture (7).

De son côté, L. Massignon a pensé qu'Eustathe et Al-Kindiy collaborèrent (8). Mais ce n'est pas ce que disent les textes. Il est vrai que, tant que nous ne connaîtrons pas le خبر فى ذلك dont parle le *Fihrist*, l. 28, notre curiosité sera difficilement satisfaite. Toujours est-il que le nom d'Al-Kindiy ne se trouve pas dans notre exemplaire *B-C* du *Grand Commentaire*, tandis que le nom de اسطات s'y trouve,

---

(1) Nous pensons que le « Kindiy » dont parle le *Fihrist* est le célèbre philosophe musulman connu sous ce nom. J'ai envisagé d'autres hypothèses, suggérées par des arabisants ; mais j'ai dû revenir à ce que suggère, de prime abord, la lecture de nombreuses pages du *Fihrist*.

(2) On peut voir, chez Ibn Abī Ouṣaybiʿat, *op. cit.* [ci-dessus, p. CXIX, n. 5], I, p. 205 sq., une liste de personnages pour qui furent traduits des ouvrages grecs.

(3) Exemple dans le *Fihrist*, I, p. 273, 14-16 : عمر بن الفرخان . . . المفسر الكتاب الاربعة لبطلميوس ونقلها له البطريق ابو يحيى بن البطريق

(4) *Z.D.M.G.*, t. L (1896), p. 213.

(5) *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XXIII, 2 (Le Caire, 1941), p. 268, n. 1.

(6) T. VII (1858), p. 843, à propos de t. V (1850), p. 51, 1. — Cf. ci-dessus, p. CXVII, la remarque 7 d'Aug. Müller rejetant la leçon de H. Khalfa.

(7) Le même arabisant donne une précision dans sa monographie sur « Al-Kindî » (1857) : p. 8, il attribue au « Philosophe des Arabes » la traduction arabe du Livre v′ de la *Métaphysique* d'Aristote. — Mais ce renseignement, que j'ai rencontré ailleurs, je ne l'ai jamais vu accompagné d'une référence qui en établisse le bien-fondé.

(8) *Recueil de textes inédits concernant l'Histoire de la mystique en pays d'Islam* (Paris, 1929), p. 178.

dans l'Annotation [2]. Je crois donc que C. Brockelmann a eu tort de ranger notre manuscrit arabe 2074 de Leyde parmi les ouvrages du philosophe al-Kindī (m. ap. 256/870), malgré qu'il ajoute : « *zusammen mit Eustathius...* » (1).

3. Šamlī (IX^e^ siècle). — Le personnage nommé شملي , auquel le *Fihrist*, l. 30, attribue une traduction du onzième Livre, est ordinairement identifié avec celui qu'il mentionne parmi les traducteurs de l'ouvrage médical de Galien devenu en arabe كتاب الكيموس (p. 290, 25). Rubens Duval le considérait comme étant « le médecin Šamli » (2), dont l'autorité est invoquée plusieurs fois dans le Lexique syriaque que Bar Bahloūl composa à Bagdad au X^e^ s. (3). Dans ces citations, le témoignage de Šamlī s'étend parfois aux équivalents arabes de termes syriaques ou de termes grecs plus ou moins syriacisés. Parfois il fait appel à l'autorité du célèbre Ḥounayn (m. 873).

4. Isḥāq ibn Ḥounayn (m. 910/1). — Le traducteur Isḥāq ibn Ḥounayn, qui occupe, on le sait, une bonne place dans l'histoire des anciennes Littérature syriaque et arabe, est nommé deux fois dans le *Fihrist* à propos de la *Métaphysique*. Parlant du Livre *petit* alif, le *Fihrist* dit (ligne 26) que اسحق le traduisit. Plus loin, ligne 31, il dit que اسحق بن حنين traduisit عدة مقالات « plusieurs Livres ».

Tels quels ces renseignements concordent avec ce que suggère l'examen du *Grand Commentaire* puisque la traduction principalement commentée serait celle de اسطاث et que ce n'est pas dans tous les Livres qu'Averroès cite quelque « autre traduction ». La concordance serait moins parfaite, en un sens, si l'on admettait, avec J. Tkatsch (4), que Isḥāq traduisit l'ensemble de la *Métaphysique*.

5. Aboū Bišr Mattā (m. 940). — Ayant fait passer du syriaque en arabe la *Poétique* d'Aristote, Aboū Bišr Mattā a été l'objet d'une nouvelle étude minutieuse de la part du dernier éditeur de la traduction, le Dr. Jar. Tkatsch (5). Nestorien né en Mésopotamie et élève de savants jacobites à Bagdad, il devint particulièrement célèbre comme connaisseur de la Logique d'Aristote et comme traducteur.

---

(1) *G.A.L., Suppl.*, I (1937), p. 373.

(2) Le *Thesaurus syriacus* de Payne Smith, col. 4211, écrit ܫܡܠܝ شملي

(3) *Lexicon syriacum* auctore Hassano Bar Bahlule, ed. Rubens Duval)Paris, 1888-1900) : Prooemium (daté de 1900), p. xxiii.

(4) *Die arab. Uebers. der Poetik des Aristot.*, I (Wien u. Leipzig, 1928), p. 83 a, 17.

(5) Dans l'ouvrage cité ci-dessus, n. 4.

D'après le *Fihrist* (l. 28), le Livre *LAM* avec commentaire d'Alexandre a été traduit en arabe par Aboū Bišr; et aussi (l. 30) le Livre *LAM* avec commentaire de Thémistius.

Quelle forme avaient ces écrits de commentateurs grecs ? L'expression arabe بتفسير ne suffit pas à le préciser.

6. Yaḥyā ibn ʿAdiy (893-974). — Sur cet écrivain chrétien, le *Fihrist*, ll. 26-27, ne fournit qu'un bref renseignement pour nous peu utile : il lui attribue la traduction du Livre Mu, lequel n'est pas commenté par Averroès dans le *Grand Commentaire*. Mais on lit chez plusieurs écrivains orientaux modernes que ʿAdiy traduisit كتاب ما بعد الطبيعة, comme s'il s'agissait de toute la *Métaphysique*. Bien que le contrôle des références ne tourne pas toujours en leur faveur, on ne peut nier que M. Steinschneider, lui aussi, s'exprime, ici ou là, de telle manière qu'il semblerait leur donner raison (1).

Retenons, du moins, que l'activité littéraire de Yaḥyā, qui fut grande, se porta, entre autres objets, sur la *Métaphysique* d'Aristote (2). Malgré le vague où nous préférons le laisser, le renseignement nous fournit une sorte de garantie, lorsque, dans le Livre *LAM*, Averroès cite « la traduction de Yaḥyā ibn ʿAdiy » (3).

7. Naẓīf ibn Ayman. — Les noms نظيف بن ايمن se lisent dans la marge de l'exemplaire *B-C* de Leyde, fol. 7v, là où débute le livre *grand ALIF* (4). D'autre part, dans l'Annotation [2] nous avons lu (5) : vers la fin, que نظيف بن يمن est le traducteur de *grand ALIF* et, vers le début, qu'il est le traducteur du «treizième Livre». Quant à l'auteur du *Fihrist*, il ne parle pas de نظيف à propos de la *Métaphysique* ; mais ailleurs, p. 266, il parle d'un traducteur نظيف, mathématicien et médecin, qui vivait de son temps, et que les historiens des sciences chez les Arabes regardent comme le destinataire d'une lettre écrite en 970 C. Identifier les deux personnages ne me paraît pas illégitime.

Légitimement encore, si je ne me trompe, on pourrait suivre une chaîne d'autres identifications dont plusieurs, tout au moins, seraient conciliables

---

(1) *Die arab. Uebers. a. d. Griech.* (1897), Index, p. 373. — Peut-être y aurait-il lieu de prendre en considération la lecture هذا الكتاب signalée comme variante chez Ibn Al-Qifṭiy, p. 41, dernière ligne (ci-dessus, p. CXVIII, l. 3).

(2) La manière dont s'exprime Augustin Périer, *Yahyâ ben ʿAdî* (Paris, 1920), p. 78, montre qu'il n'a pas étudié spécialement ce point particulier. — Voir Notice, III, C, *c*, 2 b.

(3) Page 1463, 3. — Voir aussi, p. 1456, ce que nous appelons version v (ou plutôt w = sigle s'appliquant à la dite citation *en* v).

(4) Voir p. 55, 5[1].

(5) Voir ci-dessus, p. LVI.

entre elles. Car des documents très divers mentionnent, parmi d'autres noms de savants iraquiens du Xe siècle, un nom نظيف accompagné d'appellations variées (1). Mais les discussions nécessaires nous feraient sortir du cadre de notre brève enquête (2).

Sans prétendre éliminer بن يمن partout où il se trouve, nous garderons بن أيمن, puisque nous ne voyons pas de raison suffisante pour le sacrifier (3).

8. IBN ZOUR'AT (943-1008). — Le traducteur Ibn Zour'at, auquel l'Annotation [2] attribue la version du douzième Livre de la *Métaphysique* (4), n'est pas nommé dans le *Fihrist* à propos de la *Métaphysique*. Mais ce silence n'équivaut pas à une négation, puisqu'An-Nadīm rédigea le *Fihrist* une vingtaine d'années avant la mort d'Ibn Zour'at, dont il parle comme d'un contemporain (p. 251, 23). — Enregistrons cependant l'hésitation de Mor. Steinschneider, qui, signalant l'Annotation du manuscrit de Leyde, lue par lui chez Freudenthal-Fränkel, ajoute : « für ... Richtigkeit ich nicht einstehen möchte » (5).

9. (« SURINUS »). — D'après la *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana* de J. S. Assemani, t. III, 1 (Rome, 1725), p. 168, n. 3, HOTTINGER, *Biblioth. Orient.*, p. 241, aurait dû écrire : « Surinus... interpretatus est librum B, qui et arabice prodiit... ». Mais l'autorité ultime n'est autre que notre passage du *Fihrist* [ligne 31]. Or, Ernest Renan (6), et d'autres après lui, ont fait observer que, dans le *Fihrist*, c'est le commentateur grec Syrianus qui est désigné par l'équivalent arabe سوريانوس (7).

Plus subtile est l'erreur qui me paraît s'être glissée dans la *Littérature syriaque* de R. Duval. L'auteur, en effet, a bien adopté le correctif apporté par E. Renan (8) ; mais, en un autre endroit (9), il dit que « Sourin... nommé

---

(1) D'une variété qui va se multipliant à mesure que l'on s'éloigne des sources, car en plusieurs cas elle paraît être d'ordre graphique. — Ainsi arriverait-on peut-être au « Nadifolnafsus » de J. S. Assemani, *Bibl. orient.*, II (Rome, 1721), p. 311 a.

(2) C. Brockelmann parle du mathématicien dans *G.A.L.*, I[2] (1943), p. 245, zu S. 219, no 6e.

(3) Les personnages nommés أيمن auraient été rares. On en trouve, cependant, dans les Index d'éditions critiques d'ouvrages arabes anciens.

(4) Voir ci-dessus, p. LVI, où, au lieu de ابن زرعة, qui est l'appellation ordinaire, j'ai bien été tenté de lire, dans l'Annotation [2], le génitif ابى زرعة — Pure coïncidence : l'Index de la *G.A.L.*, *Suppl.*, III, p. 788 b, écrit « a. Zur'a... » au lieu de « b. Zur'a... », lequel est aux endroits y indiqués.

(5) *Die arab. Uebers. a. d. Griechischen*, p. 68.

(6) Dans sa Thèse latine *De philosophia peripatetica apud Syros commentatio historica* (Paris, 1852), p. 37 sq.

(7) L'erreur d'Assemani a passé, néanmoins, chez des historiens-bibliographes orientaux modernes.

(8) Dans la Ire Partie, XIV, § 2, page 254, n. 3, de la trois. édition (Paris, 1907).

(9) *Ibid.*, p. 381, dans la IIe Partie, III, § 2.

patriarche en 754...est cité comme l'auteur...d'une traduction arabe d'une partie du livre des *Éléments* attribué à Aristote», et sa source est: Assemani, *B. O.*, III, part. 1, 169. Or, ce «livre des *Éléments*», compte tenu des mots correspondants gréco-syriaques, — arabes, — latins, me semble n'être autre chose que le كتاب الحروف du *Fihrist*, c'est-à-dire le «livre de la *Métaphysique*» d'Aristote (1), sur quoi retomberait la critique de Renan.

10. Ḥounayn (809-873). — Le célèbre Ḥounayn, dont le nom revient souvent quand on étudie le passage des œuvres grecques en arabe, est nommé à propos de la *Métaphysique* dans le *Fihrist*, l. 29, mais comme traducteur du onzième Livre en langue *syriaque*. C. Brockelmann dit qu'il aurait traduit en arabe «Metaphysik mit Alexanders Cmt» (2); mais il ne s'appuie sur aucune autorité nouvelle, et ce qu'avait écrit Mor. Steinschneider (3) ne saurait étayer une telle affirmation. Tenons-nous en au renseignement du *Fihrist*.

11. *Remarque sur le lieu des traductions.*— En parcourant la liste qui précède, c'est vers Bagdad que s'est portée notre imagination. Dans cette capitale des califes, en effet, était le centre intellectuel qui entretenait l'activité des traducteurs gréco-syriaques, syriaco-arabes, et gréco-arabes, aux IX[e] et X[e] siècles.

Il se produisit donc, on peut le supposer, relativement au vocabulaire technique, des mélanges, des accommodements, des brassages, pour ne pas dire des uniformisations absolues (4). Nous ne devons pas l'oublier lorsque nous avons à tenir compte de la langue, grecque ou syriaque, dans laquelle était écrit le modèle immédiatement traduit en arabe ; mais peut-être convient-il de moins insister sur cette considération pour les parties de la *Métaphysique* qui, vraisemblablement, ont été plus rarement enseignées ou étudiées ou touchent de moins près aux questions débattues.

e. — Note sur les noms de la Métaphysique en arabe.

Pour désigner non pas tant la *science* de la Métaphysique que l'ouvrage d'Aristote qui en est le principal dépositaire, plusieurs noms arabes furent en usage.

كتاب الحروف. — Ce nom est celui qui vient en premier lieu dans le *Fihrist* (5) lequel fait allusion à son origine, à savoir, que les Livres

(1) La même observation serait justifiée si l'on transférait simplement à «Sourin de Nisibe, qui vivait au VII[e] siècle», le bagage littéraire attribué ordinairement à «Sourin le patriarche» — ce que R. Duval n'acceptait pas (p. 411, dernière note).

(2) *G.A.L.*, t. I[1] (1898), p. 206, n° II, 11 = t. I[2] (1943), p. 226, n° II, 3 e.

(3) *Die arab. Uebersetz. a. d. Griech.*, § 35 (59), p. 67.

(4) Cf. Notice, III, C, *b*, 2.

(5) Ci-dessus, p. CXVII, (ligne 25).

de la *Métaphysique* sont désignés en grec par des lettres de l'alphabet. On le trouve chez Alfarabi (1). Nous l'avons retrouvé chez Ibn Al-Qifṭiy, mais en second lieu (2).

Ce titre est amphibologique (3): il désigne aussi des ouvrages de linguistique (4), de magie, de mystique, etc. D'ailleurs, il a disparu assez tôt de l'usage courant. Il n'est pas dans le *Grand Commentaire* (5).

كتاب الالهيات. — Ce nom n'est pas absent du *Fihrist*, l. 25. Chez Ibn Al-Qifṭiy il vient en premier lieu (6). Il pourrait d'ailleurs avoir sa place dans une description de corpus aristotélicien sans, pour cela, être un véritable titre (7). Mais dans une scholie de Simplicius (in *Arist. op.*, IV, (1836), 66 b, 39) ἐν τοῖς θεολογικοῖς désigne la *Métaphysique*.

A l'aide de ce mot *ilāhiyyāt* plusieurs écrivains ou traducteurs arabes modernes désignent l'ouvrage d'Aristote lorsqu'ils trouvent citée la *Métaphysique* (8).

مطاطافوسيقا. — Le nom arabe le plus spécial donné à la *Métaphysique* d'Aristote fut une transcription du grec μετὰ τὰ φυσικά. On le trouve bien dans le *Fihrist* (p. 320, 7) sous la forme مطاطافوسيقا ; mais ailleurs, dans des imprimés édités avec soin, il reçoit d'autres formes: مطاطافوسيقى ; مطاطافوسقا ; ماطاطافوسيقا et aussi مطاطوفيسيقا ; مطافيسيقا .

Nous avons rencontré le nom dans notre manuscrit *B*, mais en dehors du *Grand Commentaire* (9).

---

(1) Notamment, p. 34 de l'édition FR. DIETERICI citée plus haut (p. LX, n. 5): في اغراض الحكيم في كل مقالة من الكتاب الموسوم بالحروف — Remarquer حروف ارسطوطاليس فيما بعد الطبيعة p. 24, 17 (cf. p. 27, 11). — Ailleurs, Alfarabi cite حرف اللام : *B.A.S.*, VIII, 1, p. 36, 1.

(2) Ci-dessus, p. CXVIII, 1.

(3) Les notices parallèles consacrées à al-Kindî, II, n° 3 كتاب الحروف dans *G.A.L.*, *Suppl.*, I (1937), p. 373, et dans *G.A.L.*, I² (1943), p. 231, ne concordent pas.

(4) Ne serait-ce pas à cause de lui que j'ai vu nommer Averroès dans un mémoire récent (en arabe) sur la Lexicographie?

(5) C'est cependant sous ce titre que, dans *G.A.L.*, *Suppl.*, I (1937), p. 373, à propos d'al-Kindî, II, n° 3 (voir ci-dessus, note 3), est mentionné notre manuscrit [*B* =] 2074 de Leyde. — Au lieu de biffer « 2074 », comme il est recommandé *ibid.*, p. 957, mieux vaut le prendre comme point de départ de l'examen des corrections à faire.

(6) Ci-dessus, p. CXVIII, 1.

(7) Cf. ce que dit Averroès. p. 711 sq., à propos de 1026 a, 18-19.

(8) Quand il s'agit du grand ouvrage philosophique d'Avicenne (m. 1037), le mot arabe ʾ*ilâhiyyât* désigne couramment celle de ses parties que les Latins, depuis longtemps, appellent *Metaphysica*.

(9) Voir ci-dessus, p. XXIX. — L'Annotateur lisait sans doute ce nom dans le titre de la traduction Asṭāt. (Cf. ci-dessous, p. CXXVII).

(*mā baʿd aṭ-ṭabīʿiyya...*). — Mor. Steinschneider, parlant des noms arabes de la *Métaphysique*, donne une bonne place à «Fima ba'adal-Tabi'ijja»(1). Mais ses références n'autorisent pas, à elles seules, l'insertion d'un pareil titre dans la liste (2).

ما بعد الطبيعة. Tel est, depuis longtemps, le nom le plus fréquemment employé (3). Il est, pour l'essentiel, dans la liste, bien connue, de Ptolémée Chemnos, telle qu'elle a été éditée, en arabe, par Aug. Müller (4) et traduite en latin par Mor. Steinschneider (5). On le rencontre à plusieurs reprises dans le *Grand Commentaire* d'Averroès (6) et chez d'autres auteurs anciens : au XII[e] siècle, chez l'oriental Al-Bayhaqiy (7) ; au XIII[e] siècle, chez Ibn Sabʿīn (8), chez IbnAl-Qifṭiy (9). C'est lui que nous avons adopté dans le titre de la présente édition (10).

ما وراء الطبيعة – Cette expression, rencontrée chez des écrivains orientaux modernes, soit à propos d'Aristote, soit à propos d'Averroès, n'est peut-être pas due à une initiative voulue. Chez les historiens de langue arabe qui écrivent aujourd'hui sur Aristote avec le plus de compétence, c'est bien la formule ancienne ما بعد الطبيعة que j'ai retrouvée le plus fréquemment.

ما بعد — Mor. Steinschneider compte parmi les noms arabes de la *Métaphysique* : « Ma ba'ada » (11). — Je crois bien que c'est surtout sous l'influence des habitudes d'écrivains juifs que cette abréviation est parfois admise. Quoi qu'il en soit, nous devons la mentionner ici puisque, dans ce que j'ai appelé Annotation [1], dernière ligne, c'est elle qui probablement est la vraie lecture (12).

---

(1) *Die arab. Uebers. a. d. Griech.*, § 35 (59), p. 66.

(2) Cf. ci-dessous, la note 5. A remarquer que ما بعد الطبيعيات équivaudrait au syriaque ܕܒܬܪ ܟܝܢܝܐ, qui sert à désigner la *Métaphysique* soit après, soit avant l'invasion arabe : chez Barhebræus (XIII[e] s.), *Nomocanon*, éd. P. Bedjan, Paris-Leipzig, 1898, p. 106, 9 ; chez Probus (V[e] s.), dans un Commentaire du *Perihermenias* édité par I. G. E. Hoffmann, *De hermeneuticis apud Syros Aristoteleis*, Leipzig, 1873, p. 84, 27 ; chez « Nicolas », fol. 329[a] du manuscrit Gg. 2. 14 de Cambridge qui sera mentionné *infra*, p. CXXXIII.

(3) Il est probable que les transcriptions مطاطافوسيقا etc. du nom grec eurent leur part d'influence dans le choix du nom singulier الطبيعة pour les titres qui les remplacent.

(4) Dans *Morgenländische Forschungen*, Festschr.... H. L. Fleischer (Leipzig, 1875), p. 11, n° 55. — Remarquer qu'il y a كتابه فيما ...

(5) Au tome V (1870) des *Aristotelis opera*, édition de l'Acad. de Berlin, p. 1471 b, n° 49. — Il traduit : « l. de eo (quod) post physicam », bien que le dernier mot de l'arabe soit الطبيعة (cf. ci-dessus).

(6) Voir notre Index B, p. (30) sq.

(7) تاريخ حكماء الاسلام (عني بنشره وتحقيقه محمد كرد علي – بدمشق ١٣٦٥-١٩٤٦), p. 55, 9, à propos d'Avicenne étudiant la *Métaphysique* d'Aristote.

(8) *Op. cit.* [ci-dessus, p. LXV], p. 36, 18 ; (cf. p. 20, 12 ; p. 93, 3 et 4).

(9) Ci-dessus, p. CXVIII, l. 1.

(10) Voir ci-dessus, p. XX.

(11) *Die arab. Uebers. a. d. Griech.*, p. 66.

(12) Ci-dessus, p. LVI, ligne 1.

Cette simple Liste, qui n'est pas donnée comme complète, ne vise qu'à faciliter les principales identifications nécessaires. Peut-être aussi rappellera-t-elle utilement que l'histoire du nom européen « Métaphysique » ne doit pas TOUJOURS remonter *immédiatement* du latin au grec, sans passer par l'arabe, c'est-à-dire, sans tenir compte du *Grand Commentaire* d'Averroès.

B. — IDENTIFICATION DES TRADUCTIONS COMMENTÉES OU CITÉES DANS LE « GRAND COMMENTAIRE ».

Dans son *Grand Commentaire*, Averroès ne nomme qu'exceptionnellement les traducteurs de la *Métaphysique* d'Aristote et de ses Commentaires grecs. Suppléons à ce silence, afin d'opérer un minimum de contrôle et de baser un examen ultérieur.

a. — Identification des traductions de la Métaphysique.

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LE RÔLE DE LA VERSION MARGINALE V. — Plusieurs fragments d'une traduction de la *Métaphysique* ont été inscrits, avons-nous dit, dans les marges de l'exemplaire *B-C* de Leyde (1). L'anonyme auquel nous les devons était plus documenté que nous. La présence de ces extraits et, mieux encore, leur régularité méthodique, nous procure donc une sorte de témoignage qui n'est pas à dédaigner.

Les choses, en effet, s'expliquent tout naturellement si l'on admet ce qui suit.

L'auteur de ces extraits possédait une traduction arabe de la *Métaphysique* d'Aristote et la comparait avec les *Textus* d'Averroès. Quand il n'y avait pas identité, il copiait, dans les marges, les lignes correspondantes de son exemplaire de la *Métaphysique* ; quand il y avait identité, il s'abstenait (2).

Cette traduction, de laquelle étaient extraits les fragments marginaux v, était celle de Asṭāt. Il en résulte, on le verra de plus en plus clairement, que la traduction commentée par Averroès était, en général, celle de Asṭāt, c'est-à-dire celle qui, dans le *Fihrist*, apparaît comme principale (3). Et ainsi nous sommes d'accord avec ce que nous avons lu (p. LVI) dans l'Annotation [2].

---

(1) Voir ci-dessus, p. LXIV.
(2) Après avoir transcrit le titre de la *maqâlat*.
(3) Ci-dessus, p. CXVII.

Ceci une fois supposé, on admettra plus volontiers ce que nous allons dire pour chacun des divers Livres du *Grand Commentaire* au sujet des traductions qui y sont ou bien commentées ou bien citées (1).

*
* *

1. DANS LE LIVRE *petit* ALIF. — A. (Textus). Si j'interprète bien la note marginale de *B* [1] que nous avons reproduite p. 50, 5 et suiv., la traduction commentée serait celle de Isḥāq, c'est-à-dire Isḥāq ibn Ḥounayn. Plus explicites sont les mots ترجمة اسحق que nous avons reproduits p. 3, 6, en leur laissant leur caractère de note marginale (2). — Le renseignement est loin de contredire les données historiques : voir ci-dessus, p. CXXI.

B. (Citations). Une « autre traduction » est citée par Averroès, p. 40, 10. C'est celle de Asṭāt, puisque le passage cité se retrouve dans v. De même en est-il de l' « autre traduction » mentionnée dans les marges, à la fin du dernier Textus (3).

*
* *

2. DANS LE LIVRE *grand ALIF*. — A. (Textus). La traduction commentée est de نظيف بن ايمن d'après l'indication marginale reproduite p. 55, 5. — Ce que nous avons dit plus haut, p. CXXII, suffira sans doute à faire accepter l'attribution.

B. (Citations). Aucune autre traduction n'est citée.

N. B. (Absence de *grand ALIF* dans la traduction Asṭāt). Il est certain que le Livre *grand ALIF* faisait défaut dans la traduction arabe de la *Métaphysique* qui était considérée comme la principale, c'est-à-dire dans celle de Asṭāt (4). En effet : — a. Tel est le sens obvie de la note reproduite p. 54, 3 5. — b. Cela rend normal le fait de l'absence de version marginale v (5), absence qui est totale, puisqu'elle concerne même le titre (6). — c. Par là s'explique mieux le fait qu'Averroès ne cite aucune « autre traduction ». — d. Avec cette

---

(1) Consulter à l'occasion, pour les détails, la « TABLE des parties de la *Métaphysique* d'Aristote commentées par Averroès » : voir à la fin des volumes de texte.

(2) Je n'apporte pas le témoignage de l'Annotation [2], parce que la lecture ou restitution de S. Frænkel ne m'a pas paru acceptable : voir ci-dessus, p. LVI, la n. 11 de l'apparat de cette Annotation [2].

(3) Voir p. 50, 8. — Cf., dans les pp. 49-50, les notes accompagnant le fragment marginal v.

(4) Voir ci-dessus, p. CXVIII.

(5) Voir ci-dessus, p. LX, n. 1, la remarque faite à propos de l'Annotation [11].

(6) Notre Annotation [5] signale bien un titre مقالة الالف الكبرى ; mais il m'apparut de bonne heure comme n'appartenant pas à la série v : cf. ci-dessus, p. LVII.

hypothèse, encore, concorde le fait que le traducteur Naẓīf fut, chronologiquement, l'un des derniers : il aurait traduit des pages dont la comparaison avec quelque manuscrit grec révélait l'absence... [ce que, nous apprend-on par ailleurs (1), il fit pour Euclide]. — e. Enfin, l'absence de *grand ALIF* se laisse deviner, par exemple, dans une très brève analyse de la *Métaphysique* qu'écrivit Alfarabi (m. 950) : ce qu'il dit de la « PREMIÈRE » *maqâlat* convient à *petit* ALIF, et ce qu'il dit de la DEUXIÈME convient à *BA'* (2).

* * *

3. DANS LE LIVRE *BA'*. — A. (Textus). La traduction commentée est celle de Asṭāt.

B. (Citations). Averroès ne recourt à aucune autre traduction, même là où il parle de lacunes de la traduction commentée (p. 197, 14 ; p. 198, 18 ;...), lacunes sur lesquelles il est informé, généralement, par les avis insérés dans la traduction elle-même.

* * *

4. DANS LE LIVRE *GIM*. — A. (Textus). C'est encore la traduction de Asṭāt.

B. (Citations). Une seconde traduction est citée par Averroès, et parfois commentée, surtout à l'occasion des « lacunes du grec » (3). — De qui est-elle ? Si l'on enferme ses recherches dans le cercle des documents étudiés plus haut, on pensera à Isḥāq, traducteur de عدة مقالات : voir ci-dessus, p. CXXI.

* * *

5. DANS LE LIVRE *DAL*. — A. (Textus). Traduction de Asṭāt.

B. (Citations). Averroès ne fait appel à aucune autre traduction, même lorsqu'une « lacune du grec » lui fait faire une conjecture qu'il termine par والله اعلم (p. 496, 14).

* * *

6. DANS LE LIVRE *HE*. — A. (Textus). Traduction de Asṭāt.

B. (Citations). Averroès ne recourt pas à d'autre traduction même en des passages tels que la fin du premier Commentaire, p. 705, et la fin du dernier, p. 743.

---

(1) Cf., dans le man. arabe 2457 (Suppl. 952 bis) de la Bibl. Nat. de Paris, la pièce 18, au fol. 80v (*Catalogue*, Paris, 1883-1895, p. 432 a).

(2) Dans le second des Opuscules qu'édita Fr. Dieterici (Leiden, 1890) et qu'il traduisit en allemand (Leiden, 1892) : voir p. 36-37 du texte arabe ; p. 58 de la traduction (et cf. *ibid.*, p. 214, la remarque de Fr. Dieterici, qui aurait pu être plus explicite).

(3) Voir, à la fin de *B.A.S.*, V, la TABLE, pp. [22]-[23].

*
* *

7. Dans le Livre *ZAY*. — A. (Textus). La traduction de Asṭāt.

B. (Citations). Averroès ne disposait pas d'autres traductions pour ce Livre. Il n'en cite pas, en effet, et cependant il recourt au *Mouḫtaṣar* de Nicolas pour suppléer une lacune (p. 843). De plus, il nomme la traduction commentée الترجمة (p. 843, 9), non هذه الترجمة. Enfin, il gardera le souvenir de lacunes assez nombreuses rencontrées dans la *maqālat* et fera une conjecture sur ce qui a été perdu, sans faire appel à quelqu'autre traduction (p. 1464, 6).

*
* *

8. Dans le Livre *HHA'*. — A. (Textus). C'est bien encore la traduction de Asṭāt.

B. (Citations). Aucune autre traduction n'est citée.

*
* *

9. Dans le Livre *TTA'*. — A. (Textus). Traduction de Asṭāt.

B. (Citations). Averroès recourt assez souvent à une autre traduction (1). — Qui en est l'auteur ? Nous avons encore la ressource de dire que ce fut peut-être le traducteur de عدة مقالات, c'est-à-dire Isḥāq.

*
* *

10. Dans le Livre *YA'*. — A. (Textus). La traduction de Asṭāt.

B. (Citations). Une « autre traduction » est citée par Averroès (2). Comme pour le Livre *TTA'* nous dirons: peut-être est-elle de Isḥāq.

*
* *

11. Dans le Livre *LAM*. — La documentation d'Averroès est ici plus riche et plus variée. Il dispose, notamment, du *Tafsīr* d'Alexandre pour les « deux tiers » de la *maqālat* (p. 1393, 6).

A. Textus. La réponse à faire n'est pas la même tout le long du Livre.

a. (Textus 1-38). C'est au *Tafsīr* d'Alexandre que sont pris les Textus, à quelques exceptions près. Averroès ne nous en avertit pas directement ; mais il nous dit quelque part qu'il va contrôler à l'aide d'une autre traduction, ou compléter, ce que lui fournit le *Tafsīr* (3). — Nous savons que le Livre *LAM*, avec commentaire d'Alexandre, fut traduit en arabe par Aboū Bišr Mattā : voir ci-dessus, p. CXXII.

---

(1) Voir, à la fin de *B.A.S.*, VI, la Table, pp. [51]-[56].
(2) Voir, en *B.A.S.*, VII, la Table, pp. [60]-[65].
(3) Voir p. 1537, 12-14 et p. 1545, 12-13.

b. (Textus 39 et suivants). Au début du T. 39, le copiste de v nous avertit que son exemplaire de la *Métaphysique* fournit désormais le même texte (1). A partir de ce T. 39 il n'y aura donc plus de version marginale, au moins dans le manuscrit *B* de Leyde (2). Disons que les Textus 39 et suivants sont pris par Averroès à la traduction Asṭāt.

c. (Cas exceptionnels). Tandis qu'Averroès commentait les Textus 1-38, pris généralement au *Tafsīr* d'Alexandre, il recourut parfois à la traduction de Asṭāt même pour les Textus. Il ne nous le dit pas ; mais, si le copiste de v s'abstient, par exemple, de copier un extrait parallèle au T. 26, c'est bien, sans doute parce que la ترجمة اخرى reproduite en second lieu chez Averroès (p. 1536 sq.) a été trouvée identique à ce qu'aurait été le fragment marginal. — On pourrait même dire que la traduction Asṭāt est, en général, la traduction complémentaire à laquelle Averroès recourt en premier lieu. Ceci expliquerait le cas du T. 6, dont les lignes 1428, 3^5-8 sont identiques à la version marginale parallèle.

B. Citations. Plus encore que pour les Textus la question est complexe.

a. Au premier rang est la traduction Asṭāt (lorsque le Textus est pris au *Tafsīr* d'Alexandre). Ainsi, la version marginale v parallèle au T. 27, c'est-à-dire la traduction Asṭāt d'où elle provient, est identique, foncièrement, à ce qu'Averroès appelle الترجمة الثانية (p. 1545, 13). En d'autres endroits, aussi, les citations semblent bien extraites de la traduction Asṭāt (3).

b. Une fois, Averroès nomme l'auteur d'une traduction citée : c'est Yaḥyā ibn ʿAdiy (p. 1463, 3). Nous avons dit que l'attribution est admissible : ci-dessus, p. CXXII. — A cette même traduction Averroès recourt-il ailleurs sans nommer Yaḥyā ? Je ne vois rien qui empêche de l'admettre, mais rien non plus qui nous y engage.

c. Averroès cite parfois une « troisième » traduction (p. 1525, 10); et, en d'autres endroits, ce qu'il appelle « autre traduction » peut être considérée comme troisième traduction (4).

Le nombre minimum « trois » n'est pas inacceptable, puisque nous savons qu'une traduction arabe de *LAM* fut faite par شملى : voir ci-dessus, p. CXXI.

(1) Voir la note (a) de la p. 1613.

(2) Cette réserve est motivée par les remarques faites ci-dessus, p. XCIV-XCV, à propos d'additions constatées dans des manuscrits hébreux.

(3) Voir, en *B.A.S.*, VII, les pp. [70] et suiv. de la TABLE.

(4) Voir la TABLE, p. [72].

Dirons-nous que *LAM* fut l'une des عدة مقالات traduites par Isḥāq ibn Ḥounayn ? La conjecture, déjà faite pour d'autres Livres, serait ici moins indiquée, car il s'agit d'une *maqâlat* jouissant d'un prestige qui s'accorderait mal avec l'anonymat. De plus, le *Fihrist* (ci-dessus, p. CXVII) aurait eu une excellente occasion, à la ligne 29, de mentionner une pareille traduction arabe; or, il ne l'a pas fait.

Faire des hypothèses en se basant sur ce que dit l'Annotation [2] au sujet d' ابن زرعة serait pour nous sans profit réel : voir ci-dessus, p. CXXIII.

Nous ne parlons pas ici des traductions qui ont été reconnues comme n'ayant aucune chance d'avoir été consultées par Averroès (1).

Notons enfin que l'expression « l'autre traduction » pourrait servir à désigner, accidentellement ou non, la traduction commentée (2).

b. — Identification des traductions de commentaires grecs.

Étendons notre enquête à trois ouvrages qui, cités par Averroès, n'ont pu lui être connus que parce que des traducteurs les avaient fait passer en arabe.

1. Le *Tafsīr* d'Alexandre sur le Livre *LAM*. — Le *Tafsīr* d'Alexandre, avons-nous dit (p. cxxx), a fourni des Textus pour une bonne partie du Livre *LAM*. Nous en parlons plus directement ici parce qu'Averroès lui a pris de nombreux passages du commentaire proprement dit (3).

Sur l'identité de l'ouvrage, nous avons à dire surtout que c'est par le *Grand Commentaire* d'Averroès qu'il est principalement ou uniquement connu, l'original grec faisant défaut. Nous indiquerons plus tard quelles caractéristiques de lui se laissent entrevoir (4).

De l'ouvrage d'Alexandre, Averroès utilise, semble-t-il, une seule et même traduction, car là où il discute quelques lectures il parle de نسخة et non de ترجمة. Cependant, il n'est pas facile de voir avec certitude ce dont il s'agit.

2. Le *Talḫīṣ* de Thémistius sur le Livre *LAM*. — Le *Talḫīṣ* de Thémistius, duquel Averroès a extrait quelques citations, fut traduit en arabe par Aboū Bišr Mattā, dirions-nous si nous n'étions documentés que par le *Fihrist* : voir ci-dessus, p. CXVII. Mais les hébraïsants qui ont étudié une certaine version hébraïque du *Talḫīṣ* arabe disent, sur la foi de manuscrits hébreux, que la traduction arabe fut faite par

---

(1) Telle, la traduction qui sera signalée dans Notice, III, C, c, 2 b.

(2) Exemple : p. 1527, 10^{84}.

(3) Voir ci-dessus, page c, la Liste des Fragments traduits par J. Freudenthal.

(4) Voir Notice, III, E, *d*, 4.

Isḥāq ibn Ḥounayn et corrigée par Ṯābit ibn Qourrat. Cependant, la question d'identité ne se pose pas pour l'arabe de notre *Talḫīṣ*, puisque J. Freudenthal a montré que les passages cités par Averroès viennent d'une traduction arabe identique à celle qui est sous-jacente à la version hébraïque dont nous venons de parler (1). La question du nom du traducteur arabe devient donc, pour nous, accessoire ; nous ne nous y arrêterons pas (2).

L'original grec est considéré comme perdu. Mais l'attribution à Thémistius (c. 317-c. 388) est admise par les historiens de la philosophie grecque (3).

3. LE *Mouḫtaṣar* DE NICOLAS. — Nous avons eu l'occasion de dire (p. CXXIX) qu'Averroès recourut à un *Résumé* de la *Métaphysique* composé par Nicolas. Les références notées chez les orientalistes en vue de l'identification de l'ouvrage m'ont conduit bientôt au manuscrit syriaque Gg. 2.14 de Cambridge (Angleterre), dans lequel est conservé, en partie, un Résumé syriaque d'ouvrages d'Aristote, attribué à Nicolas (4). J'en ai examiné quelques lignes, relatives à la *Métaphysique* (5) : je n'y ai rien découvert d'immédiatement utile à mon but d'éditeur.

Plusieurs écrits du même genre sont attribués à un Nicolas par les bibliographes arabes (6). Les quelques recherches entreprises n'ont abouti à aucun résultat qui soit assez sûr pour mériter d'être noté ici.

C. — NOTRE DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE RELATIVEMENT A LA *Métaphysique*.

a. Recours à l'original grec. — 1. Éditions grecques consultées. — 2. Note sur les manuscrits grecs. — 3. Travaux divers.
b. Essais d'utilisation de traductions syriaques. — 1. Renseignements histori-

(1) *Die... Fragmente*, pp. 57 et suiv.

(2) A propos du manuscrit de Damas qui nous signalerons dans NOTICE, III, C, c, 2 d, rien n'est dit au sujet du traducteur.

(3) Notamment par K. Praechter, dans la onzième édition du *Grundriss* de FR. UEBERWEG, I (1920), § 86.

(4) *A Catalogue of the Syriac Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, by the late William WRIGHT, with an Introduction and Appendix by Stanley Arthur COOK, vol. II (Cambridge, 1901), pp. 1008, 1017 et suiv.

(5) J'ai choisi les cinq pages 328r-330r, dont les autorités universitaires ont bien voulu me procurer des photographies.

(6) Quelques lignes lues dans la *Patrologie grecque* de Migne, t. 87, 3, col. 3622 D, m'engagent fortement à douter que le « Nicolas de Damas », auteur d'écrits philosophiques, désigne un seul et même personnage.

ques. — 2. Pénurie de textes syriaques. — 3. Supposition d'intermédiaires syriaques.
c. Aide tirée d'écrits arabes. — 1. Aide de la version marginale v. — 2. Note sur quelques traductions inutilisées. — 3. Recherche de citations faites par les écrivains arabes. — 4. Note sur les leçons de [x].
d. Aide tirée d'écrits hébraïques. — 1. (La *Métaphysique*). — 2. Traduction hébraïque du *Talkhîç* de Thémistius.
e. Aide tirée d'écrits latins.
f. Secours tirés du « Grand Commentaire ». — 1. Des Lemmes. — 2. Des Explications.

Isolant, en quelque sorte, les traductions arabes de la *Métaphysique* contenues dans le « Grand Commentaire », et les considérant comme des copies, copies *sui generis* cela va sans dire, de textes antérieurs à Averroès et jusqu'ici inédits, nous avons fait appel à la documentation complémentaire qui s'imposait.

a. — Recours à l'original grec.

Sans abandonner notre ferme résolution de ne présenter ici que l'ouvrage d'Averroès, nous avons confronté avec la *Métaphysique* GRECQUE d'Aristote les traductions arabes qui y sont commentées (1). Le grec pris matériellement a été l'objet de notre attention (2).

1. ÉDITIONS GRECQUES CONSULTÉES. — Les trois éditions BEKKER, CHRIST, ROSS ont été la base principale de nos confrontations de textes. Les deux éditions DIDOT et BONITZ n'ont été consultées que subsidiairement.

β *Édition* BEKKER (3). — Avec le texte adopté par Bekker [= β] ont été comparés les Textus, puis les Lemmes, et aussi les citations d' « autres traductions ».

β* L'Apparat critique [= β*] a été également examiné. Ce qui nous a permis de connaître, de façon cependant inégale, les principales variantes d'un bon nombre de manuscrits (4).

---

(1) Nous ne parlons pas ici des Commentaires grecs de la *Métaphysique*, parce qu'aucun de ceux dont une traduction arabe est citée par Averroès ne nous est connu en son texte original, avons-nous dit p. CXXII-CXXIII.

(2) On risquerait donc de se tromper si, même pour un passage relativement court, on jugeait de l'exactitude de la traduction par la présence des sigles représentant le grec dans notre apparat.

(3) ARISTOTELES *græce*, ex recensione Immanuelis BEKKERI. Edidit Academia regia Borussica. Volumen alterum. Berolini apud Georgium Reimerum a. 1831. — C'est aux pages, colonnes, lignes de cette édition que se rapportent toutes nos références au texte grec de la *Métaphysique*.

(4) Voici les principaux, — avec la date ou l'époque que leur assigne W. D. Ross dans son édition, vol. I (1924), p. clxv : — E (Parisinus regius 1853) : Xe siècle. — S (Laurentianus 81.1) : XIIIe s. — T (Vaticanus 256) : 1321. — Ab (Laurentianus 87.12) : XIIe s.

Édition CHRIST (1). — De cette édition [= χ] qui met particulièrement en relief les deux manuscrits E et A[b], le texte a été souvent consulté. χ

L'Apparat [= χ^*], où des conjectures de l'éditeur se mêlent à un choix de variantes, a été examiné, non sans profit. χ^*

Édition Ross (2). — Le texte de l'édition [= ρ] a été continuellement à ma disposition. ρ

L'Apparat [= ρ^*] a été examiné, puisqu'il contient les leçons d'un manuscrit ancien jusqu'alors non utilisé intégralement pour la *Métaphysique* (3), ainsi que des compléments ou des corrections aux relevés antérieurs des leçons de E et de A[b]. ρ^*

Édition DIDOT (4). — Cette édition [= δ], dont s'occupa Fr. Dübner [1802-1867], et qui est estimée des connaisseurs malgré l'absence d'apparat critique, a été occasionnellement consultée. Quelques rares lectures en ont été mentionnées (5). Ses paragraphes coïncident assez souvent avec les lemmes d'Averroès ; et cela nous a guidé parfois dans l'établissement du texte arabe. δ

Édition BONITZ (6). — Le meilleur de cette édition ayant passé dans les éditions critiques moins anciennes (7), elle a été consultée surtout en fonction du commentaire qui occupe le second volume.

2. NOTE SUR LES MANUSCRITS GRECS. — C'est dans les apparats des éditions grecques seulement que nous avons puisé notre connaissance des leçons des manuscrits. Par conséquent, les sigles de manuscrits grecs n'apparaissent, dans notre apparat, qu'en compagnie

---

(1) ARISTOTELIS *Metaphysica*. Recognovit W. CHRIST [1885]. Nova impressio correctior. Editio stereotypa. MCMXXXI. Lipsiæ. In ædibus B. G. Teubneri. — La distribution en lignes de l'édition BEKKER y est reproduite, mais parfois avec des décalages de mots.

(2) ARISTOTLE'S *Metaphysics*. A revised Text with Introduction and Commentary by W. D. Ross. Oxford, at the Clarendon Press, 1924. — Deux volumes in-8°, dont les pages de texte n'ont pas d'autre foliotation ou numérotation de lignes que celles de l'édition BEKKER.

(3) J = Vindobonensis phil. gr. C (XII[e] s.).

(4) ARISTOTELIS *Opera omnia*. Græce et Latine. Volumen secundum. Parisiis, editore Ambrosio Firmin DIDOT, MDCCCL. — J'ai indiqué l'endroit exact auquel correspond le début de chacun des Textus et de chacun des Lemmes d'Averroès, et cela parallèlement aux références à l'édition BEKKER, dans la *Table* placée à la fin de chaque volume de texte arabe.

(5) Exemples : p. 715, 14[26] ; p. 1316, 2[25].

(6) ARISTOTELIS *Metaphysica*. Recognovit et enarravit Hermannus BONITZ. Pars prior [Texte], MDCCCXLVIII ; Pars posterior [Commentaire], MDCCCXLIX, Bonnæ, Ad. Marcus. — La numérotation des lignes est celle de l'édition BEKKER.

(7) Ses lectures originales sont donc citées par l'intermédiaire des apparats d'éditions plus récentes : exemple, p. 1614, 8[36].

de sigles d'éditions [β ; ρ ; χ...]. Ils en viendraient même à indiquer, plutôt, la variante d'apparat critique que l'on a en vue (1).

Nous avons constaté que nulle part l'arabe n'est tellement lié à telle ou telle famille de manuscrits grecs que nous puissions nous passer des autres.

Remarques sur les manuscrits grecs. — J'ai tenu à me rendre compte de quelques détails accessibles à un non-helléniste. Grâce à l'organisation libérale des Bibliothèques italiennes, j'ai pu rapidement voir une dizaine de manuscrits, et me renseigner au sujet de quelques petits problèmes que m'avait suggérés la comparaison du grec et de l'arabe. Je me contente de consigner brièvement quelques résultats :

1° Dans le manuscrit A^b les petites divisions marquées n'ont aucun rapport avec les Textus ou les Lemmes de l'arabe du *Grand Commentaire.*

2° D'une façon générale, je n'ai aperçu, dans aucun manuscrit, une division ayant pu être à l'origine de la division en Textus. — Dans aucun non plus, sauf peut-être dans un manuscrit récent, je n'ai vu la division moderne des Livres en chapitres (2).

3° J'ai remarqué, dans les marges de quelques manuscrits, des sous-titres analogues à ceux que présente l'arabe au cours du Livre *DAL.* Mais je n'en ai tenu aucun compte dans mon travail d'éditeur.

4° Pour chacune des Lettres servant de titre aux Livres, sauf pour ε, j'ai trouvé ici ou là, notamment dans la partie ancienne de A^b, le nom entier au lieu du simple signe alphabétique (3).

5° Ayant examiné comment se comportaient les manuscrits à l'égard d'une douzaine de caractéristiques de la traduction arabe principale, je n'ai réussi à découvrir aucune parenté tant soit peu étroite (4).

3. TRAVAUX DIVERS. — J'ai tâché de découvrir des rapports spéciaux entre l'arabe et les *lemmes grecs* de commentateurs anciens. Toutes mes tentatives sont restées vaines (5).

Des *études critiques* ou doctrinales modernes m'ont fourni l'occasion de contrôler à nouveau l'arabe en ce qui concerne les passages

---

(1) L'ABSENCE de sigle dans notre apparat ne devrait donc pas entrer en ligne de compte si l'on cherchait à préciser quels sont les rapports d'un manuscrit grec avec l'arabe.

(2) I. Theoph. Buhle (ARISTOTELIS *Opera omnia*, vol. I, Biponti, 1791, p. XXVIII) avait fait cette remarque pour l'ensemble des ouvrages d'Aristote. — On dit généralement que c'est dans la troisième grande édition de Bâle (1550) que fut marquée pour la première fois une division du texte grec en chapitres.

(3) Ce petit détail n'est pas sans intérêt pour qui examine le danger où étaient les traducteurs, syriaques ou arabes, de considérer certains noms de Livres comme lettres numérales. Voir NOTICE, III, D, c.

(4) Quant aux textes admis, éclectiquement, dans les éditions, il n'en est aucun, bien entendu, auquel l'arabe corresponde toujours et partout — même en dehors des passages où de grosses erreurs de l'arabe sont manifestes.

(5) Les leçons relevées par les éditeurs de la *Métaphysique* dans leurs apparats n'avaient pas été négligées.

du grec discutés (1). Souvent, hélas ! l'arabe est apparu alors lamentablement amorphe, quand il ne faussait pas la marche des idées.

Plusieurs *traductions européennes* faites immédiatement sur le grec ont été consultées. Toutes étaient, en général, incomparablement plus exactes que la traduction arabe. La plupart, cependant, se sont montrées inférieures en quelque cas.

b. — Essais d'utilisation de traductions syriaques.

Averroès ne fait, nulle part, allusion à une origine syriaque des traductions arabes de la *Métaphysique* ; mais ce silence ne saurait favoriser aucune hypothèse. Par contre, quelques orientalistes ont été, ou sont, très affirmatifs. Cela nous a contraint (heureuse contrainte !) à prendre garde à cette éventualité plus que nous ne l'aurions fait sans cela.

1. RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES. — C'est dans le *Fihrist* que nous trouvons le plus de renseignements positifs anciens sur les traductions syriaques de la *Métaphysique* d'Aristote. Renseignements qui ont pour nous une valeur spéciale, puisqu'ils sont donnés à propos de traductions arabes. C'est donc à lui, c'est-à-dire aux lignes reproduites ci-dessus, p. CXVII, que nous renverrons, à l'occasion, le lecteur.

Ajoutons l'information relative au périodeute Boud, celui-là même qui aurait traduit du pehlevi en syriaque « Qalīlag et Dimnag », le célèbre recueil de contes indiens. Dans le Catalogue attribué à Ébedjésu, métropolitain nestorien de Nisibe (m. 1318), lui est attribué un écrit dont le titre a donné lieu à des discussions, mais que la plupart des derniers historiens interprètent comme étant une transcription de ἄλφα μέγα (2).

2. PÉNURIE DE TEXTES SYRIAQUES. — Ma documentation est à peu près nulle. Les recherches, faites à l'aide des travaux de Rubens Duval (1839-1911), de C. Anton Baumstark (1872-1948), et d'autres, n'ont abouti à aucun résultat positivement utile.

Dans l'*Enchiridion* de Jacques d'Édesse (m. 708), G. Furlani a reconnu quelques définitions que le célèbre écrivain aurait directement empruntées au

---

(1) Règle générale, les amendements au texte grec proposés par les hellénistes n'ont été mentionnés par moi, le cas échéant, que par l'intermédiaire des apparats des éditions de la *Métaphysique* : cf. ci-dessus, p. CXXXV, n. 6.

(2) Telle était, jadis, l'opinion d'E. Renan dans une notice sur Boud : voir le *Journ. asiat.* de Paris, Févr.-Mars 1856, p. 251-252. — Telle, aussi, l'opinion de l'abbé J. B. Chabot dans sa brève *Littérature syriaque* (Paris, Bloud et Gay, 1934), p. 144. — Au sujet du *Catalogue* de Mar ʿAbdišoʿ de Nisibe, le R. Père J.-M. Vosté, O. P. [m. 1949] écrivait récemment : « Une fréquentation assidue de ce précieux catalogue m'a convaincu que le métropolite de Nisibe ne parle pas des ouvrages qu'il a vus ou qu'il avait dans sa bibliothèque » (*Muséon*, LX, Louvain, 1947, p. 172).

Livre Delta de la *Métaphysique* (1). J'ai comparé ces définitions avec l'arabe (2) : plus que lui elles s'éloignent du grec.

3. Supposition d'intermédiaires syriaques. — Une fois constatée l'absence actuelle de traductions syriaques ayant servi de modèles aux traducteurs arabes de la *Métaphysique*, nous n'avions pas le droit, pour cela, de perdre de vue le rôle qu'elles purent avoir jadis. En effet, quelques-unes des traductions arabes utilisées par le Commentateur sont des traductions syriaco-arabes, ainsi que nous le dirons plus tard sous forme de conclusion (3). Or, ceci n'est pas sans conséquence lorsqu'il s'agit d'établir les détails du texte arabe aux endroits où la documentation est peu abondante.

Cette hypothèse d'un intermédiaire syriaque, contrôlée dans la mesure du possible, est donc parfois intervenue dans le choix des lectures. Intervention qui est restée parfois assez vague, mais qui, dans certaines pages, était plus délibérément acceptée (4).

J'ajoute que l'hypothèse de quelqu'influence araméïsante, non nécessairement par l'intermédiaire d'une traduction syriaque écrite, mais par une sorte de substrat linguistique, a été également envisagée (5).

c. — Aide tirée d'écrits arabes.

1. La version marginale. — Nous avons dit, p. CXXVII, que les fragments de la version marginale v sont extraits d'un exemplaire de la traduction de Asṭāt. Mais, bien que la traduction Asṭāt soit entrée dans le *Grand Commentaire* comme source des Textus de nombreux Livres, elle reste en dehors de lui là où elle n'est que « version marginale » (6). Pour nous, cependant, au moment où nous établissions le texte des traductions arabes de la *Métaphysique*, cette « version marginale » n'était plus, en fait, aussi étrangère (7). Nous avons donc eu recours à elle.

a. Les fragments de la version marginale ont été tous reproduits,

---

(1) *Di alcuni passi della Metafisica di Aristotele presso Giacomo d'Edessa*. Nota del dott. G. Furlani, presentata dal Socio I. Guidi = *Rendiconti d. R. Accad. Naz. dei Lincei*, cl. d. Sc. Morali, Stor. e Filol., Ser. V, vol. 30, Roma, 1922, pp. 267-273.

(2) Cf. le Textus 5 de *DAL*, p. 505 sq.

(3) Voir Notice, III, E, *d*.

(4) Voir *ibid*.

(5) Voir ci-dessus, p. CXXIV.

(6) Cf. ci-dessus, p LXIV.

(7) Ajoutons qu'Averroès consultait la traduction de Asṭāt là où il ne lui empruntait pas ses Textus : voir ci-dessus, pp. CXXVIII et CXXX.

dans notre édition, en qualité de *textes annexes*, placés sous l'apparat(1).

Bien entendu, nous avons respecté la place et les limites des fragments, même là où l'annotateur a commis quelque maladresse, ce qui est rare (2).

En ce qui concerne le texte, des contrôles ont été faits, à peu près aussi nombreux que pour les Textus : à l'aide du grec, de l'arabe, etc.; et aussi, des pseudo-citations [= D] lues chez Averroès. Mais nous nous sommes appliqué surtout à faire connaître la « version marginale » du manuscrit *B*, non la version de Asṭāt comme telle. D

Cette tâche une fois accomplie, ou simultanément avec elle, nous avons mis à profit la version marginale pour l'établissement des traductions incluses dans le *Grand Commentaire* ; mais en nous adaptant aux circonstances de chaque cas. Autre chose, en effet, est une copie continue d'un long extrait ; et autre chose une citation, tantôt présentée pour elle-même et tantôt au cours d'une discussion où elle risque de perdre ses contours.

De semblables fragments marginaux, parallèles aux Textus, n'auraient-ils pas existé dans un manuscrit remontant à Averroès lui-même, ou, plus exactement, la rédaction du *Grand Commentaire* ne supposerait-elle pas son existence? A plusieurs reprises je me suis posé la question. La réponse négative m'a paru assez certaine pour que je n'aie pas à tenir compte de l'hypothèse au moment d'établir le texte.

2. Note sur quelques traductions inutilisées. — « Nous ne connaissons pas d'exemplaire d'ancienne traduction de la *Métaphysique* », écrivions-nous dans la *Note préliminaire* placée en tête du premier volume (3). Cela n'est plus aussi absolument vrai aujourd'hui (Août 1950), bien que les conséquences prévues ne soient guère changées.

a. *Traduction d'une partie de LAM*. — C'est avant l'impression du Livre *LAM* du Grand Commentaire que nous avons eu entre les mains une traduction arabe, jusqu'alors inédite, de quelques pages du Livre *LAM* de la *Métaphysique*:

ترجمة عربية قديمة لمقالة اللام من كتاب ما بعد الطبيعة لأرسطو: لشرحها وترجم المقالة كلها من نص حديث أبو العلا عفيفى « Abu-l Ela Afifi, *An Ancient Arabic Translation of the Book Λ of the Metaphysics of Aristotle* (4). — Elle est tirée du manuscrit ٦ م حكمة وفلسفة de la Bibliothèque égyptienne du Caire (5).

(1) Voir Notice, IV, *h*.

(2) Exemple : entre les Textus 12 et 13, p. 1452 et p. 1456.

(3) *B.A.S.*, t. V, 2 (1938), p. IV*, n° 3.

(4) Dans le périodique مجلة كلية الاداب بالجامعة المصرية • المجلد الخامس • الجزء الاول • مايو ١٩٣٧ = *Bulletin of the Faculty of Arts of the University of Egypt*, Vol. V. Part I. May 1937 [Impr. en Sept. 1939, au Caire], pages 89-138 de la partie arabe.

(5) Dans la copie récente (عمومى ١٢١٨ ١٩١٧) حكمة وفلسفة ٢٢٠ appartenant

Cette traduction, qui ne comprend que les deux derniers tiers du Livre *LAM* (1), a été attentivement comparée par moi avec les traductions parallèles qui figurent dans le *Grand Commentaire*. Elle en diffère totalement. Ni les Textus pris au *Tafsîr* d'Alexandre, ni les Textus pris à la traduction Asṭāt, ni les « autres traductions » citées (2) n'ont pu bénéficier du collationnement. — Le traducteur n'est pas nommé (3).

b. *Écrits de* YAḤYĀ IBN ʿADIY *sur petit* ALIF. — Le premier Livre du *Grand Commentaire*, c'est-à-dire *petit* ALIF, était déjà imprimé, lorsque j'ai eu connaissance, par la *G.A.L.* de C. Brockelmann, des manuscrits suivants, dont je ne saurais dire s'ils m'auraient été utiles dans l'établissement du texte :

« *k. Alif aṣ-ṣuġrā*, Cmt. zu einem Traktat des Aristoteles. Būhār 314. 8 » (4).

« *Maqālat Arisṭū fī ʿilm mā baʿd aṭ-ṭabīʿa al-maʿrūfa bi ʾAlif aṣ-ṣuġrā*. Āsaf. II, 1202 $_{208}$, III, 490 $_{402}$ » (5).

« *Tafsīr al-Alif aṣ-ṣuġrā*. Patna II, 372 $_{2557,4}$ » (6).

Dans sa monographie sur « Yaḥyā ben ʿAdī » (7), Augustin Périer signale, de fait, un commentaire de *petit* ALIF (8).

c. *Fragment d'un commentaire de LAM par* THÉMISTIUS. — Les citations du *Talḫīṣ* de Thémistius étaient déjà imprimées lorsque j'ai eu connaissance de l'entrée, à la bibliothèque الظاهرية de Damas, d'un recueil manuscrit, d'un assez grand format, dont la sixième pièce était présentée ainsi dans l'article où محمد كرد علي annonçait la chose (9) :

الرسالة السادسة قطعة من ثلاث صفحات من كتاب اللام شرح ثامسطيوس ترجمة اسحق بن حنين اختلطت بقطعة من مقالة الشيخ ابي زكريا يحيى بن عدى فيما انتزعه من كتاب السماء الطبيعي وغيره لارسطو

Le recueil, est-il dit dans l'article, est en majeure partie d'un même copiste, et fut écrit à Bagdad en 557 [= 1161/2 C.] ; il alla en Iran et est venu à Damas. Il ne tardera pas, espérons-le, à être mis en valeur.

à la même Bibliothèque ou, plus exactement, dans la quinzaine de lignes que j'en ai transcrites en 1921, j'ai relevé deux variantes auxquelles le grec ne s'opposerait pas.

(1) Elle correspond à nos Textus 29-30 ; 32-44 ; 47-49 ; 51-53 ; 57-58. Mais les omissions de mots ne sont pas rares.

(2) Notamment au cours des commentaires 34 et 35.

(3) L'éditeur conjecture que [Aboū Bišr], appelé à tort « Bišr » tout court, pourrait être l'auteur de la traduction. — Mais les raisons invoquées sont loin de rendre l'hypothèse certaine.

(4) *G.A.L.*, *Suppl.*, I (1937), p. 370, § 10, n° 7.

(5) *Ibid.*, p. 956 : Nachträge u. Bericht. S. 370, § 10.7.

(6) *G.A.L.*, I² (1943), p. 228, § 10, n° 7.

(7) Voir ci-dessus, p. CXXII.

(8) تفسير الالف الصغرى من كتاب ارسطوطاليس فيما بعد الطبيعة — La liste est empruntée à « Ben al-Qifṭī (p. 361, éd. LIPPERT) ».

(9) Dans le périodique مجلة المجمع العلمي العربي, t. XXI (1945), au début du premier fascicule. — La revue *Oriens*, I, 1 (Leiden, 1948), p. 131, n'ajoute aucun détail au sujet de la pièce qui nous intéresse ici.

3. Recherche de citations faites par les écrivains arabes. — Les citations littérales de la *Métaphysique* d'Aristote sont très rares, chez les anciens auteurs arabes, si j'en juge par les résultats de mes recherches (1). On est surpris de voir que le texte aristotélicien disparaît dans un vague arrière-plan. L'historien maghrébin Ibn Ḫaldoūn (m. 1406) dit bien, à propos de la science de la Métaphysique que les ouvrages d'Aristote la concernant « se trouvent entre les mains du public », comme traduit M.-G. de Slane (2). Mais je doute qu'il en ait vu beaucoup, si j'en juge par les lignes qu'il leur consacre. En tout cas, les métaphysiciens arabes amis d'Aristote furent peu nombreux (3).

Divers opuscules ou commentaires ont été signalés, dont il serait imprudent de dire, avant leur publication, s'ils eussent été utilisables pour l'établissement de notre texte.

Le « Discours » d'Ibn Sab'în, dont nous avons parlé ci-dessus, p. lxv, m'est devenu accessible juste au moment où le Livre *LAM* du Grand Commentaire était livré à l'impression. — Contrairement à mon attente, ces discussions philosophiques, d'un auteur né en Andalousie vingt ans après la mort d'Averroès, ne m'ont fourni aucun secours appréciable pour la critique textuelle.

4. Note sur les leçons de [x]. — Il est des cas où l'arabe s'éloigne nettement du grec pour le sens, mais est tout proche, graphiquement, d'un mot arabe qui, lui, rendrait bien le sens du grec et que, dès lors, il est permis de considérer comme lecture intermédiaire (4). — Des cas analogues peuvent être constitués par une addition, une omission, etc. (5).

x

Ces lectures conjecturales, nous les attribuons à [x], c'est-à-dire à un exemplaire *arabe*, sans affirmer pour autant qu'elles y aient été jamais nettement écrites. — Il va sans dire que nous n'avons signalé dans notre apparat, règle générale, que des cas où le choix d'une leçon arabe était en partie justifié par cette indication d'origine.

---

(1) Même des ouvrages tels que la « *Théologie d'Aristote* » ne figurent jamais dans notre apparat ; — non plus que le « *Guide des égarés* » de Maïmonide (m. 1204).

(2) *Prolégomènes*, p. 167 [= p. 121 du texte arabe] du t. III (Paris, 1868) = *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. XXI.

(3) Notons, au passage, le renseignement suivant, lu chez l'érudit helléniste I. Theoph. Buhle, *op. cit.* [ci-dessus, p. cxxxvi, n. 1]. Énumérant les commentateurs arabes d'Aristote, il compte parmi eux : d'abord averrhoès (t. I, p. 323), puis (t. I, p. 326) « raschid (Ebn Raschid Al Malcki), Averrhois æqualis », dont on conserverait « *in Metaphysica* ». — Sous les deux noms, les arabisants ne feront pas difficulté de reconnaître le même personnage.

(4) Exemple : الجنس était lu, p. 903, 9^{15} T = p. 917, 19^{30} L, au lieu de الحسّ que demande le grec 1035 b, 18. — Et de même حسّ p. 302, 4^{30} T = p. 309, 6^{35} L.

(5) Exemple : p. 1609, 1.

d. — Aide tirée d'écrits hébraïques.

1. (La *Métaphysique*). — En dehors des écrits hébraïques, traductions et autres, utilisés ou examinés à propos de l'ensemble du *Grand Commentaire*, aucun ouvrage hébreu ancien n'a été utilisé pour la *Métaphysique* en particulier, c'est-à-dire pour les Textus. Quelques citations ont été examinées sans profit. Par ailleurs, les meilleurs bibliographes modernes en la matière, tels que Mor. Steinschneider ne me laissaient pas espérer que des recherches ultérieures seraient vraiment fructueuses.

2. Traduction hébraïque du *Talḫīṣ* de Thémistius. — A défaut de texte grec et de texte arabe, nous avons eu à notre disposition, pour le *Talḫīṣ* de Thémistius (1) une traduction hébraïque, faite jadis sur l'arabe et éditée dans le Corpus berlinois des Commentaires grecs d'Aristote :

Themistii *In Aristotelis Metaphysicorum Librum Λ Paraphrasis*, Hebraice et Latine. Edidit Samuel Landauer (2).

h Avec cette édition [= h], et avec son apparat critique [= h*], ont h* été collationnés les passages du *Talḫīṣ* reproduits par Averroès (3). Ont été examinés, également, tous ceux qu'indiquaient les références de l'éditeur (4). Le profit a été plus considérable que je n'aurais osé l'espérer.

e. — Aide tirée d'écrits latins.

J'ai eu la curiosité de voir si quelques écrivains latins du Moyen âge citaient la *Métaphysique* directement d'après l'arabe. La réponse a été négative en ce qui concerne Gundissalinus, Adélard de Bath, Alfred de Sereshel, je veux dire pour ceux de leurs écrits qui ont été publiés dans les « Beiträge zur Geschichte der Philosophie (u. Theologie) d. Mittelalters » (5). Pour Roger Bacon ma réponse a été négative ; pour l'auteur du « De erroribus philosophorum » également (6).

Quant à l'opinion suivant laquelle des médiévistes latins auraient eu affaire à une traduction arabo-latine indépendante du *Grand Commentaire*, elle me paraît insoutenable. La traduction que l'on a en vue a été extraite du *Grand Commentaire* d'Averroès, ainsi que j'ai eu l'occasion de l'écrire ailleurs (7).

---

(1) Voir ci-dessus, p. CXXXII ; — et p. CXL.

(2) *Commentaria in Aristotelem græca*, edita consilio et auctoritate Academiæ Litterarum Regiæ Borussicæ : Vol. V pars v (Berolini, typis et impensis G. Reimeri, MCMIII).

(3) L'éditeur, de son côté, avait utilisé les citations, que fait Averroès, de Thémistius : soit d'après l'ancienne traduction latine du *Grand Commentaire*, soit d'après l'étude de J. Freudenthal signalée ci-dessus, p. CXXXII.

(4) La traduction hebræo-latine de Moïse Finzi (Venise, 1558), rééditée par S. Landauer dans le même fascicule, a été examinée ; mais ses particularités n'ont pas été signalées dans notre apparat.

(5) Münster i. W., 1891 et suiv.

(6) Voir ci-dessus, p. LXXXII.

(7) Dans la *Revue du moyen âge latin*, V (1949), au cours de l'article cité p. LXVII.

f. — Secours tirés du « Grand Commentaire ».

A l'intérieur du Grand Commentaire, quelques secours s'offrent à nous pour contrôler ou établir les Textus : celui des Lemmes et, dans une mesure moindre, celui des commentaires proprement dits, ou explications d'Averroès.

1. Les Lemmes. — Régulièrement introduits par l'expression قال, ou قوله, etc. (sans le nom d'Aristote !), les Lemmes sont généralement assez faciles à distinguer des explications, celles-ci étant d'ordinaire précédées par un mot يريد, ou يعني, etc. La comparaison avec les Textus était cependant indispensable, en plusieurs cas, pour fixer les limites.

Nous nous sommes gardé de subordonner uniquement aux Textus notre manière de lire les Lemmes (1). Le texte en a été d'abord établi, indépendamment de tout autre, à l'aide de l'arabe et de ses traductions médiévales. Il a été aussi comparé directement avec le grec, comme si les Textus n'existaient pas.

Dès lors, nous pouvions légitimement, dans notre revision des Textus, déjà à peu près établis, faire appel aux Lemmes [= L], parfois comme à de véritables témoins. C'est ce que nous avons fait ; mais sans oublier qu'un Lemme n'était jamais a priori et en droit, une simple copie du Textus.

L

La même méthode a été appliquée à l'égard de chacun des Lemmes [= L_1, L_2,...] reproduisant un même groupe de mots.

$L_{1 \cdot 2}$

Il est arrivé forcément que les *variantes* du Lemme ont dû être citées : auquel cas nous les avons désignées par les sigles L*, ou L^*_1, L^*_2, etc., suivant les cas (2).

L*

L'appoint des Lemmes a été relativement considérable. Il a été particulièrement précieux lorsque des accidents matériels avaient rendu impossible ou incertain le déchiffrement du Textus.

N. B. De même que les Lemmes ont servi à contrôler ou à reconstituer les Textus, de même les Textus [= T] — et aussi leurs variantes [= T*] — ont servi occasionnellement à contrôler ou à reconstituer les Lemmes. Mais, bien entendu, avec réserve. Le Commentateur, en effet, ne s'est pas engagé à ne placer, immédiatement après ses قال ou قوله, que des reproductions littérales de phrases de Textus ; et dans certains pseudo-Lemmes il rappelle le Textus plutôt qu'il ne le répète. L'hypothèse d'une distraction du Commentateur n'est d'ailleurs pas à exclure (3).

T

T*

(1) Exemple : p. 484, 8 nous admettons والتكون dans le Lemme, après avoir admis والسكون p. 482, 1, dans le Textus.

(2) Non par les sigles des témoins allégués en L*.

(3) Exemple : p. 259, 11 L, comparé avec p. 250, 5-6 T.

2. LES EXPLICATIONS. — Le texte des Explications d'Averroès [= R] a été, d'ordinaire, établi isolément. Ensuite, appel a été fait à lui pour contrôler ou établir les Lemmes ou les Textus. Il ne pouvait, en effet, être ignoré. Il ne pouvait non plus être suivi à l'aveugle (1). Entre les deux, l'expérience a montré qu'il y avait place pour une utilisation raisonnable (2).

R

On aurait espéré trouver des remarques critiques du Commentateur. On en rencontre bien quelques-unes (3). Mais ordinairement le témoignage en faveur d'une lecture n'est qu'indirect, fourni par la paraphrase ou l'interprétation, si nous ne parlons pas des endroits où Averroès répète, plus ou moins consciemment, des mots qu'il vient d'écrire dans le Lemme.

g. — Note sur les « loci paralleli ».

J'ai fait aussi quelques incursions dans le domaine des « loci paralleli », en m'aidant surtout de la série spéciale de références que donne l'édition Ross.

Pour le *grec* je n'ai évidemment pas adopté une méthode plus exigeante que pour les manuscrits. Je me suis contenté d'examiner les résultats auxquels sont arrivés les hellénistes et dont les plus sûrs étaient notés dans les apparats des éditions de la *Métaphysique*. Que ces « loci » soient inclus dans le « Grand Commentaire », ou qu'ils se trouvent en dehors, ce qui est généralement le cas (4), le résultat a été quasi nul en ce qui concerne l'établissement du texte arabe (5). Même dans les pages du Livre DELTA pour lesquelles les hellénistes ont l'habitude de comparer des pages de la *Physique* d'Aristote, je n'ai découvert aucun détail par moi utilisable lorsque j'ai examiné soit les éditions de la *Métaphysique*, soit l'apparat critique d'une édition de la *Physique* (6). Là où je parais mentionner la *Physique*, je désigne plutôt une variante d'édition grecque de la *Métaphysique* (7).

Dans les traductions *arabes*, les « loci paralleli » grecs risquent de n'être plus au même degré des « loci paralleli ». Car, même s'il y a unité de traducteur, il n'y a pas toujours, de sa part, égalité d'attention et uniformisation voulue de vocabulaire... De sorte que pour l'établissement du texte arabe (je ne dis pas : de la doctrine), leur utilité est plus aléatoire que pour la reconsti-

(1) Notamment pour les mots voisins d'une « lacune dans le grec » ; et aussi lorsque l'interprétation est influencée par des mots relativement éloignés.

(2) Exemple : p. 1714, 10^{74}, une lecture تدبير, bien attestée, aurait sans doute été maintenue dans le Lemme contre la leçon بدء du Textus, p. 1709, 11, conforme au grec 1075 a, 23, si les explications d'Averroès ne supposaient, à peu près certainement, la lecture بدء du Textus.

(3) Exemple : p. 478, 9.

(4) Les Livres KAPPA, MU, NU, on le sait, n'ont rien qui leur corresponde dans le « Grand Commentaire ».

(5) Je cite un cas dans NOTICE, III, E, *c*, à propos de 698, 5^{18}.

(6) L'édition et traduction française d'Henri CARTERON (Paris « Les Belles Lettres », 1926-1931).

(7) Exemple : p. 488, 12^{25}.

tution du texte grec sous-jacent. Ceci vaut pour les « loci paralleli » appartenant à la *Métaphysique* ; à plus forte raison pour les autres (1).

Au retour de ce petit excursus, nous apprécierons davantage le service que nous rend Averroès, dans son « Grand Commentaire », lorsqu'il nous présente en une double série, de Textus et de Lemmes, la *Métaphysique* d'Aristote.

N. B. Un service analogue nous est rendu pour le *Tafsīr* d'Alexandre lorsque le même passage est cité [= D] à plusieurs reprises par Averroès. D

D. — En quel état se présente la *Métaphysique* dans le « Grand Commentaire ».

a. *Entrée de la* Métaphysique *dans le « Grand Commentaire »*. — 1. Transcription des Textus. — 2. Insertion des Lemmes. — (3. Note additionnelle sur la comparaison des Textus et des Lemmes). — 4. Appel à d'« autres traductions ».

b. *Ordonnance de la* Métaphysique *dans le « Grand Commentaire »*. — 1. *Petit* ALIF placé avant *grand ALIF*. — 2. Absence de la première moitié de *grand ALIF*. — 3. Absence de *KAF*. — 4. Lacunes sporadiques. — 5. Soi-disant sectionnement des Livres.

c. *Note sur les malentendus dans la désignation des* maqâlât.

d. *Conservation de la* Métaphysique *dans le « Grand Commentaire »*. — 1. Valeur initiale du texte. — 2. Attitude d'Averroès. — 3. Harmonisations éventuelles. — 4. Dangers extérieurs d'altération.

Nous venons d'expliquer comment nous avons tenu compte des textes grec, arabe, et autres, de la *Métaphysique* d'Aristote pour fixer la teneur littérale des traductions arabes commentées par Averroès. Il ne s'ensuit pas que nous ayons ramené la *Métaphysique* COMMENTÉE à la *Métaphysique* traditionnelle. Examinons rapidement la nature et l'origine des différences qui les séparent.

a. — *Entrée de la* Métaphysique *dans le « Grand Commentaire »*.

La *Métaphysique* d'Aristote entre deux fois dans le « Grand Commentaire ». Transcrite régulièrement comme Textus, elle est le plus souvent copiée une seconde fois, assez littéralement, en une suite de Lemmes, à l'intérieur du commentaire proprement dit.

1. Transcription des Textus. — En général, la copie fut bien faite. Les erreurs ne pouvaient être toutes évitées, cela va sans dire ;

(1) Au sujet de la *Physique*, je rappelle la note que j'ai eu l'occasion de placer p. XXXV, n. 6.

et celles que l'on constate, ou que l'on devine, ne sauraient jeter le discrédit sur le scripteur, à moins qu'on ne lui imputât les erreurs imputables à d'autres, traducteurs ou copistes.

Est-ce Averroès qui a copié, ou fait copier par son scribe, les Textus, au fur et à mesure qu'il rédigeait son ouvrage? J'incline vers l'affirmative. Dans cette hypothèse, en effet, gardent leur sens obvie des formules telles que : كما كتبناه 705, 5 ; الى اخر ما كتبناه 103, 11 ; 1024, 19. Elle rend aussi plus naturelle la manière dont sont introduits quelques Textus supplémentaires : p. 466, 11 ; 467, 11. Dans le Livre *LAM* surtout l'intervention d'Averroès est plus sensible (1).

La copie reçut-elle une forme absolument et partout définitive? Non, puisqu'Averroès envisage parfois plusieurs lectures (2). Est-elle ce que nous appellerions une édition critique? Disons plutôt qu'Averroès exécuta ou fit exécuter une copie soignée, dont il n'expulsa pas cependant toutes les erreurs textuelles, même lorsque son instinct lui en fait éviter partiellement les conséquences (3).

Les Textus tirés du *Tafsīr* d'Alexandre (4) donnèrent lieu, semble-t-il, à des difficultés spéciales. Car Averroès a eu à démêler, parfois, ce qui était d'Alexandre et ce qui venait d'Aristote (5). L'hypothèse, en tout cas, n'est pas à négliger en certaines discussions (6).

2. INSERTION DES LEMMES. — C'est le Commentateur qui copia ou dicta les Lemmes, car ils sont vraiment incorporés à la rédaction des commentaires.

Le découpage dans les Textus est généralement réussi ; pas toujours cependant, si l'on en juge par l'interprétation donnée.

Les Lemmes sont plus littéralement conformes aux Textus que je ne m'y serais attendu. Toutefois, il y a eu des changements. Quelques-uns intéressent le sens (7) ; la plupart ne concernent guère que son expression. Nous en avons signalé plusieurs dans l'Index

---

(1) Sur les limites des Textus voir quelques remarques ci-dessous, p. CLII.

(2) Exemple : صلم et ظلم p. 678, 6-10.

(3) Exemple : بعض 878, 8 T, où نقص rendrait mieux le grec 1034 b, 4. Voir 880, 6 R. — Et de même 1335, 6[35].

(4) Voir ci-dessus, p. CXXX.

(5) Exemple : p. 1537, 12.

(6) Exemples : les *addita* de la p. 1615 et de la p. 1640 (Voir ci-dessus, pp. XCIV et XCV). — Ou encore : la fin du T. 38 (pp. 1608-1609).

(7) Exemple : اللمس 442, 9 T × الحسّ 447, 4 L, et cf. البصر 447, 6 R.

lexico-grammatical (1); mais une liste complète et raisonnée serait beaucoup plus longue, surtout si elle comportait les discussions dont seul le résultat a été admis dans l'Apparat.

(3. NOTE ADDITIONNELLE SUR LA COMPARAISON DES TEXTUS ET DES LEMMES). — Dans l'Apparat n'ont pas été introduites toutes les divergences entre les Textus et les Lemmes, car celles-ci se défendaient, et on n'avait qu'à les constater. Je relève donc ici une série de notes prises au cours de la correction des épreuves typographiques. De leur ensemble se dégage une idée vague, mais salutaire, du genre de liberté qu'il est prudent de ne pas exclure a priori.

Les variations se produisent dans toutes sortes de catégories.

(*Article*). — بنوع عرض 377, 3 T ; بنوع العرض 380, 4 L. — الاشياء غير المتناهية 36, 4 T ; الاشياء الغير متناهية 38, 1 L.

(*Pronoms*). — وهو مع هذا 442, 1-2 T ; وهو مع ذلك 445, 10 L. — فيشهد به 1575, 5 T ; فيشهد بذلك 1576, 16 L. — هذا هو ما 860, 16 T ; هذا هو الذى 862, 3 L. — فان الذى 381, 12 T ; فان الشئ الذى 384, 18 L.— التى 331, 13 T ; الاشياء التى 335, 8 L. — لم يخبر 249, 4 T ; لم يخبرنا 256, 8 L.

(*Verbes*). — كان يعادل 317, 4-5 T ; كان معادلا 321, 4 L. — يوجدان 1512, 6 T ; موجودان 1513, 4 L. — كل مكون 861, 9 T ; كل ما يكون 864, 8 L. — ان يكونوا يقولون 381, 11 T ; ان يقولوا 384, 8 L. — (Sans parler des cas où il ne s'agit peut-être que d'un accident de copie : يتضادّان 367, 4 T ; متضادّان 369, 4 L ; — ممكن إلا 1196, 7 T ; يمكن إلا 1199, 15 L ; — et autres). — Le sens ne restant pas forcément identique : مختلفة 1300, 8 T ; ممالة 1302, 1 L. — التمييز 346, 5 T ; التميز 349, 6 L. — منها محسوس ومنها غير محسوس 99, 3 T ; منها محسوسة ومنها غير محسوسة 100, 18 L.

(*Prépositions*). — على كنهها 331, 12 T ; بكنهها 335, 4 L. — على نوع آخر 481, 15 T ; بنوع آخر 484, 4 L.— Leur place : هو اول لها 317, 14 T ; هو لها اول 322, 7 L. — تنسب اليه 330, 15 T ; اليه تنسب 332, 16 L. — نافعا لبعض 715, 9-10 T ; لبعض نافعا 718, 7 L. — تكون منها 153, 16 T ; منها تكون 155, 5-6 L. — Leur non-répétition : على الشئ وعلى العدم 1115, 3 T ; على الشئ والعدم 1119, 4 L.

(*Conjonctions*). — إذا لم يكن 1556, 7 T ; إن لم يكن 1560, 15 L. — ان هو 368, 3 T ; إذا هو 371, 13 L. — وايضا فإمّا 388, 2 T ; وايضا إمّا 389, 11 L. — وإلّا سيكون 1014, 6 T ; وإلّا فسيكون 1019, 4 L. — وإلّا فسيكون 1355, 2 T ; وإلّا سيكون 1358, 10 L. — فالواحد 1237, 2 T ; فاذا الواحد 1241, 8 L. — فهم 325, 8 T ; فانهم 329, 2 L. — فقد يظنّ 276, 6 T ; فيظنّ 279, 11 L.

---

(1) *B.A.S.*, VII, pp. (283) et suiv. — Voir, notamment, les nos 3 (préformantes), 9 (mots grecs), et ceux qui concernent les mots إذن ، أن ، إن لا ، إلسان ، اى ، واضح ، هُويّ ، هو ، هل . . . ام ، ليس ، مكول ، فإنّ ، التعليمية ، اضطرار ، ما خلا

(*Adverbes*). — هنالك 854, 2 T ; 854, 3 T ; هناك 855, 12 L ; 855, 17 L. — فسيكون شئ 397, 16 T ; فسيكون هاهنا شئ 402, 7 L. — Leur place : والمتكلم يقرّ ايضا 389, 5 T ; والمتكلم يقرّ ايضا 393, 7 L. — وهذا القول جائز ايضا 367, 1 T ; وهذا القول ايضا جائز 368, 14 L.

(*Négations*). — لا متساو 609, 11 T ; غير متساو 614, 11 L. — لا ينعكس 1343, 14 T ; ليس ينعكس 1347, 5-6 L.

(*Pluriels*). — الاشياء المحسوسة 404, 4-5 T ; المحسوسات 408, 4 L. — بعينها 250, 11 T ; 1549, 4 T ; باعيانها 260, 3 L ; 1551, 7 L. — باعيانها 1516, 11 T ; بعينها 1518, 4 L.

(*Ordre des mots*). — الإثبات والنفى 346, 12 T ; النفى والإثبات 350, 11 L. — الإنسان الأبيض والإنسان 367, 6 T ; ويقول بعضهم 474, 2 T ; وبعضهم يقول 477, 11 L. — الأبيض والإنسان ; والأبيض 369, 10 L.

(*Suppression de mots* synonymes ou analogues). — شيئا ثابتا معروفا 388, 10-11 T ; شيئا معروفا 391, 3 L. — واثبت واشدّ صدقا 398, 1 T ; واثبت 402, 16 L. — الاراء العامية المشتركة 347, 1 T ; الاراء المشتركة 351, 4 L.

(*Remplacement de mots*). — باسرها 1556, 4 T ; باجمعها 1559, 11 L. — فى الأشياء 247, 2 T ; فى الامور 251, 8 L. — إثبات 354, 10 T ; إيجاب 357, 12 L. — بالحقيقة 1709, 2 T ; الجود 1711, 3 L. — حجارة 1045, 1 T ; حجر 1050, 5 L. — بالحقّ 441, 3 T ; 442, 15 L. — على حقيقتها 341, 6-7 T ; على كنهها 343, 12 L. — الحيوان 1687, 6 T ; الحيوانات 1688, 15 L. — سِوى 228, 4 T ; غير 232, 12 L. — مضعف 1248, 11 T ; مضاعف 1250, 13 L. — مضعفة 685, 9 T ; مضاعفة 690, 1 L. — طريقة 1060, 11 T ; طريق 1062. 4 L. — تعلم 227, 4 T ; تعرف 229, 11 L. — علم التعاليم 316, 12-13 T ; العلم التعليمى 319, 6 L. — كذب 684, 7 T ; 684, 14 T ; كاذب 686, 6 L ; 687, 15 L. — الكذب 684, 5 T ; الكاذب 686, 4 L. — بنحو 1535, 14 T ; بنوع 1538, 7 L. — المناظرة 354, 6 T ; المخاطبة 356, 10 L. — انتقص 673, 9 T ; نقص 678, 2 L. — هى هى 1130, 11 T ; شيئا واحدا 1132, 2 L.

(*Tournures de phrases*, etc.). — ان يخبر ما أوائلها 341, 10 T ; ان يخبر باوائلها 344, 2 L. — لو لم تكن 248, 10 T ; لولا 255, 7 L. — التى تشبه هذه 172, 15-173, 1 T ; الشبيهة بهذه 178, 1-2 L. — إذا قلنا 367, 13 T ; قولنا 370, 14 L. — متشابهة فى الزوج 397, 13 T ; عدد زوج 401, 15 L.

(*Expressions diverses*). — إلى ما لا نهاية 857, 6 T ; إلى غير نهاية 860, 9 L. — بنوع اشتراك الاسم 802, 8-9 T ; 802, 11 T ; باشتراك الاسم 805, 5 L ; 806, 4 L. — باضافته الى 1343, 14 T ; بالاضافة الى 1347, 5 L.

Considérées dans leur ensemble, ces divergences ne font pas penser uniquement à des maladresses de copistes ; mais aussi à des interventions, conscientes ou non, d'un commentateur lisant des idées plus encore que des mots.

4. APPEL A D' « AUTRES TRADUCTIONS ». — L'appel explicite fait par Averroès à d'autres traductions témoigne du sérieux de sa méthode.

La simple tâche de reconnaître, dans les diverses traductions, les mots ou expressions exactement parallèles n'était pas toujours facile en l'absence du grec (1). Les points de contact entre les phrases citées ne sont donc pas toujours, réellement, tels qu'ils paraissent indiqués (2).

Averroès ne mentionne guère les « autres traductions » que lorsqu'il les cite, plus ou moins textuellement. Mais, qu'il les ait consultées en dehors de ces cas, c'est bien vraisemblable. Peut-être, donc, les liens qui unissent les explications d'Averroès aux Textus et aux Lemmes sont-ils plus lâches qu'ils ne paraîtraient au premier abord (3).

b. — Ordonnance de la Métaphysique *dans le « Grand Commentaire ».*

Averroès n'est pas enclin à déplacer les Livres de la *Métaphysique* d'Aristote (4). Mais, en fait, l'ordonnance du « Grand Commentaire » n'est pas celle de la *Métaphysique*.

1. *Petit* ALIF PLACÉ AVANT *grand ALIF*. — Il faut admettre l'ordre *petit* ALIF - *grand ALIF* comme étant celui qui appartient vraiment au « Grand Commentaire », par opposition à l'ordre traditionnel du grec: *grand* ALPHA - *petit* ALPHA (5). On se gardera seulement de conclure que tel était l'ordre d'une traduction arabe de la *Métaphysique*. Les faits s'expliquent mieux de la manière suivante.

La traduction Asṭāt, qui était la traduction principale, ne comprenait pas *grand ALIF* (6). Donc, *petit* ALIF était le premier Livre. Il reçut cette place dans le Grand Commentaire, bien qu'Averroès ait substitué à la traduction de Asṭāt celle de Isḥāq (7). Cela se comprend, car pour *grand ALIF*, tel qu'il a été mis en arabe par Naẓīf (8), les droits à la première place ne paraissaient pas supérieurs à ceux de

---

(1) Pag. 1546, 1 R, Averroès semble ne pas voir que les deux traductions raccordées p. 1542, 3 T rendent, l'une par على الاطلاق, l'autre par بنوع مبسوط, le même mot grec [ἁπλῶς 1071 a, 24].

(2) Exemples : p. 1253, 5-6 ; p. 1587, 11 sq.

(3) Exemple : les quatre derniers cinquièmes du T. 6 de *LAM* se retrouvent, identiquement ou peu s'en faut, dans la traduction marginale ; mais non le premier cinquième. Or le passage est brusque : voir p. 1428, 3^5 T.

(4) Page 1405, 5, il est heureux d'écrire, contre Nicolas, que l'ordre d'Aristote est le meilleur.

(5) Voir ci-dessus, p. LXXVI.

(6) Voir ci-dessus, p. CXXVIII.

(7) Voir ci-dessus, p. CXXVIII.

(8) Voir ci-dessus, p. CXXVIII.

petit ALIF. Tout au contraire. Et d'ailleurs Averroès entend bien que les derniers mots de *grand ALIF*, p. 164, 1, annoncent *BA'*. Par conséquent, il n'était pas porté à placer *petit* ALIF entre *grand ALIF* et *BA'* (1).

2. ABSENCE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DE *grand ALIF*. — L'absence de la première moitié de *grand ALIF* dans le Grand Commentaire a donné lieu jadis à des généralisations du genre de celle-ci : « Les Arabes pensaient que la première partie du livre 1er de la Métaphysique était l'œuvre de Théophraste, et, d'après cette idée, ils ne l'ont pas traduite » (2). Mais déjà A. Pierron et C. Zévort traitaient cette opinion d'inadmissible (3). On la voit reparaître cependant. Je croirais, pour ma part, que son fondement ne repose pas en sol arabe (4), bien que des éditions d'Aristote-Averroès, maladroitement citées, aient pu fournir l'occasion de méprises (5).

Reconnaissons que l'absence, en arabe, de la première moitié de *grand ALIF* est indépendante du « Grand Commentaire ». Mais elle viendrait, semble-t-il, de ce que le modèle grec du traducteur était accidentellement incomplet (6). Chose que l'on admettra sans peine si l'on fait attention à la manière bizarre dont débute le premier Textus, p. 55, 5.

Quant à Averroès, on cherchera en vain, dans le Grand Commentaire, la preuve qu'il ait utilisé *directement* la première moitié de *grand*

---

(1) La qualification de « *second* Livre » est donnée à *grand ALIF*, p. 1395, 4 ; mais il est permis de croire que ce n'est pas la *Métaphysique* prise isolément qui est désignée là par les mots من هذا الكتاب

(2) Am. Jourdain, *Recherches critiques*... (Paris, 1843 — [voir ci-dessus, p. LXXIII, n. 3]), p. 177. — F. Ravaisson, *Essai sur la Mét. d'Aristote*, I (Paris [1837]), p. 79, se réfère à ALBERTI M. *in Analyt. post.* (*Opp.* I, 525 [= éd. Aug. BORGNET, vol. II, Paris, L. Vivès, 1890, p. 22]).

(3) *La Métaphysique d'Aristote*, t. I (Paris, 1840), p. CXVIII, note.

(4) Le nom de Théophraste ne paraît pas dans le « Grand Commentaire » arabe.

(5) Dans le Préambule de Vernias à la seconde édition d'Aristote-Averroès (Venise, 1483), on lit : « Nam qum Auerois in prologo metaphysice non scripserit : nam prologus ille, ut Alexander aphrodiseus refert primo metaphysice ut a grecis fide dignis accepi non putatur esse Aris. sed Theophrasti... ». — Le « Prologus » dont parle Vernias est la première partie de *grand* ALPHA, laquelle, avons-nous dit (p. LXXXIII, n. 4), est appelée « *Proœmium* » dans la *Tabula* de M. A. Zimara.

(6) C'était déjà l'avis de S. Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe* (Paris, 1859), p. 435. — Voir dans NOTICE, III, E, *b*, 3 ce que nous dirons à propos de la position relative des lacunes.

ALIF (1). Par contre, certains silences, ou embarras, de sa part, s'expliquent mieux si l'on admet qu'il ne la consultait pas (2).

On peut donc croire que la première moitié de *grand* ALPHA ne fait pas partie de la *Métaphysique* à laquelle s'applique le « Grand Commentaire ».

3. ABSENCE DE *KAF*. — Le Livre *KAF* n'est pas entré dans le « Grand Commentaire », cela me paraît certain. Quant aux raisons de cette absence, je n'ose en présenter aucune comme la seule véritable (3).

Les motifs que N. Vernias tirait de la nature du contenu ne m'amènent pas à croire que « ideo de eius expositione commentator non curavit » (4).

L'Annotation [25], reproduite ci-dessus, p. LXII, et d'après laquelle Averroès n'aurait pas connu le Livre *KAF* (5), ne mérite pas le crédit que lui ont accordé les Orientalistes. Disons-en autant de la note relevée dans le manuscrit hébreu *e* = *I. C.* 17 (75) de la Biblioteca Estense de Modène (6). Elles ont cependant un fondement dans le « Grand Commentaire », p. 1404, 10, là où l'absence de *KAF*, que révèle l'ordre des Lettres (7) est constatée en fait...

On pourrait ajouter que *KAF*, venant après une série relativement longue, que va suivre un recommencement, c'est-à-dire le Livre *LAM*, avec son *Proœmium*, était exposé à être laissé de côté (8). Toujours est-il que, les raisons s'accumulant, nature du contenu, erreur sur le nom, circonstances peu favorables, que sais-je ? le Livre fut omis dans le « Grand Commentaire » (9).

---

(1) L'un des passages relatifs à la اسطوخيا (p. 1601, 7) fait songer à *gr.* ALPHA, 985 b, 23 ; mais, à cet endroit, Averroès cite Alexandre.

(2) Les mots فى صدر هذا الكتاب 171, 13-14 T, que rencontre Averroès au début du second Textus de *BA'*, désignent normalement (mieux qu'en grec) le début de la *Métaphysique*. Mais Averroès ne nomme ni *petit* ALIF ni *grand ALIF*.

(3) La manière dont quelques auteurs modernes citent le Livre KAPPA à propos de l'arabe ferait croire d'abord qu'ils ont consulté un Livre *KAF* arabe. Jusqu'ici (1950) telle n'est pas la réalité.

(4) Dans le Préambule à la seconde édition d'Aristote-Averroès (Venise, 1483).

(5) Les trois derniers mots de l'Annotation [1] affirment la même chose (ci-dessus, p. LVI, ligne 2).

(6) Ci-dessus, p. XCI, n. 4.

(7) Il y a là une méprise : voir ci-dessous, III, D, *c*, 1°.

(8) Le prestige acquis par LAMBDA = *LAM* lui évita le danger de perdre son identité, comme ce fut le cas pour plusieurs des Livres qui le précèdent.

(9) Dans notre exemplaire arabe *B-C*, ainsi que nous l'avons dit p. XXXI,

4. NOTE SUR QUELQUES LACUNES SPORADIQUES. — A l'intérieur des Livres commentés, quelques pages ou lignes du grec n'ont rien qui leur corresponde dans les Textus. Mais il serait difficile, parfois, d'en donner la raison (1).

J'inclinerais à croire qu'en *DAL*, p. 567, l'absence de 1017 b, 27-1018 b, 8 n'est pas imputable à la traduction arabe antérieurement au Grand Commentaire (2). D'autres, on peut le conjecturer, sont imputables aux traducteurs. Enfin, il y a des lacunes qui viennent du grec certainement, puisque l'on nous en avertit (3).

Quelles que soient leurs causes, les absences de lignes du grec que révèle la comparaison avec l'arabe ont été signalées par nous dans la « TABLE des parties de la *Métaphysique* d'Aristote commentées par Averroès » (4). Les petits vides y apparaissent plus nombreux en quelques *maqālāt*.

5. SOI-DISANT SECTIONNEMENT DES LIVRES. — En analysant quelques Livres, Averroès distingue des parties (5) ; mais cette analyse ne se manifeste pas par de véritables divisions.

Nous avons déjà dit, p. LXXVIII, que l'on ne trouve pas dans l'arabe l'équivalent des Sommaires latins. L'on n'y trouve pas non plus, naturellement, les chapitres modernes des éditions grecques (6).

Quant aux Textus, ils n'ont pas dans l'arabe, autant que dans les éditions latines, le caractère de « sections ». Ils n'y reçoivent jamais un numéro d'ordre ni une appellation propre (7). Ils se succèdent avec une monotonie qui, à quelques exceptions près, est celle de notre Table des matières (pp. 1739 et suiv.).

C'est Averroès qui, d'une manière générale, est responsable de ce soi-disant sectionnement. Sa division tient compte, bien entendu, du sens, et rejoint donc des divisions faites par d'autres. Elle garde néanmoins un certain caractère personnel (8). Elle dépend aussi, notons-le, des traductions arabes, avant de dépendre des modèles grecs (9).

---

le Livre *LAM* débute à l'avant dernier feuillet du dernier cahier de *B* [3], non au commencement de *B* [4].

(1) Voir ci-dessus, p. CIII.

(2) Voir ci-dessus, p. XCIII-XCIV et p. CIII.

(3) On en trouvera de nombreux exemples à l'aide des n[os] 24-25 et 93-94 de l'Index B, pages (26)-(27) et (35).

(4) Voir à la fin des volumes.

(5) Voir l'Index B, p. (31), n° 160 et p. (32), n° 200.

(6) Voir ci-dessus, p. CXXXIV.

(7) Le mot فصل désigne parfois, sous le qalam d'Averroès, une de ces sections que nous appelons « Textus » ; mais sans recevoir toujours, nécessairement et a priori, un sens aussi précis.

(8) Les limites des Textus sont parfois voisines des limites des chapitres modernes des éditions grecques, sans coïncider avec elles.

(9) Exemple : entre *HHA'*, T. 11 et T. 12, la coupure tombe au beau milieu d'une période grecque hypothétique.

Elle dépend enfin, quelque peu, de l'état matériel des modèles grecs (1).

Même dans le Livre *DAL*, Averroès délimite ses Textus avec une certaine indépendance : ils sont plus nombreux que les sous-titres qui, exceptionnellement, existent dans ce Livre.

Ces sous-titres de *DAL* appartiennent à la traduction commentée, non au Commentaire, bien qu'ils précèdent toujours les mots قال أرسطو, ou plutôt à cause de cette place, qui leur est donnée régulièrement (2). Il est vrai que rien ne correspond à ces sous-titres dans les éditions grecques modernes ; mais on ne pourrait dire qu'ils sont superflus (3). Viennent-ils d'un modèle grec ? Aux hellénistes de répondre (4).

c. — *Note sur les malentendus dans la désignation des* maqâlât.

La désignation des Livres de la *Métaphysique* d'Aristote a donné lieu à des équivoques dont plusieurs sont anciennes. Aussi avons-nous placé, dans le demi-volume des Index (*B.A.S.*, VII), pp. (4)-(5), un Tableau indiquant les principaux systèmes employés (5). Mais les occasions d'erreur sont encore plus nombreuses que ce Tableau ne le laisse entrevoir, et, de plus, elles s'enchevêtrent. Quelques exemples seront donc instructifs.

(EN ARABE).

1° Nos titres courants des pages 1403-1404, lesquels ne tiennent compte, bien entendu, que du texte arabe auquel ils se rapportent, sont inexacts si l'on maintient l'identification attestée par l'organisation du Grand Commentaire, c'est-à-dire : *HHA'* = Êta ; *TTA'* = Thêta ; *YA'* = Yôta ; *KAF* = Kappa. Par

(1) Les avis « lacune dans le grec » sont particulièrement nombreux à la fin des Textus. On peut donc croire qu'ils ont contribué, ici ou là, à faire placer par le Commentateur une fin de développement.

(2) Le باب الألفاظ est cité par Averroès p. 1345, 2 (cf. p. 610). — باب n'entre pas dans les sous-titres à l'intérieur de *DAL*.

(3) On retrouve l'équivalent de la plupart d'entre eux dans des traductions de la *Métaphysique* en langues européennes, sous une forme plus ou moins discrète.

(4) Cas analogue : — Dans la Paraphrase d'Averroès sur le « Livre des Catégories » d'Aristote, que j'ai éditée en 1932 dans *B.A.S.*, t. IV, comme aussi dans le « Livre des Catégories » qui l'accompagne, sont des sous-titres dont l'équivalent n'existe pas dans l'édition grecque Bekker, t. I, pp. 1-15. Or, j'ai constaté, en 1936, que dans le manuscrit grec CCI de Saint-Marc, à Venise, manuscrit que les paléographes disent daté de 954, il y a une dizaine de sous-titres écrits en rouge. — Bekker, qui utilise ce manuscrit = *B*, ne mentionne pas les sous-titres dans son Apparat. Mais il avait ses raisons : cf. la scholie de Simplicius publiée par lui au t. IV (1836), p. 66 b.

(5) Dans les traductions hébraïques on trouve des divergences semblables. Exemple : p. 1393, 2[2], *LAM* est numéroté יב en *a* et יא en *d*.

contre, l'analyse succincte donnée par l'arabe correspond, tant bien que mal au contenu des Livres grecs si l'on suppose : *HHA'* = THÊTA ; *TTA'* = YÔTA ; *YA'* = KAPPA (1). — La raison, ou l'une des raisons, de cette anomalie, serait que dans le *Tafsīr* d'Alexandre, duquel dépendent les pages 1403-1404, les Lettres désignant les Livres auraient été traitées comme indiquant des numéros d'ordre (2), au lieu d'être traitées comme des appellations inaliénables (3).

2° L'Annotation [26] nous a donné l'occasion, p. LXII, de souligner un exemple de référence équivoque : celui de la p. 1439, 9^{3}. — C'est encore le *Tafsīr* d'Alexandre qui serait à l'origine de l'anomalie apparente.

3° On lit chez Léon Gauthier (4) : « Ibn Rochd répond que l'*un*... (avec renvoi au livre IX de la *Métaphysique*, sans autre précision) » ; et l'on peut croire que ces derniers mots trahissent un certain embarras, qui aurait été moindre si la référence avait été libellée : « livre X ». Mais, dans le passage correspondant à celui que cite L. Gauthier d'après une édition latine, notre édition, p. 314, 11, porte bien, en toutes lettres المقالة التاسعة. Seulement, si l'on consulte le Tableau précédant nos Index, pages (4)-(5), on voit, par la note 11, que « neuvième » désignait *YA'* dans la version marginale, donc dans la traduction Asṭāt (5), explicitement ou non, c'est-à-dire dans celle que commentait Averroès. — Le Commentateur aurait donc assigné à la *maqâlat* : non le numéro d'ordre qu'elle aura dans le Grand Commentaire [et qui, EN FAIT, est le numéro d'ordre qui lui convient dans la *Métaphysique* traditionnelle] ; mais le numéro d'ordre qui lui revenait dans l'exemplaire de la *Métaphysique* (6).

(EN HÉBREU).

4° La *maqâlat* الجيم (p. 699, 7) devient השלישי « la troisième » dans le manuscrit *d*, alors que son rang est le quatrième (cf. p. 296, 3^{4}). — La Lettre, arabe ou hébraïque, a été lue comme lettre numérale (7).

5° L'érudit Val. Rose a écrit : « Exstat præterea versio Hebraica... usque ad litt. Mem, quæ sec. ordinem alphabeti Hebr. respondet Græcæ litt. ν' » (8). — En principe, la Lettre hébraïque dénommant le Livre NU est נון = l'arabe نون (9).

---

(1) Ce dernier fait a été heureusement découvert, jadis, par J. Freudenthal, *op. cit.*, p. 129-130. — Les explications données dans les deux pages ne sont pas toutes exactes.

(2) On sait qu'entre les lettres *numérales* grecques ε = 5 et ζ = 7 s'intercale un signe « digamma » = 6 qui ne fait plus partie de l'alphabet, tandis qu'en syriaque, en arabe et en hébreu la lettre numérale de valeur 6 fait partie de l'alphabet [*wâw*]. De là des dangers de confusions.

(3) A quel endroit précis se produit le décalage ? C'est dans le paragraphe que l'arabe (p. 1403, 9-10) dit être consacré à *WAW* et *ZAY*, plus exactement vers les lignes 5 et 6 de la page 1403.

(4) *Ibn Rochd* [cf. ci-dessus, p. CI], p. 154-155.

(5) Voir ci-dessus, p. CXXX.

(6) Dans la traduction Asṭāt manquait le Livre *grand ALIF* : voir ci-dessus, p. CXXVIII.

(7) Les méprises de ce genre étaient faciles : cf. p. LXXXVI, n. 1 et n. 3.

(8) *De Aristotelis librorum ordine et auctoritate* (Berlin, 1854), p. 145.

(9) Cf. p. 1405, 3^{178}.

(CHEZ LES LATINS).

6° Nic. Vernias écrivait, il y aura bientôt cinq siècles (1): « Ex quo patet error quorundam qui qum inueniant Albertum et sanctum Thomam allegantes commentatorem in undecimo metaphysice : credunt illud commentum esse undecimi libri metaphysice Aris. quod falsum est : sed est undecimus Auerois : qui sententias Aris. in 12° metaphysice explanat ». — Encore aujourd'hui la remarque a son utilité.

7° Dans les références aux deux premiers Livres de la traduction latine médiévale ont été en usage divers systèmes de numérotation. — Plusieurs de ces systèmes ont leur point de départ dans des exemplaires manuscrits de la traduction (2).

(ERREURS DE LECTURE).

8° Des transformations comme celle du nom arabe الياء = *YA'* en الباء = *BA'*, ou de la lettre hébraïque ח en ה, ou inversement, sont aussi obvies que la transformation de Δ en Λ dans un imprimé grec. — Mais il y a des cas complexes.

9° Dans l'édition latine de Lyon, 1542 [= *j*], une note marginale, placée à la hauteur des mots « in tractatu secundo » (fol. 275 v.), observe que « alia litera habet in tracta. 7 ». — On concluera, l'arabe aidant, que la graphie primitive était une *lettre* « z » [= *ZAY*], comme dans notre manuscrit *k* (cf. p. 1417, 16[10]). On sait, en effet, que dans certains manuscrits latins le nombre 2 et la lettre z sont aisés à confondre.

10° Ailleurs, au lieu de « i » = ى = IOTA (p. 1576, 5[2]), la même édition porte : « ...primo » — ce qui est, malgré tout, un témoignage indirect contre ط = THÊTA en faveur de ى , lecture apparente de l'arabe B (3).

11° Cité dans un opuscule d'Alfarabi, le حرف اللام de la *Métaphysique* est devenu « littera I » dans une traduction latine (4).

12° J'ai lu dans un imprimé daté de 1939 : « Themistius commentary on book 30 of the Metaphysics ». — Je me suis dit qu'il s'agit du Livre *LAM* de la *Métaphysique* (5).

---

(1) Dans son Préambule à la seconde édition des Œuvres d'Aristote-Averroès (Venise, 1483).

(2) Dans notre manuscrit *k* la numérotation des commentaires des *deux* Livres est continue (p. 53, 16-25), comme s'il n'y avait qu'un seul Livre ; et celui-ci, avons-nous dit (p. LXXIV), est qualifié de *deuxième* dans les titres courants. — Dans le manuscrit *Urb. lat.* 220 de la Bibliothèque Vaticane il y a deux numérotations marginales : l'une continue, de 1 à 68 (avec erreur en 57-58), à l'encre noire ; l'autre, à l'encre rouge, dissociant 1-16 et 1-51. — Etc.

(3) Par contre, elle nous écarte davantage de ح = *HHA'*, lecture qui pourrait être représentée par l'hébreu *d* « huitième », et qui désignerait en réalité THÊTA si on l'interprétait en fonction du *Tafsīr* d'Alexandre. (Voir l'exemple n° 2).

(4) Voir *B.A.S.*, VIII, 1 (Beyrouth. 1938), p. 36, 15. – Remarquer l'expression « LETTRE *LAM* ». (Voir ci-dessus, p. CXXV).

(5) On sait que le *lām*, comme lettre numérale, a la valeur de 30.

d. — Conservation de la Métaphysique *dans le «Grand Commentaire».*

Afin de prévenir quelques étonnements du lecteur en face de telle ou telle lecture adoptée par nous, ajoutons quelques observatione générales.

1. VALEUR INITIALE DU TEXTE. — La traduction arabe de la *Métaphysique* fut moins bien réussie que celle de la Logique. Cette remarque de S. van den Bergh, dans l'article MANṬIQ de l'*Encyclopédie de l'Islām* (1) est exacte. Pour ma part, ayant passé immédiatement des *Catégories* (tome IV de la *B.A.S.*, 1932) à la préparation de cette édition-ci, j'ai senti vivement, à plusieurs reprises, l'infériorité de la traduction commentée ici par Averroès.

Abstenons-nous de trop généraliser, car les passages réussis ne manquent pas. L'impression défavorable subsiste cependant. Elle explique en partie la difficulté qu'éprouvèrent jadis des philosophes arabes célèbres voulant pénétrer d'emblée les arcanes de la *Métaphysique* d'Aristote, difficulté à propos de laquelle les historiens anciens nous ont transmis des anecdotes (2).

Les traducteurs latins du « Grand Commentaire » ont, en général, augmenté la distance qui sépare les Textus et l'Aristote grec. Mais c'est surtout entre le grec et l'arabe que se produisirent les écarts.

2. ATTITUDE D'AVERROÈS. — Averroès se rendit compte, dans une certaine mesure, de l'insuffisance de la traduction que lui livraient les manuscrits (3). Néanmoins, il est respectueux du texte. D'autre part, il rejoint la pensée d'Aristote même là où la traduction commentée n'exprime pas correctement cette pensée ; et cela aussi est à retenir en vue de la critique textuelle. Quant aux erreurs portant sur les noms propres grecs, il y en a, certes ; mais dont l'origine serait particulièrement difficile à déterminer (4).

3. HARMONISATIONS ÉVENTUELLES. — Un danger spécial menaçait les Textus et Lemmes : celui d'être harmonisés entre eux à vue d'œil (5). Heureusement pour nous, l'ouvrage arabe ne fut que rarement

---

(1) Tome III, p. 274, de l'édition française = 41e Livraison, 1930.

(2) On en retrouve une chez le Bon Carra de Vaux, *Avicenne* (Paris, Alcan, 1900), p. 134.

(3) Averroès fait connaître parfois son hésitation à la lecture de mots dont il suspecte l'exactitude (v. g. p. 1327, 14). Mais son embarras se laisse deviner plus souvent qu'il n'est expressément avoué.

(4) Voir l'Index E, page (285), nos 10 et suiv.

(5) Plus rare était, pour eux, le danger d'être rendus conformes à l'interprétation. Il n'est pas chimérique, cependant. Ainsi, le Y qu'Averroès, p. 230, 18,

étudié ou recopié. Des contaminations se produisirent cependant (1).

Dans l'exemplaire *B-C*, c'est de la revision des Textus à l'aide des Lemmes, ou inversement, que proviennent plusieurs variantes ou corrections inscrites dans les marges ou les interlignes. Cette conjecture m'est venue trop souvent à l'esprit pour qu'elle ne réponde pas, en une certaine mesure, à la réalité (2).

La traduction latine médiévale était exposée au même danger, comme en témoigne l'éloge que la Préface de l'édition de Venise, 1550-1552, donne à J.B. Bagolino (3).

Dans le manuscrit hébreu *d* [=Paris, B.N., hébr. 887], la tendance à harmoniser Textus et Lemmes, et à les compléter les uns par les autres, se laisse découvrir (4).

Dans la présente édition, enfin, Textus et Lemmes sont peut-être devenus plus semblables entre eux qu'ils ne le furent à l'origine.

4. DANGERS EXTÉRIEURS D'ALTÉRATIONS. — La « version marginale » qui accompagne certains Textus a pu occasionner en eux des modifications. En fait, il semble bien que cela ait eu lieu (5).

La traduction Asṭāt, là où elle était foncièrement identique aux Textus, et, pour ce motif, ne leur était pas juxtaposée sous forme de « version marginale », pouvait également fournir des variantes et des corrections. Le cas s'est produit, m'a-t-il semblé, et l'hypothèse n'est pas restée étrangère à certains de mes choix dans l'établissement du texte. Malgré tout le texte arabe me paraît avoir été l'objet d'un grand respect. C'est de la part des copistes qu'il aurait le plus souffert.

La traduction latine médiévale était exposée, elle, à être altérée sous l'influence des traductions gréco-latines. Mais, là où l'arabe ne fait pas défaut, on reconnaît assez souvent les intrus venant d'une langue non-sémitique.

---

déclare manquer dans la traduction se trouve bien aujourd'hui dans le Textus de l'exemplaire arabe : voir p. 227, 8^{5}.

(1) Ainsi, p. 568, 3^{10}, une leçon marginale tendrait à introduire dans le Textus trois mots qui n'ont leur vraie place ni dans le Textus ni dans le Lemme, et ne paraissent appartenir au Lemme que par suite d'omissions accidentelles : voir p. 572, 1-2. — Intervention quelque peu maladroite p. 1027, 7-9. — Cas gênants si on ne se préoccupe que de lectures matérielles : 505, 14.

(2) En particulier dans le Livre *BA'*.

(3) Voir ci-dessus, p. LXXII.

(4) Il est arrivé que des mots appartenant aux explications soient introduits dans le Textus lorsque le Lemme est malaisé à distinguer. Exemple : p. 1344, 1^{17}.

(5) J'incline à croire qu'en certaines pages une bonne partie des lectures marginales ou interlinéaires fut inscrite par l'annotateur qui copiait la version marginale.

Chez les Juifs, le danger des apports extérieurs est réel (1). Il se manifeste, cependant, d'une façon moins pressante et moins subtile, les Juifs du Moyen âge ne possédant pas un vocabulaire philosophique nuancé, ni une littérature équivalant à celle des traductions gréco-latines et de leurs commentaires.

Ne terminons pas cette énumération des dangers auxquels était exposé le texte de la *Métaphysique* sans rappeler quelle valeur acquiert, pour nous, la concordance des documents arabes, latins et hébreux. En réalité, l'arabe de *B-C* m'a paru être garanti beaucoup mieux que je ne l'avais espéré.

E. — OBSERVATIONS SUR LES ASCENDANTS GRECS DES TRADUCTIONS ARABES.

Bien que l'examen du texte grec ne soit jamais devenu l'un des buts directs de notre programme, quelques observations ont été faites, qui ont leur place ici.

a. — Remarques générales.

Les principales traductions arabes de la *Métaphysique* auxquelles nous avons affaire, remontent aussi haut, ou plus haut, chronologiquement, que les exemplaires grecs les plus anciens aujourd'hui conservés (2). Mais l'arabe est ordinairement trop inégal dans sa littéralité, trop capricieux, trop enclin à paraphraser, trop effronté parfois dans ses inexactitudes, pour que, même ramené à la teneur des archétypes, il jouisse d'une grande autorité vis-à-vis des bons manuscrits de l'original. Toutefois, même dans les pages où il voltige le plus inconsidérément par-dessus le sens des phrases, il fait reconnaître souvent les mots grecs dans leur réalité matérielle. Par ailleurs, les passages bien traduits ne manquent pas.

Quant aux renseignements positifs sur la tradition manuscrite grecque, ce n'est pas l'arabe qui en fournira (3). Sauf qu'il mentionne

---

(1) Nous avons signalé, p. XCIII sq., des compléments qui se lisent dans le manuscrit hébreu *a* [= Paris, B.N., hébr. 886].

(2) Voir ci-dessus : pp. CXVIII et suiv., l'époque où vécurent les traducteurs ; et, p. CXXXIV, n. 4, l'époque que l'on assigne aux principaux manuscrits grecs.

(3) Sur les scribes, ou sur la provenance des modèles grecs des traducteurs, aucune information n'est donnée dans les Textus ni dans les commentaires. — Détail paléographique utilisable (?) : la forme de la sixième lettre de l'alphabet grec, p. 158, 3.

des lacunes du grec par des formules qui sont instructives et dont nous allons dire quelques mots.

b. — Les formules « lacune dans le grec »...

Plusieurs dizaines de fois on rencontre, dans les Textus, des avis que le qalam arabe des copistes de *B-C* ne distingue pas des mots voisins mais que nous avons détachés par la typographie, et qui signifient : « manque dans le grec », « blanc dans le grec », etc. (1).

1. *Origine et valeur de la formule.* — Les lacunes signalées avaient été constatées dans un exemplaire antérieur à l'arabe ; mais un avis équivalant à celui de l'arabe se lisait-il déjà dans cet exemplaire ? Les formules arabes ne le disent pas (2). Par ailleurs, ces formules pourraient avoir été provoquées par des annotations grecques diverses, sinon par des signes critiques, ou par le simple fait qu'un espace était vide d'écriture (3).

Parlant en général, ces avis « lacune dans le grec » sont dignes de créance. Cependant, ils doivent être contrôlés chaque fois, même indépendamment des questions de critique textuelle. Car il n'est pas toujours facile de voir quels mots grecs manquaient (4). D'autre part, on n'est renseigné que rarement sur l'étendue de la lacune (5) ; et certaines évaluations sont suspectes (6).

2. *Note sur le sens du mot* رومى — Plusieurs des formules dont nous parlons (non pas toutes) ont passé dans les éditions latines du « Grand Commentaire », et elles ne sont pas restées ignorées des érudits.

Jadis, discutant la question de savoir si la *Métaphysique* d'Aristote était passée du grec en arabe par l'intermédiaire du syriaque, V. Rose, qui tenait pour la négative (7) en appelait aux « album in græco » de la traduction latine

(1) Les lacunes sont signalées dans les notes de la TABLE, pages [4], [5], etc., etc. — Pour les mots رومى ، رومية et يونانى ، يونانية ، caractéristiques des formules, voir l'Index B, pp. (26) et (35).

(2) L'expression ناقص من الرومية 842, 2 T donne lieu à la remarque suivante d'Averroès, 843, 9 : وجد فى الترجمة فى الاصل بياض كتب فيه فى الترجمة اله ناقص

(3) Exemple : p. 63, 4-5 نقص أو بياض ; — cf. p. 75, 3[22].

(4) Exemple : p. 738, 3[39].

(5) P. 75, 14, nous sommes avertis qu'il y a un بياض. Or, ce sont trente-cinq à trente-six lignes de l'édition BEKKER qui manquent. — Des lacunes différant par la cause et la date de leur origine se trouveraient-elles accidentellement réunies ? — Ou bien l'hypothèse des *colonnes* = 17 lignes Bekker est-elle à envisager de préférence à celle des *pages* ?...

(6) Exemple : p. 72, 8 فى اليونانى نقص نحو نصف ورقة alors que manquent seulement deux lignes du grec, 998 a, 2 4. — Dans l'exemplaire auquel s'applique en définitive l'expression نصف ورقة , y aurait-il eu l'ouvrage d'un commentateur accompagnant le texte de la *Métaphysique* ?

(7) *De Aristot, libror. ord...* (Berlin, 1854), p. 144.

médiévale. Plus tard, J. Freudenthal, qui tenait pour l'affirmative (1) répondit que dans l'arabe et l'hébreu on trouve aussi souvent ناقص في الرومية « Lücke im Syrischen » que ناقص في اليونان « Lücke im Griechischen ».

Ce sens de « syriaque » donné à رومى est-il acceptable ? Je ne le crois pas (2).

J'ai examiné ailleurs (3) les sens de *roūmiyy* en général et, singulièrement, dans un Prologue du *Sirr al-asrâr*, attribué à Aristote — Prologue d'où est tirée la principale objection —. J'ai conclu ainsi : « Ce que je voudrais avoir montré..., c'est que, jusqu'à plus ample informé, le cas du Prologue du *Sirr al-asrâr* est l'un des plus énigmatiques et que, par conséquent, l'on ne peut plus l'invoquer comme preuve d'une signification *roūmiyy* = syriaque dans d'autres œuvres ». Et j'ajoutais : « Cela est vrai, notamment, à l'égard de la traduction Asṭāt de la *Métaphysique* d'Aristote, laquelle, par ailleurs, s'avère comme faite immédiatement d'après le grec ». — Voir ci-dessous, III, E, *d*, 3.

3. *Note sur la position relative des lacunes.* — A propos des avis signalant les lacunes, j'ai fait remarquer jadis (4) que plusieurs se laissaient répartir en groupes de trois, dans lesquels elles étaient placées à une distance de dix-sept lignes Bekker environ.

Je concluais : « Ces faits, et quelques autres, me portent à croire que l'unité matérielle d'environ 17 lignes Bekker a existé à quelque moment de la tradition manuscrite de la *Métaphysique*, au moins pour quelques Livres. Était-ce le contenu d'une seule page ?... ».

Il n'est pas dans mon rôle, surtout ici, de reprendre la question (5). Je signale seulement un cas qui nous intéresse plus directement.

L'hypothèse des unités « 17 lignes Bekker » appuierait, si l'on ose dire, l'hypothèse que nous avons avancée ci-dessus (p. CL) au sujet de l'absence de la première moitié de *grand ALIF* dans la traduction arabe qui nous est parvenue de ce Livre, à savoir, que le modèle grec était mutilé.

---

(1) *Die... Fragmente...* (Berlin, 1885), p. 55.

(2) Aux formules من الرومى et من الرومية de l'arabe correspond, dans le man. *k* [= Paris, B.N., *lat.* 15453] : tantôt « in romano » (pour 738, 1[33]; 738, 3[39];...) et tantôt « in græco » (pour 842, 2[1]; 842, 10[15];...).

(3) *Excursus d'un éditeur de textes arabes* : 1. ROUMIYY... dans *Mél. de l'Univ. St. Joseph*, t. XXVII, f. 6 (Beyrouth, 1947-1948), pp. 119-129.

(4) Dans une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres « Sur un archétype grec d'une ancienne traduction arabe de la *Métaphysique* d'Aristote » (*Comptes rendus*, Séance du 15 Mars 1935). — Contrairement à ce que pense A. Dain, *Les manuscrits* (Paris, 1949), p. 104, je crois que les lacunes que signale l'arabe, ou plutôt la distribution en groupes de trois sur laquelle nous attirons l'attention, s'explique mieux dans un livre de genre codex que dans un volumen.

(5) J'ai constaté, depuis lors, que dans le manuscrit grec T [= *Vatic.* 256 — daté de 1321] la moyenne de « 17 lignes Bekker » est justement le contenu d'une page (qui compte régulièrement 23 lignes).

En effet, la partie manquante de *grand* ALPHA équivalant à 416 lignes Bekker, elle aurait occupé 24 1/2 unités de 17 lignes, ou à peu près 24 si le modèle grec avait eu autant de petites lacunes que le manuscrit A^b. Or, le nombre 24, étant divisible par 2, 3, 4, 6, 8, 12, admet de nombreux modes de groupements de pages, de folios, de colonnes. Par conséquent, l'hypothèse d'une unité « 17 lignes Bekker » s'appliquerait sans difficulté à l'hypothèse d'une disparition accidentelle de la première moitié de *grand* ALPHA. Par ailleurs, cette application ne serait pas arbitraire, puisque la loi des dix-sept lignes se vérifie dans la seconde moitié de *grand ALIF* (1).

c. — *Lectures* φ.

De même que dans les Apparats des éditions grecques se trouvent des variantes qui garantissent l'arabe, de même quelques lectures absentes de ces éditions mais suggérées par l'arabe, sont capables, même si elles restent incertaines ou fautives, de témoigner en faveur de tel ou tel élément du texte arabe à établir. Entre ces deux catégories il n'y a d'ailleurs pas de frontière théoriquement nette.

Là où j'avais quelque raison de signaler l'influence de lectures conjecturales (2), je les ai attribuées au sigle φ. Celui-ci, en principe, ne désigne pas un exemplaire grec concret, mais plutôt une sorte de lecture ou mélecture supposée (3). En fait, la lecture se retrouve parfois dans quelque manuscrit ou édition ancienne, ou bien elle rejoint une conjecture d'helléniste ou d'interprète (4).

Dans notre apparat critique figure simplement le sigle φ. Je donne donc ici la Liste des lectures problématiques qu'il représente (5). Elle aidera sans doute, à sa manière, à faire connaître les modèles grecs et les traducteurs.

N. B. L'abréviation *l* = *loco* = « au lieu de », « à la place de ».

---

(1) Voir la TABLE, pp. [4] et suiv.

(2) La raison est parfois accidentelle : voulant ne pas passer le grec sous silence, et l'arabe ne correspondant pas suffisamment aux textes des éditions, j'emploie le sigle indéterminé φ.

(3) L'on hésite parfois, bien entendu, entre l'hypothèse conjecturant une leçon grecque φ et l'hypothèse conjecturant une leçon x (voir ci-dessus, p. CXLI). Exemples : p. 507, 3^{31} ; p. 1669, 4^{17}.

(4) Nous signalons au passage quelques cas rencontrés ; mais nous n'avons pas fait de recherche méthodique en ce sens. — J'incline à croire que plusieurs conjectures ont été suggérées aux hellénistes par des écrits qui avaient été perméables, d'une façon plus ou moins ignorée, à l'influence de la traduction latine médiévale du *Grand Commentaire* d'Averroès.

(5) On devra ne pas y voir trop vite des équivalences exactes et certaines entre mot grec et mot arabe.

ALEX. = ALEXANDRI APHRODISIENSIS *in Aristotelis Metaphysica commentaria.* Edid. M. HAYDUCK (Berlin, G. Reimer, 1891).

BONITZ = l'édition-commentaire [cf. ci-dessus, p. CXXXV], NON l'*Index* à l'édition BEKKER.

Le système de notation est celui qui a été adopté dans l'Apparat.

[Voir l'AVERTISSEMENT au début de la NOTICE.]

30, 12^{5}	τὸ ἔσχατον *ad seqq.*	994 b, 10-11.
31, 3^{8}	pron. neutr.	*l.* οὐδείς 994 b, 13.
39, 3^{5}	οὐδενί ET οὐδέν	994 b, 26.
70, 7^{2}	τὰ εἴδη *sine* τοὺς ἀριθμούς [= A. MANSION in *Tijdschrift voor Philosophie*, VI, 3-4, Aug.-Nov. 1944, p. 380]	987 b, 22.
70, 9^{4}	*om.* καί	987 b, 24.
82, 1^{5}	*om.* καὶ γῆν	988 b, 32.
96, 2^{1}	ὅτι	*l.* ὅτε 989 b. 6.
96, 6^{7}	ὁμοιομερῶν ?	*l.* ὁμοίων 989 b, 11.
98, 12^{8}	ποτέ	*l.* τό τε 989 b, 17.
119, 13^{2}	μικτά ?	*l.* μεθεκτά 990 b, 28-29.
129, 1^{5}	negat.	*l.* οὗ 991 b, 1.
130, 10^{2}	κλιν...	*l.* κινῆσον 991 b, 5.
131, 14^{1}	πρότερον	*l.* πότερον 991 b, 10.
136, 12^{1}	συν... ?	*l.* διοίσουσιν 991 b, 26.
137, 17^{2}	indef.	*l.* τίνων interr. 991 b, 29.
154, 6^{9}	ἀλλά	*l.* ἄλλα 992 b, 26.
158, 5^{8}	ἀεί	(*l.* χ E ἔδει — χ* A^{b} δεῖ) 993 a, 8.
165, 8^{5}	γάρ	*l.* δέ [cf. ALEX., p. 172, 20] 995 a, 27.
171, 16^{9}	neutr. plur.	*l.* ἅπαντες 995 b, 8.
173, 9^{50}	*om.* conj. *ante* μᾶλλον ?	995 b, 31.
192, 9^{3}	neutr. plur.	*l.* ἅπαντες 996 b, 28.
193, 9^{21}	ποτέρα	*l.* προτέρα 997 a, 12.
203, 16^{6}	*vid. non leg.* περί	997 b, 2.
218, 13^{18}	*cf.* ρ* SUSEMIHL εἰδώς	998 b, 2.
228, 7^{22}	ἀρχή [= χ* CHRIST...]	999 a, 14.
235, 10^{7}	*cf.* ρ* JÆGER λέγω	999 a, 33.
235, 16^{11}	*bis* οὐδ' ἀκίνητον	999 b, 4.
244, 1^{2}	(*om.* καὶ) τὸ ὄν	999 b, 26.
244, 6^{4}	*cf.* ρ* SUSEMIHL εἰ δή	999 b, 31.
249, 7^{62}	*forte* aliq. forma (ὅρος) *vel* (ὁρισμός)	*l.* ὅρκου 1000 b, 16.
264, 7^{77}	οἱ ἀριθμοί ?	1001 b, 24.
276, 3^{5}	*add.* καὶ αἱ γραμμαί [cf. G. COLLE (Louvain, 1922), p. 283]	1001 b, 27.

276, 9^{16} *add.* (*non eodem loco ac* A^{b}) καὶ ἀήρ . . . 1001 b, 33.
288, 1^{11} (*juxta lac.*) *om.* ἄπειρα γὰρ κἀκεῖ τὰ ὁμοειδῆ . . . 1002 b, 21-22.
288, 3^{14} ὡρισμένας *pro* ἕν ? . . . 1002 b, 31.
311, 3^{24} *quædam add.* [*non ea omnia quæ add.* BONITZ, etc.] . . . 1003 b, 36.
316, 11^{4} ἀνεχομένην ? . . . *l.* ἐχομένην 1004 a, 4.
317, 1^{9} ἡ... ἀπόφασις . . . *l.* ἡ... 1004 a, 12.
318, 6^{31} ἡμᾶς ? . . . *l.* μιᾶς 1004 a, 32.
331, 5^{9} *om.* διά ? . . . 1005 a, 8.
331, 10^{12} *varia conjicere licet* . . . 1005 a, 14.
336, 4^{5} *favet* ἑκάστης [conj. CHRIST] 1005 a, 24.
367, 2^{5} ὥσπερ . . . *l.* εἴπερ 1007 a, 2.
372, 10^{2} *saltem unum* καί . . . 1007 a, 23.
372, 15^{10} ἄλλῳ . . . 1007 a, 29.
376, 8^{5} ἰδίῳ *vel* οἰκείῳ ? . . . 1007 b, 2.
381, 5^{2} ἔτι . . . *l.* εἰ 1007 b, 21.
388, 15^{9} *propius* ρ E βαδίσειεν *ac* ρ* A^{b} νοήσειε . . . 1008 a, 23.
389, 3^{13} αἰδ... . . . *l.* ἴδιον 1008 a, 27.
389, 9^{19} aliq. forma (εἰδέναι) . . . *l.* ἤδη 1008 a, 34.
396, 11^{1} [*cf.* G. COLLE (Louvain, 1931), p. 23] . . . 1008 b, 12.
397, 7^{17} πάντα . . . *l.* πάντες 1008 b, 26.
403, 15-16^{4} καὶ + οἱ τοιοῦτοι (ρ* A^{b}) 1009 a, 16.
421, 7^{*4} Ξενοκράτης . . . *l.* Ξενοφάνης 1010 a, 6.
422, 10^{*35} μόνον . . . *l.* μένον 1010 a, 24.
434, 8^{*18} εἰ . . . *l.* ἀεί 1010 b, 24.
434, 10^{*21} πάντα ET πάντες . . . 1010 b, 26.
435, 2^{*30} εἰ πρός τι . . . *l.* εἴπερ ἔστι 1010 b, 30.
435, 3^{*34} τῷ μέν ? . . . *l.* τὸ μέν 1010 b, 31-32.
441, 9^{14} ἀρχῇ . . . *l.* ἀρχή 1011 a, 13.
448, 4^{9} *om.* εἰ *vel leg.* εἰς . . . 1011 b, 8.
448, 14^{26} comma *ante* ἀληθῶς . . . 1011 b, 21.
449, 11^{41} negat. . . . *l.* ἀεί 1011 b, 34.
450, 9^{61} ὅτι . . . *l.* ἔτι 1012 a, 12.
450, 9^{62} ἀριθμοῦ . . . *l.* ὁρισμοῦ 1012 a, 11.
467, 2^{18} [*non* 468, 4] τὸν λόγον . . . *l.* τὸν ἀληθῆ λόγον 1012 b, 21.
468, 10^{44} [*et* 467, 8] ὅτι . . . *l.* ἔτι 1012 b, 28.
474, 10^{19} *om.* ἡ *ante* γιγνώσκεται . . . 1013 a, 18.
481, 12^{3} plur. τοιουτ... . . . *l.* τούτων 1013 a, 26.
481, 15^{8} ὅλως... . . . *l.* ὅλος 1013 a, 29.

482, 13[33]	*om.* οἷον	1013 b, 9.
483, 3[37]	...δεῖ...	*l.* τουδί 1013 b, 12.
488, 5[16]	πολλάκις	*l.* πολλαχῶς 1013 b, 31.
488, 7[17]	τέχνη ?	*l.* τεχνίτης 1013 b, 32.
488, 8[18]	ἔτι ?	*l.* ἀεί 1013 b, 33.
489, 6[40]	ἤ	*l.* ἢ (ὅλως) 1014 a, 12.
498, 6[16]	...ἀδιαίρετον *post* μικρόν	1014 b, 4.
507, 1[27]	nominat.	*l.* οὐδενός 1015 a, 1.
507, 3[31]	ἐνυπάρχοντος	*l.* ὑπάρχοντος 1015 a, 3.
507, 4[35]	φύσις	*l.* φύσει 1015 a, 6.
507, 10[40]	εἴδη	*l.* ἤδη 1015 a, 11.
507, 14[42]	*om.* punctum	1015 a, 17.
507, 15[44]	ἁπλῶς ??	*l.* πως 1015 a, 18.
516, 8[27]	*om.* βίαιον	1015 a, 36.
516, 13[36]	αὕτη *ad seqq.*	1015 b, 6.
517, 2[42]	*suo modo disting.*	1015 b, 9-10.
517, 6[48]	ἁπλᾶ ET ἀΐδια	1015 b, 14.
523, 13[8]	*non videtur unde* واحد	1015 b, 18-27.
524, 3[15]	dual.	*l.* τῷ ἀνθρώπῳ 1015 b, 30.
527, 4[4]	*forte om.* δέ	1016 a, 2.
532, 5[3]	τὴν θέσιν (*vel* διάθεσιν)	*l.* τὴν αἴσθησιν 1016 a, 19.
533, 9[1]	ὑποκειμέναις	*l.* ἀντικειμέναις 1016 a, 25.
533, 10[2]	*homoioteleuton*	1016 a, 25-26.
536, 7[4]	ἔτι	*l.* ὅτι 1016 a, 36.
536, 9[8]	τῷ	*l.* τό 1016 b, 1.
536, 12[17]	= 540, 1[21] L *forte* καθ'ὅλου	*l.* καθόλου 1016 b, 3-4.
536, 12[21]	ἤ	*l.* ᾗ 1016 b, 5.
537, 1[23]	ἤ	*l.* ᾗ 1016 b, 6.
537, 2[26]	ἤ	*l.* ᾗ 1016 b, 6.
537, 8[38]	κἄν + negat.	*l. pr.* ἄν 1016 b, 12.
537, 10[40]	ὅλον	*l.* οἷον 1016 b, 13.
543, 14[5]	accus.	*l.* ᾧ... 1016 b, 19.
552, 6[4]	συμβαίνει	*l.* σημαίνει 1017 a, 12.
552, 6[6]	*forte* καὶ τῷ	*l.* τό 1017 a, 12.
552, 11[9]	ἐκεῖνα	*l.* ἐκεῖνο 1017 a, 19.
564, 1[6]	ὅλος	*l.* ὅλως 1017 b, 20.
568, 10[32]	plur.	*l.* ὡρισμένον 1018 b, 27.
569, 6[51]	ὅλως	*l.* ὅλος 1018 b, 36.
570, 1[61]	*potius* δι' ὅ	1019 a, 5.
577, 15[2]	*quasi* πολλαχῶς	1019 a, 15.
580, 2[61]	ἀρχὴν ἄλλην ?	1019 b, 11.
580, 5[65]	*vid. om.* δύνασθαι	1019 b, 14.
581, 4[95]	*forte* εἰ	*l.* οὐ 1019 b, 29.

582, 1^{16} ...δεῖ	*l.* ὡδί 1020 a, 4.
594, 4^{6} *forte* ἔτι	1020 a, 8.
595, 3^{25} *suo modo disting* . . .	1020 a, 25.
595, 7^{31} ἅττα	*l.* ἄττα 1020 a, 29.
601, 5^{15} ποιοί	*l.* ποσοί 1020 b, 5.
602, 1^{29} ἀνθρώποις	*l.* ἀριθμοῖς 1020 b, 16.
602, 1^{30} ἄλλη	*l.* ἀλλ' ἥ 1020 b, 16.
602, 2^{33} *forte* γάρ *vel* alter. conj.	1020 b, 17.
608, $10\text{-}11^{12}$ ὅλον	*l.* ὅλως 1020 b, 30.
609, 6^{27} *forte alter.* ἡμιόλιον . . .	*l.* τὸ ὑφημιόλιον 1021 a, 1.
610, 1^{37} *inserit* τά [*ubi* τό (γ*Aᵇ)] *ante* μέν	1021 a, 11.
610, 8^{53} *om.* τῶν δὲ κατὰ δύναμιν .	1021 a, 21.
610, 12^{56} ἀόριστον	*l.* ἀόρατον 1021 a, 26.
611, 1^{62} ἄλλο τι	*l.* ἄλλο 1021 a, 30.
611, 3^{66} *forte* εἰ	*l.* καί 1021 a, 33.
611, 13^{82} *om.* εἰ	1021 b, 10.
622, 11^{23} εἴδη	*l.* ἤδη 1022 a, 1.
632, 1^{17} *homoioteleuton* . . .	1022 a, 26-28.
638, 12^{9} *forte* διὰ +...	*l.* διάθεσις 1022 b, 10.
638, 14^{15} *forte* διὰ +...	*l.* διάθεσις 1022 b, 12.
641, 3^{9} εἴδη	*l.* ἤδη 1022 b, 19.
641, 4^{11} ὅτι	*l.* ἔτι 1022 b, 20.
641, 4^{13} συμφορῶν (γE) ET ἡδέων (γ*Aᵇ)	1022 b, 21.
643, 5^{*17} ἡ καὶ πρὸς ὅ [*cf.* man. *Vatic.* 115, f. 236ʳ, in «*Œuvres complètes* de Gennade Scholarios », t. VI (Paris, 1936), p. 482, 14].	1022 b, 30.
650, 6^{*18} *forte* ...οἰκία... *vel simile* .	*l.* οἱ χίονες 1023 a, 19.
656, 2^{*17} *forte* ἥ	*l.* ἡ 1023 b, 1.
656, 2^{*18} *alter.* αἰσθητῆς	*l.* συνθετή 1023 b, 2.
666, 8^{4} *denuo* ὅλον ET λέγεται . .	1023 b, 27.
667, 4^{22} *om.* ἔτι *et jung.* τοῦ ποσοῦ *cum præced.*	1024 a, 1.
672, 6^{4} *forte* ἀλλ' ἀμέριστον .	*l.* ἀλλὰ μεριστόν 1024 a, 11-12.
672, 12^{14} ὥστε	*l.* (βρ*γ*E ὅς — β*ργ Aᵇ ὥς) 1024 a, 17.
672, 13^{16} ...ἄλλα...	*l.* ἀλλ'(ὅλως) 1024 a, 18.
684, 8^{8} οἷα?	*l.* ὅσα 1024 b, 21.
685, 4^{21} *om.* ἁπλῶς [*quod* CHRIST *transponendum ducit*] . .	1024 b, 32.

685, 14^{35} *sejung.* τοῦτο δὲ ψεῦδος *a seqq.*	1025 a, 9.
686, 1^{39} τῷ ?	*l.* τό 1025 a, 11.
692, 6^{2} καί *ad seq.* [*cap.* 30] *ascriptum*	1025 a, 12.
693, 3^{21} *om.* τοῦτο δ' ἦν Αἴγινα [*quæ interpol. ducit* CHRIST]. . .	1025 a, 30.
697, 6^{2} *om.* (χ E δέ — χ*Ab δή) .	1825 b, 3.
698, 1^{9} ὅλως ?	*l.* ἁπλῶς 1025 b, 9.
698, 5^{18} *ordo similior* K, 1064 a, 8-9 [*cf.* ROSS, I, p. 352]. . . .	1025 b, 14-15.
699, 1^{34} *om.* ἡ φυσική (*non* θεωρητική)	1025 b, 26.
705, 11^{8} *om.* σιμόν	1025 b, 32.
706, 5^{21} ὕλην *ad seqq.*	1026 a, 3.
706, $6^{22,23}$ *forte bis* ...ὅτι... . . .	1026 a, 5.
706, 11^{34} ἦ	*l. sec.* ἦ 1026 a, 9.
707, 4^{39} *non leg.* τὰ αἴτια . . .	1026 a, 17.
713, 7^{7} *idem fere dicit ac* χ* CHRIST	1026 a, 30.
713, 7^{10} ἔστι	*l.* ὅτι 1026 a, 31.
715, 14^{25} ἐν λόγῳ	*l.* εὐλόγως 1026 b, 13.
716, 3^{29} πρότερον	*l.* πότερον 1026 b, 16.
716, 4^{33} *om.* εἰ	1026 b, 18.
722, 5^{12} *forte* negat.	1026 b, 35.
722, 10^{18} τούτων	*l.* τῶν 1027 a, 6.
722, 13^{21} ἦ	*l. pr.* ἤ 1027 a, 9.
723, 3^{26} ἄλλη	*l.* ἡ ὕλη 1027 a, 13.
723, 4^{29-30} *forte* πρότερον	1027 a, 15.
727, 4^{1} ἄλλο	*l.* ἄλλον 1027 a, 22.
727, 7^{7} negat. (ex 1027 a, 25 ?). .	1027 a, 26.
729, 4^{5} partic. causat. *juxta* εἰ. .	1027 a, 31.
729, 7^{11} *jung.* οὕτω *cum præced. et add. conj.*	1027 a, 34.
730, 3^{23} ἕν	*l.* ἐν 1027 b, 10.
730, 6^{34} *forte* κινήσεως . .	*l.* γενέσεως 1027 b, 13.
730, 7^{37} pronn. indef. . . .	*l.* interr. 1027 b, 14.
737, 7^{18} ἤ	*l.* ἡ (συμπλοκή) 1027 b, 29.
737, 12^{28} λεῖπον	*l.* λοιπόν 1028 a, 1.
737, 13^{29} ἐξ + pron.	*l.* ἔξω 1028 a, 2.
738, 2^{34} πολλαχῶς	*l.* ποσαχῶς ; *et forte* λέγεσθαι *l. pr.* λέγεται 1028 a, 5.
746, 18^{1} τῷ ?	*l.* τό 1028 a, 14.
747, $1\text{-}2^{5}$ *om.* τρίπηχυ ἤ [*quæ suspecta dicit* CHRIST] . . .	1028 a, 16.

749, 12^{2}	*ea quæ conj.* CHRIST . .	1028 a, 21.
750, 3^{13}	τὸ ὀρθόν ?	*l.* ἀγαθόν 1028 a, 28.
753, 6^{7}	ἔτι	*l.* ἐπεί 1028 b, 1.
757, 15^{21}	Χρύσιππος	*l.* Σπεύσιππος [FRÆNKEL, p. 115] 1028 b, 21.
771, 7^{6}	aliq. forma (εἶναι) *post* ποσότητες	1029 a, 14.
778, 5^{4}	*om.* ἐν	1029 a, 34.
781, 6^{3}	*alter.* πρῶτον ?	1029 a, 34.
781, 6^{4}	قبل غيره *ubi* BONITZ, CHRIST, ROSS *lineas transponunt* . .	1029 b, 1-3.
782, 3^{18}	*forte* τούτων	*l.* τῶν 1029 b, 10.
784, 14^{1}	εἴπομεν	*l.* εἴπωμεν 1029 b, 13.
784, 15^{2}	καὶ ἔστι *vel sim.*	*l.* ἑκάστῳ 1029 b, 14.
785, 1^{3}	ποῦ *vel* τόπῳ	(*l.* σοί) 1029 b, 14.
785, 2^{6}	ἕν	*l.* εἶ 1029 b, 15.
790, 11^{17}	τῷ ἱματίῳ [conj. BONITZ] .	1030 a, 2.
798, 11^{12}	τὸ ποσόν	*l.* τὸ ποιόν 1030 a, 23.
799, 2^{16}	οὕτω *ad præced.* . . .	1030 a, 26.
802, 6^{6}	μή ?	*l.* ἤ 1030 a, 32.
802, 7^{9}	*om.* ἤ	1030 a, 33.
807, 11^{10}	*om.* τὸ δ' ἓν λέγεται ὥσπερ τὸ ὂν (*non seqq.* [cf. γ* CHRIST])	1030 b, 10-11.
808, 2^{14}	*om.* καὶ τοῦ λευκοῦ (*cf.* γ* CHRIST]	1030 b, 13.
810, 3^{2}	τί	*l.* τίνος 1030 b, 15.
814, 6^{5}	ἢ... ἢ	*l.* ᾗ... ᾗ 1030 b, 33.
814, 8^{7}	...μή... [*cf.* ρ* J]	1030 b, 35.
823, 4^{26}	οὐδενί	*l.* οὐδέν 1031 b, 10.
823, 8^{33}	δ' ἄδηλον	*l.* δὲ δῆλον 1031 b, 15.
830, 14^{16}	ὀνόματι (*cf.* β*ρ*γ* Ab ὄνομα τιθεῖτο)	1031 b, 29.
831, 7^{23}	τῷ ἓν... ?	1032 a, 3.
831, 7^{24}	τῷ ἕν	*l.* τὸ ἕν 1032 a, 4.
838, 3^{23}	ἤ	*l. sec.* ᾗ 1032 a, 24.
842, 3^{3}	νοσήσαντος	*l.* νοήσαντος 1032 b, 6.
842, 4^{6}	ἀνομοιότητα *vel sim.* . .	*l.* οἷον ὁμαλότητα 1032 b, 7-8.
842, 11-12^{22}	γάρ (*cum* β*ρ*γ* Ab τὸ ὑγιαίνειν)	1032 b, 22.
856, 7^{1}	δ'	*l.* οὐδ' 1033 a, 19.
856, 8^{4}	*add.* ἓν (*cf.* ρJ εἴπειεν) . .	1033 a, 21.
856, 15^{9}	δή ?	*l.* δέ 1033 a, 31.
865, 4^{11}	*potius* ταῦτα	(*l.* ἄττα) 1033 b, 27.

871, 7[6]	...δεῖ	*l.* ὡδί 1034 a, 14.
871, 8[9]	...δεῖ	*l.* ὡδί 1034 a, 15.
871, 9[11]	...δεῖ	*l.* ὡδί 1034 a, 17.
871, 10[13]	*similia conj.* ρ* APELT . .	1034 a, 17.
875, 4[6]	*om.* ᾗ (*non* μέρους ᾗ) . .	1034 a, 24.
875, 8[15]	ἐκείνῳ	*l.* ἐκεῖνο 1034 a, 29.
895, 2[24]	σάρκα	*l.* σάρκας 1035 a, 19.
895, 4[27]	οὐκ ἐστι	*l.* οὐκέτι 1035 a, 21.
895, 5[31]	ἐν...	*l.* ἐνέσται 1035 a, 22.
895, 6[33]	ἐν...	*l.* ἐνεῖναι 1035 a, 23.
895, 7[35]	τούτων	*l.* (τοῦτο — β* T τούτου) 1035 a, 24.
896, 3[48-49]	ὅ τι ?	*l.* ...τι... 1035 a, 34.
903, 5[6]	ὑστέραν	*l.* ὕστερα 1035 b, 12.
903, 6[9]	ἔτι	*l.* ἐπεί 1035 b, 14.
903, 12[18]	ᾗ	*l.* ἡ 1035 b, 22.
903, 13[21]	*om.* (*non* οὖν 1035 b, 22) ἔστιν ὥς	1035 b, 23.
904, 1[24]	*quasi* ὡς *ante* ὁ τεθνεώς . .	1035 b, 25.
905, 1[45, 46]	*forte pron.* + negat . .	*l.* ἀλλ' ἀεί 1036 a, 7-8.
914, 5[3]	negat.	*l.* εἰ 1036 a, 16.
914, 8[13]	pron. interr. . . .	*l.* indef. 1036 a, 20.
918, 4[5]	*om.* negat. οὐ . . .	1036 a, 30.
918, 7[10]	*om.* δῆλα	1036 a, 33
918, 15[22]	indef.	*l.* πότε 1036 b, 8.
927, 5[2]	καὶ διά *potius ac* διὸ καί .	1036 b, 22.
927, 7[6]	ὡς *post* ἴσως ?	1036 b, 23.
927, 7[7]	ὡς δεῖ	*l.* ὡδί 1036 b, 24.
927, 8[9]	ἀεί	*l.* ταδὶ ἔχοντα 1036 b, 24.
928, 6[26]	δῆλον δή	*l.* δῆλον δέ 1037 a, 5.
929, 5[48]	*om.* τῆς	1037 a, 17.
936, 6[1]	ἐπεὶ δέ	*l.* (βρχ E ἐπὶ δέ — β*ρ*χ* A[b] εἰ δέ) 1037 a, 17.
936, 6[2]	πως	*l.* interr. 1037 a, 18.
936, 14[9]	*om.* δ'	1037 a, 28.
939, 14[2]	οὐκ ἔσται	*l.* ἐνέσται 1037 a, 33.
943, 3-4[12]	*forte* ἐνὶ... ὑπάρχει . . .	*l.* ἐνυπάρχει 1037 b, 23.
943, 5[17]	ἀριθμῷ ?	*l.* ὁρισμῷ 1037 b, 25.
943, 7[22]	ἔφαμεν	1037 b, 27.
948, 2[8]	ᾗ	*l.* εἰ 1038 a, 5.
948, 12[16]	διαφ...	*l.* ἀδιάφορα 1038 a, 16.
961, 9[2]	(...) τὰ καθόλου	*l.* (καὶ...) τὸ καθόλου 1038 b, 7-8.
961, 16[9]	genit.	*l.* τοῦτ'... 1038 b, 14.
962, 1[12]	(*juxta lac.*) οὐσίᾳ . . .	*l.* οὐσία 1038 b, 15.

964, 4[1]	καὶ εἰ	*l.* [ἀεί (βρ) *vel* αἰεί (χ)] 1038 b, 16.
964, 9[9,10]	nominat	*l.* ἐκείνου, *et unic.* οὐσία 1038 b, 22.
967, 12[5]	...ὡς	*l.* μηδενός 1038 b, 32.
967, 13[6]	μηδὲν ἄλλο	1038 b, 32-33.
970, 8[1]	ν...	*l.* ἐνυπαρχουσῶν 1039 a, 4
970, 12[3]	ἕν...	*l.* ἐνυπαρχουσῶν 1039 a, 8
976, 1[15]	οὐσίᾳ	*l.* οὐσίας 1039 a, 32.
976, 2[17]	*om.* καὶ ἓν τό ?	1039 a, 33.
976, 2[19]	negat.	*l.* (βρχ E οὐ...— β*ρ*χ* A^{b} αὐτός...) 1039 a, 34.
976, 3[20]	πως ET πῶς	1039 a, 34.
976, 4[23]	ταὐτό	*l.* τοῦτο 1039 b, 2.
978, 8[10]	ἄτομα	*l.* ἄτοπα 1039 b, 6.
978, 8[12]	ἕν	*l* ἐν 1039 b, 7.
983, 1[8]	accus. neutr.	*l.* οὐδείς 1039 b, 27.
983, 6[18]	negat.	*l.* ὁτὲ δ' 1039 b, 33.
988, 1[12]	ἢ *ante* ἰσχνόν	1040 a, 13.
988, 8[19]	*potius* ἐστι	*l.* (εἴθ' ὅτι — ρ*χ* BONITZ ἔσται, ὅτι) 1040 a, 21.
997, 1[8]	...ὄντι ?	*l.* ὄντα 1040 b, 12.
1000, 3[11]	aliq. forma (εἰδέναι) .	*l.* οὐδὲ... 1040 b, 22.
1000, 6[14]	ἐν	*l.* ἕν 1040 b, 25.
1007, 1[17]	*om.* δεῖ (*sed cf.* 1007, 2[18])	1041 a, 24.
1014, 4[33]	*om.* ἐκ	1041 b, 21.
1014, 8[38]	(*sine* negat.) στοιχείου . .	*l.* στοιχεῖον 1041 b, 26.
1014, 11[48]	φύσεις	1041 b, 30.
1014, 12[49]	sing. forma	*l.* β*ρ*χ* E τισι 1041 b, 30.
1025, 6[1]	*om.* δή ET ἄλλας	1042 a, 12.
1025, 8[5]	*om. pr.* καί	1042 a, 15.
1027, 11[2]	*forte* δ' ἡ οὐσία . . .	1042 a, 26.
1029, 12[1]	δή	*l.* δ' 1042 a, 32.
1034, 1[24]	*vid. leg.* ὁδός	1042 b, 19.
1034, 8[34]	*vid. leg.* ὁδός	1042 b, 26.
1035, 1[46]	τινί	*l.* τι 1042 b, 35.
1045, 12[31]	ἐνεργείᾳ	*l.* ἐνέργεια 1043 a, 28.
1053, 8[1]	*forte* σημαίνει . . .	*l.* ἐν μήκει 1043 a, 34.
1053, 9[3]	*non* ὅτι	1043 a, 34.
1056, 9[8]	negat.	*l.* εἰ (ρA^{b}) 1043 b, 9.
1056, 11[14]	τὰ πολλά	*l.* τὰ ἄλλα (β*ρ*χ* A^{b}) 1043 b, 11.
1056, 11[15]	ἔτι	*l.* εἰ 1043 b, 11.
1057, 3[28]	*potius* οὐδέν *ac* οὐδείς . .	1043 b, 17.
1060, 11[9]	*vid. om.* καί	1043 b, 24.
1061, 2[18]	οὐσίας ET οὐσία	1043 b, 28.

1063, 15^{1} οἱ ἀριθμοί [*cf.* ALEX., p. 554, 34]	1043 b, 33.
1064, 4^{7} ὡς *vel sim.* . . .	*l.* ᾧ εἷς 1044 a, 3.
1064, 7^{12} εἰ εἷς	*l.* εἷς 1044 a, 6.
1083, 1^{13} ὡς ?	*l.* πῶς 1044 b, 29.
1083, 4^{19} κατά ?	*l.* παρά [*cf.* G. DE MOERBEKE] 1044 b, 34.
1083, 5^{21} alt. forma τις ac nominat.	1044 b, 34.
1083, 6^{22} *suo modo unit interrog.*	1044 b, 36.
1089, 13^{15} οὕτως *vel sim.* [*cf.* CHRIST]	1045 a, 19.
1090, 11^{32} αἰτιατόν	*l.* αἴτιον 1045 a, 32.
1097, 7^{15} *potius* ἕν	1045 b, 13.
1097, 10^{20} *et* 10^{22} *non recte leg.* ἑνοποιόν	1045 b, 17.
1097, 14^{28} *ea quæ in marg.* E *leg.* CHRIST [*sed aliter interpret.*]	1045 b, 19.
1103, 6^{4} πόλλα	*l.* τἆλλα 1045 b, 29.
1107, 7^{34} καὶ τῷ ἄλλῳ	*l.* καὶ τῷ ἄλλο 1046 a, 21.
1108, 1^{50} ἡ δὲ ἡ	*l.* ἡ δ' ἐν 1046 a, 27.
1114, 7^{6} ὡς δεῖ	*l.* ὡδί 1046 a, 33.
1114, 9^{9} βίᾳ ἐστερῆσθαι (*sine* med. commat.)	1046 a, 35.
1115, 8^{42} aliq. forma (ἐγγίζειν ?) .	*l.* ἐγγίγνεται 1046 b, 16.
1117, 5^{27} *om.* comma [*cf.* 1114, 9^{9}]	1046 a, 35.
1120, 9^{10} *om.* ῃ	1046 b, 21.
1120, 10^{12} δή ?	*l.* ῃ 1046 b, 21.
1132, 13^{1} negat. *ante* εἶναι δέ . .	1047 a, 22.
1132, 14^{2} ἀδύνατον	*l. sec.* δυνατόν 1047 a, 21.
1143, 7^{26} (τὸ ?) A	*l.* τὸ AB [*cf.* A. BECKER in *Hermes*. t. LXIX (Berlin, 1934), p. 448] 1047 b, 25.
1143, 9^{35} ἀδύνατον . , ...	*l.* A δυνατόν 1047 b, 28.
1149, 2^{17} *forte* ποιητόν . . .	*l.* ποιητικόν 1048 a, 6.
1156, 10^{12} ἐνεργείᾳ ?	*l.* ἐνέργεια 1048 a, 31.
1156, 12^{16} πάντως ?	*l.* παντός 1048 a, 36.
1165, 4^{5} γάρ	*l.* ἡ γῆ ἆρ'... 1049 a, 1.
1165, 5^{6} οὗ	*l.* οὐ 1049 a, 1.
1165, 5^{8} *forte* οὕτως	*l.* (*γ* A^{b} τότε — β* T τότε πως, etc.) 1049 a, 2.
1165, 5^{9} ἴσως *ad seqq.*	1049 a, 2.
1166, 4^{37} plur.	*l.* ἐμποδίζοντος 1049 a, 14.
1166, 5^{39} *non leg.* δεῖ, *forte alibi leg.* εἰ	1049 a, 14.

1166, 11[54]	dat. *vel* genit.	*l.* ἄλλο 1049 a, 21.
1167, 2[64]	*vid.* τό	*l.* τοῦ 1049 a, 24.
1167, 6[72]	*homoioteleuton*	1049 a, 28-29.
1168, 1[87]	*forte* ὄγχος *vel sim.*	*l.* ὀρθῶς 1049 a, 36.
1177, 10[27]	ὁρατόν *potius ac* ὁρατικόν	1049 b, 22.
1177, 11[31]	*alt. forma ac* ἕτερα	1049 b, 23.
1182, 10[21]	ἴσως *ad seqq.*	1050 a, 2.
1182, 10[22]	masc.	*l.* τοῦτο 1050 a, 1.
1186, 8[14]	interr.	*l.* ὅπως 1050 a, 11.
1190, 7[2]	negat.	*l.* ὅτι, *ut vid.* 1050 a, 15.
1190, 9[4]	*non vid. leg.* οἱ, *forte leg.* εἰ	1050 a, 27.
1196, 1[4]	*potius* προτέρα	1050 b, 5.
1197, 7[47]	*non leg.* οὐσία	1050 b, 27.
1206, 9[13]	αὗται (β*ρ*χ* A^b) *ad seqq.*	1050 b, 34.
1207, 1[19]	artic.	*l.* ᾗ 1050 b, 36.
1207, 2[25]	dat.	*l.* ἐνέργειαι 1051 a, 1.
1209, 6[42]	τις	*l.* τι 1050 b, 36.
1209, 8[44]	dat.	*l.* ἐνέργειαι 1051 a, 1.
1210, 6[9]	τῷ	*l.* τό 1051 a, 10.
1210, 7[10]	τῷ	*l.* τά 1051 a, 11.
1210, 9[12]	*potius* ἀγαθόν *ac* τἀγαθόν	1051 a, 14.
1214, 8[24]	dat.	*l.* νόησις 1051, a 30.
1218, 9[1]	δή ?	*l.* δέ 1051 a, 34.
1219, 3[10]	*forte* θετέον	*l.* σκεπτέον 1051 b, 6.
1219, 4[11]	κακόν ?	*l.* λευκόν 1051 b, 7.
1223, 6[9]	σύμμετρον	*l.* ἀσύμμετρον 1051 b, 20.
1224, 8[52]	*om.* ; τὸ δέ	1052 a, 1.
1225, 3[66]	τέλειον	*l.* ἄρτιον 1052 a, 8.
1225, 5[72]	tert. negat.	1052 a, 10.
1236, 8[28]	ἤ ET ᾗ	1052 a, 29.
1236, 9[30]	*forte leg.* ἀνάλογος *vel sim.*	*l.* ἂν ὁ λόγος 1052 a, 29.
1242, 8[4]	τῷ	*l.* τό 1052 b, 5.
1249, 1[12]	βράδος	*l.* βάρος 1052 b, 31.
1249, 5[16]	διά	*l.* διό 1052 b, 36.
1251, 11[32]	ταχύ	*l.* τάχος 1052 b, 29.
1251, 12[34]	βράδος	1052 b, 31.
1256, 3[31]	negat.	*l.* οὕτω 1053 a, 18.
1256, 4[32]	negat.	*l.* ὅτι 1053 a, 19.
1257, 1[51]	*om.* εἰ	1053 a, 28.
1264, 1[25]	*forte* μετροῦντι	*l.* μέτρον 1053 b, 5.
1268, 10[11]	*non leg.* ἀέρα	1053 b, 16.
1272, 13[7]	*al. partic. ac* (βρ*χ A^bE εἰ — ρJ εἶτα)	1053 b, 29.

1273, 12[31] τῇ οὐσίᾳ	*l.* ἡ οὐσία 1054 a, 8.
1278, 9[7] nominat.	*l.* μιᾷ 1054 a, 15.
1278, 9[10] ἓν...	*l. pr.* ἐν τῇ 1054 a, 15.
1278, 10[14] ἓν...	*l. sec.* ἐν τῇ 1054 a, 15.
1279, 2[22] τῷ	*l. ult.* τό 1054 a, 18.
1282, 15[6]-1283, 1[6] *forte* ἥ... ἥ (*vel* ἥ... ἣ ἥ ?)	*l.* ἢ... ἤ 1054 a, 22.
1283, 1[10] ἥ	*l.* ἤ 1054 a, 32.
1283, 3[12] *om.* λεγόμενα ET δ' . . .	1054 a, 26.
1286, 5[14] ἔτι δ'	1054 a, 34.
1286, 7[19] *vid. leg.* ἥ ET ἤ . . .	1054 b, 1.
1290, 5[8] *forte* τάδε	1054 b, 7.
1290, 8[13] ἐν	*l.* ἕν 1054 b, 9.
1297, 9[1] *potius* ἄλλως *ac* ἄλλο . .	1054 b, 23.
1300, 7[2] *om.* διάφορα [*cf.* BONITZ*]	1054 b, 32.
1300, 11[16] δή	*l.* δέ 1055 a, 3.
1301, 6[36] ...όντι ?	*l.* ...παντί 1055 a, 14.
1309, 13[7] *potius* δ' *ac* δή . . .	1055 a, 38.
1310, 2[14] εἰ γάρ	*l.* ἢ γάρ 1055 b, 4.
1310, 5[24] ἡ	*l.* ἤ 1055 b, 7.
1315, 10[19] *non leg. pr.* ἤ	1055 b, 22.
1316, 2[24] *et* 4[25] *om.* ἀνάγκη . .	1055 b, 24 (*cf.* 1055 b, 27 ?).
1324, 2[10] *alt.* ἤ *ante* πλείοσιν ? . .	1056 a, 8.
1326, 10[14] *om. pr.* οὐ	1056 a, 20.
1334, 6[1] ...ἐνί	*l.* ἔνια [*cf.* KALBFLEISCH in *Hermes*, t. XXX (Berlin, 1895), p. 631] 1056 b, 5.
1334, 8-9[10] *post* καί (βρ*γ* A[b]) *om.* artic.	1056 b, 7-8.
1335, 5[31] ὡς τά ?	*l.* ὅσα 1056 b, 16.
1335, 5[32] ἀδιαίρετα	*l.* διαιρετά 1056 b, 16.
1336, 5[62] ἐπί ?	*l.* ἐπεί 1056 b, 31.
1349, 2[1] ἐπί	*l.* ἐπεί 1057 a, 18.
1354, 10[5] καί ?	*l.* αἱ 1057 b, 5.
1356, 1[36] ἁπάντων	*l.* ἅπαντ' ἄν 1057 b, 30.
1362, 13[9] *forte* καλῶς	*l.* καλῶ 1057 b, 38.
1363, 1[12] ἐν + dat.	*l.* ἓν ταὐτό 1057 b, 38.
1363, 7[27] ...αὐτῇ ?	*l.* αὕτη 1058 a, 9.
1373, 11[13] ἀνθρώπους	*l.* ἀνθρώπου 1058 b, 3.
1374, 10[31] εἴδη	*l.* εἴδει 1058 b, 20.
1384, 1[7] ἀναγκαιότερον	*l.* ἀνάγκη ἕτερον 1058 b, 28.
1384, 2[13] *forte* ἀδυναμίᾳ [*cf.* BONITZ*]	1058 b, 27.
1384, 12[23] *et* 13[27] *leg.* 1059 a, 3 *quasi transpos.* ἄφθαρτον *ex*	1059 a, 5.

1414, 2^{5}	τοιαῦτα	*l.* ταῦτα 1069 a, 24.
1416, 9^{5}	genit.	*l.* καὶ οὐσίας 1069 a, 28.
1419, 4^{4}	[ἡ δ' ἀΐδιος] *apud* ROSS et CHRIST (qui sequuntur FREUDENTHAL, p. 44 et 72) . . .	1069 a, 32.
1419, 2^{5}	...ἀναισθητ...?	1069 a, 32.
1419, 3^{6}	ὥστε ?	1069 a, 32.
1443, 2^{2}	ἦν	*l.* ἤ 1069 b, 21.
1443, 2^{3}	ἓν *ad seqq.*	1069 b, 21.
1443, 3^{6}	καὶ τό ?	*l. pr.* καί 1069 b, 22.
1446, 1^{1}	*potius* δή	1069 b, 24.
1446, 2^{4}	φθορᾷ	*l.* φορᾷ 1069 b, 26.
1448, 3^{3}	ἐστι	*l.* τι ἔστι 1069 b, 28.
1456, 1^{3}	εἶναι	*l.* στῆναι 1070 a, 4.
1456, 4^{5}	*om.* γάρ	1070 a, 6.
1462, 10^{86}	εἶναι	*l.* στῆναι 1070 a, 4.
1466, 3^{4}	*om.* εἰς ἥν	1070 a, 12.
1467, 2^{11}	*om.* ἐπί	1070 a, 13.
1480, 9^{4}	(*om.* Πλάτων) οἱ τὰ εἴδη τιθέμενοι	1070 a, 18.
1481, 1^{8}	*om.* οἷον	1070 a, 19.
1481, 1^{10}	ὀστοῦν	1070 a, 19.
1481, 1^{12}	*om.* γάρ	1070 a, 20.
1484, 11^{62}	= 1480, 9^{4} (*sed in sing.*)	1070 a, 18.
1485, 1^{70}	*forte om.* καί . . .	1070 a, 20.
1485, 1^{74}	particip. (εἶναι)	*l.* οὐσίας 1070 a, 21.
1512, 1^{1}	ὄντων	*l.* νοητῶν 1070 b, 7.
1512, 6^{7}	*om.* καί [*cf.* BONITZ*] . .	1070 b, 8.
1517, 2^{6}	*potius* ταὐτά *ac* ταῦτα . .	1070 b, 14.
1523, $1^{3,4}$	*forte aliq. forma* (εἶναι) .	*l.* (γ E ἰστάν — γ* A^{b} ἰστῶν) 1070 b, 25.
1523, $3^{15,16}$	*om.* τό . . .	1070 b, 27.
1523, 3^{11}	εἰ δ...	*l.* εἶδος 1070 b, 28.
1525, 9^{36}	*om.* τὸ δ'.	1070 b, 24.
1526, 8^{61}	εἰ δ...	*l.* εἶδος 1070 b, 28.
1528, 1^{2}	*vid.* ἀνθρώποις ἄνθρωποι .	1070 b, 31.
1528, 4^{7}	*om.* artic.	1070 b, 34.
1537, 1^{29}	ταῦτα ET ταὐτά	1071 a, 5.
1537, 6^{38}	*forte* nominat. . . .	*l.* ἐνεργείᾳ καὶ δυνάμει 1071 a, 11.
1541, 7^{6}	*potius* δέ *ac* δή . . .	1071 a, 18.
1542, 3^{31}	= 1542, 2^{16} ἐπεὶ τά . .	*l.* ἔπειτα 1071 a, 24.
1542, 4^{32}	= 1542, 2^{18} *vid. om.* δέ .	1071 a, 24.
1543, 2^{49}	...negat. μή . . .	*l.* καὶ ἡ ἐμή 1071 a, 29.
1546, 13^{81}	ἐπεί	1071 a, 24.

1548, 10^{114} ταῦτα ?	1071 a, 29.
1549, 2^{4} λέγομεν ὥς	*l.* λεγομένων 1071 a, 31-32.
1552, 10^{33} = 1549, 3^{7} *om.* μέν . .	1071 a, 33.
1553, 3^{44} = 1549, 5^{12} *om. pr.* αἴτια?	1071 a, 35.
1555, 1^{2} *forte* φύσις καί	*l.* φυσικαί 1071 b, 3.
1556, 5^{12} *forte* ἡ κίνησις εἰς . . .	*l.* ἢ κινήσεώς (τι...) 1071 b, 10.
1562, 8^{10} aliq. forma (εἶναι) . . .	*l.* οὐσία 1071 b, 16.
1563, 9^{26} *vid. om.* εἰ	1071 b, 26.
1578, 7^{5} *et* 8^{7} [? *Tafsīr* Alexand.] *om.*	1072 a, 10-12 *et* 13-22.
1581, 6^{22} = 1581, 4^{16} *non jung.* δηλονότι *ad præc.* . . .	1072 a, 17.
1581, 7^{25} aliq. forma (εἶναι) . .	*l.* δεῖ 1072 a, 18.
1588, 3^{9} ἔστι τοίνυν ? [*cf.* BONITZ] .	1072 a, 24-25.
1588, 2^{5} ἀεί	*l. ult.* καί 1072 a, 25.
1588, 2^{6} ἐνεργείᾳ	*l.* ἐνέργεια 1072 a, 25.
1592, 2^{2} ὡς...?	*l.* ὧδε 1072 a, 26.
1598, 4^{7} πώς	1072 a, 34.
1599, 1^{14} ταύτῃ	*l.* τῇ αὐτῇ 1072 a, 35.
1599, 1^{8} ἀρεστόν	*l.* ἄριστον 1072 a, 35.
1599, 1^{9} καί ?	*l.* ἀεί 1072 b, 1.
1599, 1^{16} εἰ ἤ ?	*l.* ἀεὶ ἤ 1072 b, 1.
1599, 3^{20} τι *post* ἕνεκα καί . . .	1072 b, 2.
1607, 12^{4} φορὰ καί	1072 b, 5.
1608, 2^{11} τό	*l.* τι 1072 b, 7.
1608, 7^{28} = 1608, 4^{16} *om.* ἀλλ' .	1072 b, 13.
1614, 4^{19} *vid. om.* ἔχειν	1072 b, 23.
1614, 5^{24} *om.* τό, *leg.* τι ? . . .	1072 b, 24.
1615, 1^{37} *om.* τῷ θεῷ	1072 b, 30.
1624, 10^{5} τι	*l.* τό 1073 a, 1.
1624, 11^{6} *forte* δεῖν	*l.* ἄν 1073 a, 2.
1626, 3^{18} ὅτι ??	*l.* διότι 1073 a, 13.
1643, 1^{6} δή	*l.* δέ 1073 a, 26.
1643, 8^{20} *om.* οὐσία	1073 a, 35.
1665, 8^{3} τῆς *post* τρίτης	1073 b, 28.
1669, 3^{11} *om.* ἔτι [*cf.* ALEX., p. 705, 16]	1073 b, 36.
1669, 4^{16} δή	*l.* δέ 1073 b, 38.
1669, 4^{17}-5^{17} *cum contextu non bene cohærent*	1073 b, 38.
1670, 2^{41} ἁπάντων	*l.* ἅπαντα 1074 a, 5.
1677, 10^{9} οἴονται	*l.* οἷόν τ' [*cf.* BONITZ*] 1074 a, 18.
1678, 2^{15} *non leg.* τέλος	1074 a, 20.

1678, 6^{23}	...φορά *potius ac* ...φέρον	1074 a, 25.
1678, 10^{34}	εἶναι	*l.* εἰς *vel* ἔσται 1074 a, 29-30.
1683, 5^{3}	(*l.*, ἔσται) *verb. cum præced. junct.*	1074 a, 32.
1683, 5^{4}	εἰ δέ	*l.* εἴδει 1074 a, 32.
1683, 5^{7}	ἀριθμῷ δέ...	1074 a, 33.
1683, 6^{8}	ἕν *alterave forma* (*l.* γε ?)	1074 a, 33.
1683, 6^{9}	ἄλλος	*l.* ἀλλ' ὅσα 1074 a, 33.
1687, 5^{3} *et* 5^{4}	ἄνθρωποι *vel sim. cum præc. junct.*	*l.* ἀνθρωποειδεῖς 1074 b, 5-6.
1687, 8^{11}	εἰρημένης	*l.* εὑρημένης 1074 b, 10.
1691, 2^{4} *et* 3^{5}	*jung.* μόνον *c. seqq. et vid. om.* τά	1074 b, 14.
1691, 6^{8}	δή	*l.* δ' 1074 b, 19.
1691, 9^{14}	*forte* τὸ τί ἦν... . . .	*l.* τι, ἤ 1074 b, 23.
1691, 10^{17}	*forte* καὶ μή	*l.* (ἀεὶ) ἤ 1074 b, 23.
1691, 10^{18}	οὐ	*l.* οὖν 1074 b, 24.
1691, 11^{24}	*aliud ac* ἐνίων	1074 b, 25.
1692, 5^{37}	καὶ τῷ	*l.* καὶ τό 1074 b, 31.
1698, 9^{95}	τῷ νοεῖν	*l.* τὸ νοεῖν 1074 b, 31.
1698, 10^{98}	νοοῦν	*l.* νοοῦντι 1074 b, 32.
1716, 5^{11}	οὐ	*l.* οἱ 1075 a, 26.
1716, 8^{17}	εἰ δέ	*l.* οἱ δέ 1075 a, 32.
1720, 2^{2}	*potius* ψεύδους *ac* φαύλου .	1075 a, 35.
1720, 2^{4}	*om.* τοῦ *ante* ἕνος . . .	1075 a, 35.
1720, 6^{9}	ἀλλ' ἁπλῶς	*l.* ἀλλὰ πῶς 1075 a, 38.
1720, 11^{20}	νῖκος	*l.* νεῖκος 1075 b, 7.
1725, 4^{4}	ὅτι	*l.* ἔτι 1075 b, 14.
1725, 6^{10}	*om.* αἰεί *et leg.* εἰ . . .	1075 b, 16.
1728, 8^{*6}	*potius* sing. *ac* ταὐτά . .	1075 b, 23.
1732, 4^{*5}	*forte* παρά	*l.* ἄρα 1075 b, 33.

d. — Conjectures sur les modèles desquels proviennent les traductions.

En ce qui regarde les ascendants grecs des traductions arabes de la *Métaphysique* qui ont été commentées ou citées par Averroès, quelques conclusions se dégagent, plus ou moins conjecturales.

1. La traduction de *petit* alif par Isḥāq (1). — Je n'ai pas vu nettement si cette traduction a été faite d'après un modèle grec ou un modèle syriaque. Preuve que cette question n'a guère influencé

---

(1) Voir ci-dessus, p. cxxviii.

l'établissement du texte arabe de ce Livre. Le doute provisoire est d'ailleurs conforme à ce que nous savons de Isḥāq, lequel fit passer des ouvrages grecs soit en syriaque, soit en arabe, et, par conséquent, fut, moins que d'autres, asservi aux idiotismes de la langue immédiatement traduite.

Des deux types grecs E et A^b, c'est plutôt ce dernier qui se rapprocherait le plus du texte grec représenté par la traduction ; mais non pas dans tous les cas de divergence.

2. LA TRADUCTION DE *grand ALIF* PAR NAẒĪF (1). — Est-ce une traduction faite directement sur le grec ? sur le syriaque ? L'une et l'autre hypothèse s'appuierait sur des raisons non méprisables. Admettons que c'est une traduction du grec. En effet, les cinq ou six notices anciennes concernant quelque NAẒĪF susceptible d'être identifié avec le nôtre disent expressément, ou laissent supposer, qu'il savait assez le grec pour le traduire directement en arabe.

La recension grecque représentée par la traduction s'opposait à A^b en des cas remarquables, notamment là où A^b omet 989 a, 26-30 (cf. p. 89, 13 sq.), sans parler de plusieurs autres petites omissions.

Cette recension n'était d'ailleurs transmise que dans un état matériellement imparfait, car les lacunes ne sont pas rares. Nous avons eu l'occasion de dire que la place relative des principales d'entre elles concorderait avec la supposition qu'une unité matérielle (page ? colonne ?...) contenait, en moyenne, 17 lignes Bekker (2), et que quelques-unes formaient des groupes de trois.

3. LA PRINCIPALE TRADUCTION COMMENTÉE, FAITE PAR ASṬĀT (3). — C'est surtout à cette traduction que se rapportent les éloges et les critiques que nous avons eu l'occasion d'exprimer (4).

Cette traduction, nous en sommes persuadé, vient directement du grec (5). A commencer par son titre, dans lequel est une transcription de mots grecs (6).

Le modèle grec, ou celui de ses ancêtres auquel se rapportent en général les formules « lacune dans le grec », était constitué de telle sorte que l'une de ses unités matérielles (page ? colonne ?...) contenait

---

(1) Voir ci-dessus, p. CXXVIII.
(2) Voir ci-dessus, p. CLX.
(3) Voir ci-dessus, p. CXXVII.
(4) Ci-dessus, p. CLVI et p. CLVIII.
(5) Voir ci-dessus, p. CLX.
(6) Voir ci-dessus, p. CXXV.

environ 17 lignes Bekker (1) et que ces unités se laissent grouper quelquefois en groupes de trois (2). — Et ceci rappelle ce que nous disions à l'instant au sujet de la traduction Naẓīf laquelle, elle aussi, vient d'un modèle qui était mutilé (3), dans lequel des lacunes se répartissaient d'une façon semblable.

Semblablement aussi à la traduction Naẓīf, la traduction Asṯāt s'oppose au manuscrit grec A^b en des cas remarquables : absence de 1048 b, 18-35, lesquelles lignes ne manquent pas en A^b (cf. p. 1165, 2[1]) ; absence de 1006 a, 26-28 (cf. p. 354, 9[7]) ; etc. — Mais, d'autre part, les cas où A^b, entrant en conflit avec E, est suivi par l'arabe, se comptent par dizaines (4). — Par contre, les cas où l'arabe reste d'accord avec E ou γρ.E même lorsque la leçon de A^b est préférable (à en juger par le choix des éditeurs modernes), ces cas-là, dis-je, ne sont pas rares (5).

Le modèle grec de la traduction Asṯāt ne fut pas, tel quel, le modèle de l'un des trois plus anciens manuscrits grecs (A^b, E, ou J). Les formules « lacune dans le grec », prises dans leur ensemble, contribueraient sans doute beaucoup à le prouver. On voit donc que c'est à une date relativement haute qu'il conviendrait de placer l'origine du modèle grec de l'arabe.

4. Le *Tafsīr* d'Alexandre (6). — Le *Tafsīr* d'Alexandre, auquel Averroès emprunte plus de trente Textus du Livre *LAM* (voir ci-dessus, p. cxxx) fut traduit du grec en arabe par l'intermédiaire du syriaque. Telle était l'opinion de J. Freudenthal (7). Les raisons exprimées par J. Freudenthal ne sont pas toutes valables ; mais son avis personnel, qui était aussi, semble-t-il, celui de S. Frænkel (8), a de la valeur. De fait, la supposition d'un intermédiaire syriaque

---

(1) Voir ci-dessus, p. clx.

(2) Notamment dans le Livre *BA'*.

(3) Quand on parcourt les anciens bibliographes arabes, on a l'impression que les manuscrits grecs qui furent accessibles aux traducteurs étaient assez souvent en mauvais état, pour cause de vétusté ou de non-usage prolongé : voir le *Fihrist*, p. 243, 27 ; etc ; Al-Qifṭiy, p. 30, 17 ; etc.

(4) Pour 1045 b, 19, où A^b, dit W. D. Ross, vol. I, p. clix, omet « 114 letters », l'arabe est avec A^b : cf. p. 1097, 12[25].

(5) A remarquer les mots لا تحمل فى بعض الاشياء (p. 1097, 14) qui font suite au grec 1045 b, 23, et dont l'origine semble devoir être cherchée dans une note critique que Christ (p. 180 et p. IX) a lue dans la marge du man. grec E et qu'il rapporte à une lacune de 1045 b, 19-21.

(6) Voir ci-dessus, p. cxxx sq.

(7) *Die... Fragmente...*, p. 55.

(8) A en juger par une remarque de lui, *Ibid.*, p. 79, n. 1.

me paraît être indiquée par le nombre relativement grand de termes qui rappellent le syriaque (1), et par la présence de graphies matérielles rejoignant le grec avec peine (2).

Original grec et modèle syriaque ayant disparu, c'est le « Grand Commentaire » d'Averroès qui fait le mieux connaître le *Tafsīr* d'Alexandre. C'est pour cela, sans doute, que la « Königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin » chargea J. Freudenthal, jadis, de traduire et étudier les citations faites par Averroès, ce qu'il fit dans « *Die... Fragmente...* » (3). — Je crois que sa Liste est incomplète (4); mais l'arabe ne suffira pas, je le crains, à établir des délimitations certaines (5).

L'auteur, d'après l'arabe du « Grand Commentaire » est « Alexandre », sans autre détermination (6). — Les thèses de J. Freudenthal sur la qualité du Commentaire ne pourraient être répétées ici sans être discutées. Nous ne le ferons pas.

Contentons-nous de quelques obversations sur le *Tafsīr* arabe qu'Averroès avait entre les mains :

1° Il ne commente du Livre *LAM* que les deux tiers (p. 1393, 6), le dernier tiers étant en dehors (cf. p. 1683, 2^{73}).

2° Il forme un tout jouissant d'une autonomie relative.

3° Il débute par une analyse succincte de *tous* les Livres de la *Métaphysique* (7) — ce qui rappelle bien, si je ne me trompe, la technique grecque ou byzantine des commentateurs.

4° — J'inclinerais à croire que, d'une façon générale, les Textus empruntés

---

(1) Signalons (له من ذلك) اجتمع 1402, 11 dans le *Procemium* de *LAM*. Il rappelle ܡܩܕܡܐ entendu au sens de « suit une conclusion » dans une traduction de texte syriaque par A. van Hoonacker (*Journ. Asiat.* de Juill.-Août 1900, pp. 109, 16 ; 110, 6 ; 110, 15 ; 111, 4 ; etc. — et pp. 154, 3 ; 154, 12 ; 155, 1 ; 155, 12 ; etc.).

(2) Si on tient à retrouver le grec Πηλεὺς Ἀχιλλέως 1071 a, 22 sous قيلوس لاقيلوس (ou autres lectures) p. 1542, 1-2, on a avantage à faire intervenir le syriaque.

(3) Voir ci-dessus, p. C, la liste des Fragments.

(4) Voir ci-dessous, p. CLXXXVIII.

(5) Ainsi, lorsque J. Freudenthal n'introduit pas les deux Textus 3 et 4 parmi les « Fragmente Alexanders », il n'omet rien, peut-être, de ce qu'exprimait Alexandre en son propre nom ; mais il a bien des chances d'omettre des Textus ayant appartenu au *Tafsīr* d'Alexandre.

(6) L'absence de l'ethnique *al-Afroûdîsiyy* ne suffirait pas à prouver que cet « Alexandre » est autre que Alexandre d'Aphrodise.

(7) A ceux qui demanderaient pourquoi J. Freudenthal n'a pas inclus l'Analyse parmi les « Fragmente Alexanders », je me contente de signaler la variante adoptée par lui p. 1395, 10^{42}. Elle nous dispense, je crois, de supposer une raison tirée de la critique interne.

au *Tafsīr* y étaient déjà constitués tels quels (1), ce qui expliquerait la brièveté relative de beaucoup d'entre eux. Mais il ne faudrait pas l'affirmer pour chaque cas, puisque parfois textes d'Aristote et d'Alexandre se trouvaient davantage mêlés (2).

Une certaine réserve dans l'appréciation des lectures grecques que suppose, pour la *Métaphysique*, l'arabe du *Tafsīr*, serait donc opportune. Parmi elles, cependant, il en est qui semblent très anciennes (3).

5. La Traduction de Yaḥyā (4). — Les lignes 1463, 3-8, prises, dit Averroès, à la traduction de Yaḥyā ibn ʿAdiyy, proviendraient d'un modèle grec autre que celui de Asṭāt, dont la traduction était lacunaire à cet endroit : cf. p. 1462, 3 sq. et p. 1456, l. *1* sq.

Supposer un intermédiaire syriaque serait dans la ligne de renseignements fournis par les historiens pour d'autres traductions de Yaḥyā ; et la critique interne ne s'y opposerait pas.

6. « Autres traductions » (5). — Quelques remarques, sans préoccupation de synthèse, suffisent à notre but.

Au Livre *GIM*, le fragment reproduit p. 466, 11-467, 10 diffère nettement de la traduction Asṭāt. Les modèles grecs différaient moins entre eux.

Au Livre *TTA'*, dans les extraits d'une « autre traduction », j'ai cru discerner à plusieurs reprises les traces d'un intermédiaire syriaque.

Dans le Livre *YA'*, également, plusieurs détails des extraits d' « autre traduction » m'ont fait songer à un intermédiaire syriaque.

Dans le Livre *LAM*, parmi les extraits de traductions anonymes citées il en est qui, selon toute vraisemblance, viennent d'un intermédiaire syriaque. Ainsi : — p. 1591, 7-9, la fréquence des mots موجود et la place des mots ايضا révèlent une origine syriaque ; — p. 1698, les lignes 8-10, qui ne sont pas qualifiées expressément de « autre traduction » seront plus vite considérées comme telles si on suppose un intermédiaire syriaque, auquel font songer plusieurs mots. — Par ailleurs, nous savons que le Livre *LAM* fut traduit en syriaque (6) ;

---

(1) Les hellénistes les y appelleraient « Lemmes » ce qui peut occasionner des malentendus, les Lemmes étant, dans le « Grand Commentaire », en dehors des Textus.

(2) Voir ci-dessus, p. CXLVI et p. CLII.

(3) Page 1443, 4[12] est une leçon attestée, contre γ̣* ALEX., γρ. E, par A[b]-E-J-T (et par l'arabe v, 1443, 3[7]) et qui est cependant abandonnée par les éditeurs en 1069 b, 23.

(4) Voir ci-dessus, p. CXXXI.

(5) Voir ci-dessus, pp. CXXIX sqq.

(6) Voir le *Fihrist*, ligne 29 du passage reproduit ci-dessus (p. CXVII).

et l'on peut légitimement supposer que la traduction syriaque fut utilisée par quelque traducteur arabe.

P. S. Dans un Excursus daté de Septembre 1948 et publié ailleurs (1), je me suis demandé si la critique textuelle du Livre E grec (1025 b, 1-1028 a, 6) — ce Livre étant pris comme spécimen — pourrait bénéficier de la version arabe contenue dans le « Grand Commentaire ». L'examen sommaire fait à l'aide de l'édition Ross m'a amené à conclure « que l'arabe, tout en étant un témoin capricieux, sera utile aux futurs éditeurs ». — Conclusion qui est loin d'étonner les spécialistes dans l'étude des grandes œuvres philosophiques d'Aristote (2).

---

(1) « La critique textuelle de la *Métaphysique* d'Aristote et les anciennes versions arabes », dans les *Mél. de l'Univ. St. Joseph*, t. XXVII, f. 7 (Beyrouth, 1947-1948), pp. 147-152.

(2) Notamment, le Professeur Dr. A. Mansion (Louvain) : voir ci-dessus, p. CLXII.

IV

NOTRE ÉDITION

a. — Son programme

Notre but est que l'on retrouve, aussi exact que possible, ce qu'Averroès voulait faire lire à ses lecteurs. Rien, de l'exemplaire arabe, n'a été omis. Les lacunes accidentelles ont été comblées, et les erreurs corrigées, à l'aide des anciennes traductions hébraïques et latines ; mais celles-ci n'ont jamais passé au premier plan.

La *Métaphysique* a été traitée comme une partie intégrante de l'ouvrage, sous sa forme de Textus, non comme un écrit isolé objet d'une étude autonome, bien que les traductions arabes soient restées jusqu'ici inédites.

b. — Établissement du texte.

Le texte du manuscrit arabe ne pouvant être reproduit tel quel, parce que sa partie *B* [3] est trop incorrecte et que, de ses meilleures parties, trop de pages sont mutilées, appel a été fait aux diverses sources de documentation.

Partout et toujours j'ai visé à reconstituer l'archétype. Je n'entends pas par là une rédaction idéale, exempte de toute maladresse ou de tout manquement verbal, mais le prototype que me faisaient entrevoir les documents. Le souci d'éliminer les illogismes grossiers a eu sa part d'influence, comme aussi un certain préjugé en faveur de l'unité de composition ; mais, en principe, je ne me suis pas obstiné à faire disparaître les incorrections, les obscurités, les erreurs (1).

Dans le choix des leçons, je n'ai recouru à aucune règle mécanique, car aucune n'eût répondu à la nature des documents ni à leurs relations mutuelles (2). En revanche, j'ai tâché de me rendre familière la manière de chacun d'eux.

---

(1) Depuis longtemps les éditeurs latins ont relevé des oppositions entre les dires du Commentateur : le recours à l'arabe ne les supprime pas toutes.

(2) A tous les échelons le manque d'homogénéité caractérise la teneur textuelle du *Grand* Commentaire : — A l'origine, traductions de la *Métaphysique*

Appliquée aux Textus et aux Lemmes, la méthode devait être encore plus souple, sous peine de n'être pas objective.

c. — *L'apparat.*

1. UNITÉS CRITIQUES. — La structure des unités critiques est la même que dans les précédents volumes de la *B.A.S.* Elles comprennent, règle générale, deux membres, séparés par le *deux-points* (:). Dans le premier est reproduite la leçon adoptée ; dans le second, la leçon, ou les leçons jugées fautives, ou moins bonnes, ou moins préférables.

Dans le premier membre sont indiqués, séparés par une virgule, tous les témoignages favorables positivement constatés. Dans le second, un point-et-virgule sépare les témoins des lectures différentes, sauf lorsque la différence est négligeable.

2. CONTENU DE L'APPARAT. — Du *manuscrit arabe* ont été enregistrées toutes les lectures non adoptées, et toutes celles pour lesquelles était opportune soit l'adjonction d'autres témoignages, soit l'assurance que le cas avait été examiné. — N'ont justifié l'insertion d'une unité critique : ni les erreurs de copie dont l'origine accidentelle serait évidente pour un lecteur moyennement attentif ; ni les anomalies grammaticales pour lesquelles suffisait l'un des Index ; ni même enfin le simple fait d'une divergence entre Textus et Lemmes (1).

Des *traductions* latines ou hébraïques on a noté toutes les lectures mises en balance avec l'arabe ou contre lui, et toutes les variantes qui présentaient de l'intérêt pour l'établissement du texte original ; mais jamais leurs lectures n'ont été notées pour elles-mêmes (2). —

---

d'Aristote venant de divers modèles grecs ; directement ou par l'intermédiaire du syriaque ; et rédigées par des traducteurs arabes différents. — Recours d'Averroès à des traductions arabes diverses pour constituer l'ensemble de la *Métaphysique* commentée. — Rédaction comportant des Textus qui alternent avec des Commentaires ; et sont répétés dans ces Commentaires sous forme de Lemmes ; les Lemmes étant entremêlés aux explications. — Copies d'origine diverse réunies dans l'unique exemplaire arabe conservé ; bien que n'appartenant pas au même stade de transmission. — Conservation inégale des feuillets du manuscrit, les uns étant en bon état, d'autres, mutilés, ou dispersés, ou perdus. — Edition arabe s'appuyant obligatoirement sur une documentation hétérogène : (grecque...), arabe, hébraïque, latine.

(1) Voir ci-dessus, pp. CXLV sqq.

(2) Le témoignage qui leur est demandé porte parfois directement sur la graphie de l'arabe plus que sur sa signification. — Exemple : une traduction « plus ancien » أقدم, dans un contexte donné, garantit la présence d'un *verbe* أقدم sans pour cela être exacte. Elle est utile à l'éditeur ; mais ne mérite pas pour cela seul d'être notée dans l'apparat, v.g. p. 631, 9.

Cependant, nous avons été plus accueillant que nous n'aurions été obligés de l'être, parce que nous avons voulu profiter des occasions qui s'offraient à nous de soutenir l'arabe contre nos propres hésitations ou contre des inexactitudes rencontrées ailleurs.

Relativement au *grec*, c'est encore du point de vue de l'établissement du texte arabe que nous avons déterminé ce que l'apparat devait mentionner, et sous quelle forme ; mais la règle a été appliquée sans absolutisme. Les contresens de l'arabe ont eu quelquefois pour effet, cependant, de nous amener à garantir le texte adopté (1). Parfois, nous avons conjecturé des lectures ou mélectures du grec que nous avons représentées par le sigle φ dans l'apparat et dont nous avons donné la Liste ci-dessus, pp. CLXI sqq.—Nous n'avons jamais eu l'intention de répondre à la question : avec quelles éditions grecques l'arabe est-il d'accord ? (2) ; mais nous n'avons pas craint, ici ou là, de déborder les exigences de notre rôle (3).

C'est notre propre *édition* qui est directement citée, et non ses sources imprimées ou manuscrites, lorsque nous faisons appel à un passage du *Grand Commentaire* : textus, lemme, explication d'Averroès, « autre traduction », citation. Quant aux sources elles-mêmes, elles sont indiquées, le cas échéant, par l'intermédiaire de l'unité critique où elles se trouvent dans l'apparat.

3. Mode de notation. — Nous tenons compte des données dans la mesure du possible (4).

Les mots arabes sous-jacents aux versions ont été mis entre crochets droits chaque fois qu'ils n'étaient pas trouvés dans quelque document arabe. La part de conjecture est d'ailleurs minime car, dès qu'un doute sérieux subsiste nous reproduisons le mot latin ou hébreu, ou bien nous intercalons quelque signe de notre hésitation.

Les sigles sont mis entre *parenthèses* lorsque les témoins n'expriment pas nettement la signification principale dont il s'agit.

Lorsque notre intervention personnelle joue, proportionnellement, un plus grand rôle, nous en avertissons le lecteur à l'aide du mot *Nos*.

Des leçons susceptibles de provoquer quelque doute sont précédées du mot *Ita*, ou du mot *Sic* (ce dernier avec une nuance un peu préjorative) ; mais

---

(1) Surtout lorsque l'erreur ne tenait qu'à un élément fragile de l'arabe.

(2) Encore moins avons-nous cherché à *énumérer* les manuscrits grecs qui autorisent l'arabe.

(3) Exemple : p. 489, 2^{30}, où Christ, alléguant la *Physique* et Bonitz, enferme entre crochets droits un mot que n'omet pas l'arabe.

(4) Les points diacritiques ou les voyelles ont été l'objet d'une attention proportionnée à chaque cas. Observer partout la reproduction matériellement identique du manuscrit était impossible ; et, dès lors, mieux valait ne pas y prétendre.

les raisons de douter qui ont été entrevues ne sont pas indiquées, car elles sont très variées et parfois complexes.

4. NOMENCLATURE DES SIGLES. — La liste des sigles principaux se trouve au début de chaque volume de texte arabe, et elle y est précédée de quelques explications. Nous la donnons ici sous une forme plus sommaire, mais complète et avec les références aux pages de la NOTICE.

Ab (man. grec): p. CXXXIV, n. 4.
a (man. hébr.): p. LXXXV.
B (man. arabe): p. XXVII sqq.— *BB* (le man. ar. lui-même): p. XXVIII. — *B*[1] (foll. 1-69): p. XXIX sq. — *B*[2] (foll. 70-127): p. XXX. — *B*[3] (foll. 128-147): p. XXXI.— *B*[4] foll. 148-183): p. XXXI sq.; p. LII. *B** (notes, etc.): p. L.
B (série spéciale d'annotations en *B*): p. L; pp. LIV-LXIII.
β (édit. gr. Bekker): p. CXXXIV, n. 4.
C (man. arabe): pp. XXXVIII sqq. — *CC* (le man. ar. lui-même) p. XXXIX.
B-C (exemplaire arabe *B*+*C*): p. XLI; pp. XLIV-XLVII.
D (citation): p. CXLV; (et p. CXXXIX).
d (man. hébr.): pp. LXXXVIII sqq.
δ (édit. gr. Didot): p. CXXXV.
E (man. grec): p. CXXXIV, n. 4.
e (man. hébr.): p. XCI.
f (man. hébr.): p. XC.
f, f* (mémoire de Freudenthal): pp. XCIX sqq.
φ (lect. grecque supposée): pp. CLXI sqq.
g (citation de Levi ben-Gerson): p. XCVIII.
h (trad. hébr. du comment. de Thémistius): p. CXLII.
HELIAS: p. LXXXI.
J (man. grec): p. CXXXV, n. 3.
j (édit. latine de Lyon): pp. LXVII sqq.
k (man. latin de Paris): pp. LXXIII sqq.
L (lemme): p. CXLIII. — L* (apparat de lemme): p. CXLIII.
m (trad. lat. J. Mantin): p. LXXX.
p (trad. lat. de [?] Paulus): p. LXXX.
R (explications d'Averroès): p. CXLIV.
ρ (édit. gr. Ross): p. CXXXV.
S (man. grec): p. CXXXIV, n. 4.
T (man. grec): p. CXXXIV, n. 4.
T (Textus): p. CXLIII.— T* (apparat de Textus): p. CXLIII.
t (« autre traduction »): dans les Index, cf. p. (2), n. 3.
u (man. hébr.): p. XCI.
v (version de la *Métaph.* en marge de *B*): p. XLIX; p. LXIV; p. CXXVII; p. CXXXVIII. — w (id.): p. CXXII, n. 3.
x (lect. supposée de l'arabe): p. CXLI.
χ (édit. gr. Christ): p. CXXXV.

Les indices $({}_{1}, {}_{2}, \ldots)$ collés aux sigles indiquent les diverses fois où un passage est répété : soit à des endroits plus ou moins distants (1), soit dans des dittographies (2).

Les exposants $({}^{1}, {}^{2}, \ldots)$ indiquent des graphies successives : cf. p. LI.

Les lettres supérieures $[^{o}] \times [^{r}]$, une graphie originelle × une retouche : cf. p. LI.

L'astérisque supérieur $({}^{*})$, une lecture secondaire annotée dans une marge, un apparat, etc. : cf. p. L, p. CXXXIV sq.

Les astérisques inférieurs $({}_{*}\ldots{}_{*})$, place d'éléments graphiques disparus ou devenus illisibles : cf. p. CLXXXVI.

d. — Orthographe et correction grammaticale.

Parmi les quelques lecteurs qui ont annoté le manuscrit arabe, il en fut auxquels les détails concernant la langue même n'étaient pas indifférents. J'ai tâché de ne pas être moins attentif (3).

1. ORTHOGRAPHE. — Les graphies de l'exemplaire arabe ont été maintenues, sans rigueur cependant (4).

Quelques concessions ont été faites, elles devaient l'être, aux marches typographiques habituelles. La plus importante concerne les lettres *fāʾ* et *qāf*, pour lesquelles, même dans l'Apparat, la forme orientale a été toujours substituée à la forme maghrébine.

Quelques éléments de signes consonantiques ont été laissés démunis des points qui en auraient fixé la lecture (5) ; mais, ordinairement, les points diacritiques sont ajoutés là où le copiste les a omis (6).

2. NOMS ÉTRANGERS. — Pour les noms propres grecs et, en général, pour les mots imparfaitement arabisés, on a évité tout ce qui aurait pu leur faire perdre leur physionomie, quelque bizarre qu'elle

---

(1) Notamment, quand sont cités à plusieurs reprises les mots d'un LEMME (voir ci-dessus, p. CXLIII), d'une « autre traduction » de la *Métaphysique* (v. g. p. 1478, 11 $^{205\text{-}206}$) ; etc.

(2) Exemple : p. 1141, 12 ^{36}.

(3) Sur la nature des problèmes qui se sont alors posés à moi, et sur la manière dont ils ont été résolus, voir les explications, ou plutôt les exemples, dans l'Index E « Lexique grammatical », pp. (283)-(305).

(4) Grâce à l'habitude de respecter des graphies soi-disant irrégulières, j'ai identifié avec plus d'assurance des mots qui étaient devenus illisibles dans le manuscrit arabe.

(5) Exemples : 146, 13 T et 148, 5 L ; 450, 1 T ; etc.

(6) Chaque fois qu'une hésitation paraissait raisonnable, une note était insérée dans l'Apparat.

puisse paraître (1). Les destinataires premiers de l'édition préféreront cette méthode.

3. CORRECTION GRAMMATICALE. — On a tenu compte de la nature des textes. Plus facilement, en effet, que chez un commentateur exprimant ce qu'il pense, étaient admissibles des incorrections chez un traducteur qui fait passer en arabe des phrases grecques.

Même dans les commentaires, des incorrections, ou maladresses, qui auraient pu être aisément rectifiées, ne l'ont pas été, — surtout lorsqu'on craignait de faire disparaître des traces de remaniements partiels, d'additions, etc.

Quelques irrégularités, toutefois, ont été supprimées ; mais l'intervention de l'éditeur a été signalée chaque fois dans l'apparat.

e. — Suppléments divers.

Les suppléments qui complètent l'exemplaire arabe n'ont jamais été introduits sans que le lecteur en soit averti.

1. RÉTROVERSIONS A LA PLACE DES FEUILLETS MANQUANTS. — Les rétroversions destinées à remplacer les feuillets manquants de *B-C* (voir ci-dessus, p. XLII) ont été imprimées avec les mêmes caractères typographiques que l'ensemble de l'ouvrage ; mais un avis, bien apparent, a été répété à chaque page. Cela fait, l'apparat lui-même n'a reçu aucun mode nouveau de discussion (2).

2. LA FIN DE *LAM*. — Pour la rétroversion qui occupe les dernières pages de *LAM* (3), le même procédé a été employé, en vertu des mêmes motifs (4). Mais un second avis, répété à chaque page, rappelle que l'authenticité est douteuse.

3. RECONSTITUTION DES PASSAGES MUTILÉS. — Là où les détériorations de l'exemplaire arabe avaient fait disparaître des lettres, ou des mots, ou des phrases, les reconstitutions du texte ont été signalées.

Les endroits défectueux sont indiqués soit à l'aide d'astérisques inférieurs (5), soit à l'aide du mot *mut.* = *mutil.* = *mutilus*. Il s'agit,

---

(1) Voir les Index A, *b* ; A, *c* ; et E.

(2) Les crochets qui, dans les autres pages, indiquent que le mot arabe est le produit d'une rétroversion, ont été supprimés ici parce que inutiles et encombrants.

(3) Pages 1728-1736. — Voir ci-dessus, p. CXII sq.

(4) N'étant faite que d'après une seule version, elle est loin de satisfaire l'éditeur.

(5) En aucun cas nous n'avons mis un rapport déterminé entre le nombre

chaque fois, d'un fait constaté directement, non d'une conjecture résultant de la comparaison avec l'hébreu ou le latin.

L'étendue des détériorations est entrée en ligne de compte dans le choix des mots à suppléer ; mais elle n'a été indiquée que rarement, parce qu'une apparence de précision infondée eût été trompeuse (1). Là où nous avons jugé opportun de renseigner le lecteur sur la place disponible, nous l'avons mesurée sur la photographie (2) et l'avons évaluée en millimètres (3). Parfois nous avons dit combien de mots, et lesquels, étaient écrits, dans le voisinage immédiat, en un espace déterminé (4). — Rappelons que le contenu d'une ligne n'est pas le même dans les différentes parties de *B-C* (5). — Là où il est utile d'indiquer un début de ligne, nous employons le signe (/) : v. g. page 465, 2^{35}.

4. OMISSIONS DE L'ARABE SUPPLÉÉES. — Ailleurs aussi nous avons suppléé des mots arabes... Chaque cas a reçu le mode de notation qui paraissait convenir. En général, les renseignements ont été multipliés dans l'apparat, mais bannis de l'intérieur du texte.

f. — *Présentation typographique.*

En principe, rien n'a été introduit dans le corps de la page qui n'appartienne vraiment au *Grand Commentaire*.

1. TITRES ET SOUS-TITRES. — Leur importance relative et leur teneur littérale ont été respectées (6) ; et aucune modification n'a été faite, ni sérieusement envisagée, qui n'ait été signalée dans l'apparat.

2. TEXTUS. — Les Textus sont imprimés sans alinéa et sans ponctuation, parce qu'aucun signe ne sépare les phrases dans le manuscrit arabe et que nous ne pouvions en insérer. L'arabe n'a pas besoin, normalement, de signes de division distinguant les phrases. Ici, une division marquant les lemmes eût empêché les lecteurs de

---

des astérisques et le nombre des lettres qui trouveraient place dans la lacune, ce procédé n'étant pas applicable à l'écriture arabe du manuscrit.

(1) Exemples : les deux mots على العقل occupent *quinze* millimètres au fol. 1ʳ, 19 de *B* et *dix* millimètres au fol. 1ᵛ, 20. — Dans la page 2ʳ la quatrième ligne occupe 151 millim., la cinquième 141 millim., et la vingt-sixième 137 millim.

(2) La réduction est d'environ 1/12 pour *B-C* ; et d'environ 1/4 pour *a* et *d*.

(3) Exemple : p. 465, 2^{35}.

(4) Exemple : au bas de la p. 4, à propos de la version marginale.

(5) Quatre lignes de *B*[1]-*C* correspondent à sept lignes de notre édition ; — quatre lignes de *B* [2] en remplissent dix à onze lignes ; — quatre lignes de *B* [3] équivalent à huit lignes ; — quatre lignes de *B* [4] contiennent six à sept lignes de notre édition.

(6) Notamment en ce qui concerne l'orthographe du nom d'Aristote : voir la Table des matières, pp. 1738 sqq.

lire les Textus tels qu'Averroès les avait lus. Une division faite d'après le grec eût indûment transformé le texte arabe ou l'eût rendu illisible. J'ai préféré m'abstenir.

3. COMMENTAIRES. — Les *tafsīr*, ou commentaires, ne donnent pas lieu à l'application d'un système aussi rigide. Il est vrai que le manuscrit arabe ne porte qu'exceptionnellement des signes de ponctuation ; mais les coupures, les arrêts, les reprises, existent en grand nombre dans le fond même de la rédaction de l'auteur.

Nous avons donc adopté le procédé typographique des alinéas, en évitant toute apparence de hiérarchisation et de systématisation là où l'auteur n'en met pas. Nous les avons multipliés, car c'était le meilleur moyen de ne pas leur donner plus d'importance qu'ils n'en méritent. En quelques cas seulement une unité critique de l'apparat attire sur eux l'attention.

4. LEMMES. — Marquer, chez un auteur qu'on édite, voire chez un commentateur, les limites précises des citations est une entreprise dont on ne peut dire a priori si elle n'est pas téméraire. Dans le cas présent, la certitude a été si souvent obtenue que je devais présenter au lecteur un texte où les Lemmes seraient distincts, sans toutefois recevoir un cadre régulier, stylisé auquel ils n'auraient plus droit.

J'ai surligné par des filets gras les mots قال , قوله et d'autres introduisant les Lemmes (1), et par des filets géminés inégaux les mots يريد , يعنى et autres qui, introduisant les explications, marquent la fin des Lemmes. — En l'absence de ces mots, on a intercalé des sortes de guillemets à angle droit, placés à l'endroit jugé convenable (2).

Les « autres traductions » citées à l'intérieur des *tafsīr* sont marquées généralement par les mêmes signes que les Lemmes proprement dits (3). L'interprétation de l'éditeur intervient ici davantage ; mais le contexte et la comparaison avec le grec la garantissent contre l'arbitraire.

5. *Tafsīr* D'ALEXANDRE. — Divers moyens ont été envisagés pour mettre en relief ce qu'Averroès lui emprunte. L'exemple de J. Freudenthal invitait à le faire, en même temps qu'il facilitait la tâche (4). Mais, tout bien considéré, j'ai pensé que les documents n'autorisaient pas encore un pareil luxe de précision. — J'ai imprimé quelquefois قال الاسكندر en caractères qui attirent l'attention ; mais sans me

---

(1) Pour les cas où une littéralité suffisante fait défaut, on emploie un trait discontinu.

(2) Avec une note critique dans l'Apparat lorsqu'il y avait lieu d'hésiter.

(3) Exemples : p. 1584.

(4) Voir ci-dessus, p. C.

préoccuper de délimiter systématiquement ce qui est attribué à Alexandre.

6. Citations, Incises, etc. — Quelques autres citations, ou incises, ont donné lieu à l'emploi de caractères typographiques différents ; mais le procédé n'avait rien d'anormal.

Je rappelle seulement que les formules ناقص من الرومي et autres semblables (1), imprimées ici en caractères plus petits, ne se distinguent ordinairement pas des mots voisins dans le manuscrit arabe, ce qui a donné lieu à des méprises de la part des traducteurs médiévaux. L'interruption de sens suffit cependant à déceler leur nature ; — sauf en quelques cas, auxquels il est pourvu dans l'apparat.

g. — Cotes marginales et Titres courants.

On a voulu faciliter les consultations qui seraient à faire dans le grec d'un côté et dans la littérature médiévale de l'autre.

1. Numérotation des commentaires et des textus. — La numérotation des commentaires et de leurs Textus, à l'intérieur de chaque *maqālat*, est de l'éditeur. Elle est, tout aussi bien, des anciens éditeurs latins d'Aristote-Averroès (2).

En un seul cas, ma numérotation, faite directement d'après l'arabe, aurait pu se trouver en conflit avec celle des éditions latines des XVe-XVIe siècles : le comm. 34 de *LAM* aurait pu ne pas être numéroté. Je l'ai numéroté tout de même, mais en chiffres plus petits ; — ce qui suffisait pour concilier deux manières de faire défendables. De la sorte, notre numérotation est identique à la numérotation vulgarisée par les imprimés des XVe-XVIe siècles, c'est-à-dire à celle que l'on retrouve dans les grandes éditions des Docteurs latins et qui, de l'aveu des médiévistes aujourd'hui les mieux renseignés, doit être maintenue (3).

2. Cotes des paragraphes de commentaires. — Le système des lettres marginales désignant les paragraphes des *tafsīr* n'a rien qui lui corresponde dans le manuscrit arabe, bien entendu. Rien, non

---

(1) Voir ci-dessus, p. clix.

(2) Voir ci-dessus, p. lxxvii.

(3) Dans le beau volume, édité à Paris (1515), où il publia les deux traductions gréco-latines de la *Métaphysique* faites l'une par le card. Bessarion (m. 1472) et l'autre par J. Argyropoulos (m. 1486), le célèbre humaniste Jacques Lefèvre d'Étaples (1455-1537) place en marge, sans en avoir averti le lecteur, une numérotation qui correspond à celle des Textus du « Grand Commentaire » d'Averroès : c'est celle qui longe les colonnes réservées à la traduction de J. Argyropoulos. Dans l'édition princeps de cette traduction on ne voit pas pareille numérotation.

plus, qui corresponde aux signes analogues que l'on voit dans quelques éditions d'Aristote-Averroès. C'est leur utilité pratique qui est chargée de les légitimer.

3. POINTS DE REPÈRE EN MARGE DES TEXTUS. — Les lettres marginales qui accompagnent les Textus (1) ne marquent aucune division véritable, et leur place n'a pas même été établie directement d'après les seuls Textus. Elle dépend de la place des lettres marginales des *tafsīr* (2). Ce sont des points de repère aidant à retrouver de suite dans le Textus les mots expliqués dans tel ou tel paragraphe du *tafsīr* qui suit ou reproduits en tel ou tel Lemme (3). C'est par leur intermédiaire aussi que sont appliquées aux Textus les références au grec disséminées dans les titres courants (4). Enfin, dans les pages où est imprimé un fragment de la version marginale v, les mêmes lettres aident à retrouver les passages parallèles.

4. TITRES COURANTS. — Les titres courants sont presque continuellement des références au grec, dans lesquelles sont indiquées les pages, les colonnes, les lignes de la grande édition berlinoise de BEKKER.

Au-dessus des Textus, faute de place, les références sont sporadiques et sous forme abrégée. On les complètera facilement par les titres courants des *tafsīr*, où chaque Lemme a sa référence, ordinairement complète.

h. — Textes annexes.

Les quelques textes qui, pour une raison ou pour une autre, ont été joints au *Grand Commentaire*, ont reçu le traitement approprié.

1. A reçu un traitement de faveur la *version marginale* v (5). Ses fragments ont été placés à la même page que les parties parallèles des Textus, et accompagnés des mêmes lettres marginales. Quelques notes font connaître les particularités ou les déficiences du manuscrit,

---

(1) Elles sont toujours placées entre parenthèses et servent ainsi à distinguer, au premier coup d'œil, Textus et Commentaires. — En quelques cas, très rares, une lettre en marge d'un Commentaire est placée entre parenthèses parce que renvoyant à un antre paragraphe : exemple, p. 1429.

(2) C'est pour cela que leur suite n'est pas toujours continue, bien que toutes soient inscrites dans les marges.

(3) La lettre marginale est placée à la hauteur de la ligne de Textus dans laquelle est le *premier* mot du Lemme.

(4) C'est surtout en vue des Titres courants qu'ont été placés des signes (·) dans les marges des Textus en des endroits où les lettres faisaient défaut, aucun paragraphe du commentaire ne se rapportant au passage.

(5) Voir ci-dessus, p. CXXXVIII.

ainsi que les résultats de quelques contrôles (1); mais sans prétendre constituer un véritable apparat critique.

2. Quant aux autres *Annotations* ou *Marginalia* de l'exemplaire arabe, les plus importantes ont été mises à part et reproduites dans la NOTICE même, pp. LIV sqq. et pp. LXIII, LXIV.

3. Des *textes secondaires* ont été imprimés dans les pages du texte principal, mais soigneusement distingués de lui (2).

i. — *Tables et Index.*

La méthode suivie est celle de la *B.A.S.*, mais adaptée au caractère complexe du présent ouvrage. — Les renseignements généraux nécessaires ont été donnés dans les pp. (1)-(8), et quelques brèves explications ont été ajoutées au début de chacun d'eux.

1. ORDONNANCE GÉNÉRALE. — Malgré leur longueur, ces Index ne contiennent pas tout ce qui est notable, dans un ouvrage dont la densité est extrême et l'ordre souvent imprévisible. Si on a l'heureuse idée de les compléter, au besoin, en recourant aux imprimés non-arabes, les Tables et les Titres courants faciliteront le travail.

Les maigres ressources de la typographie arabe m'ont obligé à multiplier les Index successifs plus que je ne l'aurais souhaité. Mieux valait ne pas entremêler les Listes, car cela ne va pas sans inconvénients, surtout lorsqu'il s'agit d'un ouvrage de philosophie.

Je ne m'attarderai pas à justifier la disposition en deux registres, destinée à distinguer, à la fois, et à ne pas isoler, les Index des Textus et ceux des commentaires. Ma propre expérience vient de la justifier amplement à mes yeux. — La distinction entre Index de Textus et Index de commentaires ne doit pas être transposée telle quelle dans le fond des choses, cela va de soi, puisque les paroles du Commentateur sont souvent l'écho des Textus plus encore que l'expression de ses idées. Malgré cela, elle est instructive, si on sait l'interpréter largement, et si l'on prend garde que ce ne sont pas toujours les mêmes mots qui portent, ici et là, les mêmes idées.

2. NOTE SUR L'INDEX C, *b*. — Aussi bien que pour les *Catégories* (3), un

---

(1) Notamment lorsque la même version est dans le Textus (v.g. p. 1580) ou qu'elle est citée par Averroès (v.g. p. 39, p. 1456).

(2) Exemple : p. 973. — Voir ci-dessus, p. XCIV sq.

(3) Dans le tome IV (1932) de la *B.A.S.*

Index des Exemples m'a paru indiqué pour la *Métaphysique* (1). Non seulement parce qu'il me donnait l'occasion de recueillir une terminologie arabe intéressante à plus d'un titre, bien que secondaire; mais aussi parce que les exemples contiennent beaucoup de sens chez Aristote (2). J'aurais ajouté que les exemples sont utiles pour reconnaître les traditions scolaires, si j'entrevoyais plus de résultats positifs à attendre d'une enquête en ce sens dans le domaine arabe (3).

3. NOTE SUR L'INDEX E. — J'ai simplement relevé quelques-unes des particularités linguistiques ou grammaticales qui, dans les diverses étapes de mon travail, avaient piqué mon attention.

4. NOTE SUR LES « MOTS GRECS ». — Les mots grecs placés au bas du registre des Textus ne sont pas destinés à être tous versés sans choix, immédiatement et tels quels, dans un fichier de dictionnaire bilingue. Ils constituent surtout une sorte d'aide-mémoire, qui dispensera de rouvrir, à chaque consultation nouvelle, une édition grecque. Ils complètent aussi, objectivement et dans la direction la meilleure, l'arabe des Index, puisqu'ils aident à remonter à son origine ou à sa base philosophique.

Il fallait réunir dans une liste alphabétique ces mots grecs dispersés au hasard des mots arabes. On va donc trouver, un peu plus loin, un RÉPERTOIRE GREC ARABE, qui servira aussi de complément au chap. III de notre NOTICE.

k. — Figures.

Les quelques figures géométriques placées dans l'Index D, *b*, page (277) et page (281), sont de l'éditeur, qui a tâché de se soustraire à l'influence des imprimés grecs, latins et autres pour indiquer plus exactement ce qu'on peut lire dans l'arabe (4).

---

(1) L'Index de l'édition DIDOT est plus complet, de ce point de vue, que l'Index BONITZ de l'édition BEKKER.

(2) Averroès lui-même le dit équivalemment (p. 1455, 10) : ...على عادته فى إقامة القول المثالى مقام الكلى طلبا للايجاز!

(3) Les exemples où figurent des noms propres moins connus ont été, en arabe, plus facilement transformés ou remplacés, v. g. : ἐξ Ἰσθμίων Ὀλύμπια 994 a, 23 (cf. p. 23, 3 et p. 23, *2*); βαδίζει Μέγαράδε 1008 b, 14 (cf. p. 396, 12).

(4) Dans l'exemplaire arabe, avons-nous dit p. LXXVIII, il n'y a pas de figure.

APPENDICE

I. — A. Notes ultimes (1).

1° (Pour l'*Avant-propos*). — Ayant eu la curiosité de voir ce qu'étaient devenues dans la traduction arabe ces phrases concises, pleines de sens, que les métaphysiciens aiment à citer, j'ai été effrayé par le nombre de celles qui étaient insignifiantes, flasques, vides, ou même inexactes ou désaxées.

2° (Pour Notice, III, D, *a*, 5 : *Méthode d'Averroès à l'égard des commentaires par lui utilisés*). — Lorsqu'il a sous les yeux le *Tafsīr* d'Alexandre, Averroès ne perd pas de vue le texte d'Aristote : c'est lui que d'ordinaire il commente. Parfois il s'arrête à commenter, à discuter des mots ou des phrases d'Alexandre. Mais, en général, le *Tafsīr* n'est pas commenté. Il fournit des Textus, des Lemmes, qui semblent reproduits tels quels. Il fournit aussi, ou dirige, ou suggère des interprétations, sans qu'elles soient mises toujours expressément sous le nom d'Alexandre. En d'autres termes, les explications venant du *Tafsīr* manqueront facilement de contours nets, tandis que, pour les Textus et les Lemmes, le danger serait plutôt de recevoir des bords tranchants qu'ils n'avaient peut-être pas dans le *Tafsīr*.

Averroès prend parfois un Textus ou une partie de Textus dans une autre traduction et revient au *Tafsīr* pour le commentaire (2). Inversement, après avoir pris un Textus au *Tafsīr*, *Averroès pourra, sans nous en dire le motif, ne pas lui prendre de phrases de commentaire ou, du moins, ne pas nommer Alexandre.— Par conséquent, lorsque Freudenthal n'introduit pas par exemple les deux Textus 3 et 4 parmi les « Fragmente Alexanders » (p. 71), il n'omet rien peut-être de ce qu'exprimait Alexandre en son propre nom ; mais il a bien des chances d'omettre des lemmes ayant appartenu au *Tafsīr* d'Alexandre*.

D'autre part, je croirais volontiers, qu'Averroès, après avoir cessé, pour une raison ou pour une autre, de prendre au *Tafsīr* les Textus à commenter, lui demandait encore des éclaircissements à leur sujet.

3° (Pour Notice III, D, *b*, 1). — Dans l'édition lyonnaise de 1542, on ne trouve qu'au folio 28v les lignes qui correspondent aux premières lignes du manuscrit arabe, c'est-à-dire au début du Livre *petit* alif. Les folios qui précèdent ou, plus exactement, les folios 7r à 28v — car ce qui précède ne vient pas de l'arabe — contiennent le Livre *grand ALIF*, qui, dans le manuscrit arabe, occupe la seconde place.

---

(1) Voir ci-dessus, pp. vi et vii.

(2) Exemple : p. 1428, 35-8. — Voir la Table, [p. 70] sq.

Cet ordre *grand ALIF - petit* ALIF, conforme à l'ordre traditionnel de la *Métaphysique*, n'est pas conforme à celui qu'elle a dans le Grand Commentaire, car, sur ce point, nos meilleurs documents sont d'accord, même en ce qui concerne la traduction latine. Notre manuscrit *k* (= B. N. *lat.* 15453 de Paris) place *petit* ALIF avant *grand ALIF*, et il n'est pas un cas isolé. Quant aux éditions, nous avons noté : d'une part, que l'édition princeps place, elle aussi, *petit* ALIF et *grand ALIF* et, d'autre part, que le directeur de l'édition de 1483 déclare avoir changé l'ordre. Le nombre des éditeurs qui l'imitèrent ne peut, évidemment, constituer une objection ; — non plus que celui des copistes qui, antérieurement à lui, ont résolu la difficulté d'une manière analogue. On comprend que les Latins, soucieux avant tout d'étudier la *Métaphysique* d'Aristote, et reconnaissant la supériorité de sa traduction gréco-latine, aient sacrifié, lorsqu'ils l'en rapprochaient, l'ordre insolite de ce dernier. La diversité des solutions pratiques adoptées, et le souci de les justifier ne s'expliquent bien que si l'on suppose dans l'archétype de la traduction latine, l'ordre : *petit* ALIF - *grand ALIF*.

4° (Pour NOTICE, III, D, *b*, 2). — La *Maqālat al-Alif al-koubrā* est citée par ṢADR AD-DĪN AŠ-ŠIRĀZIY, *Al-Asfār al-arbaʿat*, éd. lithogr., t. II, fol. [24^{r} à partir de la fin]. Mais la citation qui n'est pas littérale se rapporte à un passage qui ne manque pas dans le Grand Commentaire (pp. 62 et 65).

I. — B. EXTRAIT DU FICHIER : *lectures* φ (1).

130, 10^{2} : Cet étrange سرير semble provenir d'un mot grec appartenant sans doute à la même famille que κλίνη et lu à la place de κινῆσον, 991 b, 5. En 218, 12 السرير correspond à κλίνην, 998 b, 2.

288, 1^{11} : Le traducteur ne lisait pas, semble-t-il, les cinq mots explicatifs : ἄπειρα γὰρ κἀκεῖ τὰ ὁμοειδῆ, 1002 b, 21-22. Mais le voisinage d'une lacune d'une demi-douzaine de lignes fait conjecturer que leur absence était accidentelle.

507, 15^{14} : Le traducteur arabe pourrait n'avoir pas lu πως, 1015 a, 18 ; mais peut-être (!) ἁπλῶς — à moins que du couple بنوع ما traduisant πως le ما ne soit tombé à cause du voisinage de اما et n'ait été ensuite indûment remplacé par مبسوط ou متوسط .

723, 4^{29-30} : C'est peut-être une lecture πρότερον, 1027 a, 15, qui a donné naissance à l'arabe اولا , hypothèse qui serait à concilier avec une lecture ἕτερον donnant naissance à l'arabe ...اخر , si l'on n'avait à compter avec la « lacune du grec. »

785, 1^{3} : Là où est σοί, 1029 b, 14, l'arabe semblerait supposer ποῦ ou τόπῳ ; mais c'est l'ensemble de la phrase qui a été métamorphosé.

---

(1) Voir ci-dessus p. VIII. — Les lectures φ sont annoncées par la référence du texte arabe édité par le P. Bouyges.

943, 5[17] : Au lieu de ὁρισμῷ, 1037 b, 25, l'arabe actuel ferait conjecturer ἀριθμῷ, si l'on ne préférait, avec l'éditeur, voir dans بالعدد une corruption de بالحد.

1083, 6[22] : L'arabe unit différemment les mots de 1044 b, 36 et donne à la phrase une tournure interrogative — ce qui est relativement rare.

1156, 12[16] : Au lieu de παντός, 1048 a, 36, l'arabe fait supposer plutôt πάντως. De fait le πάντως de 1048 a, 18 est على كل حال en 1150, 1.

1626, 3[18] : L'arabe, d'ailleurs maladroitement rédigé, suggère ὅτι au lieu de διότι, 1073 a, 13. Mais les remarques de BONITZ, *Index*, 200 b, 39-52, font hésiter.

1683, [57] : Les mots ἀριθμῷ δέ..., 1074 a, 33, sont traduits en fonction des lectures φ voisines.

II. – RÉPERTOIRE DES MOTS GRECS (1)

(1) Voir ci-dessus, p. CXCII. Nous avons préféré le présent titre, donné par le P. Bouyges à la fin du t. VII de la *B.A.S.* (*Contenu du volume*). — Références aux *pages* des Index : pp. (39) — (305) du t. VII de la *B.A.S.* Les parenthèses qui entourent les chiffres de pagination ont été négligées, ici, parce que encombrantes et pratiquement inutiles.

Z

H

Θ

I

K

INDEX DES NOMS PROPRES DE LA NOTICE

(1) J'écris Jacob MANTIN, parce que telle est l'orthographe que j'ai trouvée dans les plus anciennes impressions d'œuvres de ce traducteur juif. Le tome XXII (1934) de l'*Enciclopedia italiana*, s.v., écrit : « MANTINO, Giacobbe. Medico ebreo..., oriundo spagnolo... Mais dans un volume paru à Bologne en 1523 je lis : « Averrois Epithoma totius Metaphisices... interpræte IACOB MANTIN Dertusensi Hebreo... doctore » puis : « ... Iacob Mantin Hebreus Medicus... »

(2) Nous assignons à Agostino NIFO : 1° comme *date de naissance* l'année 1471 parce que lui-même, vers la fin de son Commentaire à la *Destructio destructionum* [cf. B.A.S., III (arabe), p. XXIII suiv.], dit une première fois qu'il l'a commencé à 23 ans et est âgé de 27 ans, et ensuite qu'il y a travaillé de 1494 à 1497 ; 2° comme *date de sa mort* l'année 1537, parce que Paul Jove, dans ses *Elogia doctorum virorum* (éd. de 1557, p. 203) dit qu'A. Niphus mourut dans cette nuit néfaste où fut honteusement assassiné dans son lit Alexandre de Médicis.

TABLE DES MATIÈRES

Beyrouth, Imprimerie Catholique, Juillet 1952

ابن رشد ، أبو الوليد محمد بن أحمد .

تفسير ما بعد الطبيعة

تحرير

موريس بويج

الجزء ٤

بيروت
المطبعة الكاثوليكية
١٩٥٢